



HAL
open science

Vers une compréhension moderne et scientifique du Diagnostic Expérimental des Pulsions

Florian Mosso-Gautier

► **To cite this version:**

Florian Mosso-Gautier. Vers une compréhension moderne et scientifique du Diagnostic Expérimental des Pulsions. Psychologie. Université Côte d'Azur, 2023. Français. NNT : 2023COAZ2031 . tel-04399147

HAL Id: tel-04399147

<https://theses.hal.science/tel-04399147>

Submitted on 17 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE DE DOCTORAT

Vers une compréhension moderne et scientifique du Diagnostic Expérimental des Pulsions

Mosso Florian

Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cliniques, Cognitives et Sociales
(LAPCOS)

**Présentée en vue de l'obtention
du grade de docteur en Psychologie
de l'Université Côte d'Azur**

Dirigée par : Thierry Bisson

Date de la soutenance : 18 Septembre
2023

Devant le jury, composé de :

Bisson Thierry, MCF-HDR, Université Côte
d'Azur

Raufast Lionel, MCF, Université Paul Valéry
Reniers Dominique, MCF-HDR, Université
Catholique de Lille

Scotto Di Vettimo Delphine, MCF-HDR, Aix-
Marseille Université

Vivès Jean-Michel, MCF-HDR, Université
Côte d'Azur

Vers une compréhension moderne et scientifique du Diagnostic Expérimental des Pulsions

Jury :

Président du jury :

Vivès Jean-Michel, MCF-HDR, Université Côte d'Azur

Rapporteurs

Reniers Dominique, MCF-HDR, Université Catholique de Lille

Scotto Di Vettimo Delphine, MCF-HDR, Aix-Marseille Université

Examineurs

Bisson Thierry, MCF-HDR, Université Côte d'Azur

Reniers Dominique, MCF-HDR, Université Catholique de Lille

Scotto Di Vettimo Delphine, MCF-HDR, Aix-Marseille Université

Invités

Raufast Lionel, MCF, Université Paul Valéry

Titre : Vers une compréhension moderne et scientifique du *Diagnostic Expérimental des Pulsions*

Résumé

Le *Diagnostic Expérimental des Pulsions*, aussi connu comme le « Test de Szondi », est une méthode projective conçue par Léopold Szondi afin d'explorer les aspirations pulsionnelles inconscientes chez le sujet. Les aspects théorico-cliniques développés par Szondi ou ses successeurs ne sont plus à démontrer, mais il est une zone d'ombre qui est présente et qui n'a toujours pas trouvé de réponse objective, qui est la suivante : « *Comment ce test fonctionne-t-il, dans une compréhension et une démarche scientifique ?* ». C'est donc pour cela qu'à l'aide des outils et des moyens modernes, nous avons pu mettre à l'épreuve ce qu'il se cachait derrière ces visages, derrière ces fameux « *caractères évocateurs* » que nous décrivait Szondi lui-même dans son ouvrage *Diagnostic Expérimental des Pulsions*. Notre recherche nous a amené à étudier chaque visage sous l'angle de la reconnaissance émotionnelle, afin de comprendre l'émotion qui y est présente sur chacun d'entre-eux, pour ainsi établir des ponts théorico-empiriques satisfaisants du point de vue scientifique. Au-delà de cette reconnaissance émotionnelle de chaque visage, nous avons mis au point un modèle, que nous avons appelé la *Dialectique Emotionnelle*, qui est un modèle multidimensionnel permettant de rendre compte de la théorie szondienne à la lumière de sa compréhension scientifique, modèle reprenant les travaux de Szondi ainsi que ceux de ses successeurs, afin de rendre clair ce point d'obscurité qui est venu entacher la compréhension de l'œuvre szondienne, et qui a fortement participé à ce que cette œuvre soit presque oubliée. Dans l'objectif de comprendre toutes les facettes et la richesse de l'œuvre szondienne, nous avons aussi réalisé certaines expérimentations relevant de la méthode des jugements libres ainsi que l'élaboration d'un protocole de cotation relevant du quantum émotionnel et non pas du quantum pulsionnel, afin d'apporter une compréhension plus fine du *Diagnostic Expérimental des Pulsions* et de ses possibilités.

La compréhension moderne du *Diagnostic Expérimental des Pulsions* trouve aussi son corollaire dans l'œuvre première szondienne, qui est l'*Analyse du Destin*, où il y sera proposé une réflexion croisée entre la pensée szondienne de la première moitié du XXe siècle et la pensée moderne qui vient apporter une compréhension scientifique à l'intuition szondienne, notamment au regard de l'épigénétique et de la psychogénéalogie.

La clinique szondienne a aussi été mise à l'épreuve, repensée, remaniée ou augmentée d'autres tests ou pratiques (comme le Test de Rorschach, le Test de la Maison ou même la Psychoboxe), et où nous avons pu constater qu'elle se révélait d'une grande efficacité, et d'un intérêt clinique des plus intéressants mais aussi des plus pertinents.

Cette thèse, dans son aspect à rendre compréhensible la théorie szondienne ainsi que la méthode projective qui la sous-tend sur des fondements scientifiques, a pour objectif de rendre hommage à une pensée féconde et toujours d'actualité, mais qui est arrivée trop tôt dans l'Histoire des sciences humaines.

Mots clés : Szondi, Pulsion, Test, Diagnostic, Expérimental

Title : Modern and scientific understanding of the Experimental Diagnosis of Drives

Abstract

The *Experimental Diagnosis of Drives*, also known as the "Szondi Test", is a projective method created by Léopold Szondi to explore the subject's unconscious drive aspirations. The theoretical-clinical aspects developed by Szondi or his successors are no longer to be demonstrated, but there is a gray area which is present and which has still not found an objective answer, which is the following: "How does this test work, in a scientific understanding and approach? ". This is why, using modern tools and means, we were able to test what was hidden behind these faces, behind these famous "evocative characters" that Szondi himself described to us in his book *Experimental Diagnosis of Drives*. Our research led us to study each face from the angle of emotional recognition, in order to understand the emotion that is present on each of them, in order to establish satisfactory theoretical-empirical bridges from the scientific point of view. Beyond this emotional recognition of each face, we have developed a model, which we have called the *Emotional Dialectic*, which is a multidimensional model making it possible to account for the Szondian theory in the light of its scientific understanding, a model taking up the works of Szondi as well as those of his successors, in order to make clear a point of obscurity which has come to taint the understanding of the work of Szondi, and which has strongly contributed to this work being almost forgotten. With the aim of understanding all the facets and the richness of the Szondian work, we also carried out certain experiments relating to the method of free judgments as well as the development of a rating protocol relating to the emotional quantum and not the drive quantum, in order to provide a finer understanding of the *Experimental Diagnosis of Drives* and its possibilities.

The modern understanding of the Experimental Diagnosis of Drives also finds its corollary in the first Szondian work, which is the *Analysis of Destiny*, where a cross-reflection between Szondian thought of the first half of the 20th century and modern thought will be proposed, which comes to bring a scientific understanding to the Szondian intuition, in particular with regard to epigenetics and psychogenealogy.

The Szondian clinic has also been put to the test, redesigned or augmented with other tests or practices (such as the Rorschach Test, the House Test or even Psychoboxing), and where we have been able to see that it proved to be very effective.

This thesis, in its aspect of making understandable the Szondian theory as well as the projective method which underlies it on scientific foundations, aims to pay homage to a fruitful and still current thought, but which arrived too early in the history of the human sciences.

Keywords : Szondi, Drive, Test, Experimental, Diagnosis

Sommaire

Introduction	10
I - L'évocation szondienne	16
I-1) Le caractère évocateur de Szondi	16
I-2) La physiognomonie	19
I-2-1) Aristote	19
I-2-2) Physiognomonie astrologique	20
I-2-3) Lavater et la physiognomonie	20
I-3) Gall et la phrénologie	24
I-4) La psychognomie : caractérologie pratique	26
I-5) Physiognomonie géométrique	28
I-6) Lombroso et l'hygiénisme	28
I-7) La physiognomonie mimique d'Hartenberg : esquisse d'une physiognomonie scientifique	31
I-8) La psychologie des émotions : point de vue moderne.....	36
I-9) Naissance de la morphopsychologie	39
I-10) La physionomie et les mouvements d'expressions	44
I-11) Ekman : la physiologie émotionnelle moderne	46
I-12) Prénom et visage : influence et étiquette sociale	57
I-13) Conclusion.....	60
II- Compréhension du Diagnostic Expérimental des Pulsions	62
II-1) La théorie szondienne du Diagnostic Expérimental des Pulsions	62
II-1-1) Définition de la pulsion	62
II-1-2) Le Diagnostic Expérimental des Pulsions	66
II-1-3) Vecteur Contact	71
II-1-4) Vecteur Sexuel	79
II-1-5) Vecteur Paroxysmal	86
II-1-6) Vecteur du Moi	90

II-2) FaceReader : vers une cohérence interne et objective du <i>Diagnostic Expérimental des Pulsions</i>	96
II-3) Méthode des jugements libres	159
II-4) Test de Szondi et trauma : histoire d'une résurgence commune	229
II-5) Le Test de Szondi sous le prisme quantitatif émotionnel	240
II-6) La dialectique des Pulsions : le renouveau de la théorie szondienne	251
II-6-1) Le Circuit du Contact	253
II-6-2) Le Circuit Sexuel	254
II-6-3) Le Circuit Paroxysmal	255
II-6-4) Le Circuit du Moi	257
II-7) La dialectique émotionnelle : modèle multidimensionnel du Diagnostic Expérimental des Pulsions	258
II-7-1) Le Vecteur Contact	260
II-7-2) Le Vecteur Sexuel	262
II-7-3) Le Vecteur Paroxysmal	263
II-7-4) Le Vecteur du Moi	264
II-8) Conclusion	266
III- L'analyse du Destin dans la modernité	267
III-1) L'analyse du Destin	267
III-2) L'épigénétique : vers un retour au modèle génétique des pathologies mentales ?	272
III-3) Les fantômes du passé : <i>Analyse du Destin</i> et psychogénéalogie	277
III-4) Conclusion	279
IV - Approches cliniques du Diagnostic Expérimental des Pulsions	281
IV-1) La passation du test dans la clinique szondienne	281
IV-2) Espace projectif, transfert et médiation : le Test de Szondi un catalyseur de transfert	290
IV-3) Fil projectif et interprétation réflexive : clinique de la médiation projective	299
IV-4) Test de Szondi, psychoboxe et adolescence	312
IV-5) Test de Szondi et Test de la Maison	318
IV-6) Conclusion	328
Conclusion générale	330

Bibliographie333

Introduction

Le *Diagnostic Expérimental des Pulsions* est une méthode projective mise au point en 1937 par Léopold Szondi.

Mais au-delà de l'aspect projectif, cette méthode de psychologie profonde découle d'une théorisation de la pulsion dans la lignée de pensée freudienne en la complétant et en la peaufinant, dépliant ainsi tout un système pulsionnel.

Ce test est donc une « *épreuve qui sert à l'exploration des constitutions et des mécanismes pulsionnels individuels* » (Szondi, 1952, p23), et où l'épreuve consiste dans des réactions de choix sympathiques ou antipathiques envers des photographies. Le sujet reçoit comme consigne de choisir, au sein des six séries de huit photographies, deux visages qu'il trouve sympathiques et deux visages qu'il trouve antipathiques.

L'intérêt de ces photos est qu'elles présentent des sujets souffrant de maladies pulsionnelles précises, où l'anamnèse et le diagnostic clinique sont connus. On peut résumer ceci par le fait qu'elles portent en elles une expression pulsionnelle singulière en fonction de telle ou telle pathologie, dans laquelle le sujet va pouvoir accepter ou réprimer les motions pulsionnelles qui lui sont présentées.

Pour citer Szondi,

« *Le Diagnostic Expérimental des Pulsions est un système pulsionnel qui doit nous donner une vue synthétique de tout l'ensemble de la vie pulsionnelle comparable à l'impression globale que nous donne la lumière blanche, mais il doit également permettre d'établir le « spectre » des pulsions tout comme la lumière est décomposable en ses couleurs* » (Szondi, 1952, p1)

Le *Diagnostic Expérimental des Pulsions* est aujourd'hui plus communément appelé « *Test de Szondi* » suite au Dr Rapaport qui, en 1941, a publié un article sous le titre *The Szondi Test* (Rapaport, Bull. Menninger Clinic, 1941,5) l'a baptisé comme cela, ce à quoi Szondi n'était pas en accord d'appeler cette méthode « Test », puisqu'il ne voulait pas réduire cette méthode à un outil testologique sans que la personne qui administre ce test ne connaisse la théorie qui la sous-tend.

Le *Diagnostic Expérimental des Pulsions* découle de l'*Analyse de la Destinée* (Szondi, 1944), qui est une théorie génique des pulsions, avec cette intuition que les gènes transmis héréditairement constituent la source des pulsions. En effet, certains gènes pulsionnels sont transmis de génération en génération, transmettant alors une aspiration du passé aux descendants familiaux.

Szondi, théoriquement, fait une passerelle entre les théories de plusieurs penseurs, afin de créer une théorie complexe mais complète. On verra donc un pont entre la pensée de Freud et celle de Jung, à savoir l'entremêlement d'un inconscient personnel pulsionnel, et d'un inconscient familial, collectif qui ne dépendrait pas que du sujet, mais où le sujet justement serait le réceptacle du matériel inconscient de ses ancêtres. On verra aussi comment les travaux de Imre Hermann, notamment en ce qui concerne la pulsion de contact seront prépondérants.

L'*Analyse de la destinée* (Szondi, 1972) se voulait donc être une doctrine à la fois génétique et pulsionnelle du sujet humain, rendant compte d'une logique dans les choix de l'humain et de l'Humanité, en référence à ce génétique pulsionnel.

Cette méthode qu'est le *Diagnostic Expérimental des Pulsions* a continué d'être théorisée bien au-delà de son auteur, et où ses successeurs comme Lekeuche, Mélon ou Schotte pour ne citer qu'eux, ont augmenté la théorie szondienne d'apports réflexifs, cliniques et théoriques, notamment avec la *Dialectique des Pulsions* (Lekeuche & Mélon, 1990), où les besoins représentés par les photographies des visages du test de Szondi sont organisés entre eux dans une discursivité logique et évolutive au sein d'une même pulsion.

Mais si beaucoup de choses ont été travaillées, élaborées et théorisées, où nous positionnons nous aujourd'hui ?

Le *Diagnostic Expérimental des Pulsions* fonctionne, c'est un fait, est d'une grande richesse tant théorique que clinique comme nous le verrons, mais malheureusement, rien n'est expliqué de façon claire, scientifique et détaillée concernant le fonctionnement même du matériel du test. Comme nous l'avons dit, ce test repose sur des réactions de choix à l'égard des photographies, mais ces photographies n'ont que très peu été étudiées et résumer le fonctionnement du test par son créateur, sous couvert de « *caractère évocateur* » (Szondi, 1952, p34) n'est clairement pas suffisant pour pouvoir ériger le *Diagnostic Expérimental des Pulsions* en méthode scientifiquement rigoureuse.

Depuis sa genèse, ce point a été occulté ou très fortement minoré, et ce dernier sera le socle de notre problématique principale, à savoir : « *Comment ce test fonctionne-t-il ?* ».

Ici se pose donc la question de la validité de construction du *Diagnostic Expérimental des Pulsions* concernant la base du matériel, et cette question a été habilement évitée par Lekeuche dans *Dialectique des Pulsions* où ils ont écrit concernant cette question :

« Les photos de visages du test renvoient donc à autre chose qu'elles-mêmes (...). En réalité, nous n'avons pas à écarter la question de la « validation de construction » du test comme une chose gênante. Cependant, autorisons-nous une image simple : on ne démonte un moteur que s'il tombe en panne. Nous retrouvons ici la priorité de questionnement déjà évoquée : avant de disséquer les photos, demandons-nous si le test « marche » et cette question nous renvoie à celle de la validité empirico-clinique du test. C'est seulement ultérieurement qu'il sera légitime de chercher à savoir ce que les photos d'une même série factorielle recèlent comme déclencheurs spécifiques ». (Lekeuche & Mélon, 1990, p187)

Ici, la validité de construction est de fait validée en soi par la validité empirico-clinique du test. Mais pour continuer la métaphore mécanique de Lekeuche & Mélon, avant de bricoler ou conceptualiser un moteur, encore faut-il comprendre comment il fonctionne.

Legrand (1979) s'est aussi posé cette question et nous avons eu ici un début de piste de réflexion concernant la compréhension de ces visages et de ce « caractère évocateur » :

« Les malades représentés s'expliquent de manière privilégiée avec un besoin en état d'exacerbation déséquilibrante, autre chose est que leur visage photographié soit susceptible d'évoquer ou de solliciter le même besoin chez d'autres sujets qui le regarderaient. Car à supposer que nos malades aient avec un besoin pulsionnel l'affinité que nous avons exigée, ne doit-on pas postuler pour que le test fonctionne, que ce besoin s'exprime à travers leur physionomie ? En d'autres termes, le besoin pulsionnel, exacerbé, déséquilibré, ne viendrait-il pas se matérialiser dans la physionomie et produire par ce truchement son effet évocateur ? Il est difficile d'échapper à cette conclusion et à sa conséquence nécessaire, à savoir que les huit malades qui sont supposés révéler le même besoin devraient présenter des caractéristiques physionomiques communes ». (Legrand, 1979, p184-185)

On voit bien ici deux idées qui seront nos deux idées directrices pour rendre compte des processus à l'œuvre dans ce fameux caractère évocateur. Tout d'abord l'idée que les visages évoquent et sollicitent un même besoin chez le sujet, dans une identification, et le second est l'aspect physiognomique des visages de ce test, physiognomies particulières qui devraient se retrouver dans les différentes séries et qui devraient être similaires en fonction des besoins et des pulsions.

Mélon, dans sa thèse consacrée à la *Théorie et pratique du Szondi* (1975), confirme cette piste en écrivant que « *le génie physiognomique de Szondi et son exceptionnel pouvoir de synthèse ont permis que soit composée cette étrange collection de visages qui expriment chacun à un très haut degré d'intensité une des tendances pulsionnelles fondamentales de l'homme* ». (Mélon, 1975, p1)

On entrevoit ici une piste très sérieuse à travailler pour comprendre les visages du test, à savoir s'intéresser à la physiognomie des visages pour essayer de comprendre ce qu'ils ont de particulier, mais aussi s'intéresser à la physiognomonie, qui est la « science » essayant de rendre compte de l'intériorité du sujet, par les traits physiques extérieurs, notamment le visage.

Une autre composante qui sera intéressante à travailler sera le lien entre le test de Szondi, les visages du test et les émotions. Pourquoi les émotions ? Parce qu'elles sont fortement corrélées avec la physiognomie du sujet, et qu'elles sont un marqueur physiologique, physiognomique et psychologique pouvant être cotée, analysée dans un système donné (nous le verrons avec le FACS développé par Ekman (Ekman, 1978, 2013) afin de coder la dynamique émotionnelle présente sur un visage, et caractériser les mouvements faciaux en fonction de telle ou telle émotion, et ce de façon universelle), pouvant nous servir de base sérieuse et scientifique dans la compréhension des visages du test.

Nous faisons ici l'hypothèse que les visages sont effectivement porteurs d'un caractère évocateur, et que celui-ci serait les émotions, et que le test résulterait d'une résonance émotionnelle avec les photographies du test de Szondi. En effet, cette résonance émotionnelle se ferait donc lors de la passation entre les émotions des visages du test qui seraient véhiculées et qui viendraient résonner chez le sujet testé.

Nous faisons aussi l'hypothèse qu'au sein de chaque besoin pulsionnel, nous allons pouvoir retrouver des émotions similaires. De plus, les émotions sont très souvent décrites pour exprimer un comportement facial ou une pathologie (par exemple, le regard de la tristesse est bien différent du regard et des mouvements faciaux de la colère). Et comme notre postulat est que les pulsions

s'expriment sur les photographies des sujets, on peut faire l'hypothèse d'un rapprochement entre les pulsions exprimées dans le test de Szondi et les émotions, avec une hypothétique logique discursive entre les deux.

C'est donc dans cette visée que dans la première partie, nous ferons un retour historique sur la physiognomonie en tant que tentative de créer une science de l'intériorité par l'extérieur du corps, et comme à pu le dire Mélon, la physiognomonie était une des intuitions de Szondi concernant le caractère évocateur des visages ; en passant ensuite par l'arrivée de la théorie émotionnelle dans le champ des sciences humaines, afin d'aller vers la théorie d'Ekman en ce qui concerne les émotions et de la formalisation de son FACS (Facial Action Coding System) qui est un système de cotation des unités d'actions musculaires, permettant de repérer les mouvements musculaires à l'oeuvre dans les émotions. Cette première partie nous permettra de rendre compte de la quantité de travaux qui a été réalisée concernant la compréhension de la physionomie du sujet et de sa mise en lien avec sa psychologie, dans un fil conducteur historique afin de voir que la théorie d'Ekman résulte d'une longue histoire physiognomoniste.

La deuxième partie sera plus théorique car elle reprendra les théories pulsionnelles freudiennes et szondiennes, mais aussi la conception théorique du *Diagnostic Expérimental des Pulsions*. Durant cette partie, nous travaillerons la qualité émotionnelle des visages grâce au FaceReader, qui est un logiciel permettant de décoder les émotions faciales.

Cette recherche est novatrice puisqu'elle n'a jamais été travaillée comme cela auparavant et pourrait se montrer convaincante quant à la compréhension des visages du test, pour enfin aller au-delà de ce simple caractère évocateur et enfin comprendre la spécificité de ces visages, de manière scientifique.

Il sera aussi intéressant de créer un modèle théorique permettant de modéliser la théorie szondienne et les liens émotionnels quant aux spécificités des visages dans ce que l'on a nommé la « Dialectique Emotionnelle », en tant que modèle multidimensionnel permettant de rendre compte dans sa globalité du *Diagnostic Expérimental des Pulsions*, de la *Dialectique des Pulsions* augmentée de notre apport émotionnel.

La troisième partie sera consacrée à un retour à la théorie génique des pulsions, en passant par *l'Analyse du Destin* qui est l'oeuvre fondamentale de Szondi, mais surtout le socle à sa

compréhension théorique, afin de pouvoir comprendre pourquoi cette théorie n'a pas trouvé un écho satisfaisant à son époque, malgré ses propositions.

C'est aussi dans cette optique que nous aborderons l'épigénétique dans cette partie afin de rendre compte d'une certaine similarité, d'un certain retour de la pensée szondienne dans la modernité où l'épigénétique rejoint certaines hypothèses de la psychologie de la destinée établies par Szondi dans les années 30. Enfin, nous aborderons la question des fantômes et des cryptes psychiques, en tant qu'inconscient familial et collectif resurgissant sur le sujet.

Et en quatrième partie, nous aborderons la question de la clinique szondienne, en passant par la conception clinique de son auteur pour en arriver à nos recherches et à une clinique actualisée.

Si la scientificité est ici autant présente, c'est afin de rendre compte et rendre hommage à un test, mais aussi à toute une pensée féconde, tant sur le plan théorique que clinique. Et le renouveau de ce test, ainsi que sa redécouverte dans notre monde où le scientisme règne, passe par une explication scientifique, afin d'être compris comme il se doit et de ne plus être caricaturé comme on a pu le voir à de nombreuses reprises.

On peut entendre beaucoup de choses négatives sur ce test, mais surtout beaucoup de choses fausses, car il y a eu une compréhension superficielle de la théorie szondienne, une lecture du *Diagnostic Expérimental des Pulsions* sans une prise en compte sérieuse de *l'Analyse du destin*, qui est une erreur fondamentale.

Le but est ici d'élargir le champ de compréhension du *Diagnostic Expérimental des Pulsions*, et d'établir des ponts entre différentes disciplines et pensées, telle était la devise szondienne.

I - L'évocation Szondienne

« C'est une vérité méconnue, mais non moins réelle, qu'entre tous les objets qui charment nos regards il n'en est pas de plus intéressant que l'homme, sous quelque point de vue qu'on l'envisage. L'acte le plus grand et le plus inconcevable de la nature, est d'avoir tellement su modeler une masse de matière brute, qu'on y voit l'empreinte de la vie, de la pensée, du sentiment et d'un caractère moral. Si nous ne sommes pas saisis d'étonnement et d'admiration à la vue de l'homme, c'est uniquement l'effet de l'habitude qui nous familiarise avec les choses les plus merveilleuses » (Lavater, 1806, Tome 1, p255)

Notre recherche va prendre appui sur l'évocation szondienne, source de départ de notre questionnement sur ces fameux visages auxquels nous confronte Szondi, sans pouvoir nous donner de plus amples informations à leurs sujets. Le postulat que les visages servent d'éclairage à la vie pulsionnelle nous permettrait de supposer que Szondi avait eu une intuition physiognomonique où les visages (l'extérieur) seraient révélateurs de la vie pulsionnelle de l'individu (l'intérieur). De plus, Mélon avait pu dire que Szondi avait un « génie physiognomique », raison pour laquelle une brève étude historique de la physiognomonie sera présentée afin d'expliquer en quoi la physiognomie est présente dans le test de Szondi. On verra aussi que les émotions ont un lien plus important que ce qu'on ne pense dans les visages du test de Szondi, et il ne fait aucun doute que les émotions sont une partie fondamentale de la compréhension physiognomonique des visages.

I-1) Le caractère évocateur de Szondi

Le test de Szondi est un test projectif servant à l'exploration des mécanismes psychiques et de la constitution pulsionnelle du sujet. Ce test consiste dans la réaction à des choix, soit sympathiques soit antipathiques. Szondi définit l'épreuve du test comme suit :

« Le sujet reçoit la consigne de choisir, parmi les 6 séries de photographies comprenant chacune 8 photos, les deux qui lui semblent les plus sympathiques et les deux qui lui semblent les plus antipathiques. Ces photos représentent des individus souffrant de maladies

pulsionnelles manifestes très prononcées, et dont l'anamnèse et le diagnostic clinique sont exactement connus. La plupart de ces malades ont été également examinés au point de vue de leur généalogie, de sorte que la nature génotypique de leur maladie est certaine »
(Szondi, 1952, p23)

Nous présenterons le *Diagnostic Expérimental des Pulsions* plus en détail dans la seconde partie, mais pour résumer, les différentes maladies pulsionnelles que l'on peut trouver dans ce test sont l'hermaphrodisme, le sadisme, l'épilepsie, l'hystérie, la catatonie, la schizo-paranoïdie, la dépression et la manie. Nous développerons dans la seconde partie en détail ce qui sous-tend ces maladies psychiques et leur présence dans ce test.

Notre point de départ se situe au moment où Szondi vient à parler du test de Szondi parle du caractère évocateur pour comprendre son test. En effet, il va parler de caractère évocateur au moment de la réaction de choix, et ce sera notamment ce caractère évocateur qui sera à l'origine du choix sympathique ou antipathique qui en découlera :

« Chaque photo en effet a, au sens où l'entend Lewin, un « caractère évocateur » absolument spécifique qui détermine la direction des associations et limite leur domaine. Dans son livre « Vorsatz, Wille und Bedürfnis », Lewin écrit au sujet du concept du « caractère évocateur » : « Un état de tension, existant déjà en soi, qui repose sur une intention, un besoin ou un acte à moitié accompli, réagit à un objet ou un événement donné de telle façon que c'est justement ce système sous tension qui domine alors la motricité. Nous dirons de tels objets qu'ils ont un pouvoir évocateur » (Szondi, 1952, p27)

Ce qu'il faut comprendre ici, c'est qu'une photo du test va venir contacter un état de tension chez la personne et résonner afin d'aller dans un choix sympathique ou antipathique.

Szondi suppose donc, avec cette notion de « caractère évocateur » empruntée à Lewin (1926) que la photographie représentant un besoin chez le sujet, « *actuellement et géniquement le plus dynamique* » (Szondi, 1952, p34) chez le sujet exprimera un caractère évocateur chez le sujet plus marqué, avec une plus grande valence psychodiagnostique.

Szondi, avec son test, a démontré cliniquement que chaque image dirige le sujet vers des aspirations pulsionnelles qui lui sont spécifiques.

Pour Szondi, toute maladie psychique est une maladie pulsionnelle, et ce qui distingue un sujet sain d'un sujet pathologique n'est pas la présence ou non de telle ou telle pulsion, mais la quantité de ces pulsions qui se trouvent en lui. On est donc moins dans une différence qualitative que dans une différence quantitative. Nous sommes tous traversés par les mêmes pulsions, mais elles s'expriment à plus ou moins grand degré chez chacun de nous, et les malades pulsionnels sont malades de leurs débordements pulsionnels s'exprimant en trop grande quantité.

Pour Szondi, par exemple, certaines photographies évoquant des personnes sadiques peuvent provoquer des associations d'idées et pulsionnelles du domaine de la colère ou de l'agressivité. Cela est à nuancer dans le sens où il faut encore que cette personne se reconnaisse dans cette pathologie et qu'elle résonne avec ce caractère évocateur en particulier. Par exemple, un caractère évocateur sadique va pouvoir stimuler certaines motions pulsionnelles et sentiments agressifs d'un individu, comme cela pourra susciter son refoulement ou son rejet. Tout cela dépend de la résonance traumatique que cette évocation engendre chez le sujet.

La temporalité au sein de la passation de cette méthode puisqu'elle demande au sujet une réaction de choix presque instinctive, en laissant le moins de temps à la raisonnement qu'à la résonance, c'est-à-dire qu'il faut prendre en compte le fait que si la personne qui passe ce test réfléchit trop, elle pourra mettre en place des mécanismes de défenses envers les motions pulsionnelles suscitées par les caractères évocateurs, et refouler ces pulsions pourtant présente. Il faut alors que le sujet résonne avec ses pulsions que d'essayer de les raisonner : « *L'exposition doit donc être simultanée et non pas successive. Il ne faut pas laisser le sujet peser trop longtemps son choix ; s'il ne choisit pas promptement, il faut l'inciter à un choix instinctif rapide et sans longue méditation* » (Szondi, 1952, p27)

Ce qui est intéressant avec ces photographies est qu'elles permettent de confronter le sujet aux pulsions qu'il peut soit accepter et auquel cas s'identifier à elles, ou bien ne pas s'y reconnaître et les rejeter ou les refouler. Mais nous y reviendrons par la suite plus en détail.

Nous voyons donc ici se dessiner l'intuition szondienne du caractère évocateur des photographies du test, en tant que ces visages ont quelque chose d'effectivement évocateur.

Mais il faut aller creuser du côté de la physiognomonie afin de mieux comprendre ce que Mélon appela « *le génie physiognomonique* » szondien, (Mélon, 1975, pI) pour mieux saisir comment

quelque chose d'intérieur au sujet peut se résumer de façon extérieure sur le visage et donc dans le test, qu'est-ce qui transparait de la maladie mentale (intérieur) sur le visage du sujet (extérieur) ?

I- 2) La physiognomonie

La physiognomonie n'est pas un intérêt récent ni même qui date d'il y a quelques siècles, elle existe depuis toujours, depuis que les Hommes entretiennent des relations entre eux.

Hartenberg, en 1908 définit la physiognomonie comme suit :

« La physiognomonie est l'art de deviner le caractère humain d'après la physionomie. Très ancienne, aussi ancienne sans doute que l'humanité elle-même, elle commença du jour où un homme tenta de lire les instincts cachés et les impulsions secrètes sur le visage de son contemporain. Purement intuitive et irraisonnée à ses débuts, elle se codifia dans la suite avec les progrès de la civilisation et se formula en doctrines dont les tendances philosophiques de l'époque dictèrent souvent l'inspiration. Ainsi fleurirent depuis l'Antiquité jusqu'à notre siècle de nombreux et divers systèmes, prétendant chacun nous fournir la divination des caractères ». (Hartenberg, 1908, p1)

Avec cette définition, Hartenberg attire notre attention sur le fait qu'au fur et à mesure de l'Histoire, la physiognomonie n'a cessé d'avoir été pensée et tentée d'être codifiée selon les modèles en vigueur de l'époque.

1-2-1) Aristote

Aristote, dès l'Antiquité avait tenté de rendre compte d'une physiognomonie de correspondance animalière, comparant certaines caractéristiques physiques à certaines qualités morales. Par exemple,

« de gros nez comme ceux des bœufs annoncent la paresse ; de gros bouts de nez comme ceux des porcs, la stupidité ; des nez pointus comme ceux des chiens l'humeur colérique ;

des nez camus comme ceux des lions la magnanimité, des nez arqués comme ceux des corbeaux l'imprudence, etc. ». (Hartenberg, 1908, p8)

On voit bien ici comment ce modèle essaie de rendre compte de valeurs morales en fonction de certaines caractéristiques, mais on pourrait ici se questionner sur la logique sous-tendant ces observations et sur le bien-fondé de cette logique. Aussi exotique soit-il, ce modèle donne les bases d'un système de pensée bien particulier qui ne cessera d'évoluer avec les siècles.

1-2-2) Physiognomonie astrologique

Le Moyen-Âge a vu surgir ce que l'on peut appeler la physiognomonie astrologique (ou bien métoscopie), convoquant la relation qu'entretiendraient certaines lignes du visage avec les astres :

« Les quatre rides du front, en commençant par le haut, linéa Saturni, Jovis, Martis, Solis, attribuant la cinquième sur le sourcil gauche à Vénus, la sixième sur le sourcil droit à Mercure, la septième entre les sourcils à la Lune, et selon l'importance ou la disposition de ces lignes, supposent à l'homme un caractère correspondant à l'une de ces planètes ».

(Hartenberg, 1908, p10)

Ici encore, un système de pensée datant d'une époque bien déterminée, et pouvant se retrouver encore quelques fois de nos jours, de façon quelque peu différente chez certaines voyantes et astrologues. Mais comme chez Aristote, rien de convaincant scientifiquement parlant.

1-2-3) Lavater et la physiognomonie

Avec Lavater nous assistons à l'apparition de ce que l'on pourrait appeler les débuts d'une tentative de théoriser une science physiognomonique, avec un succès mondain que cette pseudo-science souleva comme vague de popularité chez les intellectuels du XVIIIe et du XIXe siècles, « où il entend élever la physiognomonie du simple rang d'art empirique à celui de science sinon systématique, du moins rigoureuse » (Bouton, 2005, p79)

Lavater décolla son regard des astres afin de recueillir des données de l'empirisme et de l'observation. Il accumula un certain nombre de dessins croqués de son crayon, qu'il réunit au sein d'une véritable « bible physiognomonique » (Bouton, 2005, p11). Ce qui peut surprendre avec Lavater est qu'il ne donne pas de théorie ou de tentative de rendre intelligible sa méthode, mais nous livre une méthode qui doit être comprise en soi, par le talent naturel et inné de l'observateur chez qui le visage agit avec grâce ou répulsion. C'est donc plutôt son don spécial de divination qui lui permet d'entrevoir la vraie nature d'un Homme derrière son visage.

Toutefois, la pensée de Lavater n'est pourtant pas dénuée d'intérêt ni d'une certaine logique.

En effet, Lavater a pu écrire que :

*« Parle si tu veux que je te juge, disait un ancien sage. Si tu veux que je te juge, dirait-on
vec plus de sagesse, fais que je te vois dans un moment de repos, dans le silence des
assions, lorsque, sans effort pour rien montrer ou pour rien dissimuler, tu laisses ta
hysionomie pure et calme, comme la surface d'une onde paisible, réfléchir l'image de ton
âme »* (Lavater, 1806, Tome 1, p21)

On a ici une intuition très intéressante concernant l'expression des passions d'un sujet à l'état de repos qui marqueraient le visage d'une personne en fonction de l'intensité de celle-ci au quotidien :

*« L'expression muette et éloquente des passions, les traces profondes de cette expression,
quand elle est fréquente ou prolongée, les révélations, les aveux silencieux et involontaires,
et l'empreinte des affections dominantes ; en un mot, le rapport des penchants impérieux, et
des habitudes avec les traits du visage ont dû frapper, dans tous les temps, les observateurs
à qui la nature avait accordé beaucoup de finesse et de sagacité ».* (Lavater, 1806, Tome 1,
p59)

Lavater se distingue de tous ses prédécesseurs par le fait d'avoir séparé les symptômes des passions, de l'empreinte que ces penchants ont sur le sujet. La pensée de Lavater est intéressante dans le sens où il tente d'établir des correspondances, plus ou moins réussies, entre le contour des lignes du sujet, de ses différentes parties du visage avec les passions qui meuvent le sujet.

D'ailleurs, Lavater a le mérite d'avoir avoué s'être trompé à de nombreuses reprises, que ce soit au début de sa pratique ou quand il eut acquis plus d'expérience et de lumière qu'il put tomber dans de grossières erreurs.

Lavater distingue deux types de physionomies, celle au repos et celle en mouvement :

« La physionomie en repos révèle le caractère moral et les habitudes constantes et naturelles, ou les révolutions et les dérangements passagers de l'organisation. L'étude de la physionomie en mouvement doit précéder celle de la physionomie en repos, et ce n'est qu'après avoir observé les orages des passions, le travail de la pensée, la physionomie en mouvement, en convulsion même, que l'on pourra, lorsque l'âme est tranquille, reconnaître la trace de ses agitations antérieures dans les traits ». (Lavater, 1806, p104)

Il y a bien cette notion qui nous intéresse et qui motive nos propos concernant les passions du sujet qui peuvent se lire sur le visage, mais on en revient toujours au même point, à savoir l'absence de logique empirique et de système formalisé, reproductible et rendant compte rationnellement de l'intérieur du psychisme par l'examen des traits du visage.

On ne peut que constater un problème d'objectivité et une irrationalité lorsqu'il affirme que :

« Les fronts, vus de profils peuvent se réduire à 3 classes générales : ils sont ou penchés en arrière, ou perpendiculaires ou proéminents. (...) Plus il est plongé, plus l'esprit est dépourvu d'énergie et manque de ressort. Plus il est serré, court, compacte, plus le caractère est concentré, ferme et solide. (...) Une perpendicularité complète, depuis les cheveux jusqu'aux sourcils, est le signe d'un manque total d'esprit. (...) Les fronts proéminents appartiennent à des esprits faibles et bornés, et qui ne parviendront jamais à une certaine maturité ». (Lavater, 1806, p77)

ou bien : *« Les yeux bleus annoncent plus de faiblesse, un caractère plus mou et efféminé, que ne font les yeux bruns ou noirs ».* (Lavater, 1806, p139)

On voit bien un problème dans ce que ces généralisations et ces banalisations de certains traits physiques ne peuvent trouver un écho favorable à l'édifice physiognomonique, dans ce que cela manque d'empirisme et de logique, s'appuyant sur une caractérologie physiognomonique.

Néanmoins, certaines phrases sont très cohérentes et coïncident avec nos propos et ce que nous aimerions démontrer, et que démontre aussi le test de Szondi, à savoir que

« une émotion accidentelle et passagère, une passion qui ne tient pas au fond du caractère, ne laisse à la vérité aucune trace (...), et les passions, les pensées sont si variées, si éphémères, qu'elles rident à peine la surface du visage » (Lavater, 1806, Tome 4, p211),

ou bien que

« certains muscles restent inactifs et faibles ; d'autres, qui sont plus exercés et qui se contractent sans cesse dans l'expression répétée des passions dominantes ont plus de force, de reliefs, sillonnent plus profondément la peau, ou font éprouver aux parties sur lesquelles ils agissent, des changements de formes plus marqués, révèlent par quelques traits caractéristiques, non la passion du moment, mais le sentiment, les habitudes qui forment le trait principal ou le fond du caractère » (Lavater, 1806, Tome 4, p212)

On ne peut ici qu'être en accord avec Mélon lorsqu'il a pu souligner le génie physiognomonique de Szondi, tant ces dernières phrases font écho et résonance aux malades représentés dans le test de Szondi, qui sont des malades pulsionnels avec un caractère évocateur particulier, et où ce caractère évocateur pourrait-être la quantité de passion qui anime les sujets sur les photos du test, s'imprimant alors sur le visage au repos, les rendant si particulières.

Il serait intéressant de pouvoir postuler que le matériel du test de Szondi est un matériel physiognomonique, et nous allons nous attacher à la fin de cette recherche à pouvoir établir une physiognomonie scientifique du matériel du test, avec des arguments objectivables, quantifiables et universels, dans une physiognomonie scientifique se basant sur les émotions, une physiognomonie émotionnelle.

La physiognomonie a énormément souffert de par son absence de certitude et de son absence de pertinence. La physiognomonie est aujourd'hui considérée comme une pseudo-science, dénuée de sens et d'intérêt. Elle a beaucoup souffert de ses lieux communs et de ses approximations, ne se basant que sur le bon sens, ce qui n'est pas une voie pour fonder une science sérieuse.

Lavater n'a pas inventé la physiognomonie, mais lui a donné une forme en résonance à son époque.

1-3) Gall et la phrénologie

La phrénologie est née au XIXe siècle avec Franz Joseph Gall et est l'étude des bosses du crâne chez l'homme. Elle postule que toutes les inclinations de l'Homme et ses facultés sont innées et ont leur siège respectif dans les hémisphères cérébraux. Etudier l'Homme en chacune de ses parties est, pour Gall, la seule voie pour parvenir à sa compréhension la plus globale en tant que « *ce n'est qu'en étudiant l'homme dans chacune de ses parties, qu'on peut parvenir à la connaissance claire et complète de tout son être moral et intellectuel* » (Gall, 1825, p376)

Pourtant, la naissance de la phrénologie à une histoire bien singulière :

« Je rassemblai donc dans ma maison un certain nombre d'individus, pris dans les plus basses classes, et se livrant à diverses occupations : des cochers de fiacre, des commissionnaires, etc. J'acquis leur confiance, et je les disposai à la franchise en leur donnant quelque argent, et en leur faisant distribuer du vin et de la bière. Lorsque je les vis dans une disposition d'esprit favorable, je les engageai à me dire tout ce qu'ils savaient réciproquement, tant de leurs bonnes que de leurs mauvaises qualités, enfin tout ce qu'il y avait de saillant dans le caractère de chacun d'eux. (...) Comme les plus querelleurs trouvaient grand plaisir à me faire des récits très circonstanciés de leurs exploits, je fus curieux de voir si dans la tête de ces braves il se trouvait quelque chose qui la distinguât de celle des poltrons. Je rangeai d'un côté tous les querelleurs, et de l'autre tous les pacifiques, et j'examinai soigneusement les têtes des uns et des autres. Je trouvai que tous les querelleurs avaient la tête, immédiatement derrière et au niveau des oreilles, beaucoup plus large que les poltrons. Je fis venir à une autre séance, seulement ceux qui étaient les plus distingués par leur bravoure, et ceux qui l'étaient le plus par leur poltronnerie ; je renouvelai mes premières observations confirmées » (Gall, 1825, p2-3)

On voit ici aussi l'importance d'une intuition particulière qui a pu créer cette pseudo-science, par des observations et des données empiriques.

En parlant d'intuition, faisons un léger retour à Lavater qui a eu cette intuition suivante :

« Les auteurs et les observateurs qui m'ont précédé dans la carrière physiognomonique, semblent n'avoir fait qu'une très légère attention au crâne, la partie du corps humain qui importait le plus d'étudier. Le système osseux doit être regardé comme l'esquisse du corps humain ; et à mes yeux le crâne est la base, l'abrégé de ce système, de même que le visage est le résultat et le sommaire de la forme humaine en général ». (Lavater, 1806, Tome 2, p26)

C'est intéressant de voir que Lavater a eu cette intuition avant Gall et on pourrait se demander si Gall n'a pas été fortement orienté par l'intuition lavaterienne de la constitution du crâne.

La phrénologie est régie par différents axiomes qui peuvent se résumer à ce que le cerveau est le siège des facultés instinctives, mentales, intellectuelles et morales, et que rien qu'avec l'analyse du crâne nous pouvons en déduire tous ces éléments. Un deuxième axiome phrénologique est que bien que ces facultés soient innées pour la plupart, elles sont capables de s'étendre, de s'atrophier ou se perfectionner en fonction de l'éducation ou de la sollicitation de cette zone cérébrale.

Un troisième axiome concerne la division du crâne en 35 zones toutes distinctes et chacune serait le siège d'une faculté distincte. Toutes ces zones seraient réparties entre différentes régions cérébrales :

- la région frontale inférieure serait le siège des facultés d'application ou des spécialités
- la région frontale moyenne serait le siège des facultés d'observation
- la région frontale supérieure le lieu des facultés intellectuelles, de réflexion et de raisonnement
- la région temporale correspondrait aux facultés de conservation de l'individu
- la région sincipitale correspond aux facultés de moralité
- la région occipitale serait le lieu des facultés de sociabilité
- la région occipitale inférieure occuperait les facultés de génération des espèces et de la reproduction.

Il est donc important de repérer dans tout ce développement phrénologique que, par exemple, si un sujet à un lobe frontal développé, c'est le signe d'une intelligence majeure, etc.

Mais un problème vient se poser, et de taille. C'est que tout le postulat qui sous-tend la phrénologie dépend des zones cérébrales, des bosses crâniennes et des circonvolutions cérébrales est faux, du fait que le crâne ne se moule pas sur le cerveau comme le pensait son créateur. Les dimensions de la capacité crânienne ne sont que des indications de faibles valeurs. Toutes les observations qui

découlent de la phrénologie ne sont que des déductions hypothétiques fondées sur de l'observation, pouvant être trompeuses. Par exemple, un crâne démesuré n'est pas forcément le signe d'une intelligence majeure et significative d'un homme génial, mais peut être la résultante d'une hydrocéphalie avec une hypertrophie crânienne.

Néanmoins, il est important de noter que de la phrénologie est né le localisationnisme cérébral, qui est une avancée majeure dans les neurosciences.

1-4) La psychognomie : caractérologie pratique

La psychognomie, ou psychognostique, est une pratique dérivée de la physiognomonie créée par Bouts & Bouts (1931) visant à mettre à jour et à nu l'individualité psychologique du sujet par un diagnostic rationnel des signes révélateurs (Bouts & Bouts, 1931, p6).

La psychognomie tend donc à permettre l'élaboration d'un diagnostic psychique pouvant servir à l'éducateur, afin d'observer les traits constitutifs caractérologique et morale de l'élève.

Elle diffère de la physiognomonie et se rapproche de l'idée phrénologique avec l'étude des relations qui pourraient exister entre les conformations cranio-faciales avec les caractéristiques psychiques, et se rapproche d'une phrénologie moderne, où « *le diagnostic facial est donc un complément indispensable du diagnostic crânien et révèle en plus, comme la graphologie, des traits complémentaires de l'individualité que l'une ou l'autre de ces sciences, prise isolément aurait laissé ignorer* ». (Bouts & Bouts, 1931, p6)

Outre l'intérêt diagnostic de cette pratique, la psychognomie permet un appui pédagogique et familial qui aidera à diagnostiquer les aptitudes ou inaptitudes, les déficiences et établir un « *traitement correctif de sa structure morale, mentale et psychologique* » (Bouts & Bouts, 1931, p13)

Ici la visée est claire : corriger les défaillances, quelles qu'elles soient par un diagnostic cranio-facial qui permettra de les mettre en évidence. Nous sommes donc dans un lexique réprobateur et violent, sous-tendu par une idée religieuse mettant en place un formatage moral contre les mauvaises pulsions et les transgressions de chacun : « *Comment discipliner, comment assujettir, comment maîtriser ces tendances inférieures si puissantes et si tyranniques sans son suprême idéal* ». (Bouts & Bouts, 1931, p19)

On peut donc comprendre le problème de cette pratique psychognomique, à savoir que, en plus de se baser sur des considérations non-démonstrables et non-explicables scientifiquement, elle vient poser un diagnostic et un pronostic sur le futur du sujet, dans l'optique de le changer en « mieux », en quelqu'un de « convenable » sans comprendre qui il est au fond. Nous sommes ici moins dans une recherche psychologique que dans une recherche des aptitudes morales, cherchant à changer le sujet sans le comprendre, à le rééduquer à tout prix, sur des postulats très peu satisfaisants. On pourrait même dire que la finalité de cette pratique serait un eugénisme social, afin de prévenir la déviance de l'enfance et apporter un soutien à la famille par une formation totale, permettant ainsi de sauver le sort de la famille et de la société.

Par exemple, le type du penseur pourrait se résumer comme suit :

*« **Séméiographie** : front bombé à sa partie supérieure (théoricien dénué de sens pratique), arcades sourcilières peu proéminentes ; espace entre les deux sourcils et la racine du nez en dépression : esprit d'observation et sens du réel quasi nuls.*

***Application pédagogiques** : Lorsque la base du front est en dépression, l'éducabilité par exemple et l'intuition visuelle sont réduites au minimum. En effet, ce type s'intéresse bien moins que tous les autres sujets aux réalités matérielles ambiantes. Ses idées, ses théories, ses sentiments absorbent son attention, dirigent ses actions, sont à la base de sa formation. Il veut être logique : de là son intransigeance vis-à-vis des autres qui sont en contradiction avec la logique. Il est souvent inhumain à force d'être logique.*

***Pronostic** : inadaptation progressive au réel, partant, bévues à répétition en matière d'administration, dans les entreprises financières, boursières ou commerciales, à moins de prendre comme conseiller » (Bouts & Bouts, 1931, p29)*

La psychognomie fonctionne aussi grâce à la pratique de la graphologie qui en est un des éléments essentiels. En effet pour la psychognomie, l'écriture et notamment la façon d'écrire serait le miroir de la psychologie du sujet et de son caractère.

Bien que cette pratique se veuille une phrénologie améliorée, elle n'en demeure pas moins une pseudo-science en n'étant tout au plus une physiognomonie phrénologique dans son essence. En invoquant la compréhension du psychisme par l'étude des caractères physiques, elle prône plutôt l'instauration d'une rééducation des déviances. Elle se veut un aspect scientifique en invoquant des destins diagnostics de cette pratique, alors que ses prédécesseurs que sont la physiognomonie et la

phrénologie ont échoué à une compréhension éclairée du lien entre extérieur et intérieur du sujet, et cette pratique n'est en rien novatrice dans cette compréhension, étant même plutôt réductrice et à des fins extrêmes.

1-5) Physiognomonie géométrique

Ledos en 1895 s'est préoccupé d'une autre méthode permettant une analyse physiognomonique du visage, le principe reposant sur la division des visages en 5 types géométriques nous donnant les profils suivants : les types ronds, carrés, triangulaires, ovales ou conoïdes. Le principe de cette physiognomonie géométrique est d'associer chaque profil à un type différent de caractère. Par exemple, le type carré relève d'une personne énergétique, le type rond représenterait une personne fouguese, hardie et impulsive.

Cette méthode physiognomonique s'inscrit en droite ligne de la pensée hygiéniste du XIXe siècle où devait s'opérer un repérage physionomique des personnes déviantes.

Comme on le verra avec Lombroso par la suite, ces correspondances sont beaucoup trop vagues pour que l'on puisse en tirer quelques conclusions rationnelles ni profit que ce soit, d'un point de vue théorique comme pratique, en pointant le manque de base objective et objectivable.

1-6) Lombroso et l'hygiénisme

Lombroso est un célèbre aliéniste du XIXe siècle qui par ses travaux a tenté de cerner le profil type du criminel né, et de l'Homme criminel dans sa généralité. Il a ainsi réalisé des études afin de regrouper des données et essayer de former une sorte de portrait-robot de l'Homme criminel en 1876, que ce soit avec ses traits du visage, la forme de son crâne, la pression atmosphérique qu'il subit ou les influences environnementales.

On se retrouve dès lors dans une construction socio-idéologique éducative, avec nombres de prescriptions pour éviter les déviances.

Ce siècle vit l'arrivée du concept de dégénérescence par Morel en 1857, qui renvoie à ce que ces déviances, accompagnées de comportements délinquants, seraient d'origine héréditaire et

environnementale, ce qui sera repris par Lombroso et qu'elles sont à opposer à une hygiène sociale rigoureuse.

Lombroso, dans *Le crime, causes et remèdes* (1899), montre une facette de l'hygiénisme dans ses côtés les plus extrêmes. En effet, au travers des hypothèses statistiques toutes plus exotiques les unes que les autres ainsi que de préjugés exacerbés, Lombroso n'a de cesse que de peindre la personnalité criminelle, ses causes ainsi que les remèdes. Lombroso propose donc une étiologie du crime dépendante des influences météorologiques et climatiques, des saisons ainsi que des mois de grandes chaleurs : « *Il ressort qu'en Angleterre et en France les crimes de viols et d'assassinats l'emportent dans les mois chauds* ». (Lombroso, 1899, p5)

On peut aussi lire que le taux de criminalité dépend aussi de la géologie ambiante ainsi que la pression atmosphérique : « *L'influence de la plus faible pression de l'air sur ce genre de crimes (politique), est incontestablement très grande. On peut dire que les plus grands révolutionnaires surgirent toujours parmi les habitants des montagnes* ». (Lombroso, 1899, p269)

Le racisme est aussi lié à cette histoire de délinquance et de criminalité chez Lombroso où l'influence ethnique y est « incontestable ». On voit ici que nous sommes bien au-delà de simples raccourcis, et que sous-tendu de vouloir démontrer des arguments en se référant à des statistiques qu'il cite tout au long de ses ouvrages, il emprunte des voies hâtives, racistes et dénuées de sens ou de logique pour donner du poids à ses idées, dans un délit de faciès flagrant. On voit bien ici le danger de ne s'intéresser qu'aux chiffres statistiques qui, pris dans n'importe quel sens peuvent tout et rien dire, et pour citer Alfred Sauvy, « *les chiffres sont des êtres fragiles qui, à force d'être torturés, finissent par avouer tout ce qu'on veut leur faire dire* ». (Sauvy, 1965, p41)

Venons-en à son fameux essai : *L'Homme criminel* (1887).

Dans cet ouvrage, Lombroso parle du « criminel-né » où la délinquance serait le fruit d'anomalies congénitales ou physiques :

« *Criminels - Sur 79 enfants de moins de douze ans, renfermés dans des maisons de correction, parmi lesquels 40 voleurs, 27 mauvais sujets ou vagabonds, 7 homicides, 3 dont on ne nous a pas dit la faute, nous avons trouvé par ordre de fréquence les anomalies suivantes :*

- 30 avec les oreilles à anse
- 21 avec le front petit et plat

- 19 plagiocéphales
- 16 à pommettes saillantes
- 15 à suture relevée
- 14 à mâchoire proéminente
- 7 avec des sinus frontaux saillants
- 3 avec le front saillant
- 3 avec blessure à la tête
- 3 avec oreilles grosses et allongées
- 10 avec le front couvert
- 2 avec le nez de travers
- 9 au nez difforme
- 2 avec le regard sombre
- 1 aux pupilles inégales

[...] Il ressortirait de cette étude que le type criminel, caractérisé par les oreilles à anse, le front bas, la proéminence des mâchoires, l'asymétrie faciale, la pelure etc., peut s'élever (chez les mineurs à 59% ; la proportion même irait jusqu'à 91% si l'on tenait compte de l'une ou de l'autre de ces anomalies, isolées. Et, même, les influences héréditaires de l'alcoolisme, de la folie, et du crime prévalent en eux dans une proportion bien analogue à celle des criminels adulte ». (Lombroso, 1887, p124-125)

Ici aussi les statistiques sont étirées dans tous les sens pour répondre aux attentes de l'auteur et ainsi avoir un aperçu de ce que serait le criminel né, enfant ou adulte, et où le seul moyen préventif pour la société de se protéger de ces criminels-né à la source serait d'empêcher « *l'union tristement féconde des alcooliques et des criminels, union qui, nous le savons, est une si large source de criminalités précoces, serait l'unique moyen de faire disparaître le criminel né, ce malheureux qui, d'après les faits, est absolument incurable* ». (Lombroso, 1887, p131)

Voici, autant sur le fond que sur la forme, la visée de l'hygiénisme, faire disparaître tous les comportements déviants, quels qu'ils soient et arriver à une société plus propre, lavée de tous les déviants.

On comprend bien ici le principe hygiéniste, qui est d'imposer une hygiène stricte et rigoureuse pour contrôler tous les comportements déviants, et si nécessaire avoir recours à des enfermements

de personnes déviantes, aux asiles d'aliénés, à des établissements pour les incorrigibles, voire des peines de mort. Le crime, causes infondées et remèdes radicaux sans aller plus loin que les chiffres et les constats douteux.

Au-delà du « criminel-né » où la délinquance serait innée, Lombroso tente de comprendre aussi ce qu'il en est de « l'homme criminel », de sa psychologie à sa physiologie, en passant par la dégénérescence ou le racialisme.

Il est aisé de rejeter les conclusions de Lombroso ou bien même de les trouver abjectes, mais il est intéressant de pouvoir regarder les données avec le contexte historico-politique de l'époque, de l'aliénisme ambiant où l'objectif n'était pas de comprendre un comportement et de travailler avec, ce que l'on fait aujourd'hui, mais où l'objectif était de rendre compte d'une sémiologie propre à la délinquance pour la reconnaître, et d'apposer une hygiène rigoureuse pour la contrôler.

1-7) La physiognomonie mimique d'Hartenberg : esquisse d'une physiognomonie scientifique

La physiognomonie mimique est, du point de vue de ce qui nous intéresse, radicalement différente des précédentes pratiques physiognomoniques. Là où précédemment nous étions dans le domaine d'une absence d'objectivité sous fond de pseudo-observation généralisant l'ingénéralisable, ici nous entr'apercevons et comprenons le lien que nous pouvons faire entre le test de Szondi et les émotions, en tant que le test de Szondi, ou plutôt son matériel pourrait être une pratique physiognomonique mimique.

Hartenberg, après avoir passé en revue beaucoup de pratiques physiognomoniques tente d'élever la physiognomonie à la dignité de la science et d'en faire une physiognomonie scientifique.

Il décrit la physiognomonie mimique comme

« ce principe essentiel que les signes physiognomoniques ne sont que les expressions, imprimées sur le visage, des émotions et des sentiments habituels des sujets. La

physiognomonie ne serait donc que l'art de déchiffrer la mimique chronique de la physionomie ». (Hartenberg, 1908, p19)

On pourrait aisément faire un lien ici entre nos hypothèses concernant le matériel du test de Szondi et les émotions, en tant que les pathologies pulsionnelles du test convoquent des émotions tellement fortes chez les patients, qu'ils en sont marqués sur leur visage et portent sur eux les traces des émotions qui les ont traversés, pouvant nous servir d'appui théorique pour expliquer en partie le matériel du test de Szondi. C'est ici que nous prenons appui pour une impression émotionnelle sur les visages des photographies du Test.

Pour continuer dans cette voie, Pidérit dans *La mimique et la physiognomonie* en 1888 développa une thèse dans laquelle certains mouvements d'expressions, certaines mimiques passagères sollicitent des muscles spécifiques qui, lorsqu'ils sont souvent sollicités deviennent plus facilement excitables, pouvant rester dans un état de tension lorsque le sujet est au repos.

Nous avons ici l'explication sur laquelle chaque individu sollicite de préférence certains muscles de son visage en fonction des émotions qu'il peut traverser, se traduisant par une augmentation des rides du visage rendues visibles sous l'action répétée et intense de la contraction de ces muscles.

Revenons-en à Hartenberg concernant le caractère. Il attribue le caractère du sujet, ainsi que les traits du visage qui en découlent à ce qu'il appelle les « dominantes affectives », (Hartenberg, 1908, p53) où il explique que chacun de nous est dominé par des passions affectives, des sentiments et des émotions agissant sur le caractère et formant la personnalité du sujet. Nous avons ici en filigrane la pensée szondienne du sujet qui est porteur de besoin, se présentant sur le visage avec un caractère évocateur spécifique. Et nous rajoutons que ce caractère évocateur pourrait totalement être les émotions présentes sur ces visages du Test.

Ribot, dans *Psychologie des sentiments* (1930) va plus loin et serait même szondien dans la formulation de sa pensée quand il écrit que « *ce qui est fondamental dans le caractère, ce sont les instincts, tendances, impulsions, désirs, sentiments : tout cela et rien que cela* » (Ribot, 1930, 391-392)

On a donc ici avec Ribot le principe énoncé selon lequel le caractère du sujet serait directement relié à ses impulsions et sentiments.

On comprend mieux alors comment les passions et désirs du sujet déterminent son caractère, et comment ce caractère, notamment émotionnel est défini sur le visage du sujet. Les muscles du

corps, même lorsqu'ils sont au repos, restent dans un certain degré de tonicité, constituant ainsi un équilibre statique, révélant d'importantes dispositions et révélations physiognomoniques.

Ce dernier point est intéressant dans le sens où l'on pourrait se poser la question des visages au repos des visages du test de Szondi. En effet, dans le cas du test, au vu des caractères évocateurs et du diagnostic des patients, et compte-tenu de la quantité de pulsion qui les habite, peut-on parler de visage au repos, sachant que les pulsions à l'intérieur du sujet grouillent et ne cherchent qu'à s'exprimer ?

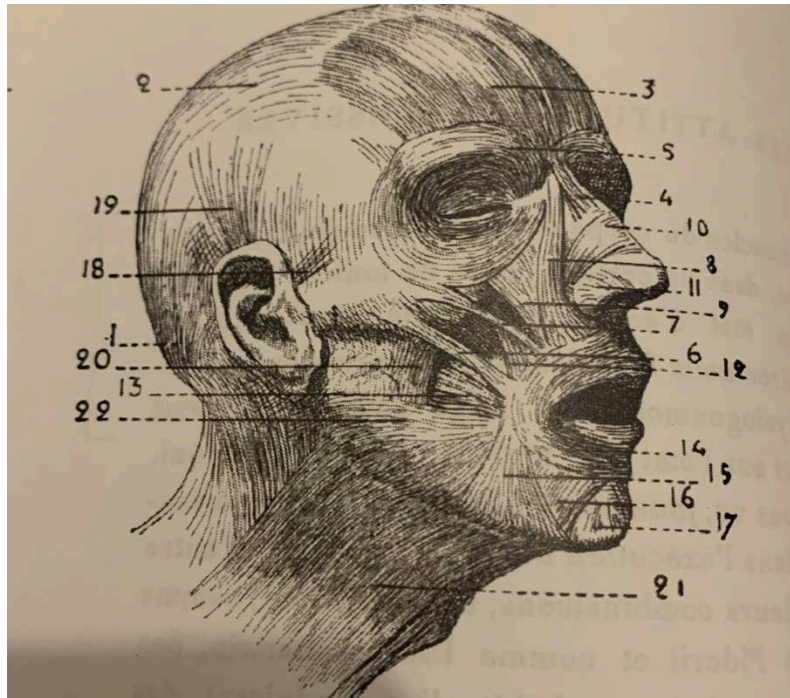
Cela peut aussi pousser notre réflexion sur la neutralité du visage. Est-ce qu'avec tout ce que nous venons d'élaborer, le visage neutre existe en tant qu'absence d'émotion ou bien la neutralité n'existe pas sachant qu'un visage exprime toujours quelque chose *de facto* involontairement ?

On pourrait concevoir la neutralité émotionnelle de certains visages comme étant la résultante de passions présentes chez le sujet mais à une moindre mesure, ne venant que très peu voire pas du tout marquer le visage du sujet. On retrouve ici l'idée szondienne quant à la quantité et le dosage pulsionnel chez certains, en ce que la différence entre les sujets normaux et pathologiques ne réside pas dans la qualité des besoins (étant donné qu'ils sont présents chez chacun) mais bien plutôt dans la quantité du besoin chez le sujet, marquant plus le visage lorsque la quantité est grande que lorsque le besoin est situé dans la normalité.

Mais il est primordial de repérer chez Haertenberg des universels interprétatifs au sens kantien du terme dans le sens où le visage porte en lui des signaux reconnaissables par tous, permettant de connaître l'humeur ou certains aspects du psychisme humain, et ainsi déterminer une conduite à adopter en fonction de la personne en face. Cela nous renvoie à ce que les émotions sont les seules données du visage pouvant être analysables systématiquement, identifiables et innée chez tous les sujets. On pourrait ici revenir à l'intuition naturelle de Darwin, avec cette résonance émotionnelle archaïque à l'autre afin de comprendre les intentions d'autrui pour se protéger et se défendre, sur des modalités adaptatives.

Au-delà de ces universels interprétatifs, bien que le visage porte en lui des signaux reconnaissables par tous, il est aussi « *présent dans son refus d'être contenu. Dans ce sens il ne saurait être compris, c'est-à-dire englobé* » (Lévinas, 1961, p168). Par cette phrase, Lévinas met en avant une idée intéressante, celle que le visage est par essence extérieur à la connaissance et à la reconnaissance globale, puisque son essence est d'échapper à la globalité.

Hartenberg, dans sa volonté de vouloir conceptualiser une physiognomonie scientifique, tente d'établir des liens entre les différents muscles du visage et les mimiques du sujet qui traduiraient une vie interne. Il prend alors pour appui les muscles de la face afin d'expliquer le lien entre expressions émotionnelles (ou mimiques) et expressions du visage. Il a alors détaillé chaque muscle et ses activités dans le domaine de l'expression émotionnelle :



« **Le muscle frontal** (N°3) recouvre le front, et en se contractant, élève les sourcils et creuse sur le front des plis horizontaux.

Le muscle pyramidal (N°4), languette charnue occupant la partie supérieure du dos du nez et sa racine, produit en se contractant, le froncement des sourcils.

Le muscle orbiculaire des paupières (N°5). Ce muscle a la forme d'un anneau plat situé dans l'épaisseur des paupières, qui se décompose physiologiquement en 2 anneaux concentriques, l'un intérieur, portion palpébrale, l'autre extérieur, portion orbitaire, qui peuvent se contracter séparément. De plus, les deux moitiés inférieure et supérieure de l'anneau ont également une contractilité indépendante.

Le muscle sourcilier, court et étroit, situé au niveau du sourcil et recouvert par le frontal et l'orbiculaire, ce muscle d'après Duchenne de Boulogne aurait pour effet de tirer en dedans et en haut la tête du sourcil, dans l'expression de la douleur.

Le muscle élévateur de la paupière supérieure situé dans la cavité orbitaire, ce muscle se fixe dans l'épaisseur de la paupière supérieure, qu'il élève en se contractant pour ouvrir les yeux. Il est antagoniste de la moitié supérieure de l'orbiculaire.

Les muscles droits et obliques de l'œil ont pour fonction de diriger celui-ci en haut, en bas, à droite et à gauche ; et les deux muscles obliques qui font tourner le globe oculaire sur lui-même selon un axe.

Les muscles grand et petit zygomatiques (N°6 et 7) vont de la pommette à la lèvre supérieure, à la commissure pour le premier, dans la région voisine pour le second. En se contractant ils élèvent la lèvre supérieure et la commissure et les attirent en dehors.

Les muscles élévateurs internes et externes de la lèvre supérieure et de l'aile du nez.

Le muscle canin (N°12) sous l'élévateur externe et le petit zygomatique.

Le muscle transverse du nez (N°10) élève l'aile du nez en dilatant la narine.

Le muscle dilatateur des narines (N°11) recouvre l'aile du nez qu'il écarte en dilatant la narine.

Le muscle myrtiliforme abaisse l'aile du nez en rétrécissant les narines.

Le muscle orbiculaire des lèvres (N°14) qui lorsqu'il se contracte arrondit la bouche et projette les lèvres en avant ; la portion interne qui resserre les lèvres fortement et les pince en dedans.

Le muscle buccinateur (N°13) constitue la paroi musculeuse des joues et les comprime dans le jeu des instruments à vents

Le Risorius de Santorini (N°22) produit par sa contraction un allongement de la fente buccale.

Le muscle triangulaire des lèvres (N°15) attire la commissure labiale en bas et en dehors.

Le muscle carré du menton ou de la lèvre inférieure (N°16).

Le muscle de la houppe du menton (N°17), ils froncent et élèvent le menton ainsi que la lèvre inférieure.

Le muscle temporal révèle le renflement des tempes, rapproche fortement les mâchoires et serre les dents.

Le muscle Masséter, son action est identique à celle du temporal. Sa saillie est visible à la partie inférieure et postérieure de la joue.

Les muscles ptérygoïdiens interne et externe, ayant peu d'importance dans la mimique et dont l'action séparée imprime à la mâchoire des mouvements de latéralité » (Hartenberg, 1908, p99-103)

On observe donc, de façon presque surprenante, comment cette classification musculaire, dans son rapport aux émotions, ressemble à une ébauche du FACS de Ekman que nous verrons juste après. Avec cette classification musculaire en lien avec l'expression émotionnelle, nous nous éloignons d'une physiognomonie hors-sens et hors-compréhension, pour nous rapprocher d'une physiognomonie éclairée et éclairante pour l'Humain.

Par exemple, lorsque Hartenberg écrit que

« le sourcil dans sa position moyenne indique le calme, la tranquillité d'esprit. Une élévation du sourcil, lorsqu'elle est totale, due à la contraction du frontal, détermine des rides horizontales sur la peau du front et donne au visage l'expression de la surprise. (...) Quand la tête seule du sourcil est relevée, produisant des rides horizontales à la partie médiane du front et quand les sourcils sont froncés à la racine du nez, le visage prend l'expression de l'anxiété, de la souffrance » (Hartenberg, 1908, p177),

Nous sommes dans quelque chose de très moderne et de scientifiquement exact. On observe des considérations physionomiques et physiologiques en lien avec des détails émotionnels qui sont plus qu'intéressants.

1-8) La psychologie des émotions : point de vue moderne

Pour comparer avec des données récentes, Norbert Elias en 2018 dans *Controverses sur l'émotion* écrit :

« Le visage est le principal moyen dont disposent naturellement — du fait, autrement dit, d'un processus révolutionnaire — les êtres humains pour montrer leurs sentiments (...) Au cours de cette évolution, le visage s'est également affirmé comme un instrument de communication majeur. Il a évolué pour faire office de « panneau de signalisation ».

Les signaux et par conséquent les messages que les gens pouvaient s'envoyer les uns aux autres par le truchement de leur visage étaient beaucoup moins flexibles, infiniment plus stéréotypés que ceux que les membres d'un groupe étaient susceptibles de transmettre les uns aux autres par le fait même de parler et d'écouter la langue commune du même groupe. est également vrai que les expériences individuelles peuvent se fixer sur un visage »

(Chiara, 2018, p25)

Celui qui va percevoir le message, le percepteur va utiliser les signaux qu'il a à sa disposition afin de déduire un éventuel comportement. Il est intéressant de voir que le cerveau, avec les avancées modernes des neurosciences et de la neuroimagerie, prévoit des scénarios en fonction des signaux qu'il reçoit de la part d'autrui. En effet, le cerveau ne fait pas que décoder les perceptions et les stimuli qu'il peut recevoir de l'extérieur, traitées par ce qu'on pourrait appeler un système central, composé du cortex occipital inférieur et le sillon temporal supérieur.

Au-delà du décodage, la neuro-anatomie a démontré que le cerveau prédit des événements sensoriels à venir :

« dans ce cadre, les niveaux corticaux supérieurs envoient des prédictions aux zones corticales inférieures, ces prédictions sont alors corrigées par l'apport sensoriel entrant. Cela ne signifie pas que le cerveau ne réagit pas à l'apport sensoriel mais que la réaction est impactée par l'ensemble des prédictions précédemment générées. Selon cette explication, le cerveau emploie un modèle génératif du monde, en se servant d'éléments d'expériences passées pour anticiper et réagir aux événements sensoriels futurs » (Chiara, 2018, p73-74)

On est donc en présence d'un modèle adaptatif et prédictif des émotions, où la résonance émotionnelle s'opère en fonction de ce que la personne a vécu, se prépare et se protège de revivre.

On pourrait donc penser cette capacité du cerveau comme un cerveau traumatique afin d'anticiper et se prémunir de reviviscence de certaines traces émotionnelles fortes voire traumatiques.

« Les mots comme « colère » ont une fonction critique parce qu'ils permettent aux individus de former des prédictions spécifiques à la situation concernant la gamme d'actions faciales,

de changements physiologiques, de perspectives sociales et de comportements manifestes qui peuvent apparaître dans un événement émotionnel donné (...) Le cerveau construit des concepts en fonction du contexte pour prédire une sensation à venir » (Chiara, 2018, p77)

Il est donc primordial de s'attacher aux émotions et aux marqueurs émotionnels du sujet, parce qu'ils permettent une auto-régulation, mais aussi une hétéro-régulation des conduites humaines et sociales. Nous reviendrons à la fin de cette première partie sur l'enjeu de ce cerveau traumatique en fonction des émotions perçues chez l'autre, et sur le fait que les visages du test de Szondi peuvent susciter des réactions particulières aux sujets, et lorsqu'on demande aux gens ce qu'ils pensent de ces visages, certes pour un visage donné il y aura une coloration émotionnelle particulière et assez unanime, mais il y a aussi des évocations traumatiques émotionnelles dans ce que ces visages renvoient comme informations, comme modèles adaptatifs/prédictifs mais surtout comme reviviscence traumatique venant résonner chez chacun de nous. Ce point de vue moderne sur les émotions et sur les particularités émotionnelles que les visages portent en eux continue d'aller en la faveur de nos hypothèses, laissant apparaître un lien très étroit entre les visages du test de Szondi, les émotions et la physiognomie du visage, mais aussi la physiognomonie mimique.

Les émotions agissent aussi à plusieurs niveaux. Au niveau individuel ou bio-psychologique, comme on a pu le voir, elle permet à l'organisme de répondre aux événements environnementaux de façon adéquate. Au niveau interpersonnel, elles ont un rôle primordial de coordination des rapports sociaux, avec la reconnaissance émotionnelle qui permet aux individus de connaître les émotions des interlocuteurs. On peut donc observer que l'Homme est un lecteur assidu pouvant lire le visage d'autrui, et interpréter les signaux émis par l'autre. Lire les expressions faciales d'autrui est « *fondamental pour le bon fonctionnement des rapports humains* ». (Tcherkassof, 2019, p9)

Mais au fond, qu'est-ce qui fait une émotion ? On pourrait même se poser la question de savoir ce qu'est une émotion ?

Darwin proposait une théorie évolutionniste de l'émotion, avec l'idée que certaines émotions auraient été sélectionnées au cours de l'évolution pour leurs facultés adaptatives, se retrouvant objectivement chez toutes les cultures.

James (1884) proposait l'émotion en tant que réaction corporelle, automatique et adaptée en fonction des caractéristiques environnementales. Pour lui donc, l'expérience émotionnelle serait la prise de conscience de certaines modifications physiologiques au sein du corps.

1-9) Naissance de la morphopsychologie

La morphopsychologie est l'étude des corrélations entre la morphologie du visage et la personnalité du sujet. Fondée par le Dr Louis Corman en 1937, elle se revendique aller plus loin que l'analyse des mouvements d'expression, les mimiques du visage, la phrénologie ou même la physiognomonie. Elle suppose aussi l'existence de couples morpho-psychiques mettant en correspondance des phénomènes corporels et des phénomènes spirituels.

La zone d'étude est principalement le visage, qui regroupe le crâne et la face avec des mesures pratiquées grâce à des anthropomètres, qui sont des instruments permettant de mesurer les différentes zones du visage, dans le but d'en extraire des données. À savoir que la morphopsychologie a été pensée comme une forme évoluée de la physiognomonie, fortement empreinte de la physiognomonie de Lavater, mais avec des ajouts de Corman.

Le visage, dans la morphopsychologie, est divisé en trois parties :

- l'étage supérieur du visage tient compte de la région frontale et des yeux
- l'étage moyen correspond à la région naso-mallaire (le vestibule de l'appareil respiratoire)
- l'étage inférieur correspond à la région mandibulaire (le vestibule de l'appareil digestif).

Ces informations nous seront utiles pour la suite de nos propos concernant la morphopsychologie.

Dans son ouvrage intitulé *Visages et caractères* (1932), Corman nous offre des liens très intéressants avec la théorie szondienne et on pourrait même parler de rencontre manquée entre ces deux auteurs, tellement leurs idées sont proches en théorie.

Par exemple, Corman a pu écrire sur les tendances, que

« par ce terme très général de « tendances », nous entendons tout ce qui suscite et dirige à la fois l'activité. Toute tendance est donc action latente, action en puissance, action en imminence. La force qui la pousse impérieusement à se réaliser en acte, nous la nommons « volonté élémentaire de la tendance ». À l'origine ces tendances ne sont autres que les besoins ou instincts, qui s'imposent à l'être comme une nécessité inéluctable. Les principaux

sont selon nous : l'instinct de nutrition et de conservation, l'instinct sexuel, l'instinct maternel, l'instinct de combat, l'instinct de jeu. L'instinct sexuel, l'un des plus importants, présente deux modalités très différentes sur lesquelles est fondée la distinction des types masculins et des types féminins. Aux types masculins, la forme conquérante de cet instinct, l'instinct de combat, le goût de l'activité musculaire, le besoin de dominer, de vaincre et d'imposer partout sa force. Aux types féminins, la forme séductrice et passive de ce même instinct, l'instinct maternel, la douceur, la tendresse, la grâce, non la vigueur ». (Corman, 1932, p52)

On peut y voir ici de très nombreuses similitudes rien qu'en ce qui concerne les besoins du sujet dans la théorie de Corman et dans celle de Szondi. Corman ici liste de nombreux besoins pouvant s'exprimer chez les sujets, et qui peuvent ressembler aux besoins énoncés par Szondi à la même époque, comme par exemple les besoins sexuels, maternels, de combat (qu'on pourrait retrouver chez Szondi en terme de sadisme). L'idée d'un type masculin avec des besoins de domination, d'activités musculaires et d'un type féminin avec une forme séductrice et passive fait évidemment écho à la pensée szondienne.

On peut aussi voir que Corman évoque dans d'autres termes ce que Szondi appellera le « facteur racine » (que nous verrons dans la quatrième partie), où il explique que lorsque certaines émotions s'internalisent, elles se résolvent en actes en s'échappant par d'autres modalités, ou bien lorsque cette réalisation en acte n'est pas possible, elle se diffuse dans la sphère organique y imprimant le trouble de la maladie. On voit bien ici l'idée selon laquelle lorsqu'une pulsion ou un besoin ne peut être satisfait, il cherche d'autres moyens à la satisfaction par quelques voies que ce soit.

On peut aussi repérer dans la pensée de Corman cette idée entre hérédité et besoins pulsionnels chez le sujet, où chaque être est une mosaïque véritable, portant en elle les hasards de l'hérédité, juxtaposant une multitude d'appareils organiques passés, expliquant cette pluralité d'êtres habitant le même corps. (Corman, 1932, p63)

Pour conclure en apothéose sur cette rencontre manquée entre Corman et Szondi, Corman explique

« qu'il se produit sans cesse dans le cours d'une année, ou d'une saison, dans le cours même d'une journée des oscillations dans les valeurs du caractère. C'est que l'homme n'est

pas isolé dans la nature ; il vit au sein d'une ambiance qui le pénètre de toutes parts et l'influence, suscitant telle tendance et inhibant telle autre. Les tendances, en effet, trouvent dans le milieu extérieur des conditions favorables ou défavorables à leur manifestation. Il en résulte que dans un caractère doué de plusieurs tendances, le jeu de ces tendances ne se fait pas au hasard, mais est réglé par le milieu. Il y a donc une « force actuelle » des tendances » (Corman, 1932, p65)

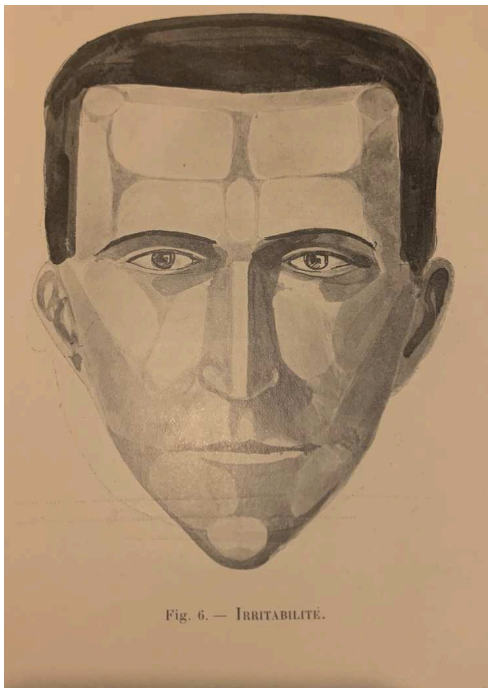
On voit bien ici la similitude entre les deux penseurs qui, bien que leurs pratiques soient très éloignées l'une de l'autre, ont une partie théorique se regroupant voire se superposent l'une à l'autre.

Mais là où la pensée de Szondi et de Corman cesse de se rejoindre, c'est dans le fond de leur recherche. Szondi a tenté de théoriser une théorie des pulsions et des besoins en complétant celle de Freud et en l'amenant là où aucun autre ne l'avait jamais fait auparavant, et Corman s'est attelé à l'étude des visages et des correspondances entre le physique et le psychique.

La morphopsychologie de Corman se base très fortement sur la physiognomonie de Lavater, mais avec quelques ajouts. En effet, certains signes physiognomoniques seront repris pour la compréhension du visage. Tout d'abord, les formes du visage ainsi que le développement volumique du visage serviront de données quantitatives et géométriquement analysables. Ensuite, l'harmonie du modelé et l'expression du visage au repos serviront de données qualitatives. Et pour finir, les mimiques et les mouvements d'expression seront à l'étude. Nous voyons donc comment Corman tente de faire passer cette pratique pour quelque chose de novateur alors qu'en réalité elle n'est que le fruit des travaux physiognomoniques du siècle d'avant, avec cette nouveauté qu'instaure Corman dans cette triade inséparable entre la forme, l'expression et la beauté qu'il tient à ne surtout pas séparer, avec des éléments qu'il juge qualitativement et quantitativement observables.

Et au fur et à mesure de son ouvrage, Corman va établir des profils de sujets toujours en lien avec cette triade.

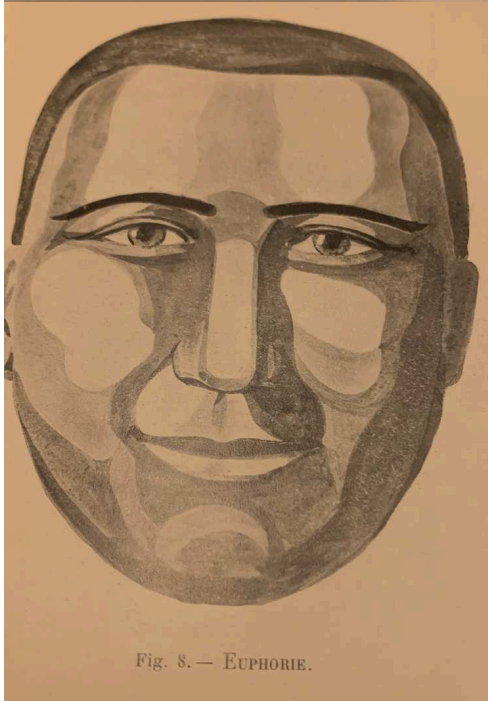
Prenons ces visages par exemple :



Corman définit ce visage comme le visage de l'irritabilité. La forme de ce visage présente un modelé plat avec plus de surface que de volumes, une prépondérance des diamètres de longueur sur ceux de la largeur. La tête est généralement petite avec un visage effilé et des mains longues.

Les mouvements d'expressions sont fréquents et rapides, de même que les rythmes moteurs.

Et pour ce qu'il est du psychisme, il y aurait une sensibilité affective et avec une personnalité émotive.



Corman définit ce visage comme représentatif de l'euphorie. La forme offre un modelé ondulé fait d'une courbure régulière. Le sujet est généralement de type ovale.

Les mouvements d'expression sont moyens, et les gestes sont adaptés, souples et expansifs. La mimique de ce type de sujets est le sourire, avec un visage épanoui, les traits tirés vers le haut, avec un psychisme évoquant l'euphorie, l'expansion et l'optimisme.

Revenons sur ce que nous avons évoqué plus haut concernant la séparation du visage en trois parties : l'étage mandibulaire, l'étage naso-malaire et l'étage frontal. Cette conception du visage était déjà connue et adoptée par la physiognomonie. Chaque étage porte en lui une signification particulière dans son lien entre physique et psychique :

- l'étage mandibulaire représente la vie instinctive

- l'étage naso-malaire représente la vie affective
- l'étage frontal représente la vie de l'esprit et l'âme rationnelle, le siège de l'intelligence.

Corman nous l'explique comme cela :

« Lorsque dans un visage — observé d'abord de face puis de profil — le volume le plus important est représenté par l'étage inférieur, les tendances instinctives dominent dans le caractère. Si c'est l'étage naso-malaire, la vie affective passionnelle, l'emporte sur les besoins à satisfaction immédiate. Si c'est l'étage supérieur, la spiritualisation des tendances s'accomplit » (Corman, 1932, p116-117)

On revient ici dans les travers physiognomoniques qui sont les suivants : sur quoi se base la théorie de Corman ou même la physiognomonie pour affirmer cela ? Quelles sont les preuves sous-tendant que tel étage du visage renvoie à telle tendance en particulier ? Nous sommes ici dans le domaine de l'observable et dans des données certes empiriques, mais non reproductibles et non généralisables, rendant ainsi un raisonnement complexe injustifié sous fond d'incohérence théorique et scientifiquement incompréhensible.

La pensée de Corman est ici intéressante dans le sens où sa théorie des instincts et de la pulsionnalité chez le sujet peut être d'une grande richesse clinique, mais où la mise en pratique devient moins évidente et relève d'un savoir physiognomonique qui vient des sens et de l'observation de quelques faits.

De même lorsqu'il affirme qu'un « nez aquilin ou brusqué révèle des tendances dominatrices, tyranniques ; un nez ondulé une vie affective calme, expansive ; un nez court une stabilité des sentiments, des passions » (Corman, 1932, p131), nous sommes en droit de nous demander comment arriver à ces conclusions.

On peut donc observer que la morphopsychologie est un ersatz de la physiognomonie mais qu'elle ne se cantonne pas aux traits statiques du visage, mais s'intéresse plutôt à la dynamique morphologique de l'être, mais d'une bien obscure conception dans sa théorisation et où l'auteur nous livre ses observations sans explications au préalable, ce qui tend à confier à cette pseudoscience son caractère effectivement de pseudo compréhension du psychisme humain par certains traits morphologiques.

Pourtant, Corman dans le *Nouveau manuel de morpho-psychologie* (1966) tente d'élever la morphopsychologie en tant que science, notamment en se basant sur les travaux et observations de Claude Sigaud, dans *Les Origines de la Maladie* en 1906 :

« Claude Sigaud s'était élevé de ses observations cliniques à une loi morpho-biologique fondamentale : il avait démontré qu'en milieu favorable, d'adaptation facile, la forme humaine s'épanouit, se dilate, tandis qu'en milieu nocif, d'adaptation difficile, elle se recroqueville sur elle-même et se rétracte. Cette rétractation n'est pas un phénomène passif, mais plutôt actif, traduisant une hypersensibilité de défense corrélative d'un haut degré de vitalité ». (Corman, 1966, p15)

On a donc ici une piste qui peut sembler intéressante pour la morphopsychologie et même pour la physiognomonie dans ce que le corps humain et le visage, peuvent entretenir comme lien entre environnement, expression physique et psychologique.

On peut donc comprendre que le mécanisme central dans la morphopsychologie serait ce mécanisme de dilatation ou de rétraction sur lequel repose cette pseudoscience.

Corman place au centre de sa méthode morphopsychologique la dilatation/rétraction avec les trois étages du visage afin d'observer la dilatation ou la rétraction des zones du visage en fonction des différents étages du visage, afin d'en définir la tendance essentielle, afin de déterminer les aptitudes ou le caractère d'un individu.

Corman était adepte de la théorie du déterminisme psychologique, faisant ainsi des liens entre les dominantes du caractère avec des structures que la vie a modelées (Corman, 1966, p311), nous faisant dès lors mieux comprendre ce qu'il en est des conduites humaines.

Mais malheureusement, ce n'est pas l'ajout de la théorie de Claude Sigaud qui peut élever cette méthode au titre de science, nous laissons toujours dans le brouillard théorique et explicatif.

1-10) La physionomie et les mouvements d'expressions

La physionomie pourrait se résumer à la modification que certains sentiments, sensations ou réactions impriment à la forme du vivant. L'étude de la physionomie serait donc en partie en lien

avec la physiognomonie mimique de Hartenberg dans le sens où elle consiste à s'intéresser aux mouvements d'expression, et notamment aux mouvements musculaires qui expriment les passions et émotions du sujet en modifiant les attitudes musculaires sur un visage par exemple ou des parties mobiles grâce aux réseaux de fibres musculaires.

Gratiolet (1865) ou Sir Charles Bell (1824), se sont affairés à l'étude de la physiognomie expressive ou bien des essais anatomiques sur l'expression, et qui pourraient nous être d'une grande utilité afin de soumettre notre hypothèse au lien entre les émotions et les mouvements expressifs dans le test de Szondi.

Au travers les différents réseaux musculaires qui animent la face de l'Homme, Bell reconnaît cette faculté inhérente à l'Homme, particulière et instinctive, d'interpréter certains signes de caractères fournis par le visage humain, à travers les mouvements musculaires, les passions violentes s'exprimant si distinctement sur les visages qu'elles ne peuvent être considérées que comme l'expression de certains signes dans le but d'imiter l'émotion intérieure. En effet, pour Bell : « *Il n'y a pas d'émotion dans l'esprit de l'homme qui n'ait pas ses signes appropriés* ». (Bell, 1824, p58)

Bell postule donc que les émotions trouvent leurs expressions singulières sur le visage de l'Homme, avec une combinaison et une complexité inhérente à chaque émotion, mobilisant ainsi une certaine quantité de muscles et de fibres musculaires associés à une émotion.

Par exemple, à propos du rire,

« en riant, c'est en vain qu'on essaie de resserrer ou de pincer les lèvres : un relâchement complet du muscle orbiculaire de la bouche donne une puissance incontrôlée aux muscles adverses, à ceux qui se concentrent à l'angle de la bouche et de la lèvre supérieure, d'où le dessin latéral des lèvres, l'élévation de la lèvre supérieure découvrant les dents, l'élévation très particulière des narines sans qu'elles soient dilatées (car on ne respire que par la bouche en riant) ; aussi la fossette dans les joues, où les muscles actifs se rassemblent ; et de là le gonflement de la joue, s'élevant de manière à cacher l'œil et à jeter des rides autour des paupières inférieures et des tempes, tandis que la peau du menton est tendue par la rétraction des joues et l'ouverture des mâchoires. Ainsi, il est évident que l'ensemble des éléments mobiles est relevé vers le haut. Les muscles orbiculaires des paupières ne participent pas au relâchement de la bouche ; ils sont excités de manière à contracter les paupières et à enfoncer l'œil, tandis que la lutte d'un effort volontaire des muscles pour

ouvrir les paupières et lever le sourcil donne un scintillement à l'œil et une obliquité particulière au sourcil ». (Bell, 1824, p78-79)

Ce qui est intéressant avec la physiologie des émotions, est qu'elle permet une mise en pratique une observation du sujet humain et des passions qui le traversent, via des éléments normés, repérables et démontrable universellement. On peut ici prendre un appui solide concernant la reconnaissance du test de Szondi via la reconnaissance émotionnelle des pulsions qui animent le corps.

1-11) Ekman : la physiologie émotionnelle moderne

La pensée d'Ekman s'inscrit en droite ligne de la physiognomonie émotionnelle et de la physionomie expressive du XIXe siècle, reprenant beaucoup de concepts et une pensée commune à ces différentes pratiques.

Ekman sera à l'origine d'une spécialité concernant la recherche et l'analyse, mais aussi l'expertise de la lecture émotionnelle, mais aussi de la mesure des expressions faciales des émotions.

C'est ainsi qu'en 1978, avec Friesen, Ekman développa un outil permettant de mesurer les mouvements musculaires du visage qu'il a nommé FACS (Facial Action Coding System) afin de pouvoir repérer chaque mouvement musculaire convoqué dans n'importe quelle émotion et les classer. Ce système FACS a été conçu à l'origine dans la détection des mensonges avec ce qu'il appelle les « micro-expressions », qui sont des mouvements faciaux très rapides et brefs, avec une durée ne dépassant pas 1/5 de seconde. Ces micro-expressions peuvent être considérées comme des fuites émotionnelles trahissant les véritables émotions du sujet qu'il souhaitait dissimuler.

Le FACS est donc un trésor dans la classification musculaire des émotions, où chaque mouvement musculaire mesurable est codé d'une part de par sa localisation et d'une autre part, de par son intensité. Une unité d'action est une stimulation musculaire localisée, et il est intéressant d'analyser l'unité d'action sollicitée car selon son placement, il ne peut pas être impliqué dans toutes les émotions, et une même unité d'action peut être repérée dans plusieurs émotions. C'est pour cela qu'il est important de faire un regroupement d'unités d'action afin de comprendre quelle émotion est en jeu. C'est un peu le même principe qu'un diagnostic différentiel en psychologie, c'est-à-dire qu'un symptôme particulier pris isolément peut signifier plusieurs pathologies sous-jacentes, alors que regrouper les symptômes permet d'y comprendre plus clair concernant le diagnostic.

Concernant les micro-expressions et l'utilité de les repérer, Ekman nous livre cette anecdote :

« Mary était une femme de 40 ans qui avait fait 3 tentatives de suicide presque réussies avant d'être hospitalisée. La première fois que j'ai regardé le film sur la mi-hospitalisation, je n'ai vu aucune preuve qu'elle mentait sur ses émotions ; elle souriait beaucoup, parlait avec optimisme et semblait joyeuse. Je l'aurais crue, le docteur aussi. Friesen et moi avons installé un projecteur de mouvement à plusieurs vitesses élaboré pour examiner chacune de ses expressions faciales et de ses gestes, image par image, au ralenti et plus rapidement. Il nous a fallu plus de cent heures pour parcourir le film de douze minutes, mais cela en valait la peine. À un moment de l'entretien, le médecin a interrogé Mary sur ses projets d'avenir. Dans une pause d'un instant avant de répondre à la question, nous avons vu un regard d'angoisse intense sur le visage de Mary. Ce n'était que 2 images, rapidement couvertes par un sourire. Nous l'avons regardé encore et encore ; il n'y avait aucun doute sur ce qu'il révélait. En arrêt sur image, sa véritable émotion était extrêmement claire, puis délibérément dissimulée ». (Ekman, 2003a, p214)

Outre le fait de classifier, d'effectuer un regroupement d'unités musculaires afin de rendre compte avec une juste précision de l'expression de telle ou telle expression, elle sert aussi à repérer les micro-expressions qui peuvent s'avérer primordiales pour la compréhension d'un sujet.

Le FACS, comme nous l'avons dit, est un système de cotation du visage se basant sur des unités d'actions musculaires. Il permet de coter plusieurs émotions qui sont la colère, la tristesse, la peur, le dégoût et la surprise. Toutes les unités d'actions ont lieu par des changements au niveau du front, des sourcils, des joues, des paupières, des lèvres, du menton, etc.

Ekman fait aussi remarquer l'importance que le psychothérapeute doit apporter à l'observation des émotions de son patient, et ne pas se fier uniquement aux paroles de celui-ci, soit parce que le patient ne peut pas décrire ses émotions, soit parce que le patient tente de les dissimuler.

La crise du Covid-19 nous a permis de repenser cette question des émotions, notamment avec le port du masque obligatoire, nous coupant ainsi d'une très grande majorité des émotions présentes sur le visage, laissant la place aux émotions portées par le regard, nous limitant fortement dans cette clinique émotionnelle dont nous parle Ekman. On a donc pu constater à quel point les émotions sont

fondamentales au sein des séances de psychothérapies, et à quel point l'absence de ces traits émotionnels peuvent être un frein clinique.

Le visage fournit plusieurs types de signaux d'après Ekman :

- les signaux statiques qui pourraient se résumer à des aspects plus ou moins permanents du visage (pigmentation de la peau, couleur des yeux, sourcils...)
- les signaux lents seraient certaines évolutions physiques qui se produiraient avec le temps, comme la texture de la peau ou les rides
- et pour finir les signaux rapides sont les muscles faciaux qui entraînent des changements dans l'apparence du visage, plus temporaire que définitive, et ces signaux rapides agiraient comme clignotants ou avertisseurs d'un état interne sur le visage durant quelques secondes ou quelques fractions de secondes.

On peut ici faire un retour à ce que l'on avait dit plus tôt concernant la physiognomonie avec Hartenberg et Piderit quant aux émotions et se questionner en lien avec nos hypothèses. En effet, ne pourrait-on pas penser que les émotions, en s'intensifiant, révélant par la même occasion la vie pulsionnelle de l'individu, ne pourraient-elles pas aussi être pensées en signal statique, du fait de ses nombreuses répétitions et de son excitabilité plus qu'accrue ? L'on est en droit de se poser la question au regard du test de Szondi où, si l'on prend en compte que les émotions représentent le caractère évocateur des photographies du test, alors ces mouvements rapides dont Ekman nous parle pourraient trouver écho dans une dynamique plus statique, imprimée sur le visage dû au vécu et aux expériences de vie, et aux nombreuses sollicitations émotionnelles ? Les photographies du test seraient alors des « statiques dynamiques », statique étant donné qu'elles sont prises à un instant T de la dominance pulsionnelle du sujet, et dynamique puisque cette dominance pulsionnelle agit sur tout l'être du sujet, diffusant ainsi un caractère évocateur particulier sur chaque visage du test.

La tristesse et l'agonie

Un signe très fort et fiable de l'indice d'une émotion de la tristesse est l'inclinaison vers le haut des coins intérieurs des sourcils. Entre l'espace des sourcils, chez la plupart des personnes, une ride

verticale se formera entre les sourcils. Chez certaines personnes, les rides sont gravées de manière permanente sur le visage, elles vont s'approfondir et pourront même s'assombrir lorsque les coins intérieurs des sourcils seront relevés et rapprochés.

La tristesse est également clairement enregistrée dans le bas du visage, avec les lèvres étirées horizontalement, la lèvre inférieure relevée et la lèvre inférieure tremblante.

On peut donc observer les unités d'actions spécifiques à la tristesse :

- UA 1 : Elévateur de la partie médiane du sourcil donnant une forme oblique au sourcil, avec des rides horizontales ou curvilignes au centre du front
- UA4 : Abaisse les sourcils et les rapproche avec l'apparition ou l'accentuation de rides verticales dans l'espace inter-sourcilier
- UA6 : Elévateur des joues, avec une élévation du triangle infra-orbitaire, un rétrécissement de la fente palpébrale, resserrement de la peau des tempes et des joues autour des yeux. Apparition ou creusement des rides de la patte d'oie au niveau de la région temporale, léger abaissement du sourcil
- UA15 : Dépression du coin des lèvres (depressor anguli oris), avec un abaissement des coins des lèvres qui prennent un angle descendant, avec généralement un étirement horizontal du coin des lèvres. Des rides peuvent apparaître sur la peau au-delà du coin des lèvres. On observe un aplatissement ou un renflement de la bosse du menton. Une dépression peut apparaître en dessous et au centre de la lèvre inférieure.
- UA17 : Elévateur du menton (mentalis) qui pousse la bosse du menton vers le haut. La lèvre inférieure est également poussée vers le haut, de manière plus marquée au centre de la lèvre. Lorsque l'action est forte, la lèvre inférieure peut glisser en avant de la lèvre supérieure et devenir plus apparente

La colère

Dans l'expression de la colère, les sourcils sont abaissés et les paupières supérieures sont relevées.

Les lèvres prennent deux positions différentes dans la colère. Les lèvres peuvent être ouvertes, comme ici, de forme carrée ou rectangulaire. Ou les lèvres peuvent être bien fermées, la lèvre pressée contre la lèvre. Darwin a noté que nous pressons nos lèvres étroitement l'une contre l'autre chaque fois que nous nous engageons dans un effort physique intense.

Les lèvres sont étroitement pressées l'une contre l'autre pour une colère contrôlée et ont ouvert leurs lèvres pour une colère incontrôlée.

Les sourcils sont abaissés et rapprochés, les paupières sont tendues et l'œil semble regarder fixement. Les lèvres sont soit étroitement pressées l'une contre l'autre, soit séparées en forme carrée. Le front de colère correspond à ce que les sourcils sont tirés vers le bas et ensemble. Dans les sourcils de colère et de peur, les coins intérieurs des sourcils sont rapprochés. Mais dans la colère, le front est également abaissé, tandis que dans la peur, le front est levé. Dans la colère, le front peut sembler être incliné vers le bas ou simplement être abaissé de manière plate. Le rapprochement des coins intérieurs du sourcil produit généralement des rides verticales entre les sourcils. Aucune horizontale sans rides n'apparaîtra sur le front en colère, et s'il y a une trace de telles lignes, ce sont les rides permanentes du visage.

En colère, les paupières sont tendues et l'œil semble regarder fixement d'une manière pénétrante ou dure.

La colère des yeux / paupières ne peut se produire sans l'implication du front, car le front abaissé est responsable du rétrécissement de la partie supérieure de l'œil, poussant contre la paupière supérieure. La paupière inférieure pourrait être tendue et surélevée, et le regard dur et fixe pourrait se produire seul, mais contrôle-t-il l'apparence de la colère?

Il existe deux types de bouche de colère: la bouche fermée, lèvre contre lèvre sur le dessus, et la bouche ouverte et carrée sur le fond. La bouche lèvre contre lèvre se produit dans deux types de colère tout à fait différents. Cela se produit lorsque la personne se livre à une forme de violence physique, en attaquant corporellement une autre personne. Et cela se produit lorsque la personne tente de contrôler une colère verbale et hurlante, et presse les lèvres l'une contre l'autre dans une tentative de ne pas crier ou dire quelque chose d'hostile.

Les unités d'actions de la colère sont :

- UA4 : Abaisse les sourcils et les rapproche avec l'apparition ou l'accentuation de rides verticales dans l'espace inter-sourcilier

- UA5 : Elévateur de la paupière supérieure avec l'élargissement de l'ouverture de l'œil. Augmente la visibilité de la sclère au-dessus de l'iris
- UA7 : Tenseur des paupières (orbicularis oculi, pars palpebralis) avec rétrécissement de la fente palpébrale, la paupière inférieure est élevée et recouvre une plus grande partie de l'orbite qu'en position neutre. Le soulèvement de la peau sous la paupière inférieure produit une boursouffure de la paupière inférieure. Le sillon infra orbital devient évident. Quand elle est maximale, l'ouverture des yeux est nettement réduite et la peau paraît plissée
- UA10 : Elévateur de la lèvre supérieure (Levator labii superioris). La lèvre supérieure se relève. Les parties latérales de la lèvre supérieure se relèvent également. La lèvre supérieure prend une forme : ^, qui relève et creuse la partie supérieure du sillon nasolabial qui prend une forme de fer à cheval. L'aile des narines s'élargit et se relève et lorsque l'action est forte les lèvres se séparent
- UA17 : Elévateur du menton (mentalis) qui pousse la bosse du menton vers le haut. La lèvre inférieure est également poussée vers le haut, de manière plus marquée au centre de la lèvre. Lorsque l'action est forte la lèvre inférieure peut glisser en avant de la lèvre supérieure et devenir plus apparente
- UA23 : Tenseur des lèvres (orbicularis oris) où les lèvres sont serrées, la partie rouge est moins visible. La bosse du menton peut être aplatie et une boursouffure sous la lèvre peut apparaître
- UA24 : Presser les lèvres (orbicularis oris) où les lèvres sont pressées l'une contre l'autre et affinées (sans pousser le menton vers le haut). La lèvre supérieure est abaissée et l'inférieure est légèrement relevée.
- UA25 : Lèvres séparées (Depressor Labii et Relaxation of Mentalis, Orbicularis Oris) avec la mâchoire fermée
- UA26 : Mâchoire tombante où les lèvres sont généralement séparées et la mandibule est abaissée (l'espace entre les dents devient visible)

Surprise

Les yeux sont grands ouverts pendant la surprise, avec les paupières inférieures détendues et les paupières supérieures relevées. Habituellement, l'œil de la surprise est accompagné du front de la

surprise ou de la bouche de la surprise, ou des deux, mais il peut aussi se produire seul. Lorsque la paupière supérieure est relevée, exposant la sclérotique sans aucune autre atteinte des sourcils ou de la bouche, il s'agit presque toujours d'une action très brève d'une fraction de seconde. Cet œil élargi peut être une manifestation d'intérêt momentanée, ou peut se produire en plus ou à la place d'un mot comme "wow". Cet œil élargi peut également être utilisé comme un ponctuateur de conversation, accentuant un mot particulier au fur et à mesure qu'il est prononcé.

La mâchoire tombe lors de la surprise, provoquant la séparation des lèvres et des dents. La mâchoire peut être lâchée sans aucun mouvement dans le reste du visage.

Les unités d'actions pour la surprise sont :

- UA1 : Elévateur de la partie médiane du sourcil donnant une forme oblique au sourcil, avec des rides horizontales ou curvilignes au centre du front
- UA2 : Elévateur du sourcil (partie latérale). La partie latérale de la paupière est légèrement étirée. Formation ou accentuation de rides généralement limitées à la partie latérale du front
- UA5 : Elévateur de la paupière supérieure avec l'élargissement de l'ouverture de l'œil . Augmente la visibilité de la sclère au-dessus de l'iris
- UA25 : Lèvres séparées (Depressor Labii et Relaxation of Mentalis, Orbicularis Oris) avec la mâchoire fermée
- UA26 : Mâchoire tombante où les lèvres sont généralement séparées et la mandibule est abaissée (l'espace entre les dents devient visible)
- UA27 : Etirement de la bouche (Pterygoids) où l'ouverture de la bouche est prononcée. L'abaissement de la mandibule est dû à un mouvement actif et non seulement à une relaxation de la mâchoire. L'action étire et aplatit les joues

Les différences significatives entre la surprise et la peur sont les yeux, qui sont cruciaux pour les distinguer. Lorsque les paupières inférieures sont tendues et accompagnent les paupières supérieures relevées alors que le reste du visage est vide, nous sommes en présence de signaux de peur.

Peur

Tout d'abord, le front de la peur consiste en le rapprochement du front qui donne un aspect plus redressé aux coins externes du sourcil dans la peur que dans la surprise. Dans le front de peur, il y a généralement des lignes horizontales sans plis sur le front, mais elles ne courent généralement pas sur tout le front, comme elles le font par surprise.

Bien que le front de peur soit généralement rejoint par les yeux de peur et la bouche de peur, il apparaît parfois dans un visage autrement neutre. Lorsque cela se produit, l'expression du visage transmet un message lié à la peur.

L'œil de la peur consiste en ce que les yeux sont ouverts et tendus pendant la peur, la paupière supérieure relevée et la paupière inférieure tendue. La tension et l'élévation de la paupière inférieure par peur peuvent être suffisantes pour couvrir une partie de l'iris.

La bouche de peur est une bouche ouverte, mais les lèvres sont tendues et peuvent être tirées correctement. Les lèvres ne sont pas relâchées car elles sont surprises : il y a une tension dans la lèvre supérieure et la trace initiale des coins des lèvres est tirée vers l'arrière. Dans l'autre type de bouche de peur, les lèvres sont étirées et tendues avec les coins tirés vers l'arrière

Les unités d'actions de la peur sont :

- UA1 : Elévateur de la partie médiane du sourcil donnant une forme oblique au sourcil, avec des rides horizontales ou curvilignes au centre du front
- UA2 : Elévateur du sourcil (partie latérale). La partie latérale de la paupière est légèrement étirée. Formation ou accentuation de rides généralement limitées à la partie latérale du front
- UA4 : Abaisse les sourcils et les rapproche avec l'apparition ou l'accentuation de rides verticales dans l'espace inter-sourcilier
- UA5 : Elévateur de la paupière supérieure avec l'élargissement de l'ouverture de l'œil. Augmente la visibilité de la sclère au-dessus de l'iris
- UA20 : Etirement des lèvres (Risorius) latéralement. Avec une action forte, les lèvres s'aplatissent en raison de la traction latérale. La bouche paraît allongée et la région inférieure du sillon nasolabial est étirée latéralement. La zone adjacente au coin des lèvres s'aplatit. Etirement latéral de la peau qui recouvre le menton, qui peut être aplati.
- UA25 : Lèvres séparées (Depressor Labii et Relaxation of Mentalis, Orbicularis Oris) avec la mâchoire fermée
- UA26 : Mâchoire tombante où les lèvres sont généralement séparées et la mandibule est abaissée (l'espace entre les dents devient visible)

- UA27 : Etirement de la bouche (Pterygoids) où l'ouverture de la bouche est prononcée. L'abaissement de la mandibule est dû à un mouvement actif et non seulement à une relaxation de la mâchoire. L'action étire et aplatit les joues

Le dégoût

Les indices les plus importants du dégoût se manifestent dans la bouche et le nez et dans une moindre mesure dans les paupières inférieures et les sourcils. La lèvre supérieure est relevée, tandis que la lèvre inférieure peut être relevée ou abaissée; le nez est plissé, les paupières inférieures sont relevées et le sourcil est abaissé.

Dans la face inférieure, la lèvre supérieure surélevée peut être jointe ou non par plissement le long des côtés et de l'arête du nez. Plus le dégoût est extrême, plus il est probable que les rides du nez soient également apparentes. La lèvre inférieure peut être relevée et légèrement en avant, ou abaissée et légèrement en avant. Les joues sont surélevées, ce qui produit un changement dans l'apparence de la paupière inférieure, rétrécissant l'ouverture de l'œil et produisant de nombreuses lignes et plis sous l'œil. Bien que le sourcil soit généralement dégoûté, c'est un élément assez peu important. Le dégoût peut se fondre dans la surprise

Les unités d'actions du dégoût sont :

- UA9 : Plissement du nez qui tire la peau vers le haut en direction de la racine du nez. Apparition de rides verticales sur les faces latérales du nez. Abaisse la portion médiane du sourcil, ce qui tend à cacher toute élévation du sourcil due à l'action de UA1. Réduit la fente palpébrale et peut élargir et relever les ailes du nez
- UA10 : Elévateur de la lèvre supérieure (Levator labii superioris). La lèvre supérieure se relève. Les parties latérales de la lèvre supérieure se relèvent également. La lèvre supérieure prend une forme : ^, qui relève et creuse la partie supérieure du sillon nasolabial qui prend une forme de fer à cheval. L'aile des narines s'élargit et se relève et lorsque l'action est forte les lèvres se séparent
- UA15 : Dépression du coin des lèvres (depressor anguli oris), avec un abaissement des coins des lèvres qui prennent un angle descendant, avec généralement un étirement horizontal du coin des lèvres. Des rides peuvent apparaître sur la peau au-delà du coin des lèvres. On observe un

aplatissement ou un renflement de la bosse du menton. Une dépression peut apparaître en dessous et au centre de la lèvre inférieure.

- UA16 : Dépresseur de la lèvre inférieure. L'action tire la lèvre inférieure vers le bas. Étire la lèvre inférieure et la tire quelque peu latéralement. Peut induire une protubérance et un aplatissement de la lèvre inférieure. L'action étire la peau du menton latéralement et vers le bas. Des rides peuvent se former au-dessus de la bosse du menton.
- UA17 : Elévateur du menton (mentalis) qui pousse la bosse du menton vers le haut. La lèvre inférieure est également poussée vers le haut, de manière plus marquée au centre de la lèvre. Lorsque l'action est forte la lèvre inférieure peut glisser en avant de la lèvre supérieure et devenir plus apparente
- UA25 : Lèvres séparées (Depressor Labii et Relaxation of Mentalis, Orbicularis Oris) avec la mâchoire fermée
- UA26 : Mâchoire tombante où les lèvres sont généralement séparées et la mandibule est abaissée (l'espace entre les dents devient visible)

Le mépris

Le mépris peut s'observer suivant les unités d'actions qui sont :

- UA1 : Elévateur de la partie médiane du sourcil donnant une forme oblique au sourcil, avec des rides horizontales ou curvilignes au centre du front
- UA2 : Elévateur du sourcil (partie latérale). La partie latérale de la paupière est légèrement étirée. Formation ou accentuation de rides généralement limitées à la partie latérale du front
- UA10 : Elévateur de la lèvre supérieure (Levator labii superioris). La lèvre supérieure se relève. Les parties latérales de la lèvre supérieure se relèvent également. La lèvre supérieure prend une forme : ^, qui relève et creuse la partie supérieure du sillon nasolabial qui prend une forme de fer à cheval. L'aile des narines s'élargit et se relève et lorsque l'action est forte les lèvres se séparent
- UA12 : Traction oblique sur la commissure des lèvres (Zygomatic majeur). Les coins des lèvres sont tirés en arrière et vers le haut. Le sillon nasogénien est creusé et tiré latéralement et vers le haut
- UA14 : Fossettes. Les lèvres sont légèrement étirées et s'aplatissent. Les lèvres sont étirées latéralement et poussées en dedans créant une possible fossette. La peau sous le coin des lèvres et

la bosse du menton sont tirées vers le haut (la bosse du menton est aplatie). Le sillon nasogénien peut être creusé.

La joie

Dans un vrai sourire, les joues sont plus hautes, le contour des joues a changé et les sourcils ont légèrement baissé. Tout cela est dû à l'action de la partie externe du muscle qui tourne autour de l'œil.

Il y a une apparence distinctive dans les paupières et le bas du visage, tandis que le front / front n'est pas nécessairement impliqué dans l'expression heureuse. Les lèvres peuvent rester ensemble dans un sourire, les lèvres peuvent être séparées avec les dents et la mâchoire ensemble dans un sourire, ou la bouche peut être ouverte et les dents séparées dans un large sourire. Dans les sourires à bouche large, seules les dents supérieures peuvent apparaître, ou les dents supérieures et inférieures peuvent être exposées, ou les gencives, supérieures et / ou inférieures, peuvent également être représentées. Il montre des rides allant du nez vers l'extérieur jusqu'à la zone située au-delà des coins de la bouche. Ces "plis naso-labiaux" résultent en partie du tirage vers l'arrière et vers le haut des coins des lèvres et sont un signe caractéristique de l'expression faciale heureuse. De plus, la joue se soulève lorsqu'il y a un sourire ou un sourire prononcé, intensifiant les plis naso-labiaux. La peau sous la paupière inférieure est poussée vers le haut et des lignes se forment sous l'œil. Le plissement des « pattes d'oie » se forme également au coin externe des yeux.

Les unités d'actions de la joie sont :

- UA6 : Elévateur des joues, avec une élévation du triangle infra-orbitaire, un rétrécissement de la fente palpébrale, resserrement de la peau des tempes et des joues autour des yeux. Apparition ou creusement des rides de la patte d'oie au niveau de la région temporale, léger abaissement du sourcil
- UA12 : Traction oblique sur la commissure des lèvres (Zygomatique majeur). Les coins des lèvres sont tirés en arrière et vers le haut. Le sillon nasogénien est creusé et tiré latéralement et vers le haut

On comprend mieux comment le système FACS permet une analyse anatomique du mouvement facial, où chaque mouvement facial est le résultat d'une action musculaire, et où chaque muscle du visage agit pour changer l'expression émotionnelle visible. Ce système permet donc d'analyser n'importe quel mouvement facial en unités d'action.

Quelques années auparavant, Ekman avait développé le FAST, qui était une version moins aboutie que le FACS, mais qui permettait de décrire certains stimuli faciaux. Le FACS intègre à son système les micro-expressions qui sont si importantes pour Ekman.

Les expressions faciales traduisent donc les expressions du sujet, et le FACS est là en tant que grille de lecture interprétative à cette traduction. Et grâce aux nombreuses unités d'actions, beaucoup de configurations émotionnelles et faciales peuvent donc être décrites et analysées.

Bien avant le FACS ou le FAST, une méthode plus ancienne existait, et consistait à recourir à l'électromyographie.

Le principe est d'observer et de mesurer objectivement l'activation de n'importe quel muscle dans le changement de l'apparence faciale. La méthode consiste à placer des électrodes à la surface de la peau, juste au-dessus du muscle étudié, afin de détecter tout potentiel d'action, qui correspondrait à une activité musculaire, même imperceptible à l'œil nu.

Duchenne de Boulogne était un précurseur de cette technique et, dès 1862, avait analysé et identifié par électrostimulation les muscles spécifiques qui œuvraient dans le changement des émotions et de l'aspect du visage. Duchenne de Boulogne était donc en quelque sorte un précurseur d'Ekman, qui s'est inspiré de tous les travaux déjà existants afin de mettre au point son système, mais beaucoup de ce qu'il avance était déjà connu dans le courant du XIXe siècle.

On pourrait même aller beaucoup plus loin, peut-être même trop loin, en affirmant que le FACS ne serait qu'un ersatz, une mise en forme scientifique de certains aspects de la physiognomonie mimique du début du XXe siècle ? Lavater aussi au XVIIIe siècle avait parlé des muscles de la face se combinant dans le jeu complexe des passions du sujet, où chacun des muscles est plus ou moins employé par certaines passions, avec des muscles se retrouvant en jeu afin d'exprimer les diverses passions, et qui sont au service d'un ordre particulier des sentiments.

1-12) Prénom et visage : influence et étiquette sociale

Une étude franco-israélienne de 2017, parue dans le *Journal of Personality and Social Psychology*, par Zwebner & al., présente une hypothèse des plus saisissantes : un prénom déteindrait sur le visage de celui qui le porte.

Le prénom est ici perçu comme la première étiquette sociale du sujet.

En effet, dans la plupart des sociétés, un prénom est choisi par l'entourage social et culturel auquel appartient le sujet.

A l'origine, le prénom n'a pas de lien avec le visage. Mais les chercheurs de cette étude font l'hypothèse qu'une fois le prénom choisi, cette étiquette et cette première identification sociale et symbolique peut conduire à certaines attentes sociales. L'attitude de l'environnement du sujet est fondamentale dans les interactions précoces ainsi que dans les interactions sociales, projetant des désirs et des attentes, voire attribuant certains traits de caractère et de personnalité basés sur le prénom. Et en retour, cette attitude sociale semble avoir une influence non-négligeable sur les comportements, la perception de soi, l'attitude, etc.

Nous décalquerions donc cette image que le social peut nous renvoyer sur notre propre visage.

Pour Zwebner, « *nous sommes soumis à la structuration sociale dès notre naissance, non seulement par notre sexe, notre origine ethnique et notre statut socio-économique, mais aussi par le simple choix que font les autres en nous donnant un prénom* » (Zwebner, 2017)

Cette première étiquette sociale aurait un rôle fondamental dans l'impression sur le visage de certains stéréotypes sociaux, avec un rôle quasiment de prophétie auto-réalisatrice, où chaque prénom coïnciderait avec certains styles ou comportements associés.

Cette étude a donc été traitée afin de vérifier si un prénom pouvait avoir une influence sur le visage de son porteur, mais surtout s'il était possible de deviner un prénom à partir d'un visage présenté parmi plusieurs choix.

Cet effet se nomme l'effet visage-nom (Zwebner, 2017), partant de l'hypothèse que le prénom peut influencer certains stéréotypes physiques.

Zwebner & al, ont donc proposé une première expérimentation : proposer une série de vingt photographies (10 hommes et 10 femmes), chacune accompagnée de quatre prénoms. Les visages sont présentés de face, avec une expression neutre. Les personnes testées sont des étudiants israéliens. L'objectif de cette expérimentation est de déterminer si une personne est en mesure de

repérer intuitivement et en dehors du facteur chance, le prénom correspondant à la photo présentée. Aussi surprenant que cela puisse paraître, les participants obtinrent, dans 38% de bonnes réponses, là où le simple hasard aurait été de 25%.

Il y a donc une corrélation entre le prénom et certaines influences physiques qui découleraient de ce dernier et déteindraient sur lui. Nous avons tous un stéréotype visuel et incarné en fonction des prénoms des personnes. Quand nous rencontrons une Carole ou un Philippe par exemple, quelque chose sur ce visage fait qu'il est une Carole ou un Philippe, en fonction de ce stéréotype qu'il nous évoque.

Les prénoms, de même que les émotions, modélisent le visage sous l'influence d'une pression extérieure, comme le besoin de conformité aux exigences sociales, environnementales, au groupe d'appartenance, etc., mais surtout de renvoyer une image conforme aux attentes projetés sur le sujet.

Une autre étude a été réalisée, non plus en faisant appel à un panel de sujets, mais bien plutôt en recourant au *machine learning*.

Avec cette méthode, Zwebner & al, se sont demandés si un ordinateur ou un programme informatique était en mesure de deviner un prénom en prenant pour base un visage.

L'intérêt ici est de venir essayer de contourner le biais subjectif et perceptif du stéréotype que l'on a tous en fonction de la personne regardée.

Les auteurs ont voulu comprendre, avec cette méthode, si l'effet était vraiment présent dans le visage, et non pas dépendant du sujet testé.

Ils ont utilisé un paradigme informatique en entraînant un ordinateur en lui présentant près de 100 000 photographies de visages, associées à une longue liste de 28 prénoms.

Les chercheurs ont, dans un premier temps, entraîné l'ordinateur à reconnaître un prénom en particulier, afin de créer un stéréotype particulier. Grâce à cela, l'ordinateur est en capacité de repérer tous les pixels de la photographie, et grâce à une *heat map*, une carte de chaleur, de reconnaître et d'identifier toutes les zones du visage associées au prénom correspondant, trahissant ainsi le prénom par la reconnaissance faciale.

Et dans un second temps, l'ordinateur a été soumis à la présentation d'un visage et avait à faire un choix entre plusieurs prénoms, ce qu'il a pu réaliser avec des réponses allant au-delà du facteur chance, mettant ainsi à l'épreuve l'hypothèse et en la confirmant.

Les visages et leurs compréhensions, sont nécessaires aux interactions sociales. Le visage est donc une étiquette déchiffrable au sein d'un groupe ethnique ou culturel bien particulier. Les résultats de cet effet visage-nom sont d'autant plus prononcés à la présentation de certains visages stéréotypés de ce même groupe ethnique, qu'en la présentation de visages de groupes culturels complètement différents, en raison de l'absence de présence de stéréotypes chez chacun de chaque ethnie.

La France, de par sa richesse culturelle et ethnique, obtient des résultats plus que satisfaisants quant à cet effet visage-nom, avec la présence de nombreux stéréotypes visagiers.

Comme nous avons pu le voir tout au long de cette partie, le visage est un miroir multidimensionnel, une étiquette sociale et déchiffrable par ceux de la même culture, mais aussi un miroir parlant de notre intériorité émotionnelle, au-delà de notre âge, de notre sexe ou de nos simples origines. Le visage n'est pas qu'un simple visage. Il est une voie royale d'accès à une rencontre, rencontre avec nous-mêmes mais aussi avec l'autre. Cette rencontre avec nous-même peut aussi nous faire entrevoir la question de la destinée de chacun, dans le sens où ce simple prénom peut sceller une destinée, où le sujet est porteur malgré lui de quelque chose qui le dépasse et qui tracera sa route tout au long de son parcours de vie. Il en est de même pour les besoins et les pulsions du sujet qui trahissent ce visage humain, mettant en lumière les aspirations inconscientes du sujet, avec l'intrication szondiienne entre les besoins du sujet et le caractère évocateur que ces besoins peuvent imprimer et exprimer sur le visage.

1-13) Conclusion

Le visage et les émotions sont des thèmes depuis très longtemps étudiés, dans de multiples domaines. Toutes ces recherches ont eu pour objectif de comprendre le lien qui unissait et faisait cohabiter les deux dans le même domaine de recherche. Cette revue historique des différentes pensées permet de retracer tout le chemin qui a permis d'en arriver là où nous sommes aujourd'hui, cheminement somme toute nécessaire à la compréhension de notre questionnement et de nos hypothèses, ce qui nous amène à une nécessaire intrication entre les photos du test de Szondi et les émotions, données qui nous semblent les plus fiables et objectivables pour arriver à la compréhension du mécanisme sous-jacent au caractère évocateur des photographies du test. L'Homme s'est de tout temps intéressé à l'intrication entre le dedans (les passions et les pulsions) et

le dehors (le visage, le crâne, etc.) mais aucune théorie, selon nous, ne vaut la théorie émotionnelle qui peut fortement nous aider à ériger une compréhension moderne et scientifique du *Diagnostic Expérimental des Pulsions*.

Au vu de tous les travaux qui ont été réalisés en matière de physiologie et de physiognomonie émotionnelle, nous pensons avoir fait un choix plus que pertinent quant à l'hypothèse émotionnelle en ce qui concerne le caractère évocateur des photographies du Test de Szondi, au vu de ses potentialités.

Cette étude historique autour de la naissance de la physiologie émotionnelle a permis de retracer le cheminement théorique de la physiognomonie sur plusieurs siècles, pour arriver jusqu'à la physiologie émotionnelle avec le modèle d'Ekman qui s'est imposée comme étant la pratique observatoire, déductive et scientifiquement objectivable pouvant nous permettre de mettre à l'épreuve les photographies du test et d'en comprendre la logique.

La physiognomonie ne peut trouver un écho favorable que dans l'analyse émotionnelle faciale de ce que vit le sujet, modèle pertinent et scientifiquement démontrable, et c'est sur cela que vont se baser nos recherches dans notre tentative de théoriser scientifiquement le *Diagnostic Expérimental des Pulsions*.

Nous allons ainsi partir du postulat ekmanien concernant les émotions véhiculées par le Test de Szondi, à savoir se baser sur les principales émotions primaires de l'Homme, à savoir la colère, la joie, la tristesse, le dégoût, le mépris, la peur et la surprise. Nous y introduirons aussi la question de la neutralité, qui en tant qu'absence d'émotion est quand même présente, et nous amènera à penser cette neutralité en tant qu'évocatrice également. Ce parti pris pour les émotions basiques d'Ekman se base sur plusieurs points. Tout d'abord, ces émotions pour Ekman sont les bases des émotions dites complexes, ces émotions sont beaucoup plus facilement repérables, et Ekman a pu établir une classification physiologique de ces émotions, le FACS, qui nous servira de base théorique et expérimentale.

La deuxième partie de cette thèse aura donc pour but, grâce à l'analyse de chaque visage du *Diagnostic Expérimental des Pulsions*, de comprendre les soubassements émotionnels présents dans chaque visage, ces fameux potentiels évocateurs, et de modéliser une théorie émotionnelle szondienne, permettant d'intriquer la théorie émotionnelle d'Ekman ainsi que la théorie szondienne.

II- Compréhension du Diagnostic Expérimental des Pulsions

II-1) La théorie szondienne du Diagnostic Expérimental des Pulsions

II-1-1) Définition de la pulsion

Avant de s'atteler à la compréhension du *Diagnostic Expérimental des Pulsions* (1952), il est une notion fondamentale à définir, c'est le terme de pulsion, conception centrale dans la théorie analytique mais aussi chez Szondi, qui fut le socle de son modèle théorique.

Le mot allemand « Trieb » apparaît en ancien haut-allemand, entre les années 500 et 1000, avec la signification de « poussée » ou « action de pousser ».

Au XVIII^e siècle, ce terme signifie une force inspiratrice de l'esprit ainsi que la disposition naturelle individuelle (Legrand, 1979, p111). Une distinction s'opère à l'époque romantique entre Trieb et Instinkt, comme elle peut toujours exister de nos jours.

Plusieurs modèles et systèmes pulsionnels ont été mis au point afin de comprendre la nature de ces pulsions qui animent le corps vivant. Lacan écrivait que « *les pulsions, c'est l'écho dans le corps du fait qu'il y a un dire... ce dire, pour qu'il résonne, pour qu'il consonne... il faut que le corps y soit sensible* ». (Lacan, 1975, p17)

Nietzsche a tenté de concevoir un modèle pulsionnel où l'homme serait comme un « *animal non encore fixé* » (Legrand, 1979, p119) et jouissant de possibilités illimitées pouvant prendre de multiples transformations notamment en son contraire. Nietzsche divise les pulsions en plusieurs catégories :

- celles provenant d'un excédent de vide ou de force

- celles qui sont déclenchées périodiquement, ou bien constamment
- celles qui sont insatiables et ne pouvant jamais être satisfaites. Ici Nietzsche parle d'une de ses notions phare, à savoir la volonté de puissance, qu'il érige en tant que pulsion fondamentale et d'essence intime de l'Être. Il y a une volonté de puissance partout où la vie anime l'âme du sujet, cherchant l'accroissement de la puissance du sujet, pouvant être positive avec une exaltation créatrice de la vie, ou bien négative dans le fait d'être animé par des pensées destructrices et des ressentiments. Mais face à cet accroissement de certaines pulsions chez le sujet, l'Homme peut réprimer et réfréner certaines de ses pulsions, pouvant développer des compétences servant à une élévation raffinée de l'âme, servant aux créations de l'esprit par la sublimation pulsionnelle de pulsions grossières en pulsions acceptables et raffinées.

Le modèle freudien est un modèle très intéressant quant à la modélisation psychique de la pulsion. A ses débuts, Freud situait la pulsion à la limite entre le somatique et le psychique, où en 1905 dans les *Trois Essais sur la théorie sexuelle*, il écrit que la pulsion est la « *représentation psychique d'une source endosomatique de stimulations, produite par ces excitations sporadiques et externes* ». (Freud, 1905, p15)

La pulsion, ou du moins l'activité pulsionnelle serait donc cette énergie invisible qui traverserait le corps et l'esprit, comme un trait d'union entre les deux les rendant indissociables. Il y a quelque chose de mystérieux à la pulsion, avec son aspect irrépressible mais subissant sans cesse des répressions et des transformations.

Pour Freud, la pulsion est cette énergie psychique qui pousse, force motrice psychique visant la satisfaction ou l'apaisement de la tension causée par la poussée, et le psychisme va tenter « *de supprimer l'état de tension qui règne à la source pulsionnelle et suscite du déplaisir et donc la nécessité de décharger la tension* » (Freud, 1905, p25). Freud va même, malgré lui ouvrir un pont sur la théorie szondiennne lorsqu'il écrit que « *la pulsion est motrice et énergétique, quantifiable par différence — assertion plus que difficile à démontrer—, et donc susceptible de diminution, d'augmentation, d'équivalence* » (Freud, 1905, p19)

Nous avons ici l'ébauche du génie szondien où le modèle théorique et structural du *Diagnostic Expérimental des Pulsions* permettra cette quantification pulsionnelle, difficilement démontrable par Freud.

La pulsion est toujours une force continue et constante, opérant depuis l'intérieur du corps et provoquant des excitations pulsionnelles chez le sujet.

Chaque pulsion

« a un représentant ou un groupe de représentations, plus une quantité d'affect. Un refoulement réussi chez une personne normale ne laisse aucune trace. Le refoulement est nécessaire et fécond chez tous les êtres humains et aboutit, quand tout va bien, à une formation de substitut, ou au contraire, quand se profile, dans des circonstances précises, un retour du refoulé, il produit des symptômes. L'échec du refoulement peut produire une souffrance sans fin » (Freud, 1905, p46)

Nous avons donc vu que la pulsion est une poussée vers un but, la satisfaction. Freud nous explique aussi que la pulsion s'opère par un objet qui est *« sur quoi ou par quoi la pulsion peut atteindre son but »* (Freud, 1905, p68). L'objet est donc un élément variant de la pulsion. Il est seulement assigné à la pulsion en raison de sa capacité à produire une satisfaction pulsionnelle. L'objet peut être changé aussi souvent que besoin. Il y a un déplacement possible de l'objet pulsionnel. C'est généralement ce qui arrive lorsqu'une personne souhaite arrêter de fumer et se met petit à petit à manger plus pour compenser l'absence de la cigarette. La pulsion pour se satisfaire trouve un autre objet pour satisfaire cet état de tension interne.

Freud a aussi théorisé sur le destin des pulsions en mettant en évidence plusieurs destinées à ces pulsions :

- le renversement de la pulsion en son contraire. Ce destin s'observe tout particulièrement lors de la transformation d'un but actif vers un but passif.
- le renversement de la pulsion sur son corps propre peut s'observer dans un changement d'objet pour atteindre l'apaisement de la tension et la satisfaction du besoin pulsionnel. Le but reste inchangé. On peut notamment observer cela avec le masochisme, qui est un sadisme retourné sur le Moi du sujet, en intégrant le corps propre.
- le refoulement
- la sublimation

La théorie pulsionnelle freudienne a évolué au fur et à mesure de ses avancées théorico-clinique, passant d'une première théorie pulsionnelle où règne le dualisme pulsionnel entre les pulsions sexuelles et les pulsions du moi (ou d'auto-conservation) comme la faim, dormir ; la pulsion sexuelle se détachant de ses fonctions d'autoconservation.

À la suite de cela, Freud en 1905 dans les *Trois Essais sur la théorie sexuelle* proposera la décomposition des pulsions sexuelles en pulsions partielles.

En introduisant le narcissisme, Freud semble se défaire de ce dualisme pulsionnel séparant le moi et la sexualité, tout en montrant que les investissements libidinaux pouvaient prendre comme objet le Moi lui-même.

C'est à partir de 1920 que Freud, dans *Au-delà du principe de plaisir*, élabore une seconde théorie des pulsions dans une alliance pulsionnelle entre Eros et Thanatos, les pulsions de vie et de mort.

La pulsion de vie regroupe les pulsions sexuelles et les pulsions d'auto-conservation, avec cette incarnation à vivre et à prolonger la vie, en voulant conserver toutes choses dans une mise en mouvement psychique et dans une volonté de prolonger l'excitation et d'organiser le vivant le plus longtemps.

La pulsion de mort opère sous le prisme de la réduction maximale de toute tension psychique, la suppression d'excitation interne sous le « principe de Nirvana » avec un retour de l'inanimé, vers un état inorganique par essence. Le principe de Nirvana est un concept développé par Barbara Low et repris par Freud, afin de désigner cette tendance du psychisme à retourner vers le néant.

Ensemble, elles forment une dialectique pulsionnelle mettant en mouvement la vie psychique (et sexuelle comme on le verra avec la théorie szondiennne) entre la pulsion de vie stimulant et perturbant le psychisme, et la pulsion de mort faisant tout pour retrouver l'état antérieur anorganique et le repos originel.

Cette dialectique est au cœur de la vie elle-même, la théorie des pulsions est « *notre mythologie, des êtres mythiques et grandioses dans leur indétermination* ». (Legrand, 1979, p129)

Freud aboutit à la conclusion que le principe de plaisir serait au service de cette pulsion de mort, où la finalité serait l'apaisement de la tension et donc de diminuer la tension psychique pour la réduire au plus bas, là où le principe de réalité permet de différer le plaisir en tolérant le déplaisir, maintenant animé la tension psychique.

II-1-2) Le Diagnostic Expérimental des Pulsions

Le *Diagnostic Expérimental des Pulsions* a été mis au point en 1937 par Léopold Szondi, et est apparu pour la première fois sous forme de communication préliminaire, au sein du 3e volume des *Traité de Psychologie* de l'Institut de Psychologie de l'Université de Budapest (Szondi, 1952, pVII). C'est à la suite d'une publication malencontreuse du Dr Rapaport que ce test fut appelé le Test de Szondi, cette méthode se répandant dès lors sous ce vocable.

Le *Diagnostic Expérimental des Pulsions* est une méthode de psychologie profonde, sur des fondements psychanalytiques, permettant plusieurs points :

- mettre en évidence les aspirations pulsionnelles inconscientes de l'individu
- la prise de position inconsciente du Moi à l'égard du danger pulsionnel
- une dialectique entre pulsions et Moi, révélant au psychologue « les processus inconscients des destinées des pulsions du Moi ». (Szondi, 1952, pVIII)

De plus, Szondi nous explique que le

« Diagnostic Expérimental des Pulsions est un système pulsionnel qui doit nous donner une vue synthétique de tout l'ensemble de la vie pulsionnelle comparable à l'impression globale que nous donne la lumière blanche, mais il doit également permettre d'étaler le « spectre » des pulsions tout comme la lumière est décomposable en ses couleurs » (Szondi, 1952, p1)

Le Diagnostic Expérimental des Pulsions consiste en simples réactions de choix, réactions déterminées par les pulsions où le sujet reçoit pour consigne de choisir parmi les 6 séries comprenant chacune d'elles 8 photographies, deux visages antipathiques et deux visages sympathiques. Chaque photographie représente des

« individus souffrant de maladies pulsionnelles manifestes très prononcées, et dont l'anamnèse et le diagnostic clinique sont exactement connus. La plupart de ces malades ont été également examinés au point de vue de leur généalogie, de sorte que la nature génotypique de leur maladie est certaine ». (Szondi, 1952, p23)

Les réactions sympathiques s'opèrent lorsque les photographies représentant un besoin spécifique existe chez le sujet. Ces « tendances pulsionnelles » sont affirmées par le Moi du sujet qui ne lutte pas contre elles, les laissant s'accumuler pour les décharger au moment le plus opportun.

En revanche, les réactions antipathiques sont les besoins accumulés chez le sujet, mais qui sont refusés et refoulés. La satisfaction est entravée, et le sujet ne peut accepter que ces pulsions puissent être les siennes, il les veut hors de lui.

Comme nous avons pu le dire en introduction de ce livre, chaque photographie est porteuse d'un potentiel évocateur bien particulier, représentant un besoin pulsionnel actuellement et géniquement le plus dynamique chez le sujet, et donc possédant une grande valence psychodiagnostique en rapport avec une pulsion particulière. Par exemple, les photographies du facteur « sadique » provoquent des associations relatives au domaine de l'agressivité, celle du facteur « épileptique » la tendance aux affects brutaux, etc...

Szondi a été profondément impacté par les idées freudiennes de son époque, et livre une véritable ode à Freud quand il écrit :

« Freud, cet homme courageux et génial, a guidé la psychologie — comme Moïse a guidé son peuple — hors du désert aride et infertile où elle était réduite en esclavage par la philosophie et la science. Depuis, nous suivons tous le même chemin vers la « Terre Promise » de l'Inconscient, chemin que nous a montré Freud, père et prophète de la psychologie profonde. Le soi-disant fossé, qui a été arbitrairement rendu plus profond, en partie par un conflit entre père et fils, en partie par un conflit entre frères (par entêtement et par sectarisme), doit être une fois pour toutes effacé par la compréhension mutuelle. Car, de même qu'il existe un seul et unique inconscient chez chaque individu, il n'existe aussi en réalité qu'une seule psychologie profonde qui explore les fonctions personnelle, familiale et collective de l'inconscient sans les morceler, en les concevant comme un tout biologiquement organisé » (Szondi, 1952, p20)

Une anecdote est à lier à cette ode à Freud et qui nous est expliquée par Jean Mélon :

« La grande guerre le voit soldat dans les rangs de l'armée austro-hongroise. A cette occasion, raconte Szondi, Freud lui sauva la vie, non en personne bien sûr, mais sous les

espèces d'un exemplaire de la Traumdeutung qu'il portait enfoui dans son sac au dos et qui fut transpercé par un éclat d'obus » (Mélon, 1975, p1)

Il est fondamental de repérer la complexité, mais aussi la richesse du *Diagnostic Expérimental des Pulsions*, en ce qu'il est une théorisation mêlant l'analyse de la destinée ainsi que la dynamique pulsionnelle subjective. *L'Analyse de la Destinée* s'attelle à la compréhension de la couche de l'inconscient familial qui se transmet via le substrat familial :

« il s'agit donc de déterminer les aspirations pulsionnelles qui, aussitôt après l'amphimixis (c'est-à-dire lors du mélange des éléments héréditaires pendant la fécondation), ont été vaincues dans le combat génique et subjuguées par les tendances pulsionnelles familiales dominantes. C'est pourquoi l'analyse de la destinée a dû abandonner le système pulsionnel dualiste « individuel » de la psychanalyse et élaborer un système pulsionnel génétique familial, fondé sur les données fournies par la pathologie héréditaire des maladies pulsionnelles ». (Szondi, 1952, p2-3)

Nous reviendrons plus en détail sur cette théorisation génique des pulsions dans la 3e partie, mais il est plusieurs points qui semblent fondamentaux à prendre en compte dans la théorie szondienne :

Les pulsions sont conditionnées par des gènes spécifiques. En effet, selon la théorie szondienne, il y aurait une aspiration de toutes les activités pulsionnelles à reproduire un état antérieur, concourant en la faveur d'une origine héréditaire des pulsions, avec un déterminisme héréditaire. Avec cela, et ce dès la fécondation, il y a la transmission de données, de besoins pulsionnels familiaux, héréditaires dont le sujet va hériter, dans diverses éventualités de destinées. Le sujet sera alors porteur de ces pulsions, qu'il devra protéger, approuver ou désapprouver. Le sujet devra alors faire avec ce matériel pulsionnel.

La tension pulsionnelle : elle est en quelque sorte l'élan pulsionnel dépendant des gènes qui conditionnent un besoin ou une pulsion. Plus le quantum pulsionnel est élevé pour un besoin, plus cet élan pulsionnel sera prégnant.

Critères physiologiques et psychopathologiques des pulsions : Szondi est très clair et précis sur ce point :

« la différence entre malades mentaux et sains d'esprit n'est pas d'ordre qualitatif, mais d'ordre quantitatif. Les gènes qui déterminent une maladie mentale idiopathique sont avant

tout des gènes pulsionnels que l'on rencontre chez tous les hommes sans exception. Seul le quantum et le dosage de ces gènes pulsionnels sont moindres chez les individus normaux. C'est donc le quantum des gènes pulsionnels qui, concurremment avec le Moi, détermine la santé ou la maladie pulsionnelle ou mentale. Ce critère nous amène à la déduction suivante : les malades mentaux sont essentiellement des malades pulsionnels. (...) D'après notre conception, les individus sains sont seulement conducteurs, portent en eux, mais à dose simple, les mêmes gènes pulsionnels qui, à dose double jouent un rôle important dans les maladies pulsionnelles » (Szondi, 1952, p11)

Chaque besoin pulsionnel peut apparaître sous 3 formes de manifestations : sous la forme la plus socialisée ou sublimée, la forme physiologique normale et pour finir sous la forme la plus négative, c'est-à-dire morbide.

Chaque besoin pulsionnel peut avoir plusieurs réactions de choix :

- 1) **La réaction zéro** : les photographies qui ne sont pas choisies sont celles des malades pulsionnels qui présentent une « *forme de manifestation pathologique extrême des besoins pulsionnels que le sujet décharge lui-même, actuellement sous une forme quelconque* » (Szondi, 1952, p45). La réaction zéro est donc une manifestation pulsionnelle chez le sujet qui a lieu ou a eu lieu et où le besoin pulsionnel a été « vidé » ou asséché par la satisfaction de ce besoin.
- 2) **La réaction pleine** : cette réaction est à l'inverse de la réaction zéro, à savoir que le sujet se rue sur son besoin qui est le plus chargé et en même temps inassouvi, exerçant une activité dynamique dans la recherche de cette tendance pulsionnelle. Il faut bien voir que l'extériorisation de la pulsion et du besoin est empêchée par une force quelconque, s'accumulant ainsi dans le psychisme du sujet, restant en profondeur, latente, attendant le moment de sa libération. Cet état de charge peut prendre deux destins possibles :
 - une préparation à une voie de décharge, une extériorisation du besoin, qui est la réaction prémanifeste précédant la satisfaction directe

- La voie du refoulement, une intériorisation du besoin vers les profondeurs psychiques. Elle conduit aussi à des choix et des manifestations géotropiques de ce besoin intériorisé (choix du partenaire, de la profession, etc.)

Szondi donc créé un modèle se basant sur huit pathologies psychiatriques, regroupées en 4 vecteurs :

- l'hermaphrodisme (ou homosexualité¹) (h) et le sadisme (s), regroupés sous le Vecteur Sexuel (S)
- L'épileptique (e) et l'hystérique (hy) regroupés sous le Vecteur Paroxysmal (P)
- La catatonie (k) et la schizophrénie paranoïde (p) sous le Vecteur du Moi
- La dépression (d) et la manie (m) sous le Vecteur Contact (C)

Formes des réactions de choix	Facteur h	Facteur s	Facteur e	Facteur hy	facteur k	Facteur p	Facteur d	Facteur m
+ (réaction prémanifieste prête à s'extérioriser)	Tendresse individuelle à l'égard d'une personne, instinct maternel, protection	Besoin de virilité, d'agressivité voire sadisme	Esprit de justice étendu à la collectivité, bonté, désir de faire le bien	Besoin de se donner en spectacle, de s'exhiber, censure morale faible	Egoïsme, égocentrisme, le Moi qui prend position, narcissisme	Volonté de puissance, fusion avec une idée ou un objet, inflation psychique	Recherche d'un objet nouveau, tendance à la dépression, analité	Désir de s'accrocher, fidélité à l'objet, peur de perdre l'objet, moralité, sécurisation
- (réactions inconscientes refoulées)	Tendresse à l'égard de la collectivité, amour du prochain	Esprit chevaleresque, civilisateur, retournement de l'agressivité contre la personne elle-même	Accumulation d'affects brutaux (fureur, colère)	Pudeur, répulsion à se donner en spectacle, censure morale sévère	Adaptation au monde extérieur, refoulement, inhibition, je ne sais pas ce que je désire posséder	Accusation d'autrui, menace pour le sujet, le sujet agit par projection, toute-puissance de l'Autre	Renoncement, gout de collectionner, de garder, analités réprimées	Désir de se détacher, solitude, abandon, oralité réprimée
+ - (ambivalence de choix)	Tendresse intersexuelle bisexuelle	Sadomasochisme	Dois-je être ange ou démon ? Bon ou mauvais ?	Ambivalence : dois-je exhiber mon désir ou me cacher ?	Ambivalence dans le domaine autisme/adaptation	Une des tendances s'élève vers la conscience du Je, tandis que l'autre reste dans le champ de l'Autre	Ambivalence dans la recherche : dois-je rester fidèle à l'ancien objet ou me mettre en quête d'un nouveau ?	Ambivalence : dois-je me détacher ou continuer à m'accrocher à l'ancien objet ? Liaison sans joie, malheureuse.

¹ L'homosexualité dans les années 30

Formes des réactions de choix	Facteur h	Facteur s	Facteur e	Facteur hy	facteur k	Facteur p	Facteur d	Facteur m
0 (réactions déchargées, satisfaites)	Tendresse satisfaite, souvent infantile	Virilité, activité satisfaite, satisfaction de l'agressivité, du sadisme	Décharge d'affects brutaux, états post-paroxystique	Le besoin de se donner en spectacle a été satisfait	- Faiblesse du Moi, - satisfaction du narcissisme, de l'égoïsme et de l'égoïsme - Désintéressement	Evacuation d'un désir hors du champ de la conscience, fusion manifeste avec une idée ou un objet	Affairement et recherche pour saisir un nouvel objet ; ou arrête dans la recherche de l'objet	Accrochage crispé, lassitude d'accrochage, chez les candidats au suicide

II-1-1) Vecteur Contact

En isolant cette pulsion de Contact, c'est en véritable dimension fondamentale de l'humanisation (Mélon, 1975, p26), où le rapport à autrui passe tout d'abord par le besoin d'accrochage primaire, mouvement primaire et primitif (m+).

Pour Mélon,

« l'objet le plus ancien est le sein maternel, et, au-delà de lui, la bonne mère. L'attachement (m+) ou le rejet (m-) que cet objet aura inspiré fonde l'expérience paradigmatique de toute espèce de perte ou de rencontre d'objet ultérieure. Au besoin d'accrochage à l'objet primaire répond celui de chercher un nouvel objet, besoin qui dépend dans une large mesure de la manière dont la relation primaire a évolué. Renoncer à tout objet nouveau (d-), c'est souvent refuser d'admettre que l'ancien objet a été perdu. D'autre part, le fait de privilégier tout objet nouveau (d+) parce que nouveau, équivaut à n'en posséder véritablement aucun. De quelque côté qu'il se tourne donc, le sujet doit se résigner à la perte, à la finitude, à la frustration et à la mort. C'est pourquoi toute vraie rencontre, pour autant qu'elle implique la valorisation d'un objet total — et non partiel, comme c'est le cas dans la perversion — implique un mouvement dépressif ». (Mélon, 1975, p27)

L'Objet, dans « m », n'est pas forcément la mère, mais bien plutôt un Haltobjekt. C'est tout à fait intéressant puisque le suffixe HALT signifie cet objet près duquel on s'arrête, on s'appuie, sur lequel nous prenons racine et construisons notre base sécuritaire, notre base existentielle.

Les expériences de Harlow ont pu montrer et mettre en lumière les carences précoces et affectives, les traumatismes basaux ainsi que les défauts fondamentaux grâce aux fameuses expériences réalisées sur des singes élevés par des mères artificielles, « *ces malheurs dont la nature a préservé l'animal, l'homme hélas ne les connaît que trop bien du fait de son impuissance originelle* » (Mélou, 1975, p44)

On peut aussi nommer l'Hospitalisme, étudié par Spitz en 1946, qui est un état dépressif, accompagné d'une régression physique et psychique se manifestant chez certains enfants séparés précocement et souffrant de grandes carences affectives, où il y décrit plusieurs phases lorsque les enfants étaient séparés de leurs mères :

- phase de pleurs afin de faire revenir sa mère
- phase de glissement, perte de poids ou d'arrêt du développement
- phase de retrait et de refus du contact, aboutissant à une dépression anaclitique
- phase ultime qui est appelée par Spitz le marasme où le nourrisson arbore une grimace d'épouvante et qui se termine par la mort de ce dernier.

L'Haltobjekt est donc fondamental dans la construction psychique et affective du sujet, pouvant être source de bonheur, ce qui fait avancer le sujet ou bien l'arrête.

Imre Hermann, dans *l'Instinct filial* (1943), donne une compréhension tout à fait saisissante de la relation primaire et primordiale entre la mère et l'enfant :

« La mère et l'enfant ! Depuis toujours ! Leur indissoluble unité ! Dissoute pourtant, dissoute trop tôt, voilà de quoi nous sommes souvenir, souvenir agi, souvenir agissant : voilà notre instinct d'homme le plus primitif, notre instinct filial, toujours frustré, toujours à l'oeuvre ». (Hermann, 1943, p13)

Imre Hermann ici nous amène à penser que la relation de l'enfant à la mère, son Haltobjekt laisse « *au creux de chaque enfant un creux de mère* » (Hermann, 1943, p19), une connexion des plus anciennes et authentiques, où les deux font partie d'un tout. C'est en cela que l'arrachement du petit enfant à sa mère est un véritable déchirement, venant mettre en évidence et en exergue ce creux, laissé vide par l'absence de la mère. La relation de l'enfant envers la mère dans ces premiers temps est celle du cramponnement psychique et physique lorsque la mère n'est plus là et qu'il la retrouve, véritable affect d'angoisse, vécu comme une amputation ou une castration que revêt cette séparation d'avec la mère, un insupportable de cette mère-absente, d'où l'intériorisation de cette mère « interne » en plus de la mère externe, pour faire face à cette angoisse.

Hermann développe ainsi les fondements de la théorie de l'attachement, et Szondi s'est basé sur ces recherches afin d'établir la pulsion de Contact, puisque Hermann nous invite désormais à penser un nouveau mouvement de cette relation mère/enfant avec cet instinct de migration, qui est ce désir de « *quitter les espaces étroits pour gagner les vastes étendues, le désir de se débarrasser des contraintes pour parvenir à la liberté* » (Hermann, 1943, p131). On retrouve donc en filigrane, dans la théorie hermannienne, ce que l'on verra plus tard concernant le circuit pulsionnel du vecteur Contact.

La réaction m- est un détachement de cet objet, se retrouvant seul et sans objet, sans contact véritable, étant « *seul en lui-même et parmi les autres* » (Mélon, 1975, p47)

On pourrait concevoir le besoin « m » comme étant un besoin oral, et le besoin « d » comme étant un besoin anal, de garder pour soi l'objet, ne pas le perdre. En effet, d- est un arrêt où le sujet ne veut pas investir ailleurs un autre objet, plaidant pour un certain conservatisme et un besoin de coller aux anciens objets, sans pouvoir changer. Lorsque d- s'accroît, on peut observer l'apparition de traits anaux apparaissent pour accentuer ce conservatisme. Et même si d- sous-tend la volonté d'un nouvel objet de remplacement, il ne pourra s'agir que d'un objet Ersatz, une retrouvaille d'un objet antérieur ayant fait preuve dans le psychisme. C'est en cela que toute trouvaille psychique n'est que retrouvaille, recherchant ce qu'on a déjà trouvé.

Szondi a choisi deux pathologies représentatives des maladies du Contact, à savoir la manie et la dépression. Cela n'est guère étonnant au vu du couple maniaco-dépressif qui est présent depuis de nombreuses décennies dans le domaine psychiatrique, s'entremêlant dans une discoursivité sans pareil. La manie se décrit comme une expansivité et une hyperthymie, qui en caractérisent l'état affectif. Ey décrit la personnalité maniaque comme

« se sentant admirablement bien portant, infatigable, heureux de vivre, prêt à tout entendre et à tout réussir. Mais sa tonalité affective est instable et il passe rapidement de la joie aux larmes et des lamentations à la colère. L'angoisse sous-jacente n'est jamais bien loin, mais le maniaque la fuit dans son excitation ». (Ey, 1989, p158)

Le monde maniaque est dans une vitesse de pensée, une excitation, une hypermnésie et une hyperthymie telle qu'elle ne coïncide avec aucun autre tableau clinique. Caractérisé par un déchainement orgiaque de désirs et de fureur libidinale, le maniaque régresse aux stades les plus infantiles de l'humanité, libre de toute contrainte extérieure.

La manie est certes une pathologie à part entière, mais elle est surtout le contraire et le retournement de la mélancolie en son contraire. Le mélancolique a été pensé et inauguré théoriquement par Abraham et Freud en partant du deuil. En effet, la mélancolie est un deuil impossible, et où la réalité de la perte ne peut s'opérer comme un deuil normal. En effet, dans un deuil normal, le sujet doit retirer l'investissement de l'objet perdu et le transférer sur un nouvel objet. L'ombre de l'objet se montre d'un poids écrasant pour le sujet.

Pour Freud, *« le malade nous décrit son moi comme infâme, bon à rien et moralement répréhensible : il se fait des reproches, s'invective et s'attend à être rejeté et puni. Il se rabaisse toujours devant les autres »* (Freud, 1915a, p49). La perte de l'objet ne peut se faire sous la forme d'un deuil normal, mais où s'opère un processus où la qualité des investissements de l'objet perdu ne se reportent pas sur un autre objet, mais se reportent plutôt dans le moi du sujet. L'objet se confond avec la perte du Moi, objet introjecté au sein du moi, objet jugé sans pitié par un Surmoi tyrannique. En accusant l'objet et en lui faisant payer une haine face à la perte, il accuse aussi le sujet en l'injuriant et en le faisant souffrir. On voit bien comment l'automartyrisation du sujet fait éprouver au mélancolique une satisfaction sadique envers lui-même, puisqu'initialement dirigé vers l'objet. L'autodestruction mélancolique n'est que la destruction ou la haine vers cet objet qui s'est

réfugié dans l'identification narcissique. Le Moi est devenu un objet qui pourrait consentir à son autodestruction.

On comprend mieux comment le trajet de la mélancolie à la manie opère. Pour Assoun,

« sa logique inconsciente est celle qui va de la défaite du moi face à l'objet au triomphe du moi sur l'objet. Dans le ravage mélancolique, l'objet terrasse le moi-sujet qui subit une terrible défaite ; dans la riposte maniaque, le moi-sujet s'enivre de triompher de l'objet. D'où la transformation cataclysmique de l'humeur, métamorphose à déchiffrer selon les destins de la relation à l'objet. Ce qui donne à la manie un aspect d'état de grâce catastrophique, puisque le sujet s'élève en s'effondrant. (...) Ainsi se vérifie la percée majeure sur la question, « que la manie n'a pas d'autres contenus que la mélancolie », que « les deux affections luttent avec le même « complexe » ». (Assoun, 2010, p11)

Assoun a établi 5 paramètres définitoires en ce qui concerne la manie et la mélancolie afin de mettre en évidence leurs fonctionnalités en miroir :

- 1) La manie atteste d'une humeur élevée là où la mélancolie rend compte d'une « *déshumeur profondément douloureuse* » (Assoun, 2010, p25). La manie est aussi une déshumeur en tant que telle sous le signe d'une joie paroxysmale et d'une jubilation illimitée, tapissant une toile de fond triomphale à cette lutte contre la douleur psychique de la perte, anesthésiée de toute souffrance relative au deuil, une « *échappée belle à la douleur* » (Assoun, 2010, p25)
- 2) La mélancolie se traduit généralement par un désintérêt du monde extérieur et d'un repli sadique sur le moi, là où la manie s'ouvre de façon maximale au monde, ce même monde devant fascinant et où le moi devient lui-même le monde.
- 3) Le deuil mélancolique ne laisse plus de place à la possibilité de l'amour, là où la manie montre un amour exacerbé, des personnes, du monde, de la vie, vivant la vie et aimant la vie de façon orgiaque.
- 4) La mélancolie peut se comprendre aussi sous le prisme d'une inhibition de l'élan vital, là où la manie est dans une hyperactivité constante, trop-vivant.
- 5) La mélancolie porte en elle une auto-agression qui est en fait une hétéro-agression sur le corps propre. On voit ainsi une dévalorisation de l'objet tombé sur le moi, avec un rabaissement de soi,

des insultes ou des auto-reproches, pouvant prendre des allures délirantes de punition, là où la manie est une « *élévation titanique du sentiment de soi qui va jusqu'à l'auto-béatitude* » (Assoun, 2010, p26)

La manie et la mélancolie se retrouvent donc sur une scène : la scène d'un drame objectal, celui de la perte d'objet. Ils sont au fond les deux phases opposées d'une même souffrance, l'une accablant l'objet d'être parti et de l'avoir laissé, la souffrance à son plus haut, en tant que béance psychique ; là où l'autre facette tente de faire comme si cet objet parti n'avait aucune importance, qu'il pouvait vivre sans lui dans cette fameuse exaltation, où « *ce jour lumineux vient éteindre la nuit de douleur* » (Assoun, 2010, p33). Scène aussi où le Surmoi, organisateur psychique jouait deux actes.

Le premier acte du Surmoi est celui du rôle du culpabilisateur, accablant le moi du sujet, cruel, écrasant et spoliant, alors que le second acte, maniaque voit un Surmoi vaincu d'un moi triomphant, Surmoi appauvri de sa puissance avec cette liberté du moi acquise.

Il y a donc cette dimension de surmontement de la perte objectale dans la manie. La manie est donc une tentative du psychisme de se défendre contre le tyrannique Surmoi, cultivant cette pulsion de mort, mort qui attend généralement le sujet mélancolique. La manie est donc un assaut salvateur contre cette poussée à la mort de l'objet/moi par le Surmoi.

Les réactions vectorielles de la pulsion Contact

Les réactions vectorielles qui vont être présentées sont le fruit de la thèse de Jean Melon (1975) qui a tenté d'expliquer chaque possibilité de réaction vectorielle, afin d'avoir une grille de lecture compréhensible quant aux résultats obtenus lors du *Diagnostic Expérimental des Pulsions*. Ici l'objectif n'est pas d'avoir une grille d'interprétation infaillible, mais plutôt une compréhension globale de ce qu'il se passe au sein du Vecteur concerné. C'est aussi pour cela qu'un résultat au sein d'un même vecteur ne doit pas s'analyser seul, mais doit être éclairé à la lumière des deux besoins au sein de la même pulsion.

Les réactions unitendanciennes

d0 m+ : Contact normal et stable. Le sujet est installé dans une relation de stabilité et de confiance envers son Haltobjekt. Il peut facilement investir le monde extérieur sans avoir un besoin impétueux de recourir à un objet ersatz. m+! renvoie alors à un besoin de dépendance exagéré de son objet, avec une peur massive de perdre l'objet dans la séparation, avec une intolérance à la frustration.

d0 m- : Hypomanie, rupture des relations avec le monde, isolement, vagabondage psychique. Là où précédemment le sujet était dans un contact stable avec les autres, cette réaction de choix nous amène à penser le fait de retirer les investissements de l'ancien objet, se voulant libre. C'est le temps du festin maniaque, pas de recherche d'objet mais une consommation effrénée de la vie. Rien ne vaut, tout est bon.

d- m0 : Contact collant avec un certain conservatisme et une grande rigidité. Analité de caractère et de pensée, dans une impossibilité à modifier ses choix. Tout changement est insécurisant, le vivant comme un ennemi ou un intrus.

d+ m0 : Recherche d'un objet nouveau, besoin de changement avec une curiosité pour ce qui est neuf. Le sujet ne peut pas s'attacher vraiment, et est dans une quête d'un ailleurs et d'un renouveau. Le sujet n'a pas d'attache réelle à son objet, avec une recherche constante pour venir le combler, de nouvelles sensations. Contact inconsistant.

Les réactions bitendanciennes

d+ m+ : Contact dispersé. Malgré l'attachement à cet Haltobjekt, la recherche d'un objet ersatz n'est pas exclue, manifestant le besoin de vivre au contact de plusieurs objets. Elle peut être apparentée à un signe d'immaturité affective où le sujet n'est pas comblé affectivement et est actif dans cette quête affective.

d- m- : Perte ou rupture de contact. Le sujet reste fixé, attaché (d-) à un objet dont il s'est détaché (m-). Jean Mélon utilise la phrase « *traîner un cadavre derrière lui* » (Mélon, 1975, p52). Il s'agit d'une des formes du contact les plus tragiques, avec des sentiments de malheur ou de néant, ou bien obsédés par des idées de mort avec des pensées suicidaires. Cela se retrouve surtout chez les sujets ravis à cette idée qu'il est possible de vivre sans attache, dans une rationalisation auto-destructrice.

d0 m± : Ambivalence dans l'accrochage à l'objet ancien, contact malheureux. Le sujet est tiraillé entre l'attachement ou le détachement vis-à-vis de l'objet ancien. Cela peut résulter d'une insécurité liée à cet objet ou un sentiment de doute quant à la capacité contenante de cet objet, voire pouvant aller jusqu'à un sentiment de désespoir.

d± m0 : Ambivalence dans la recherche d'un nouvel objet. Ici, la question du sujet est la suivante : « Puis-je m'attacher à un nouvel objet ou pas ? »

d- m± : Relation de fidélité à l'objet ancien. Le sujet est dans une accroche à son objet primordial et se refuse à en chercher un autre. Cette relation est placée sous le signe d'une illusion, celle d'une relation impérissable et qui suffit au sujet, dans une relation d'exclusivité. On peut observer cette réaction ontogénétiquement chez les bébés avec l'angoisse du huitième mois, où l'enfant se réfugie vers sa mère et ne désire personne d'autre. On rencontre cette tendance chez les sujets névrosés tentant de lutter contre la perte de l'objet d'amour.

d+ m- : Infidélité à l'objet ancien, recherche d'un nouvel objet d'amour. Bien que cette étape soit une étape normale du développement psycho-affectif du sujet, après avoir réalisé la perte de cet Haltobjekt, le sujet se met en quête d'un objet ersatz. Le sujet, à travers cette tendance va tout faire pour oublier l'ancien objet, s'en détacher (m-) pour en chercher un autre (d+). Tout départ est pénible, et le renoncement à un objet n'est jamais complètement acquis. Le nouvel objet ne sera d'ailleurs qu'un substitut de l'ancien, illusion de réparer la perte de l'ancien objet. Et plus que de réparer, il est érigé en lieu et place d'objet qui fera le bonheur et réalisera tous les désirs du sujet. Il s'agit ici d'éviter une dépression en négativant la perte par le recours à un objet salvateur qui, pour le sujet, existe.

Réactions tritendancielles

d+ m± : Dépression. Pour Mélon, cette réaction est pathognomonique d'un état dépressif. La qualité de l'Haltobjekt se délite et il n'arrive plus à affirmer son rôle de pilier pour le sujet. De part cette absence de sécurité psychique, le sujet tente d'aller chercher un nouvel objet pour s'étayer, mais l'ambivalence vis-à-vis de l'ancien objet rend cette recherche compliquée. Pour Freud, la dépression correspond à un travail de désinvestissement de l'objet ancien avec l'investissement d'un nouvel objet : « *la dépression s'installe non pas lorsque le sujet réalise la perte de l'objet mais*

lorsqu'il se décide à le remplacer, car c'est alors que la nécessité de désinvestir s'impose ». (Freud, 1915a, p57)

d± m+ : Attachement à l'objet ancien avec hésitation à chercher un nouvel objet.

d- m± : Rupture de contact, avec un attachement ambivalent. Le sujet reste accroché à un objet dont il a perdu le contact (d-), avec un vécu douloureux d'incertitude quant aux sentiments ambivalents de cet objet envers lui. Il est alors incapable de se tourner vers un nouvel objet, du fait de cet accrochage incertain, souffrant d'une fidélité torturante.

d± m- : Rejet de l'objet ancien, avec ambivalence à en chercher un nouveau.

Réactions quadritendancielles

d± m± : Contact problématique. Cette réaction est assez rare, et témoigne le plus souvent d'une mise à distance de toute relation objectale, ce qui est intenable pour le sujet.

Réaction double-nulle

d0 m0 : Absence de contact, désintégration des relations objectales. Cette réaction peut signifier que le sujet tente de se défendre contre toutes formes de contact, ou bien qu'il trouve une satisfaction dans une forme très régressive de contact, de type pré-objectal.

II-1-2) Vecteur Sexuel

La pulsion sexuelle est une intégration au sein du schéma szondien des deux pulsions fondamentales freudiennes, Eros et Thanatos, où Eros, représenté par le besoin hermaphrodite, qui pousse à l'union et à l'amour, là où Thanatos représenté par le besoin sadique pousse à la destruction ou à la domination de l'autre.

Il est très intéressant de repérer au sein de ce modèle szondien comment ces deux instances que sont Eros et Thanatos s'entremêlent et ne sont pas coupées l'une de l'autre, dans une discursivité des plus passionnantes.

La tendance h+ renvoie à cet Eros primordial, sensation de béatitude originelle où toute tension psychique ou corporelle n'est plus, dans une passivité à l'autre. Cette tendance h+ est la résultante d'un besoin d'amour, de satisfaction érotique, de retrouver ce qui manque au sujet. On pourrait ici penser, à juste titre, au mythe d'Aristophane dans le Banquet de Platon, qui est le suivant :

« Au temps jadis notre nature n'était pas la même qu'à présent, elle était très différente. D'abord il y avait chez les humains 3 genres, et non pas deux comme aujourd'hui, le mâle et la femelle. Il en existait un troisième, qui tenait les deux autres ; le nom s'en est conservé de nos jours mais le genre lui, a disparu ; en ce temps-là, en effet, existait l'androgyné, genre distinct, qui pour la forme et pour le nom tenait des deux autres, à la fois du mâle et de la femelle. Aujourd'hui il n'existe plus, ce n'est plus qu'un nom déshonorant. Ensuite la forme de chaque homme constituait un tout, avec un dos arrondi et des flancs bombés. Ils avaient 4 mains, le même nombre de jambes, deux visages tout à fait pareils sur un cou parfaitement rond ; leur tête, au-dessus de ces deux visages situés à l'opposé l'un de l'autre, était unique ; ils avaient aussi 4 oreilles, deux organes de la génération, et le reste à l'avenant, autant qu'on peut l'imaginer. Ils se déplaçaient ou bien en ligne droite, comme à présent dans le sens qu'ils voulaient ; ou bien quand ils se mettaient à courir rapidement, ils opéraient comme les acrobates qui exécutent une culbute et font la roue en ramenant leurs jambes en position droite : ayant huit membres qui leur servaient de point d'appui, ils avançaient rapidement en faisant la roue. La raison pour laquelle il y avait 3 genres, et conformés de la sorte, c'est que le mâle tirait son origine du soleil, la femelle de la terre, et le genre qui participait aux deux de la lune, étant donné que la lune elle aussi participe des deux autres. Circulaire était leur forme et aussi leur démarche, du fait qu'ils ressemblaient à leurs parents. De là leur force terrible et leur vigueur, et leur orgueil immense. Ils s'attaquèrent aux dieux, et ce que raconte Homère au sujet d'Ephialte et d'Otos concerne les hommes de ce temps-là : ils tentèrent d'escalader le ciel, pour combattre les dieux.

Alors Zeus et les autres dieux se demandèrent quel parti prendre : ils étaient bien embarrassés. Ils ne pouvaient en effet les tuer, et détruire leur espèce en les foudroyant comme les Géants, car c'était perdre complètement les honneurs et les offrandes qui leur

venaient des hommes ; mais ils ne pouvaient non plus tolérer leur insolence. Après avoir laborieusement réfléchi, Zeus parla : « Je crois, dit-il, tenir un moyen pour qu'il puisse y avoir des hommes et que pourtant ils renoncent à leur indiscipline : c'est de les rendre plus faibles. Je vais maintenant, dit-il, couper par moitié chacun d'eux. Ils seront ainsi plus faibles, et en même temps ils nous rapporteront davantage, puisque leur nombre aura grandi. (...) Ayant ainsi parlé, il coupa les hommes en deux, comme on coupe les cormes pour les mettre en conserve, ou comme on coupe les oeufs avec un crin. Quand il en avait coupé un, il demandait à Apollon de lui retourner le visage et la moitié du cou, du côté de la coupure pour que l'homme, ayant sous les yeux la coupure qu'il avait subie, fût plus modeste, et il lui demandait de guérir le reste. Apollon retournait alors le visage et, ramenant de toutes parts la peau sur ce qui s'appelle à présent le ventre, comme on fait avec les bourses à cordons, il l'attachait fortement au milieu du ventre en ne laissant qu'une ouverture — ce qu'on appelait le nombril. Puis il effaça la plupart des plis qui subsistaient, il modelait exactement la poitrine avec un outil pareil à celui qu'emploient les cordonniers pour aplanir sur la forme les plis du cuir. Il laissa pourtant quelques plis, ceux qui se trouvent dans la région du ventre et du nombril, comme souvenir du traitement subi jadis.

Quand donc l'être primitif eut été dédoublé par cette coupure, chacun, regrettant sa moitié, tentait de la rejoindre. S'embrassant, s'enlaçant l'un à l'autre, désirant ne former qu'un seul être, ils mourraient de faim, et d'inaction aussi, parce qu'ils ne voulaient rien faire l'un sans l'autre. Et quand une des moitiés était morte et que l'autre survivait, la moitié survivante e, cherchait une autre et s'enlaçait à elle — qu'elle rencontrât la moitié d'une femme entière, c'est-à-dire ce qu'aujourd'hui nous appelons une femme, ou la moitié d'un homme. Ainsi l'espèce s'éteignait. Mais Zeus, pris de pitié, s'avisa d'un autre expédient : il transporte sur le devant leurs organes de la génération. Jusqu'alors en effet, ils les avaient sur leur face extérieure, et ils engendraient et enfantaient non point en s'unissant mais dans la terre comme les cigales. Il transporta donc ces organes à la place où nous les voyons, sur le devant, et fit que par ce moyen les hommes engendrèrent les uns dans les autres, c'est à dire par l'organe mâle dans la femelle. Son but était le suivant : dans l'accouplement, si un homme rencontrait une femme, ils auraient un enfant et l'espèce se reproduirait ; mais si un mâle rencontrait un mâle, ils trouveraient au moins une satiété dans leurs rapports, ils se calmeraient et ils se tourneraient vers l'action, et pourvoiraient aux autres besoins de leur existence ». (Platon, 1992, p28-30)

Ce mythe grec fondateur postule que l'Eros fondamental et inhérent à tous serait cette quête de la satisfaction (sexuelle) et de trouver l'amour, d'être aimé, de satisfaire ses besoins affectifs et sexuels. La vie serait donc poussée par l'Eros, mise en mouvement physique et psychique de retrouver cette partie qui nous manque et qui viendrait nous compléter, nous combler. Il y a donc la proposition dans ce mythe une notion szondiennne fondamentale, à savoir un hermaphrodisme psychique et mythologique, à la racine de la nature humaine, à la recherche d'une satisfaction sexuelle (h+) et dès lors que cette satisfaction aura lieu, le sujet pourra alors se tourner vers d'autres besoins nécessaire à l'existence (h-).

Freud, dans *Trois essais sur la théorie sexuelle*, développe une compréhension du développement d'un hermaphrodisme normal et constitutif de l'humanité, où

« un certain degré d'hermaphrodisme anatomique appartient en effet à la norme ; chez tout individu mâle ou femelle normalement constitué, on trouve des vestiges de l'appareil de l'autre sexe qui, privés de toute fonction subsistent en tant qu'organes rudimentaires ou qui ont même été transformés pour assumer d'autres fonctions. La conception qui découle de ces faits anatomiques depuis longtemps connus est celle d'une disposition bisexuelle originelle qui se modifie au cours de l'évolution jusqu'à devenir monosexualité, en conservant quelques menus restes du sexe atrophié ». (Freud, 1905, p46)

Freud va même jusqu'à développer sa thèse de l'hermaphrodisme psychique, et présuppose que

« l'objet sexuel de l'inverti est l'opposé de l'objet de l'individu normal. L'homme inverti serait, comme la femme, tenu sous le charme qui émane des qualités viriles du corps et de l'âme ; lui-même se sentirait femme et rechercherait l'homme. Mais, si pertinent que soit ce point de vue pour toute une série d'invertis, il est pourtant bien loin de mettre en lumière un caractère universel de l'inversion. Il ne fait pas de doute qu'un grand nombre d'invertis masculins ont conservé le caractère psychique de la virilité, qu'ils présentent relativement peu de caractères secondaires de l'autre sexe en recherchant en fait dans leur objet sexuel des traits psychiques féminins. S'il en était autrement, on ne comprendrait pas pourquoi les prostituées masculins qui s'offrent aux invertis, copient les femmes dans tous les aspects extérieurs de leur habillement et de leur maintien. (...) L'objet sexuel n'est pas, par conséquent, le même sexe, mais la réunion des deux caractères sexuels, le compromis, en

quelque sorte, entre deux motions dont l'une recherche instamment l'homme et l'autre la femme ». (Freud, 1905, 50)

L'hermaphrodisme est donc placé sous le signe de l'Eros dans sa composante sexuelle, de recherche d'amour, tant sur le plan constitutionnel que psychique.

Et à côté de l'hermaphrodisme, Freud développe sa théorie sur le sadisme en tant que racine normale de la sexualité humaine, où certains sujets ont une nécessité sexuelle d'agression ou de domination, en surmontant la résistance faite par l'objet sexuel. Il ne s'agit ni plus ni moins que d'une composante sexuelle sous le prisme de l'agressivité, hypertrophiée et propulsée sur le devant de la sexualité du sujet. Le masochisme, par retournement dans son contraire et sur le moi propre englobe les attitudes passives dans la vie sexuelle et face à l'objet sexuel

C'est en cela que l'hermaphrodisme et le sadomasochisme sont représentatifs de ce vecteur Sexuel, car ils sont au centre de la sexualité humaine, et de sa compréhension.

La tendance h- est un Eros sublimé, non plus tourné autour de la recherche de l'amour de l'autre, mais plutôt de manière sublimée, refoulée où le sujet se consacre à des idéaux plutôt qu'à son désir sexuel propre.

Thanatos intervient à un moment particulier. En effet, passant de passif à actif, avec le développement psycho-affectif du sujet, mais aussi par le développement de ses facultés à exercer un pouvoir sur les choses, une pulsion d'emprise et de destruction apparaît chez le sujet, apparaissant de concert avec la fonction de la réalité qui se développe chez le sujet, lui amenant des frustrations, qu'il aura plus ou moins de mal à gérer, mais pouvant entraîner des comportements agressifs envers cette réalité. La tendance s+ renvoie au contrôle actif, à la manipulation, à une attitude dominante et conquérante, culturellement associé à la virilité, avec des tendances agressives.

La tendance s- signifie que le sujet sublime ses propres pulsions agressives, avec un retournement de la pulsion en son contraire où le sujet se sacrifiera pour les autres avec une prévalence à l'autodestruction jouissive masochiste.

Il est toutefois à noter que dans le sadisme, Thanatos n'est pas le seul à agir des profondeurs de l'âme humaine. Bien qu'il y ait ce désir destructeur et agressif, il est toutefois sous-tendu pour obtenir une satisfaction sexuelle, comme dans le masochisme où le sujet va jusqu'à provoquer sa

propre souffrance pour atteindre la jouissance sexuelle. Il est important ici de ne pas cliver Eros et Thanatos, mais de les voir comme un couple indissociable l'un de l'autre.

Freud parle de masochisme primaire et érogène, non en tant que perversion sexuelle, mais en tant qu'intrication pulsionnelle entre Eros et Thanatos, dans le sens où le masochisme est une liaison entre le plaisir sexuel et la douleur trouvant ses origines dans cette union primordiale entre la pulsion de vie et la pulsion de mort.

Les réactions vectorielles de la pulsion sexuelle

Les réactions unitendanciennes

h+ s0 : Prévalence de l'Eros. Le besoin de tendresse est présent chez le sujet, le plus souvent sur un mode infantile de la sexualité (demande d'amour, besoin d'attention, etc.) Lorsque cette réaction est hypertrophiée, le sujet régressera vers des modes de satisfaction sexuelle très infantiles, sous le signe de la passivité et de la dépendance.

h0 s+ : Prévalence de l'agression et du sadisme, de la domination. Il y a chez le sujet un besoin d'agresser et de dominer, de prendre le contrôle dans les relations. La satisfaction se trouve satisfaite de l'acte conquérant.

h- s0 : Prévalence de l'amour sublimé ou platonique, répression de l'Eros. Il y a dans cette réaction une sublimation des tendances sexuelles.

h0 s- : Prévalence du don de soi, masochisme, sacrifice, passivité. Le sujet éprouve une satisfaction dans des relations de dépendance passive, avec un retournement de la pulsion agressive vers soi-même. Une réaction hypertrophiée signifierait un fort masochisme.

Les réactions bitendanciennes

h+ s+ : Sexualité adulte normale, avec l'association des deux courants de la sexualité, tendresse et agressivité.

h- s- : Sexualité normale sublimée. Le cours normal de la sexualité est dévié, tant de l'objet que du mode de satisfaction.

h± s0 : Hésitation entre Eros et l'Eros sublimé. Le sujet est ici dans un dilemme : doit-il satisfaire ses besoins d'amour, ou bien embrasser une cause plus vaste et l'amour des autres avant le sien ?

h0 s± : Sadomasochisme sexuel ou moral. Cette réaction montre des besoins sexuels assez faibles, mais où le sujet est dans la nécessité de garder auprès de ses objets des relations ambivalentes, tantôt dominant, tantôt dominé avec un changement de rôle.

h+ s- : Passivité totale. Un sujet présentant cette réaction aura tendance à adopter une position sexuelle passive, à subir les relations.

h- s+ : Activité virile agressive. On retrouve cette réaction chez les sujets qui refoulent leurs propres aspirations érotiques, tout en satisfaisant une activité dominante, virile ou agressive.

Les réactions tritendancielles

h- s± : Sadomasochisme avec sublimation de l'Eros.

h± s- : Besoin de civilisation et de culture, n'excluant pas la possibilité de l'Eros. Il s'agit d'une forme de sexualité élaborée, sublimée n'excluant pas la possibilité de nouer des relations érotiques.

h+ s± : Sexualité normale mais teintée de passivité et de sadomasochisme.

h± s+ : Sexualité normale avec un souci d'amour des autres.

Réactions quadritendancielles

h± s± : Bisexualité totale. Le sujet est dans une quête d'intégrer en lui-même toutes les dimensions de la sexualité.

Réaction double-nulle

h0 s0 : Anhédonisme, frigidité, ascétisme. Une réaction comme celle-là montre une sexualité momentanément arrêtée, absence de mouvement sexuel.

II-1-3) Vecteur Paroxysmal

Ce Vecteur est le Vecteur de la Loi, de l'humanisation, de l'intériorisation du Surmoi fondamental face aux interdits au sein du Moi.

Pour reprendre Mélon,

« le besoin éthique correspond à cette nécessité impérieuse d'intérioriser la Loi, où à l'inverse, de la détruire ou de la relativiser. Pour Szondi, la Loi primordiale équivaut au « Tu ne tueras point » biblique ; et Caïn et Abel se présentent comme les prototypes de deux attitudes extrêmes à l'endroit de la Loi : la soumission totale et la révolte meurtrière, négatrice de la subjectivité d'autrui. (...) Le choix de l'épilepsie comme symbole représentatif de l'interrogation éthique est significatif ; comme Freud l'a montré dans son étude sur Dostoïevski, le meurtre du père est au coeur de la dynamique conflictuelle de l'épileptique. Le père étant celui que tout ensemble promulgue la Loi et confère l'identité, son meurtre équivaut à refuser sa Loi, et l'ordre existant ». (Mélon; 1975, p30)

Tout homme porte en lui le besoin (e-) de détruire l'autre, son semblable. Au commencement était la violence,

« la violence aveugle du sursaut meurtrier, puis l'homme — au lendemain de son premier crime — réalise que la loi de la jungle vaut pour lui aussi : il prend conscience de l'inanité du mal. Il cherche alors à fonder ses relations avec les autres hommes sur une base échangiste, ce qui implique volonté de justice, de paix, d'ordre, de réparation... C'est le sens de e+. Au terme de cette démarche éthique s'impose la nécessité de « faire des lois » et non plus la Loi, de fabriquer des règles ». (Mélon, 1975, p80)

L'épileptique est donc à comprendre comme un sujet dont l'organisation psychique use du mode de la répétition des crises en tant que fonctionnement symptomatique et comme voie de décharge

pulsionnelle à un trop-plein affectif. Pour revenir à la composante freudienne de l'épilepsie dans son étude sur Dostoïevski, Freud conceptualise l'épilepsie comme « *le refoulement des pulsions sadiques et destructives dû à la loi du Talion. Ce sont des allusions aux pulsions réprimées, ou à des représentations projectives de l'angoisse elle-même qui serviraient d'appel à la crise* » (Ey, 1989, p272). Et finalement, chez certains sujets, c'est comme si cette décharge d'affect bloquée à sa source ne disposait que de deux voies royales d'expression : l'une épileptique et l'autre névrotique.

Là où la question de l'épileptique concerne la question de l'interdit du meurtre, l'hystérique correspond ici à l'interdit de l'inceste, de s'immiscer au creux du couple parental, avec un cheminement intériorisé de ce fantasme incestueux.

Mélon nous explique clairement que, chez l'épileptique ou l'hystérique, le sujet est en proie à un débordement d'affect, qui ne trouve comme seule issue la voie royale de la décharge somatique. Il y a chez l'épileptique et l'hystérique un problème de refoulement qui n'est pas totalement opérant. En effet, le refoulement porte sur la représentation, mais l'affect qui lui est associé n'a pas été réprimé. Et on peut dès lors observer que les symptômes épileptiques et hystériques correspondent, comme l'explique Mélon, à des modes de « *régression phylogénétique destinées à protéger le sujet contre un débordement d'affects vécus comme désorganiseurs et destructeurs du moi* » (Mélon, 1975, p82), tout en constituant un langage riche de sens corporel :

- le désir meurtrier de l'épileptique se trouve neutralisé par la crise comitiale
- L'incapacité d'intégrer au sein du moi les affects d'ordre sexuels se déchargent sur le corps dans un compromis entre le désir et la défense.

Le terme de débordement d'affect de Mélon est très intéressant et va de concert avec la définition que Ey donne de l'hystérie. En effet, l'hystérie est une névrose sur un mode hyper expressif somatisé des images et des affects inconscients, sous la forme de « conversion somatique ». Les travaux de Freud avec Breuer (1895) ont établi la théorie d'un inconscient pathogène, démontrant que les phénomènes hystériques provenaient du refoulement des désirs et des sentiments, mais aussi des craintes qu'ils soulèvent. En effet, ces manifestations hystériques doivent être envisagées comme des expressions symboliques déguisées en rapport avec les souvenirs refoulés. L'hystérie est donc une névrose oedipienne, refoulement excessif d'un événement ou d'une scène traumatique, avec une angoisse de culpabilité oedipienne, sexuelle et des complexes incestueux tapissant la toile de fond du conflit inconscient.

Réactions vectorielles de la pulsion paroxysmale

Réactions unitendanciennes

e+ hy0 : Vigilance de la conscience, avec un désir de réparation s'exprimant sur un mode hystérique. Mélon explique que, pour Szondi, « *l'anxiété liée à la culpabilité inconsciente devant la poussée de désirs généralement ambivalents, incestueux et meurtriers, se fixe sur un objet extérieur ou sur une situation plus faciles à éviter que le danger pulsionnel intérieur* » (Mélon, 1975, p86)

e- hy0 : Accumulation d'affects brutaux ou absence de frein moral. On peut craindre, lorsqu'un sujet est dans cette réaction, une issue critique due à cette accumulation d'affects brutaux (rage, révolte, haine, ...) en raison du fait que la censure morale est absente ou faible.

e0 hy- : Dissimulation des affects, angoisse des relations sensibles, faiblesse du frein éthique. Les sujets qui sont dans cette réaction craignent qu'on devine leurs pensées et leurs désirs sexuels.

e0 hy+ : Besoin de se faire valoir ou voir, de se donner en spectacle. Les tendances sexuelles du sujet cherchent à s'exprimer librement, et on peut supposer que dans le profil complémentaire il y ait une angoisse de culpabilité face à cette exhibition psychique et désirante.

Réactions bitendanciennes

e+ hy+ : Tempête psychique, théâtralisme, flux d'affect hystérique. Cette réaction renvoie à une agitation hystérique classique, protestant son innocence quant à son désir de façon théâtrale voire dramaturgique. Le sujet est incapable de s'exprimer sans une certaine ambiguïté et de reconnaître son désir, le désir de l'hystérique ne peut que se soutenir du désir de l'autre, d'où ce besoin de provoquer ou d'exciter l'autre. On assiste donc à une agitation histrionique conflictualisée, entre ses désirs et les interdits. Il peut aussi s'avérer être un mouvement de panique qui s'empare de l'hystérique lorsque son désir séducteur ayant abouti, il doit fuir l'objet, se réfugiant dans un corps devenu soudainement immobile et froid.

e- hy- : Anxiété diffuse, panique, paralysie psychique. Ici, le sujet s'efforce d'empêcher par tous les moyens l'expression de ses désirs, de réprimer ses affects, anxiété inconsciente. Le sujet peut alors

éprouver un sentiment d'oppression ou de panique intérieure où le refoulement est incomplet, le refoulement de la représentation ayant réussi mais où l'affect qui lui était associé n'a pas pu être refoulé.

e± hy0 : Dilemme éthique. Le sujet est divisé entre des tendances opposées, soumission/révolte, vengeance/pardon. Mélon résume cela par : « *Il oscille entre Dieu et Diable* » (Mélon, 1975, p89).

e0 hy± : Dilemme moral. Le sujet se pose la question de l'acceptabilité de son désir.

e+ hy- : Le doux Abel, la victime émissaire. On retrouve chez ces sujets un fort besoin de conformité sociale et de normativité.

e- hy+ : Le Caïn pur ou la haine meurtrière. Cette réaction est typique de la révolte contre le Père, avec une anarchie et une insoumission. Il ne veut pas adhérer à la Loi symbolique mais veut faire sa Loi.

Les réactions tritendancielles

e- hy± : Le désir meurtrier se heurte à la censure morale. Il peut ici s'agir d'un Caïn pur dissimulant ses affects brutaux, ou bien d'un puritain tourmenté s'efforçant de discipliner ses affects destructeurs.

e± hy- : Angoisse de culpabilité. Le sujet tente d'échapper au dilemme éthique anxiogène, qui est « tuer ou réparer » en se réfugiant dans le conformisme moral.

e+ hy± : Blocage de la montée des affects. Le sujet hésite à laisser exprimer ses affects.

e± hy+ : Exhibition du dilemme éthique. Le sujet tente de se libérer de son dilemme éthique en les actualisant, en les rejouant sur la scène publique (débats publics par exemple).

Réaction quadritendancielle

e± hy± : Besoin d'intégrer des affects contradictoires. Le sujet intégrant ces multiples composantes dilemmiques ne doit pas céder ni à la révolte ni à la soumission, et admettre que les deux facettes

existent chez lui, avec une lutte interne en lui, qui se termine par l'acceptation de cette lutte et des différentes modalités dilemmiques et non pas dans la suppression de l'une ou l'autre des modalités. Cette réaction est donc celle de l'humanisation et du compromis.

Réaction double-nulle

e0 hy0 : Décharge affective, labilité émotionnelle. Cette réaction peut suivre une crise paroxysmale ou bien signifier une labilité émotionnelle constitutionnelle.

II-1-4) Vecteur du Moi

Le Vecteur du Moi est fondamental puisqu'il nous laisse entrevoir le cheminement de l'humanisation psychique. En effet, il y a dans ce Vecteur un procédé « d'hominisation » (Mélon, 1975, p32) dans un « devenir-Homme ». Tout sujet ne peut devenir Homme seul. Ce Vecteur est le Vecteur de l'Etre et toute la question va tourner autour de l'Etre humain.

« Etre ou ne pas être, c'est la question la plus radicale que l'homme ait à se poser. Si le schizophrène la pose, c'est qu'il éprouve jusqu'au paroxysme la pure angoisse d'être-au-monde et qu'il désespère d'atteindre à l'Etre, c'est-à-dire d'être-soi-dans-le-monde. Aussi retombe-t-il rapidement dans la nuit, cédant au désir archaïque d'une régression anténatale. Aspirer à la fusion avec l'Autre, jusqu'au point de se résorber en lui, c'est ce que Szondi appelle le besoin de participation (p-) (...) Le désir de TOUT être (p+) par contre recouvre le besoin d'atteindre les limites de l'être, parfois jusqu'à la mégalomanie délirante. C'est la réaction d'individuation. En p se pose la question des limites, non plus au niveau de la Loi et du groupe, mais au niveau de l'image de soi, encore que ces deux niveaux se recoupent évidemment. La question de son identité et donc de ses limites, est bien celle que pose et se pose le schizophrène ». (Mélon, 1975, p33-34)

C'est en cela que Szondi nomme la tendance (p-) **la participation**, qui est cette tendance à rétablir une fusion avec l'Autre, survalorisé et tout puissant, auquel le sujet participe. La participation implique une absence de frontière entre le Moi et le non-Moi, avec la projection comme mécanisme propre, d'investir l'Autre avec ses pouvoirs et ses désirs, lesquels risquent toujours de lui revenir du

déhors sous une forme hallucinatoire, persécutée ou délirante. Alors que la tendance (p+) renvoie à **l'inflation**, correspondant à un début d'autonomisation psychique avec la création et l'identification à sa propre image, spéculaire. Image aliénante mais permettant au sujet de s'unifier et où s'accomplit l'assomption jubilatoire du Je, dans cette découverte d'un corps unifié. L'inflation psychique prend alors des élans d'exaltation de se couper de l'Autre et d'exister au même titre et d'égal à égal à l'Autre, se permettant de désirer de lui-même. p+ s'obtient, dans le développement psychique du sujet dans la douleur lorsque le sujet a coupé les pont avec l'Autre. C'est en quelque sorte, comme l'explique Mélon, « comme si le désir de l'un excluait celui de l'autre. Si je désire (p+), je la perds et si c'est son désir à elle qui prévaut (p-), je suis perdu » (Mélon, 1975, p101). C'est en cela que la réaction de choix p± paraphrase la phrase de Hamlet de Shakespeare : « *Etre ou ne pas être, telle est la question* ».

Le besoin p correspond donc à l'Être, au besoin d'Être, notamment à sa fonction de rétrécissement ou d'élargissement du Moi, qui est caractéristique de la paranoïa sous deux de ses principales formes : la mégalomanie (p+) et la persécution (p-). Dans tous les cas, le besoin p est l'ignorance des limites, qu'elles soient corporelles, psychiques, dedans/dehors, réel/imaginaire, Moi/Autre, « *en p se repère en définitive la position du sujet par rapport au désir, au désir de l'Autre et, au bout du compte, au désir de la mère* » (Mélon, 1975, p100)

La question du principe de réalité est corolaire au facteur k. En effet, k+ désigne un processus d'introjection, d'incorporation des objets, tout en reconnaissant et en affirmant le désir qu'on en a. S'incorporer l'Autre en tant qu'Idéal constitutif de son narcissisme secondaire est la modalité principale de k+, introjecter l'objet afin de mettre un pansement sur la plaie narcissique de la perte de l'Autre alors que k— occupe une place toute particulière. En effet, dans le développement psychique du sujet, tout désir se heurte à l'interdit et à la résistance de l'objet. Si un sujet veut posséder l'objet, de quelque manière que ce soit, il faut qu'il y ait une renonciation de ce désir sous la coupole du refoulement. Désirer, c'est renoncer, pouvant prendre de multiples facettes comme l'inhibition, le renoncement, la négation, etc. La question du désir est centrale dans ce besoin k, entre k+ qui est l'introjection de ce désir, de cet Idéal perdu, de l'Autre et k- qui est le renoncement au désir et à l'Autre

Il y a donc dans ce facteur catatonique le poids du réel et de la réalité, pouvant prendre plus ou moins d'ampleur chez le sujet, allant de la névrose face à la réalité pulsionnelle à la catatonie :

« Nul ne ressent plus dramatiquement l'imminence de la catastrophe que le catatonique. Il éprouve le contact avec la réalité — le choc du désir et du réel — sur un mode apocalyptique, comme un affrontement mortifère qui le fait éclater. Nous dirions volontiers, usant d'une métaphore empruntée à la théorie de la relativité, qu'il transforme l'énergie (pulsionnelle) en masse (inerte) ; d'où son insensibilité et son immobilité apparentes dont on sait qu'elles peuvent à tout moment se muer en explosion cataclysmique » (Mélon, 1975, p35)

Réactions vectorielles de la pulsion du Moi

Réactions unitendancielles

k0 p- : Projection totale. Il s'agit de l'état le plus archaïque et primitif du moi, où le sujet exprime un besoin fusionnel sous le mode archaïque, dans une « *participation totale à l'autre* » (Mélon, 1975, p109). Il en résulte un sentiment océanique au sein de cet autre, de cet amour primaire où le sujet attend tout et y projette ses désirs. Le sujet n'existe pas, il est noyé dans l'Autre maternel, il est parlé par cet Autre.

k0 p+ : Inflation totale. Ici, le sujet n'est plus englué dans l'autre mais il arbore une individualisation et un investissement à son Moi nouvellement constitué. De plus, dans cette réaction on peut observer un désir de tout-être. L'Idéal du Moi n'a pas de limites pouvant aller jusqu'à la mégalomanie. Ce désir de tout-être est constitutif de tout sujet, jusqu'à la perception cruelle pour tout sujet de son manque-à-être fondamental, coïncidant avec la découverte de la castration. Le destin du sujet s'opérera dès lors en fonction de son organisation psychique, structurant le sujet face à ce Réel manque-à-être, cruelle mais décisive réalité pour le sujet et révélatrice de son organisation psychique.

k+ p0 : Introjection totale, égocentrisme, égoïsme. Cette réaction est à comprendre non plus en tant qu'être, mais en tant qu'avoir, en tant qu'objet transitionnel winnicottien. Cet objet qui n'est pas moi, ni l'autre, opère en tant que jalon capital dans le rapport que le sujet entretient avec la différenciation entre lui et les autres, entre le dedans et le dehors, le réel et l'imaginaire. Les objets transitionnels ont cela de fondamental, c'est qu'ils sont des aires d'illusions, étape indispensable dans le développement psychique du sujet. Le sujet se détourne du purement imaginaire pour

investir des valeurs ou des objets, qu'il tente de s'accaparer frénétiquement, tout avoir et tout incorporer sous un mode primaire cannibalique. Cette étape vient donner forme au monde, et décentrer le sujet de lui-même pour l'amener progressivement dans la réalité. L'introjection est importante puisqu'elle vient donner une consistance au sujet, une empreinte du monde en son sein.

k- p0 : Refoulement ou le Moi névrotique. Il s'agit de l'expulsion du désir hors du champ de la conscience, des objets primitivement investis. Les désirs seront niés par le moi et une satisfaction ne pourra être obtenue que sous la couverture d'un symptôme. Le sujet est au-delà du « tout incorporer ». Le Moi ne peut pas tout avoir et désirer, et le sujet doit opérer un renoncement à son désir. La question de l'avoir ici aussi est présente mais sous une autre modalité, celle de son renoncement. Lorsque le refoulement va au-delà d'un certain seuil (k-!), on doit s'attendre à une déflation généralisée des valeurs vitales et des désirs, comme on peut le voir dans le négativisme catatonique.

Réactions bitendancielles

k+ p+ : Introinflation, tout être et tout avoir. Il s'agit de l'effort du sujet pour atteindre la pleine conscience de soi, dans son ambition de tout être et son désir de tout avoir. Le sujet est en quête de son idéal, de le traduire dans les faits et de faire corps avec.

k- p- : Adaptation, le moi dressé. Le sujet ici est adapté et se situe aux antipodes de la réaction précédente : le sujet ici renonce à l'Être et à l'Avoir. Pour le sujet, c'est l'Autre qui a la toute puissance et qui désire, moi je n'en veux pas, je ne veux pas désirer et je ne veux pas de ce que l'Autre désire.

k0 p± : Projection inflative, le moi abandonné et châtré. Le sujet est pris dans un dilemme identificatoire, entre un désir d'être soi et celui de rester dans l'autre (ou d'y retourner), le sujet n'arrive pas à se positionner (k0). La question de l'accession à l'autonomie se pose tant qu'il y a un

risque de perdre l'Autre et de s'en séparer, et vivre un abandon. Le sujet s'identifie alors comme un objet complet de l'Autre mais sans être englouti dedans dans une relation duelle.

k± p0 : Intronégation, le moi obsessionnel et la contrainte intériorisée. Ici, le sujet se détourne de l'imaginaire moïque pour se focaliser sur la réalité, l'avoir objectif et objectal. Le moi est tiraillé dans son rapport objectal, d'un côté il nie et dénigre ses motions pulsionnelles ou les objets investis (k-), mais d'un autre côté elle les approuve en les valorisant sous une autre forme (k+). On observe bien comment cette intronégation est une introjection de la négation, introjecter l'interdit, sous quelques formes que ce soit.

k+ p- : Introjection. Il s'agit ici d'une introjection de l'Autre primitif et tout-puissant, préexistant à la différenciation du moi d'avec l'Autre. En refusant la castration et la séparation d'avec cet Autre primordial, le moi du sujet retombe sous le règne du processus primaire, qui envahit la réalité du sujet. Il va ainsi introjecter cet Autre comme faisant partie d'un tout, en refusant le principe de la réalité et le principe de différenciation.

k- p+ : Négation de l'inflation ou le moi inhibé. Le sujet et son désir tendent à se faire reconnaître (p+) mais se heurtent au moi qui prend position (k-) dans une déflation, avec un sentiment d'impuissance à réaliser ses désirs, freiné dans sa quête désirante et d'affirmation de soi. Le sujet est inhibé à sa racine.

Réactions tritendancielles

k± p+ : Déflation par contrainte ou le moi travailleur compulsif. Ici, le sujet lutte contre son désir et son ambition d'être (p+) en se dénigrant et se dévalorisant lui-même (k-). Néanmoins, il parvient à se réaliser dans le travail, les études, etc. de manière détournée. Il se constitue ainsi une place au monde, non pas grâce à son désir mais plutôt grâce à un statut qu'il investit narcissiquement.

k± p- : Fuite, projection freinée. Le sujet est dans une relation de dépendance à l'Autre où domine la projection. Il y a aussi une part du sujet qui introjecte, aspire en lui tout ce qu'il projette en l'Autre, tantôt réprime ces aspirations en s'adaptant.

k+ p± : Acceptation de l'abandon. Ici, ce que le sujet refuse, tout en feignant de l'accepter, est la castration (ambivalence de p). Le sujet arrive néanmoins à se sortir de ce dilemme identificatoire en introjectant ce qu'il manque à l'Autre, en l'hallucinant ou en le fantasmant dans un corps total phallicisé.

k- p± : Négation de la castration, aliénation, dépersonnalisation et déréalisation. Avec l'ambivalence en p, le sujet est indécis sur son identité et refuse le manque et la castration. Refusant sa place dans le monde, le moi devient étranger au monde. Il fuit tout désir et ses objets (k-). Il se retire loin du monde et des objets, s'isole, mais le sujet ne peut pas fuir éternellement le monde extérieur sans aussi se détacher de ses objets internes, entraînant un risque de dépersonnalisation.

Réactions quadritendancielles

k± p± : Intégration. Cet état désigne l'état le plus évolué du Moi, correspondant à toutes les fonctions de l'Être et de l'Avoir du moi.

Réaction double-nulle

k0 p0 : Désintégration. La perte du Moi entraîne l'abolition des mécanismes régulateurs, aux limites du Ça et du monde extérieur, libérant et autorisant le libre jeu des pulsions. Cette désintégration peut s'observer cliniquement par un changement de rôle au sein du Moi, pour qu'un nouveau puisse advenir.

II-2) FaceReader : vers une cohérence interne et objective du *Diagnostic Expérimental des Pulsions*

FaceReader est un programme d'analyse faciale, pouvant détecter les expressions faciales. FaceReader se base sur les catégories émotionnelles décrites par Ekman et qui sont la joie, la tristesse, la colère, la surprise, la peur, le dégoût et la neutralité. Bien évidemment, les expressions faciales varient souvent en intensité et il y a très souvent un mélange d'émotions, du fait de la complexité de l'expressivité émotionnelle humaine.

Nous avons donc soumis l'intégralité des visages du test de Szondi à ce logiciel afin d'établir une analyse visage par visage, et série par série, afin de repérer tout d'abord si les visages étaient porteurs d'une émotion particulière, et dans un second temps établir ou non une logique intra-test et intra-série pour essayer de mieux comprendre ce qu'il se passe au sein de ce *Diagnostic Expérimental des Pulsions*, mais de façon objective, reproductible et scientifisable.

II-2-1) Série h

1)

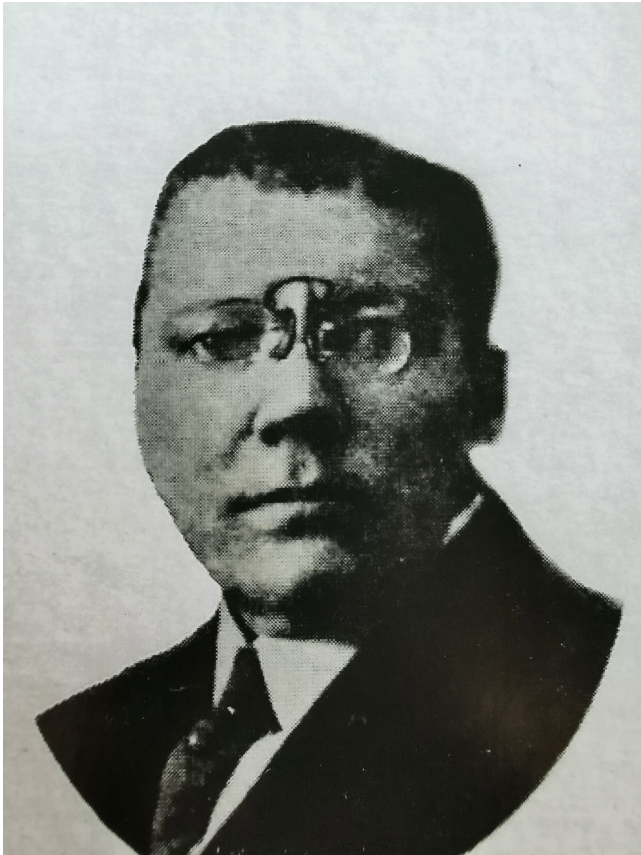
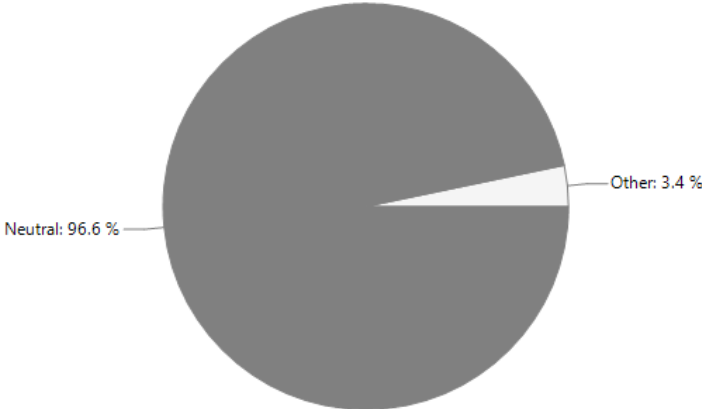


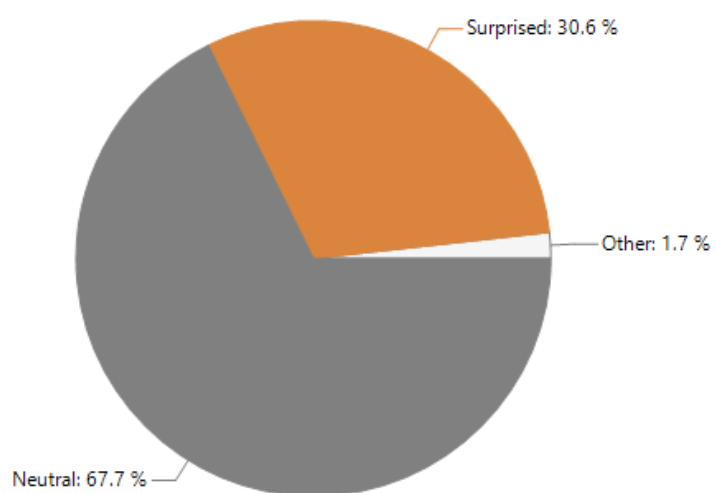
Image 1



2)



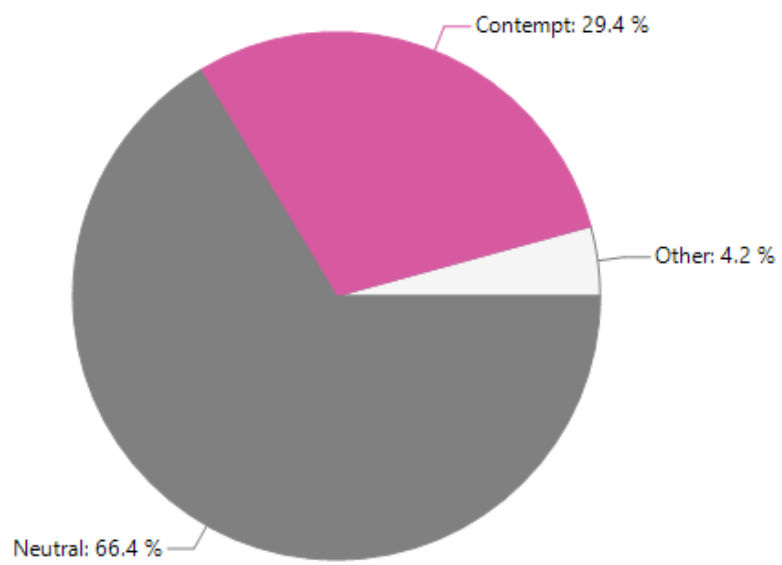
Image 1



3)



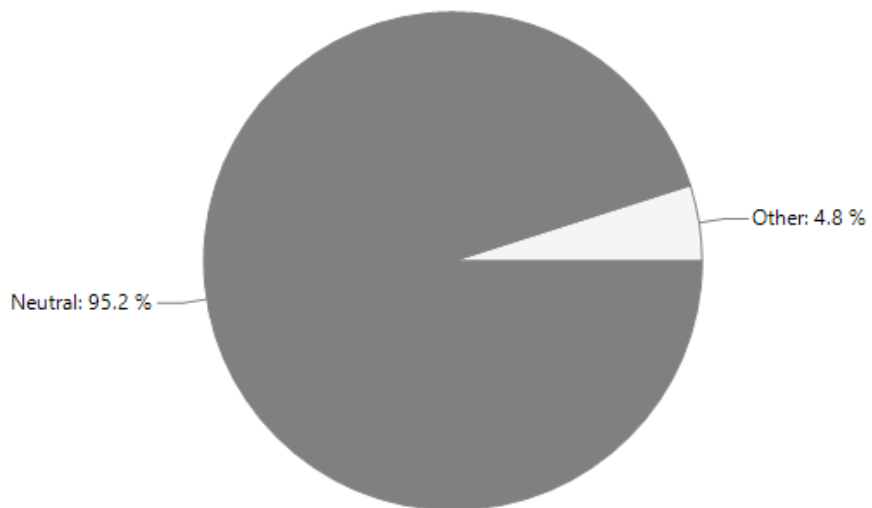
Image 1



4)



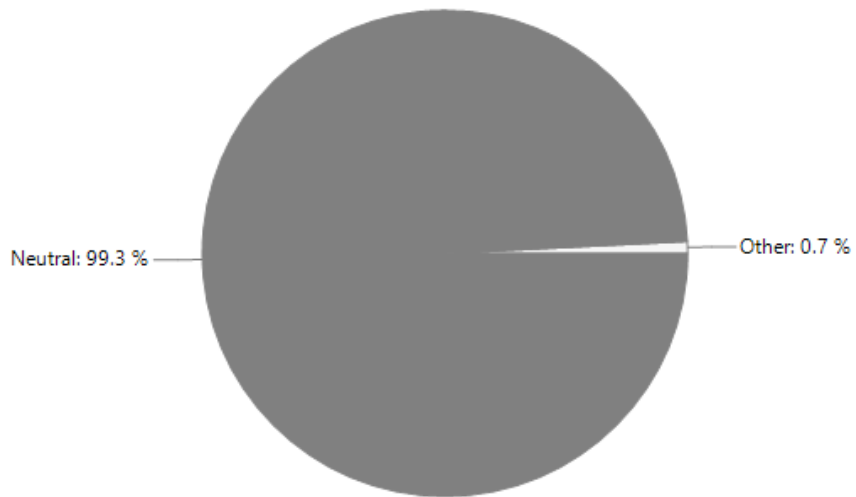
Image 1



5)



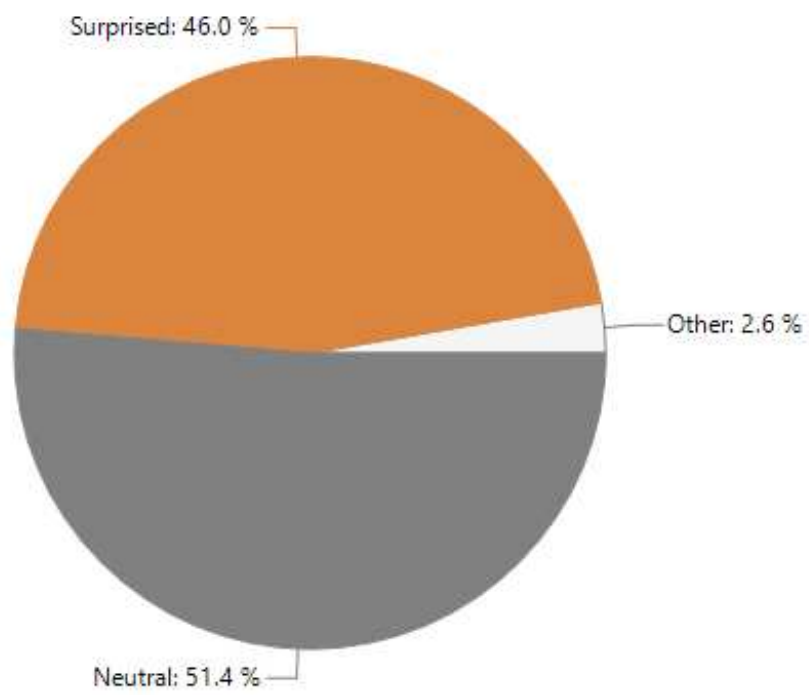
Image 1



6)



Image 1



Conclusions de la série h

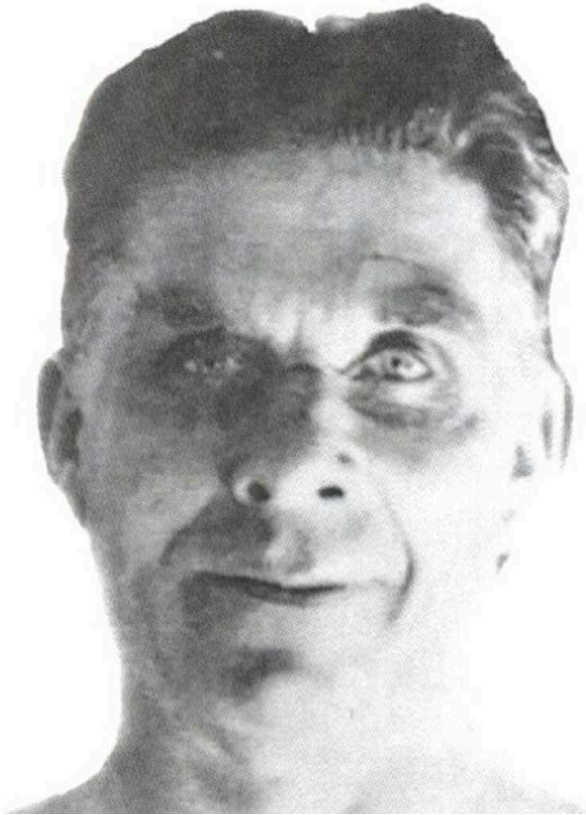
Les visages de cette série concordent tous autour d'une émotion principale, la neutralité, et ils ont tous une forte potentialité évocatrice. En effet, du fait de l'absence d'une émotion manifeste, la neutralité laisse le champ libre à la projection, et à cette notion d'appréciation ou de dépréciation de son prochain, renvoyant à la question de l'Eros et de l'amour recherché de l'autre (h+) ou bien dans le refoulement de cette dimension de l'Eros vers quelque chose de déssexualisé pour un amour sublimé.

Le besoin hermaphrodite ne se voit pas sur le visage neutre, mais est plutôt un support projectif à aimer ou non les autres, à les trouver sympathique afin de nouer ou non des relations avec.

On peut donc conclure ici que la neutralité est présente dans ce besoin en tant que support projectif à la sympathie ou l'antipathie d'autrui où, finalement la question fondamentale serait la suivante : « est-ce que quelqu'un de neutre, de fondamentalement naturel m'attire de la sympathie ou l'antipathie ? »

II-2-2) Série s

1)



Ici l'émotion n'a pas été détectée par le FaceReader. Néanmoins, en analysant les différents traits du visage selon la méthode d'Ekman, nous arrivons à la conclusion d'un mélange entre deux émotions : la colère et la joie.

En effet, plusieurs unités d'actions prototypiques de la colère sont présentes :

- UA4 : concernant la région du sourcil et du front, et qui concerne les contractions des muscles faciaux du front (appelé Frontalis), provoquant la baisse de la partie centrale du sourcil, avec l'apparition de rides verticales marquées dans l'espace inter-sourcilier.
- UA5 : concerne la région musculaire autour des yeux avec le muscle élévateur de la paupière supérieure (le muscle Orbicularis Oculi), avec le regard fixe et ouvert
- UA7 : toujours dépendant du même muscle, les paupières sont tendues avec un rétrécissement de la fente palpébrale. Le sillon-infra-orbitaire devient évident avec la présence de rides à sa surface.

- UA17 : sous l'effet du muscle Mentalis, cette unité d'action est celle de l'élévation du menton, poussant la bosse du menton vers le haut.
- UA23 : concernant la région de la bouche avec le muscle tenseur des lèvres (l'Orbicularis Oris), avec les lèvres serrées
- UA24 : sous l'effet de ce même muscle, les lèvres sont pressées l'une contre l'autre, avec l'apparition de petites boursoufflures au-dessus des lèvres.

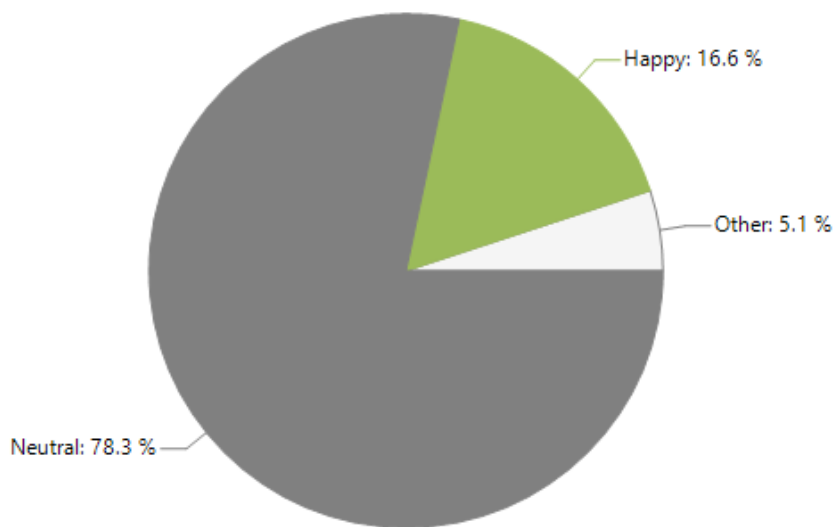
Les unités d'actions prototypiques de la joie dans ce visage sont :

- UA6 : concerne le muscle élévateur des joues avec cette élévation du triangle infra-orbitaire
- UA12 : sous l'action du muscle Zygomatic majeur, il y a la présence d'une traction oblique sur la commissure des lèvres, les coins des lèvres sont tirés en arrière et vers le haut.

2)



Image 1



3)



Ici, aucune émotion n'a pu être détectée par le FaceReader. En utilisant la méthode des unités d'actions d'Ekman et de son FACS, nous avons pu mettre en évidence que les principales émotions étaient la colère et la joie :

En effet, plusieurs unités d'actions prototypiques de la colère sont présentes :

- UA4 : concernant la région du sourcil et du front, et qui concerne les contractions des muscles faciaux du front (appelé Frontalis), provoquant la baisse de la partie centrale du sourcil, avec l'apparition de rides verticales marquées dans l'espace inter-sourcilier.
- UA5 : concerne la région musculaire autour des yeux avec le muscle élévateur de la paupière supérieure (le muscle Orbicularis Oculi), avec le regard fixe et ouvert
- UA7 : toujours dépendant du même muscle, les paupières sont tendues avec un rétrécissement de la fente palpébrale. Le sillon-infra-orbitaire devient évident avec la présence de rides à sa surface.
- UA23 : concernant la région de la bouche avec le muscle tenseur des lèvres (l'Orbicularis Oris), avec les lèvres serrées.

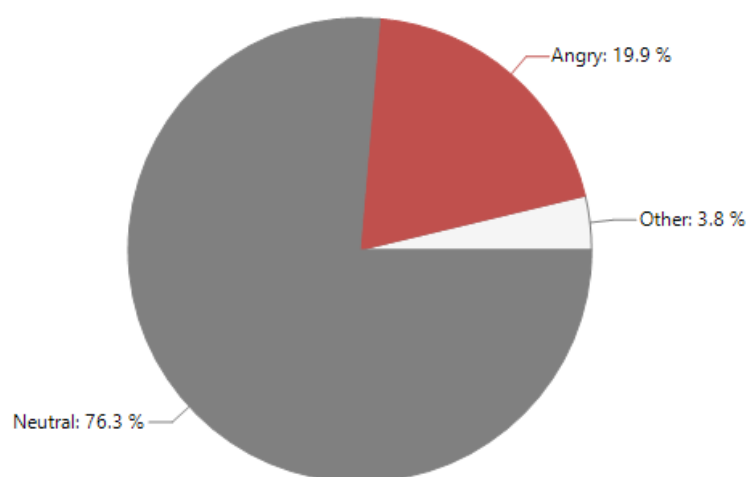
Les unités d'actions prototypiques de la joie sont :

- UA6 : concerne le muscle élévateur des joues avec cette élévation du triangle infra-orbitaire
- UA12 : sous l'action du muscle Zygomatic majeur, il y a la présence d'une traction oblique sur la commissure des lèvres, les coins des lèvres sont tirés en arrière et vers le haut.

4)



Image 1



5)



Ici, le FaceReader n'a pas réussi à mettre en évidence le profil émotionnel de cette photographie. Il est certes difficile à observer les émotions de cette photographie étant donné qu'il est de côté.

Les seuls éléments qui nous sont donnés comme observables relèvent de la colère :

En effet, plusieurs unités d'actions prototypiques de la colère sont présentes :

- UA4 : concernant la région du sourcil et du front, et qui concerne les contractions des muscles faciaux du front (appelé Frontalis), provoquant la baisse de la partie centrale du sourcil, avec l'apparition de rides verticales marquées dans l'espace inter-sourcilier.
- UA23 : concernant la région de la bouche avec le muscle tenseur des lèvres (l'Orbicularis Oris), avec les lèvres serrées.

6)



Ici l'émotion n'a pas été détectée par le FaceReader. Néanmoins, en analysant les différents traits du visage selon la méthode d'Ekman, nous arrivons à la conclusion de la présence de la colère.

En effet, plusieurs unités d'actions prototypiques de la colère sont présentes :

- UA4 : concernant la région du sourcil et du front, et qui concerne les contractions des muscles faciaux du front (appelé Frontalis), provoquant la baisse de la partie centrale du sourcil, avec l'apparition de rides verticales marquées dans l'espace inter-sourcilier.
- UA5 : concerne la région musculaire autour des yeux avec le muscle élévateur de la paupière supérieure (le muscle Orbicularis Oculi), avec le regard fixe et ouvert
- UA7 : toujours dépendant du même muscle, les paupières sont tendues avec un rétrécissement de la fente palpébrale. Le sillon-infra-orbitaire devient évident avec la présence de rides à sa surface.

- UA17 : sous l'effet du muscle Mentalis, cette unité d'action est celle de l'élévation du menton, poussant la bosse du menton vers le haut.
- UA23 : concernant la région de la bouche avec le muscle tenseur des lèvres (l'Orbicularis Oris),
- UA24 : sous l'effet de ce même muscle, les lèvres sont pressées l'une contre l'autre, avec l'apparition de petites boursoufflures au-dessus des lèvres.

Conclusions

Beaucoup d'émotions de colère et de joie sont entremêlées dans ces photographies de sujets sadiques.

Mais cela n'a rien d'étonnant quand on reprend la psychopathologie du sadisme, et la façon dont elle est théorisée dans le système szondien, à savoir jouir de la domination de l'autre dans l'agressivité, avec une colère tournée vers le partenaire (sadisme) ou bien renversée sur le Moi (masochisme).

Les visages, sauf à de rares exceptions comme on le verra, ne sont pas prototypiques des émotions. Ils ne sont qu'évocateurs, d'où le fait qu'on ne retrouve que des 3%, 20% etc., et pas de 100%, ce qui est une bonne chose pour permettre aux sujets de se projeter dans ces visages sans être induits à 100% par la présence de telle ou telle émotion.

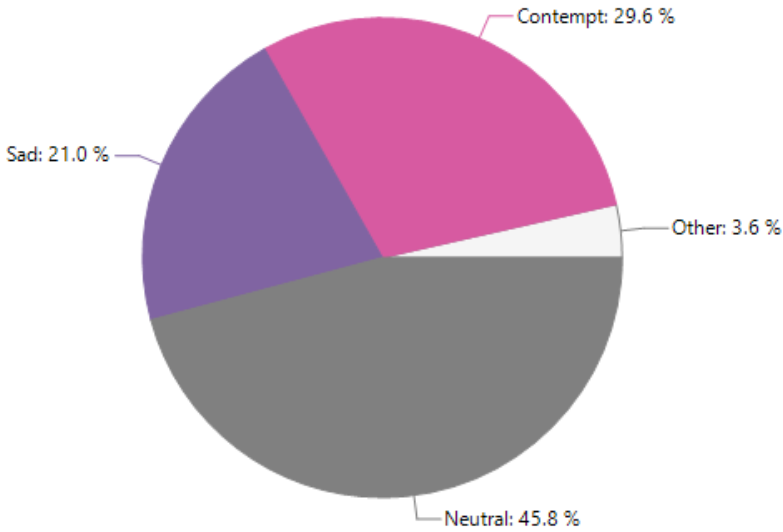
Cette série est en concordance avec les éléments psychopathologiques amenés plus haut, permettant une meilleure compréhension basale de ce *Diagnostic Expérimental des Pulsions*.

II-2-3) Série e

1)



Image 1



2)

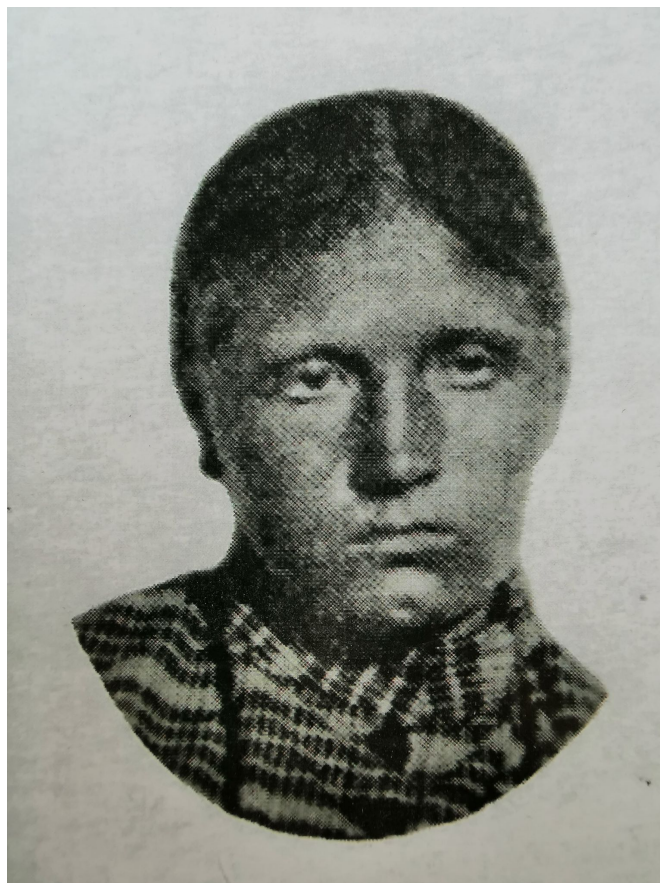
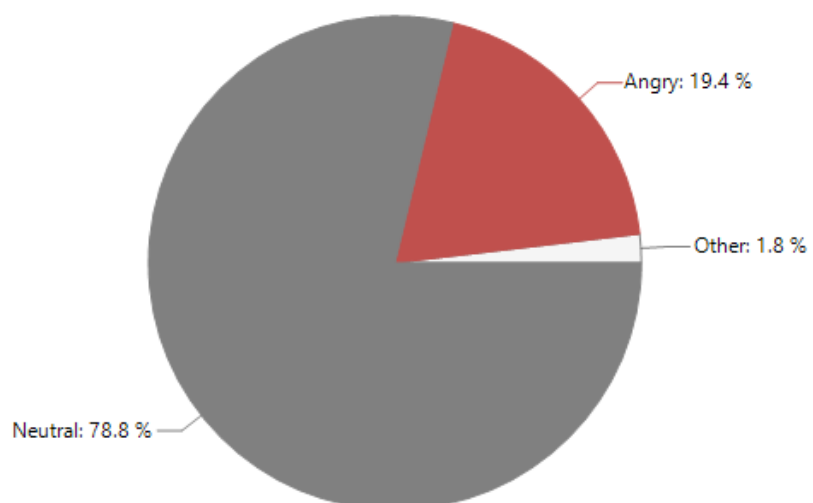
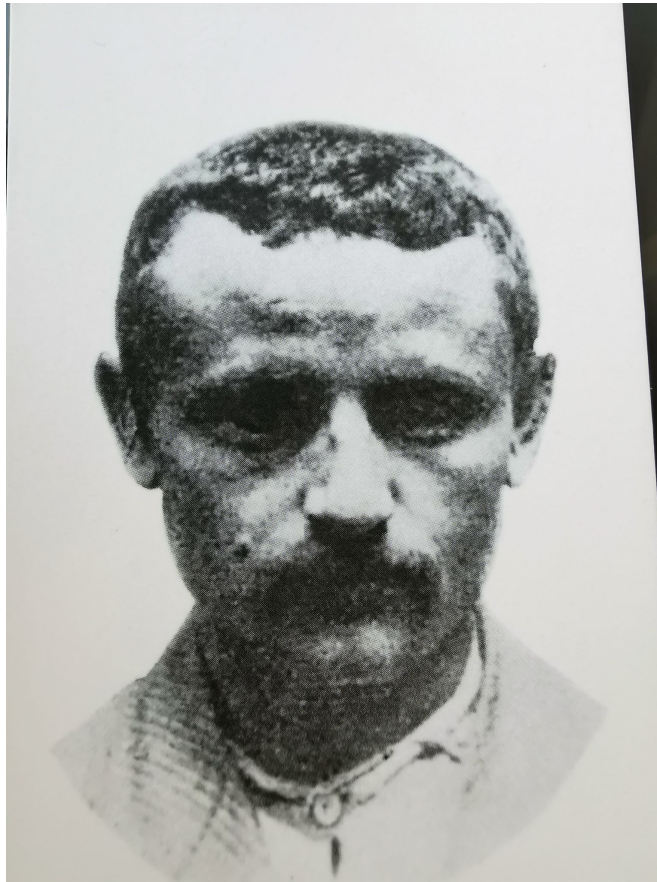


Image 1



3)



Ici l'émotion n'a pas été détectée par le FaceReader. Néanmoins, en analysant les différents traits du visage selon la méthode d'Ekman, nous arrivons à la conclusion de la présence de l'émotion de tristesse.

En effet, nous avons la présence de :

- UA1 : le muscle Frontalis vient ici en tant qu'élévateur de la partie médiane du sourcil, lui donnant cette forme oblique
- UA15 : il semble y avoir une dépression du coin des lèvres sous l'action du muscle Depressor Anguli Pris, faisant prendre cet angle descendant aux lèvres, avec un étirement de ces dernières.
- UA17 : sous l'effet du muscle Mentalis, cette unité d'action est celle de l'élévation du menton, poussant la bosse du menton vers le haut.

4)

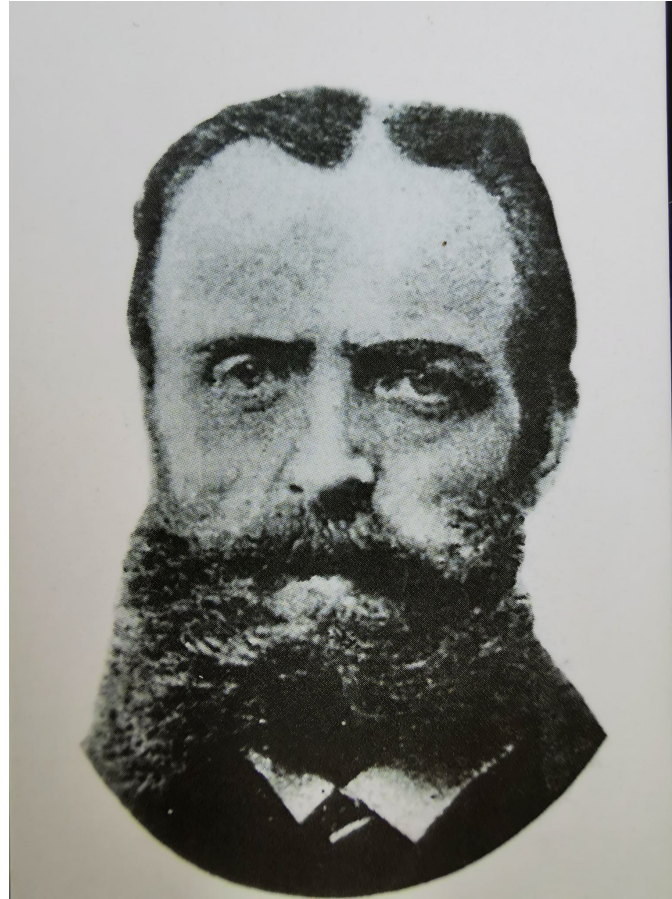
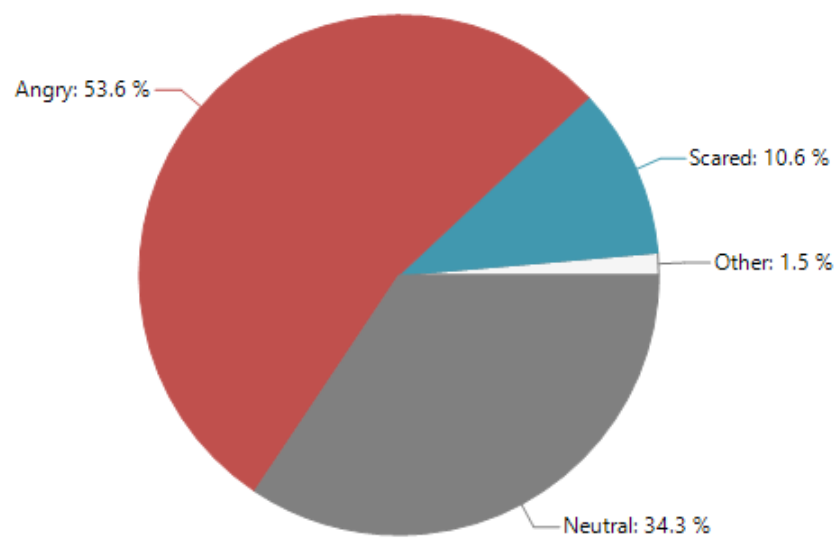


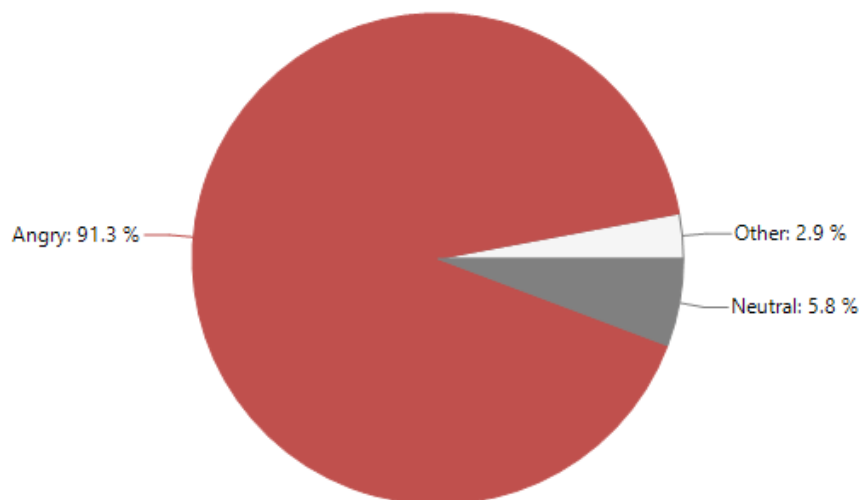
Image 1



5)



Image 1



6)

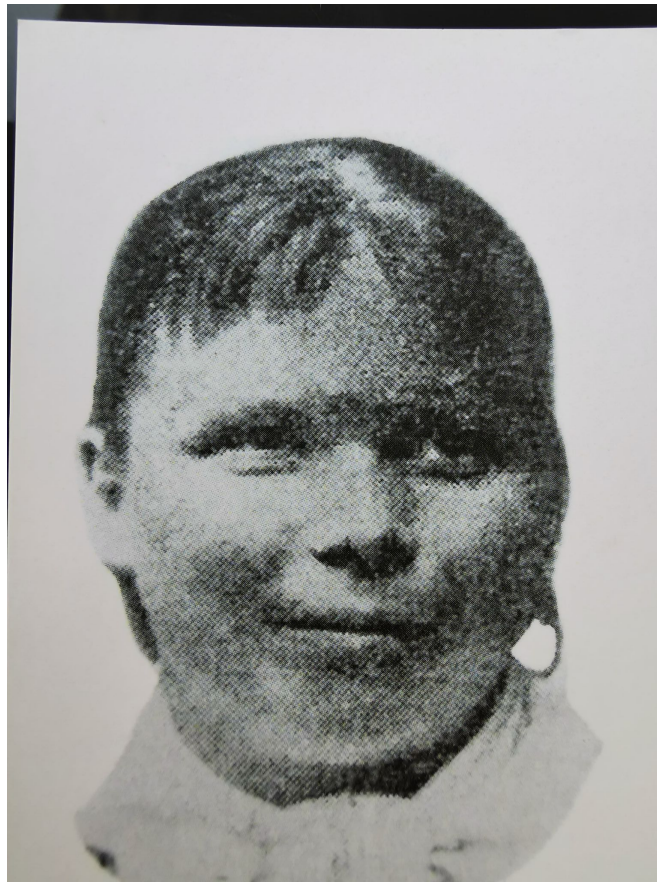
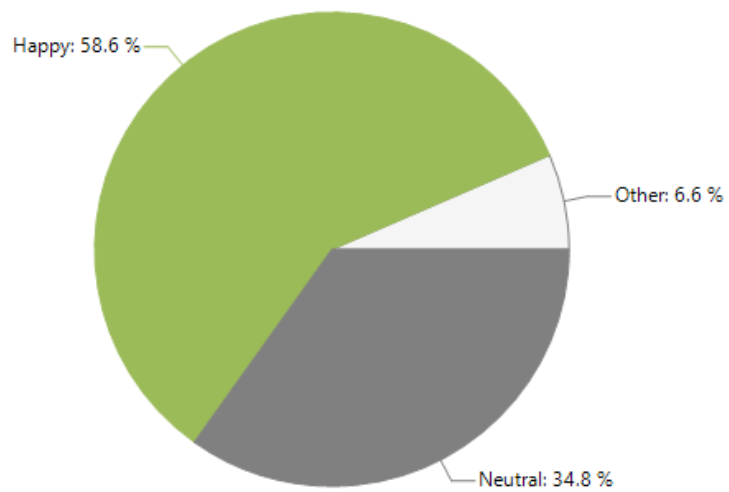


Image 1



Conclusion de la série e

Les données empiriques que nous avons pu récolter pour cette série vont dans le sens de nos hypothèses, en tant que le sujet épileptique est traversé par la pensée de ce meurtre fondamental (colère avec de la joie pouvant apparaître) mais où la tristesse est présente aussi dans son vécu de culpabilité à l'égard de ce fantasme du meurtre fondamental.

Il y a une concordance logique entre les résultats du FaceReader et les éléments psychopathologiques qui fait qu'il y a une corrélation tout à fait intéressante, donnant des assises plus concrètes à la compréhension de ce test.

II-2-4) Série hy

1)

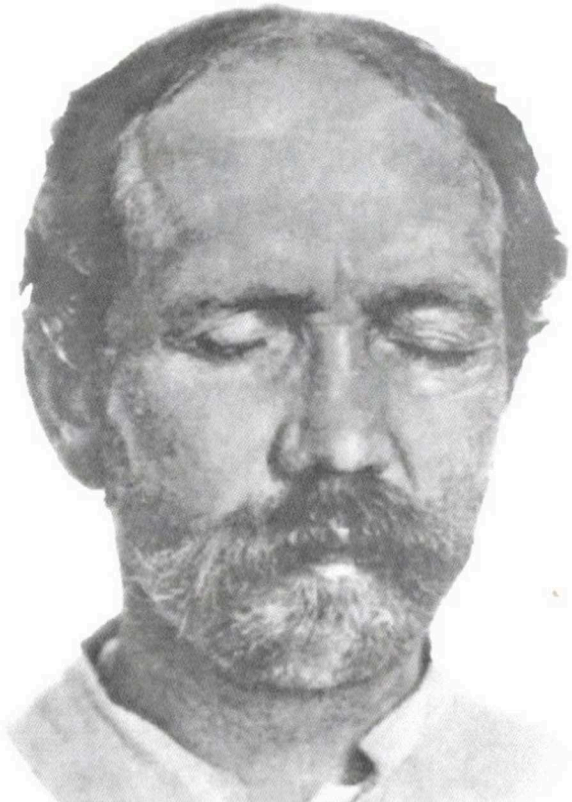
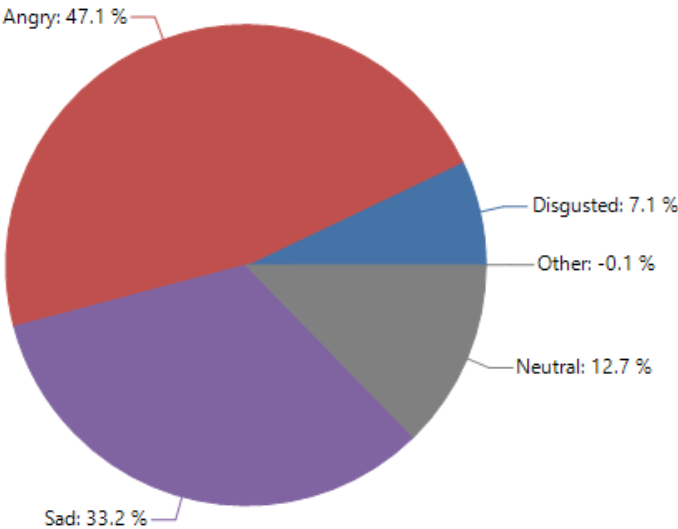
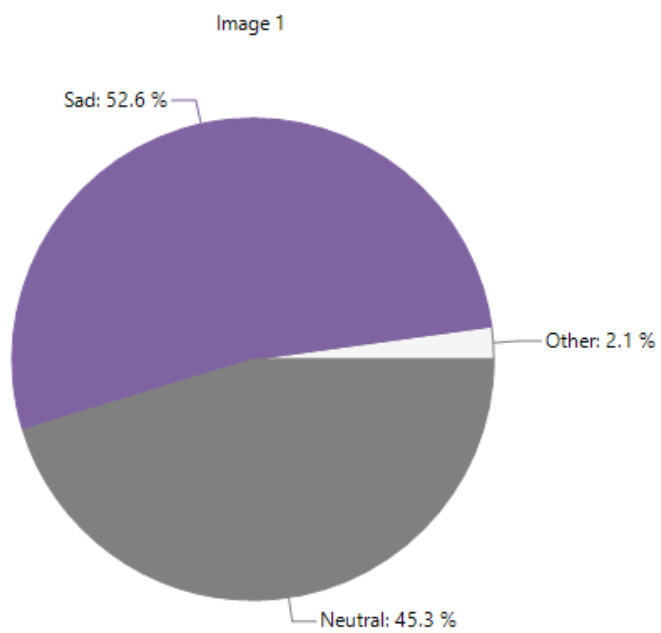


Image 1



2)



3)

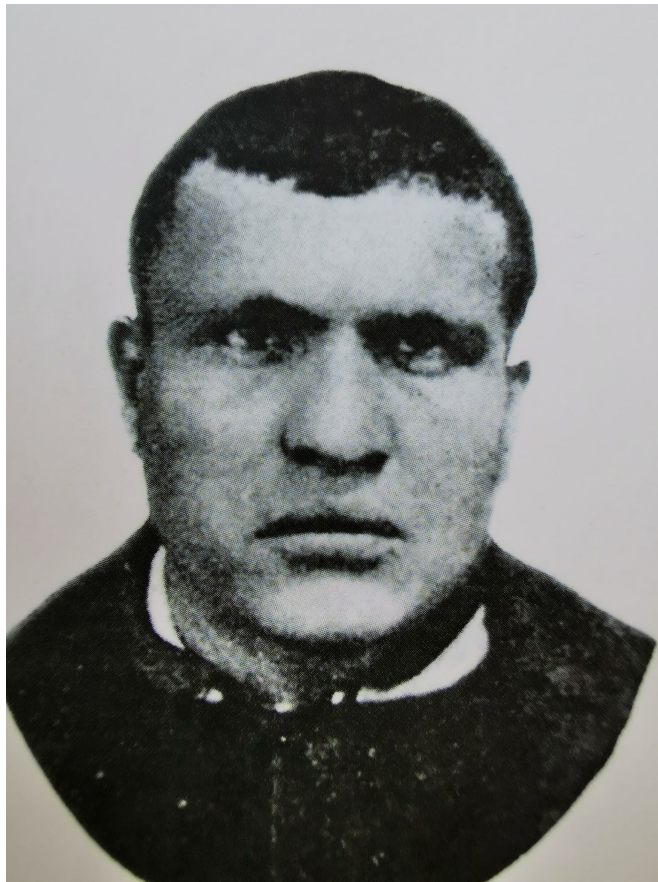
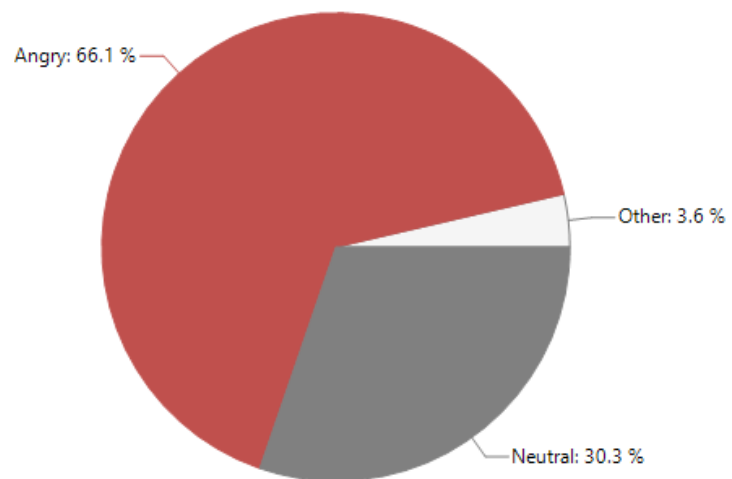


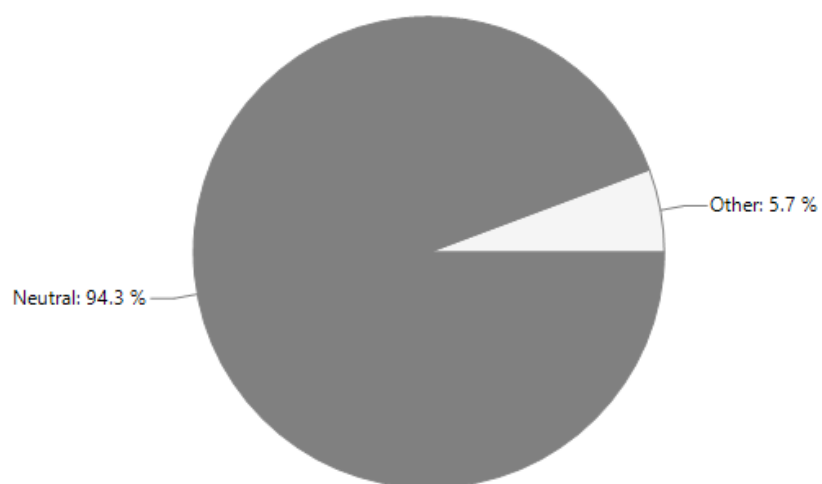
Image 1



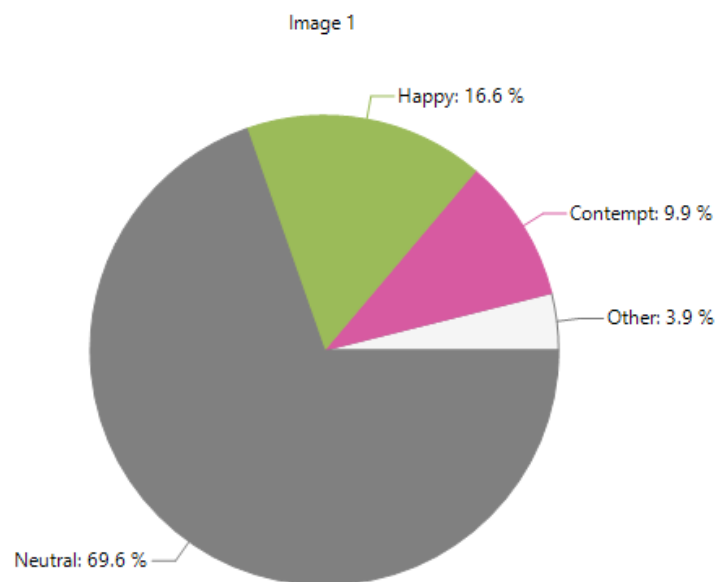
4)



Image 1



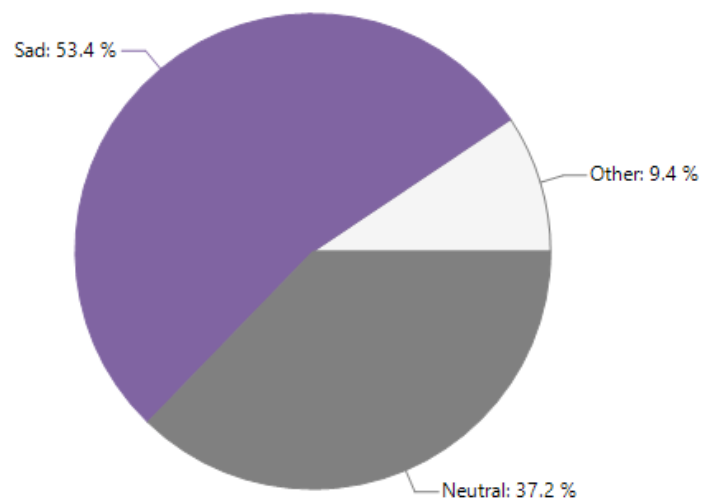
5)



6)



Image 1

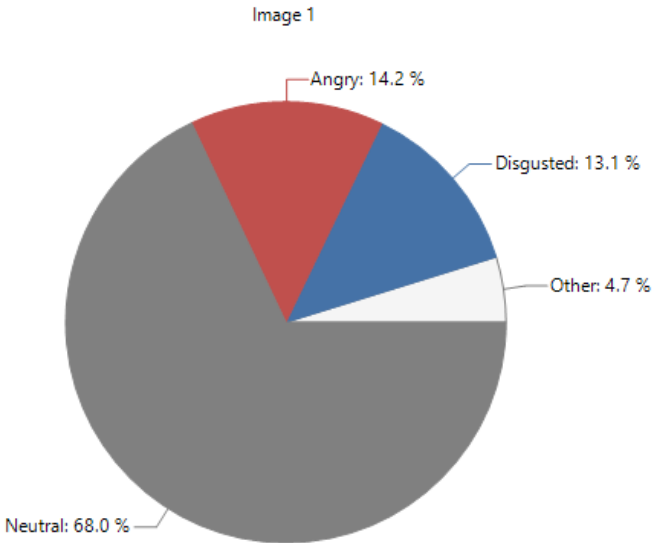


Conclusions

Les visages des sujets hystériques sont intéressants dans la compréhension de ce qui se joue dans l'hystérie, et que nous verrons plus tard dans la partie sur la dialectique émotionnelle au sein des pulsions. Il y a un entremêlement entre la colère et la tristesse, pouvant aisément se comprendre dans le sens où le sujet va tenter de s'immiscer dans cette scène amoureuse, avec une activité dominatrice de la relation (accompagnée d'un certain plaisir lié à la satisfaction d'un désir), et où la tristesse serait un autre temps, celui du renoncement à ce désir et de se cacher de son désir sous l'aune de la censure morale.

II-2-5) Série k

1)



2)

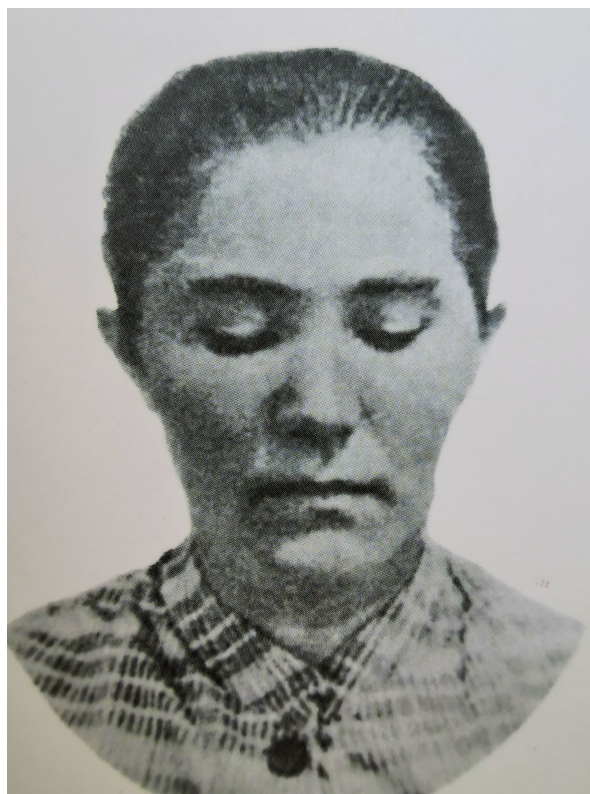
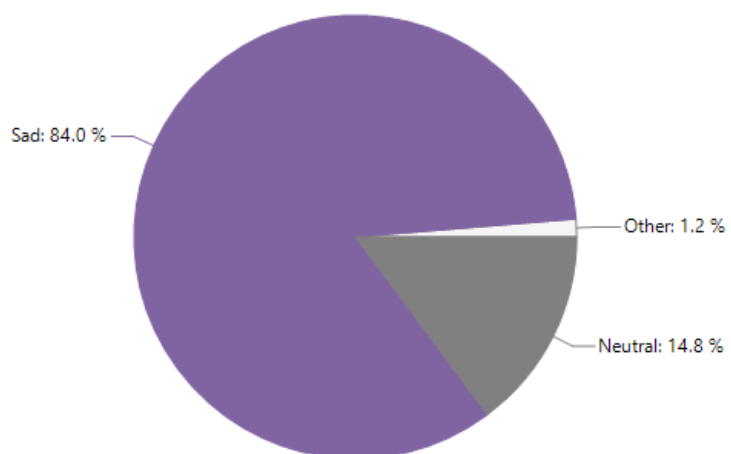


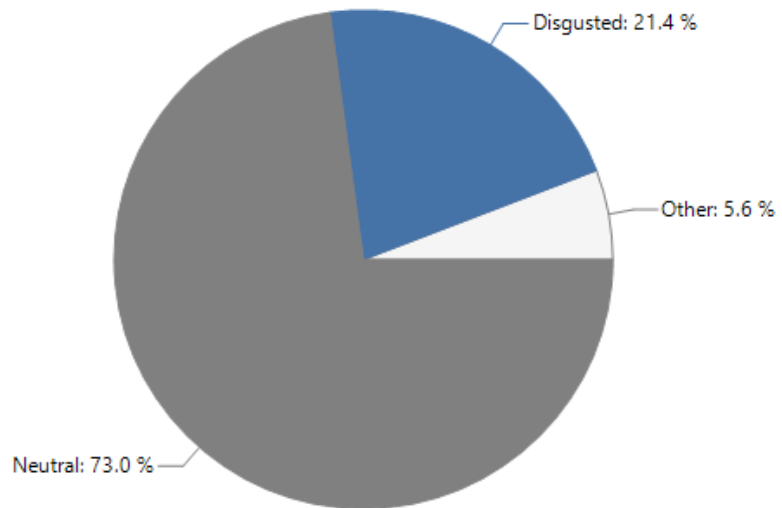
Image 1



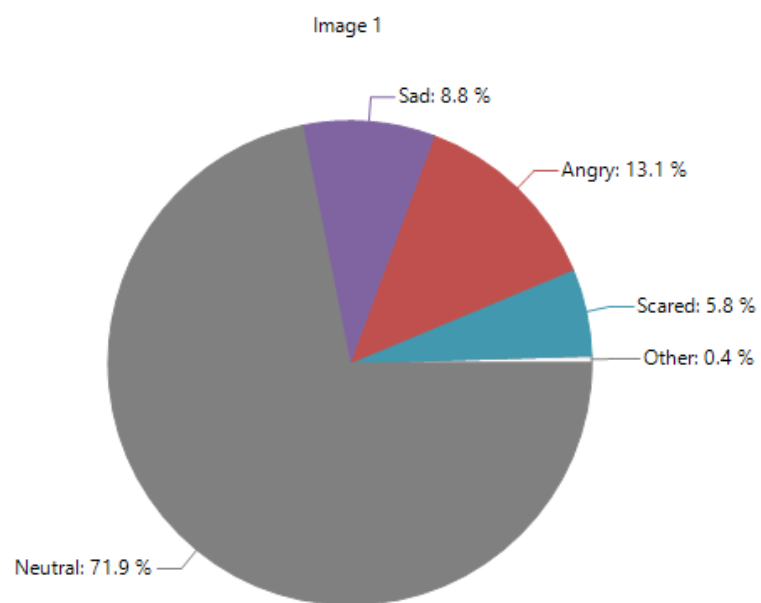
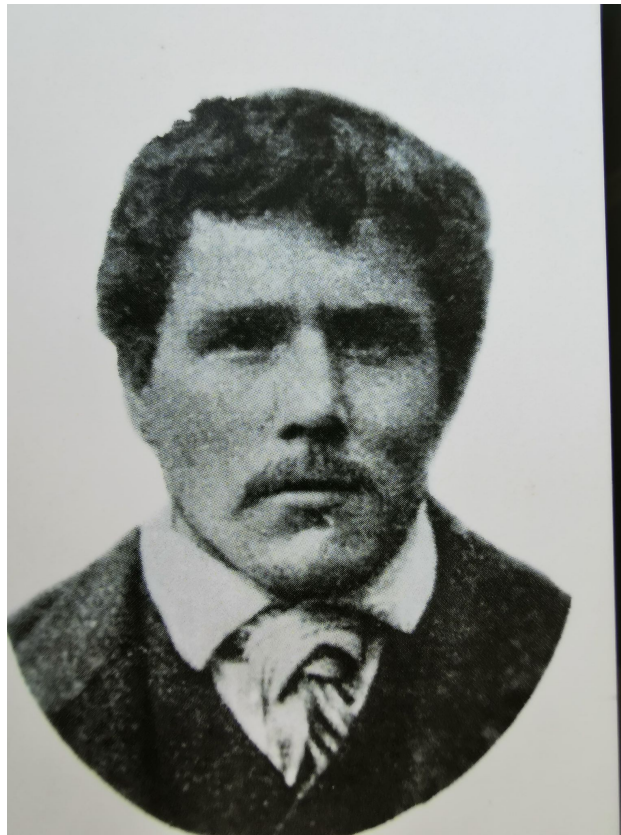
3)



Image 1



4)



5)

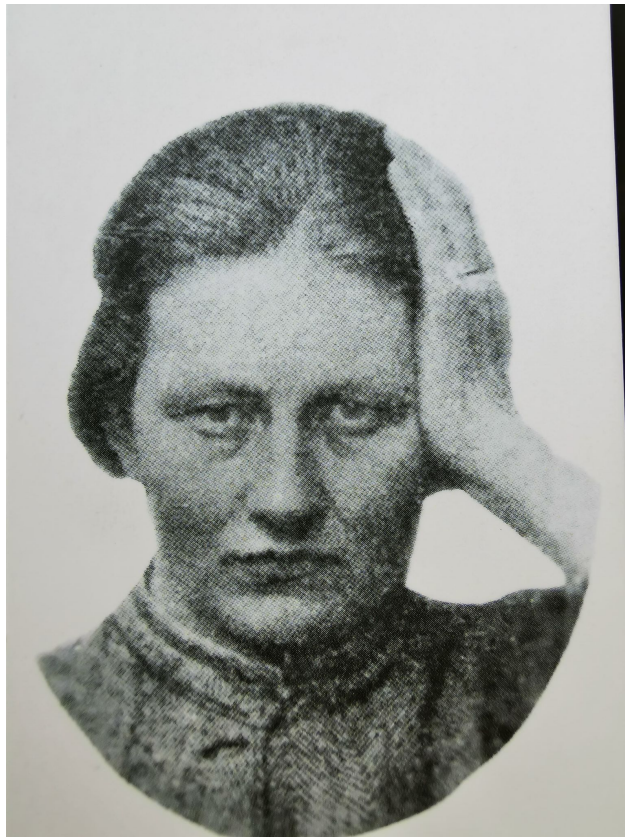
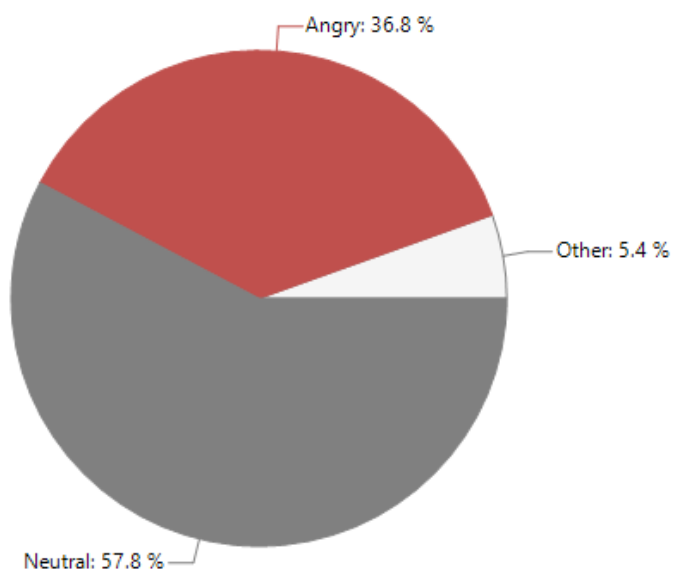


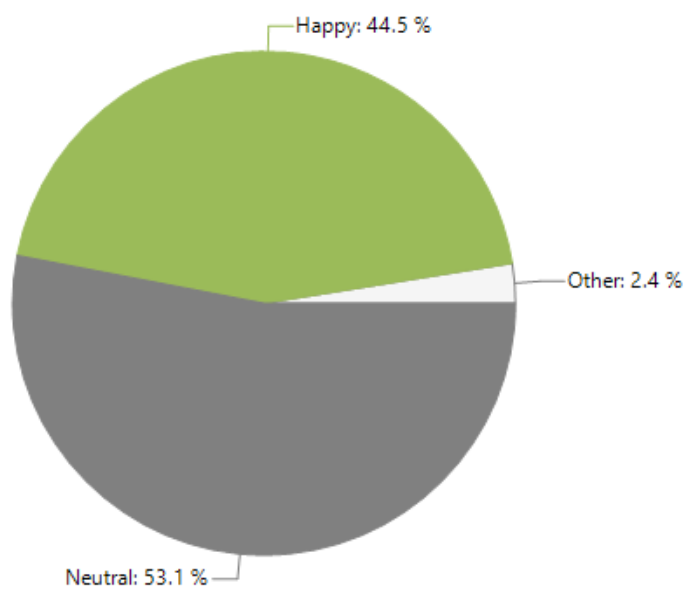
Image 1



6)



Image 1



Conclusion

Les émotions présentes dans cette série oscillent entre la joie, la colère, la tristesse ainsi que beaucoup de neutralité.

Nous pouvons toutefois faire un parallèle entre les émotions présentes au sein de cette série et la psychopathologie de la catatonie au sens szondien.

En effet, la catatonie relève de la question de l'Avoir dans le modèle szondien. L'Avoir, c'est avoir l'objet ou l'introjection de cet objet perdu, Idéal perdu de l'Autre. Avoir l'objet implique donc un renoncement à ce désir et à l'Autre. Le catatonique porte en son essence le poids de la réalité et du réel plus que quiconque.

Nous pouvons donc relier la psychopathologie de ce besoin catatonique présent chez chacun de nous dans la colère ainsi que la tristesse de devoir conjuguer avec cette question de l'Avoir et de celle du renoncement à l'objet, dans un deuil d'un Idéal et de l'Autre, deuil accompagné de colère, de tristesse.

II-2-6) Série p

1)

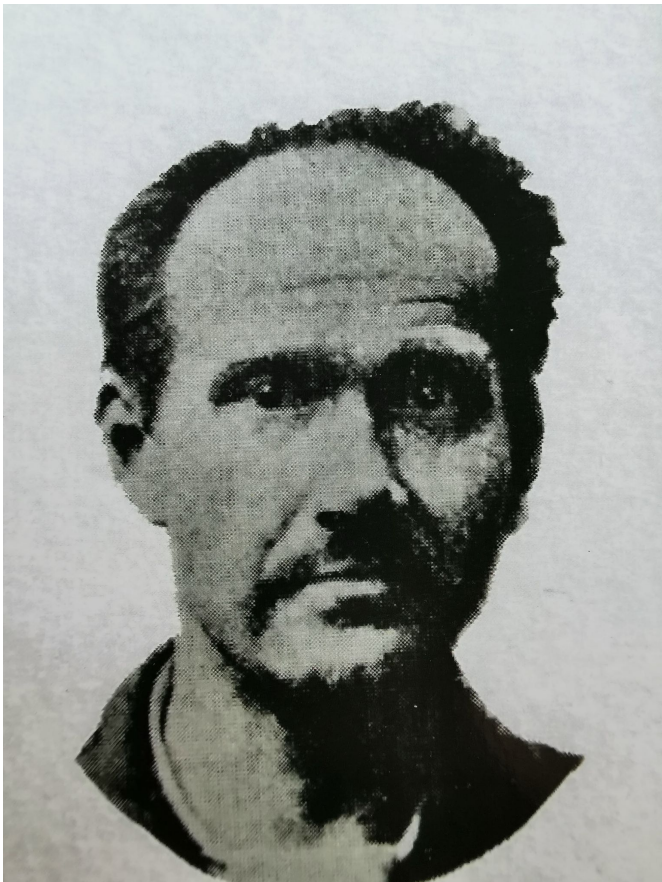
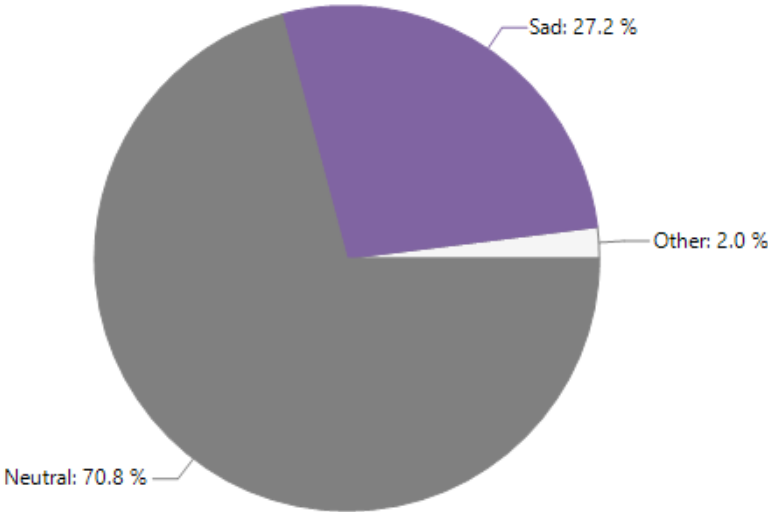


Image 1



2)

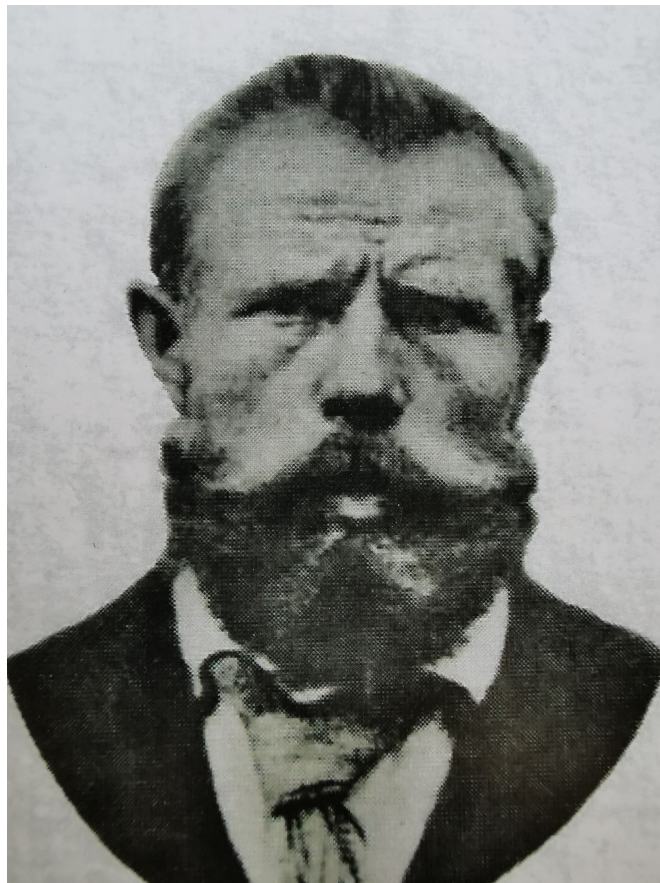
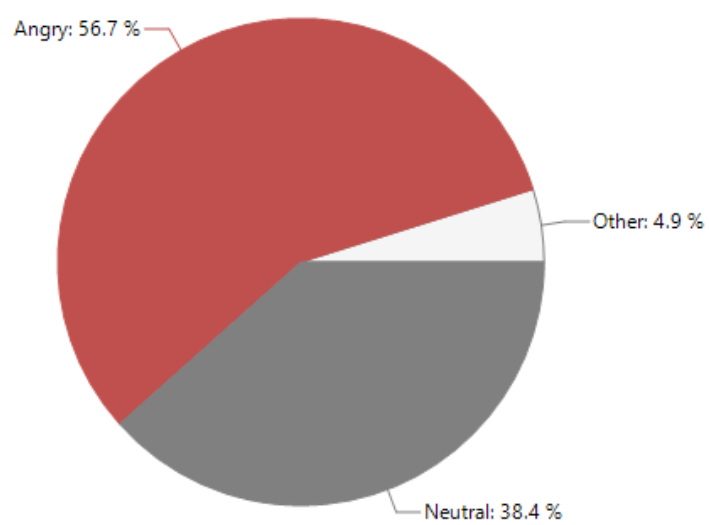


Image 1



3)

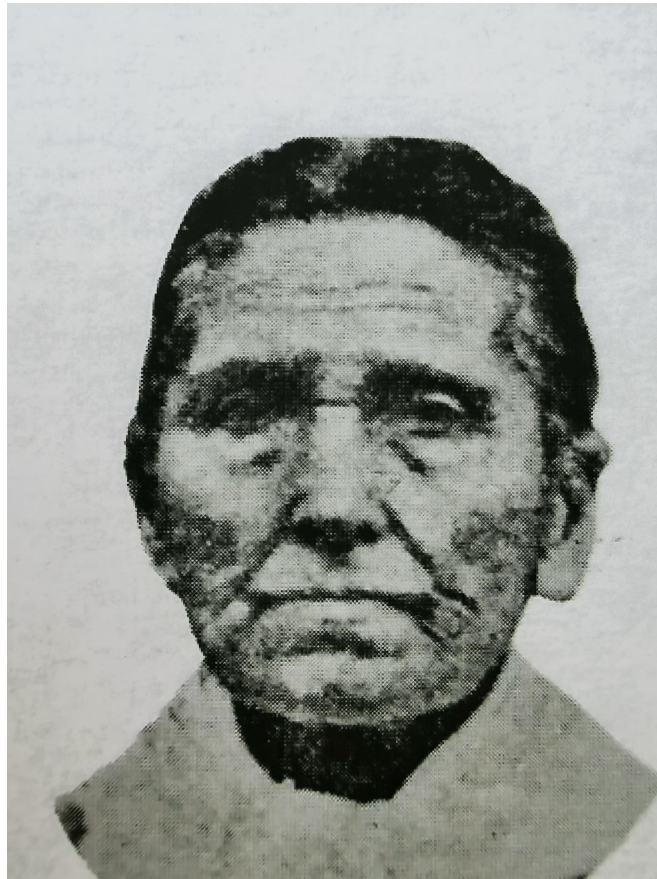
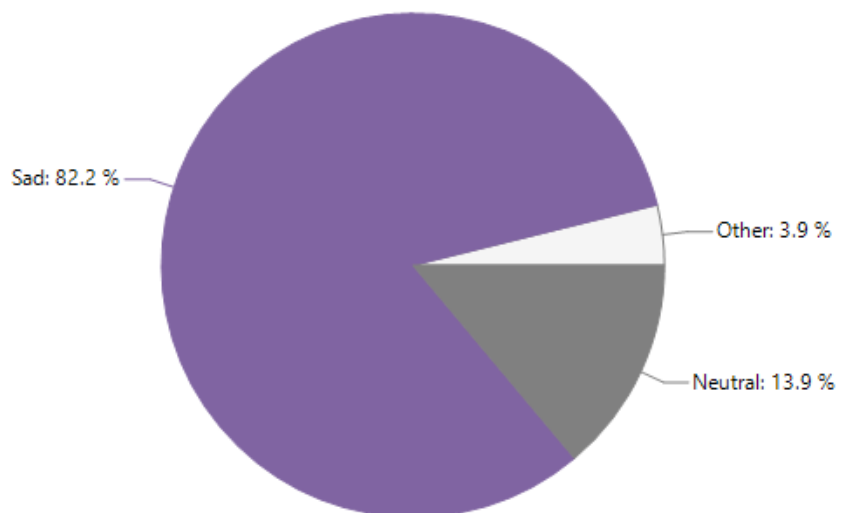
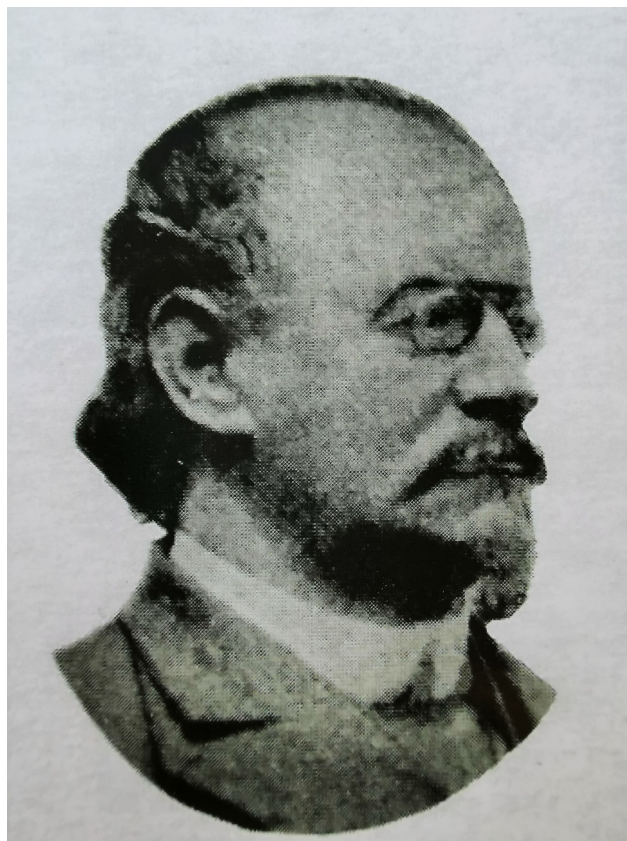


Image 1

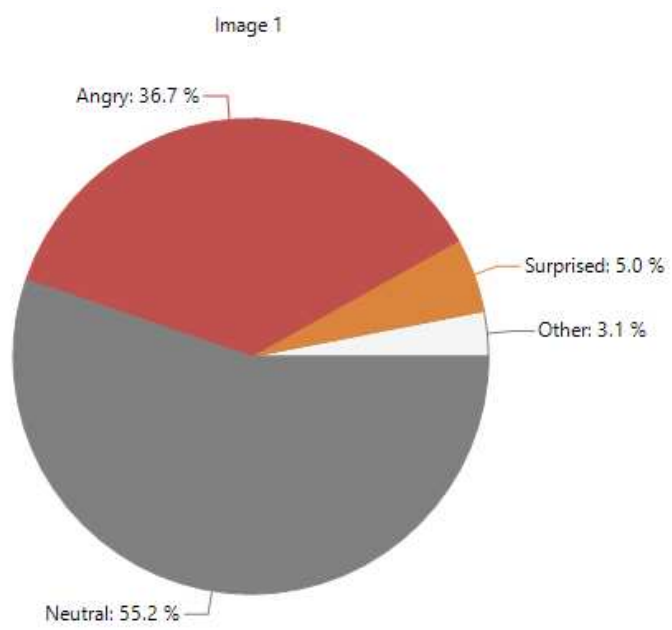


4)



Au vu de la qualité de la photographie et de son positionnement sur le côté, le FaceReader n'a pas réussi à détecter une quelconque émotion, et nous ne pourrions pas non plus établir de présence émotionnelle sur ce visage.

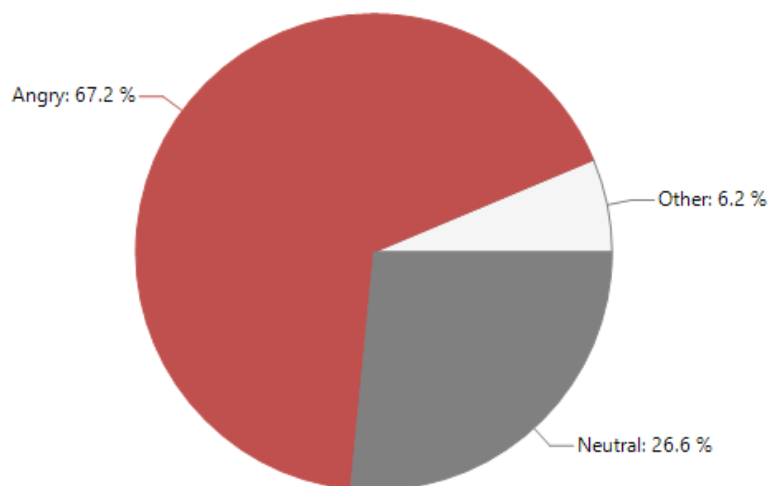
5)



6)



Image 1



Conclusions

Ici les émotions principalement et fondamentalement présentes sont la colère et la tristesse, qui peuvent être reliées de façon très intéressante à cette question de l'être ou ne pas être, avec cette colère d'être enfermé dans le champ du désir de l'Autre, ou bien même avec cette tristesse de ne pas être, mais d'être tel que l'Autre veut que le sujet soit. Szondi nomme la participation cette tendance à vouloir rétablir avec l'Autre un besoin de fusion, avec une absence de frontière entre le Moi et le non-Moi, où les désirs du sujet risquent de lui revenir du dehors sous une forme persécutée, hallucinatoire ou délirante.

Toute la question ici est de voir comment le sujet va pouvoir se positionner face à la question de son être : rester enfermé dans le monde de l'autre, ce non-Moi venant déborder le sujet dans la colère et la tristesse ; ou bien se positionner comme sujet séparé et individualisé de l'Autre et de ses désirs, mais accompagné de la tristesse et de la douleur de se couper les ponts avec l'Autre.

II-2-7) Série d

1)



Ici, aucune émotion n'a pu être détectée par le FaceReader. En utilisant la méthode des unités d'actions d'Ekman et de son FACS, nous avons pu mettre en évidence que la principale émotion était la tristesse.

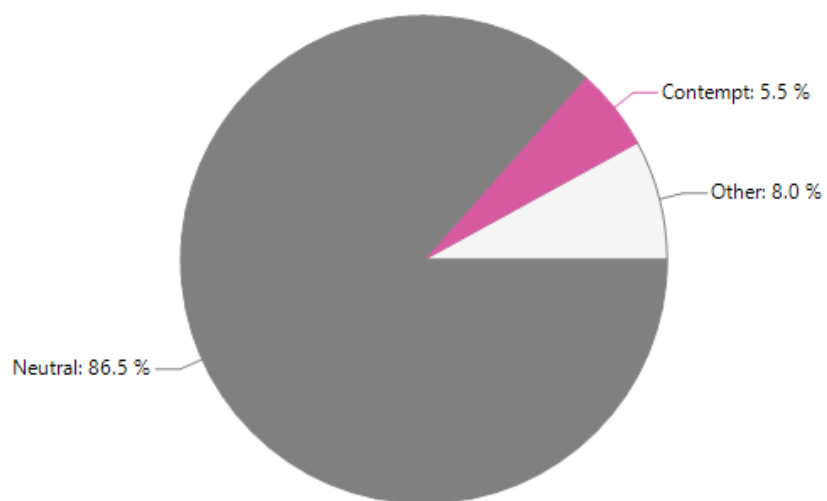
En effet, nous avons la présence de :

- UA1 : le muscle Frontalis vient ici en tant qu'élévateur de la partie médiane du sourcil, lui donnant cette forme oblique
- UA15 : il semble y avoir une dépression du coin des lèvres sous l'action du muscle Depressor Anguli Pris, faisant prendre cet angle descendant aux lèvres, avec un étirement de ces dernières.
- UA17 : sous l'effet du muscle Mentalis, cette unité d'action est celle de l'élévation du menton, poussant la bosse du menton vers le haut.

2)



Image 1



3)

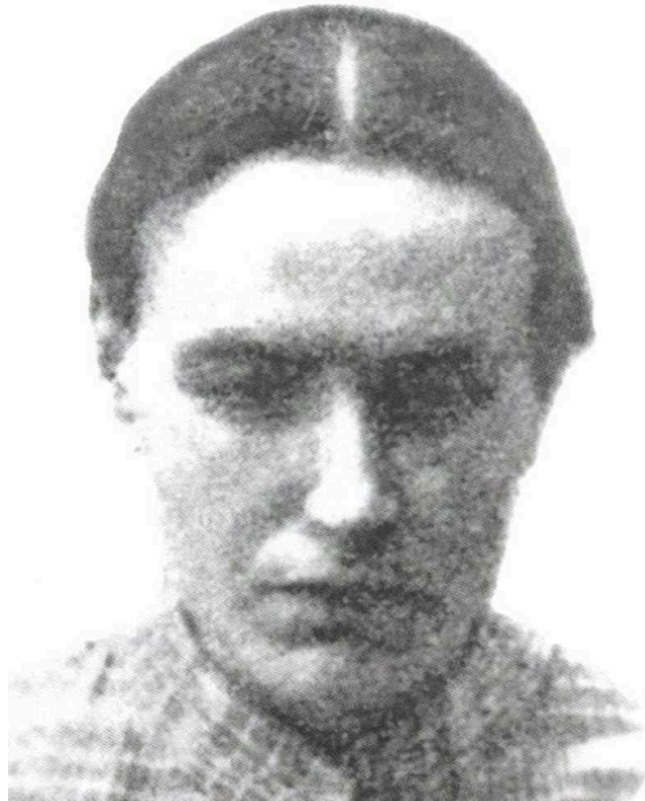
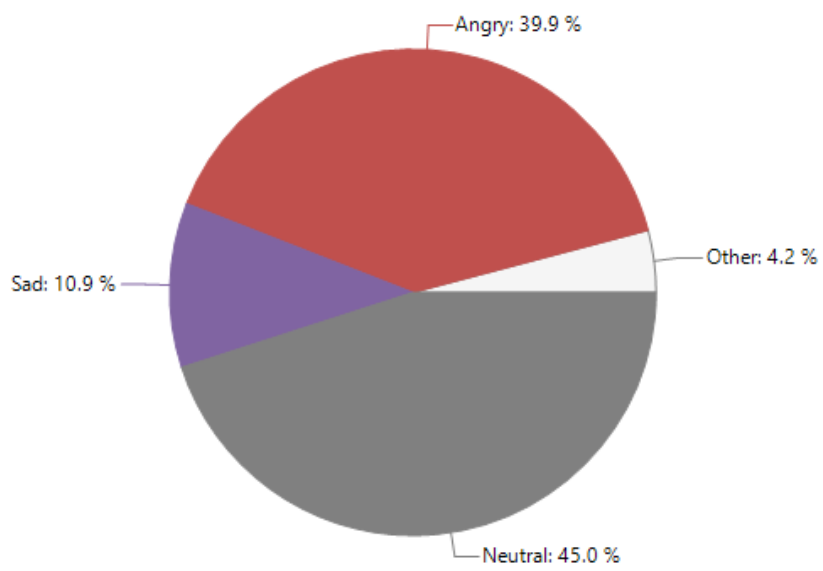
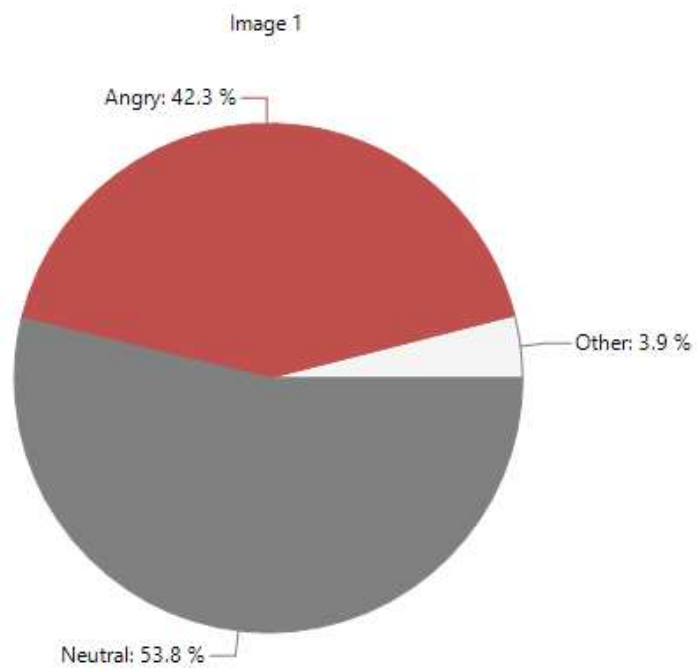
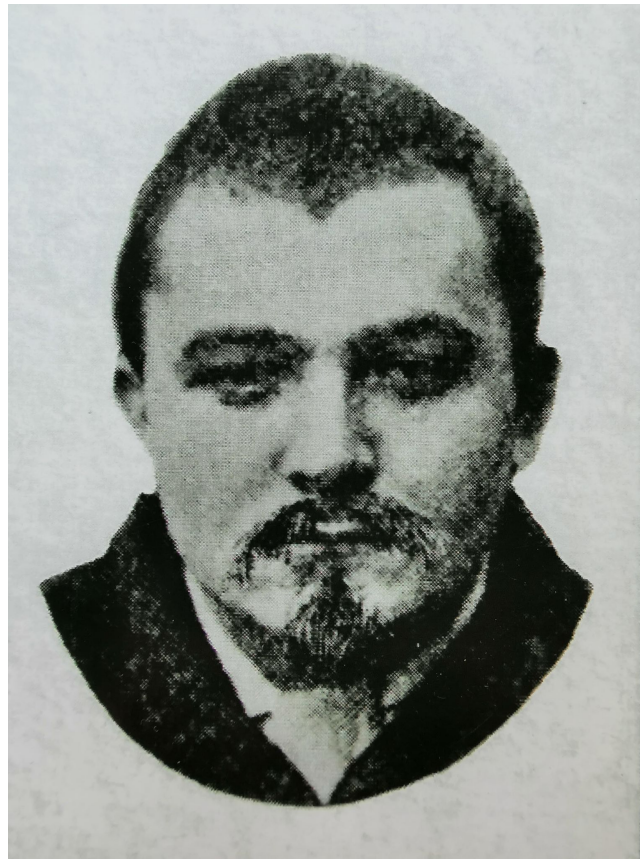


Image 1



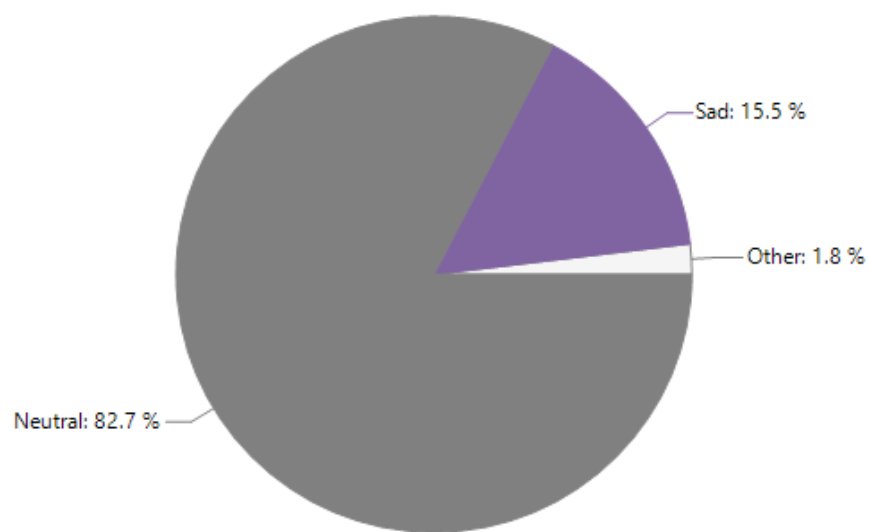
4)



5)



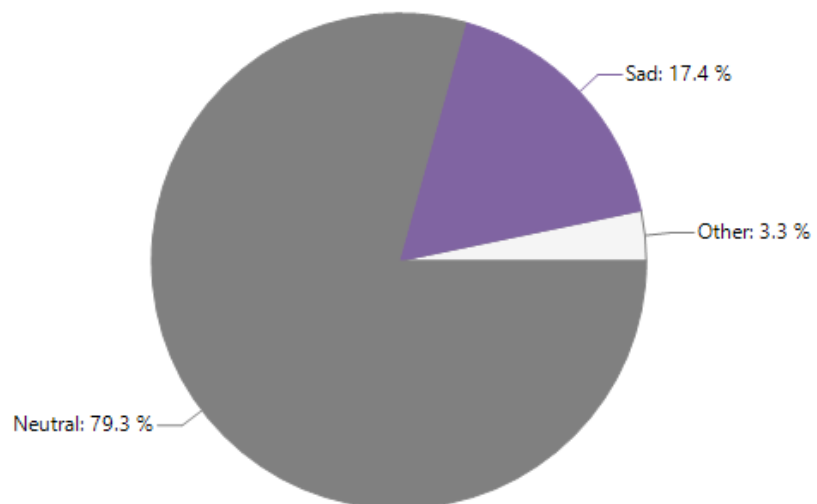
Image 1



6)



Image 1



Conclusions de la série d

Cette série est intéressante dans ce qu'elle présente comme éléments de compréhension quant à la conception szondiienne de la dépression, mais aussi de sa conceptualisation psychopathologique.

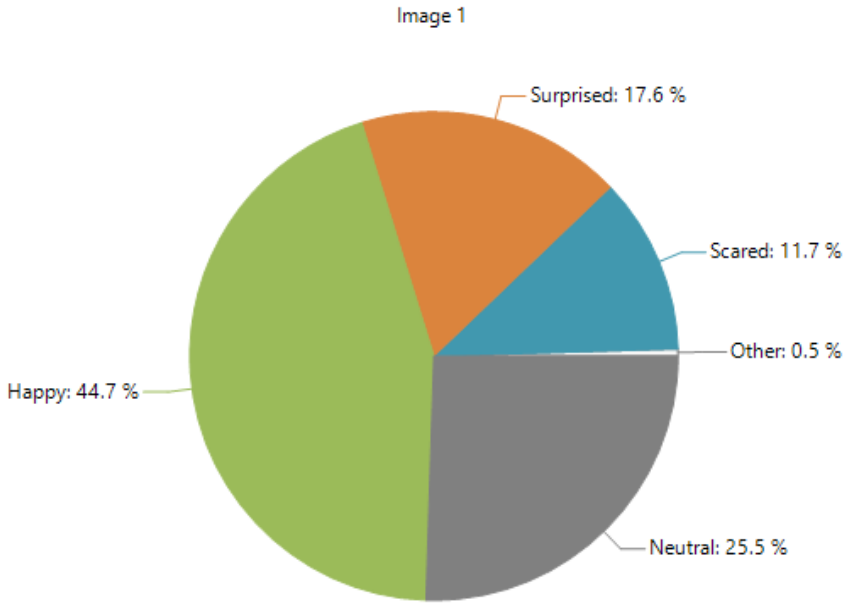
En effet, ces visages de sujets dépressifs viennent mettre en évidence plusieurs positions au sein même de la dépression :

- la colère due à la perte de l'objet et à sa séparation, avec une énorme frustration pour le sujet d'avoir perdu cet objet soutenant
- Et de l'autre la tristesse accompagnant le deuil de l'objet et la recherche d'un nouvel objet.

Il y a une concordance très intéressante entre les résultats expérimentaux et la conception psychopathologique de la dépression.

II-2-8) Série m

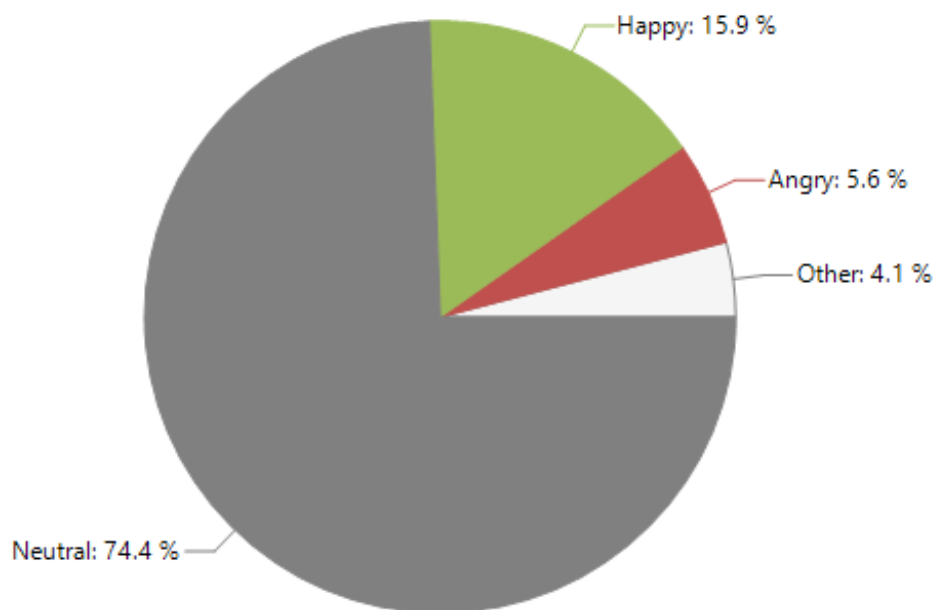
1)



2)



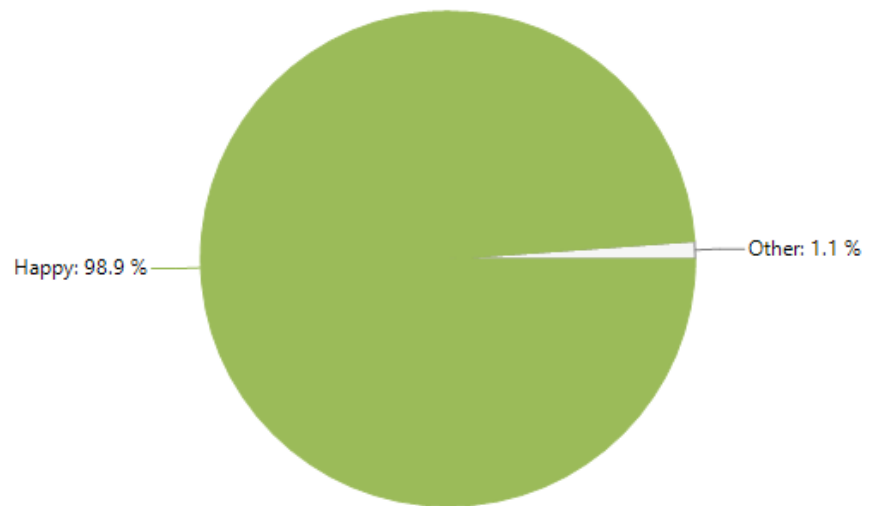
Image 1



3)



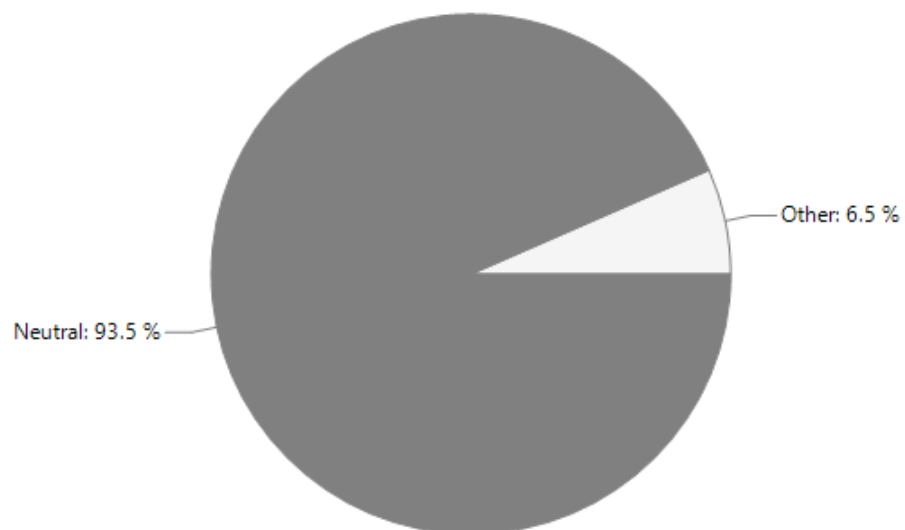
Image 1



4)



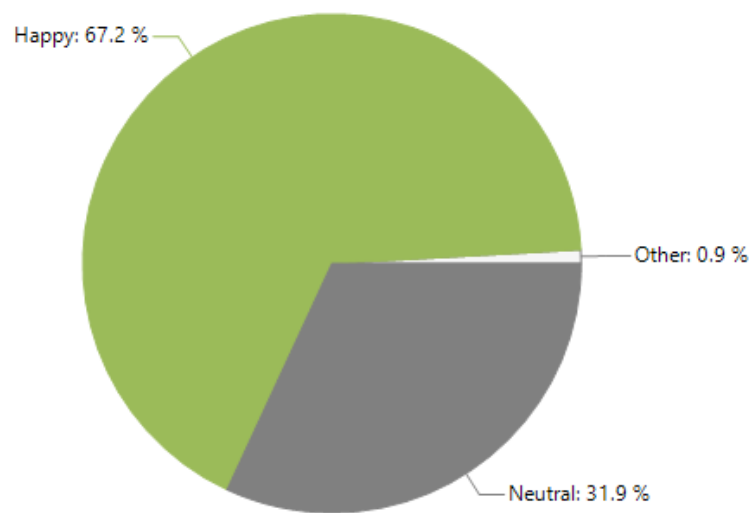
Image 1



5)



Image 1



6)

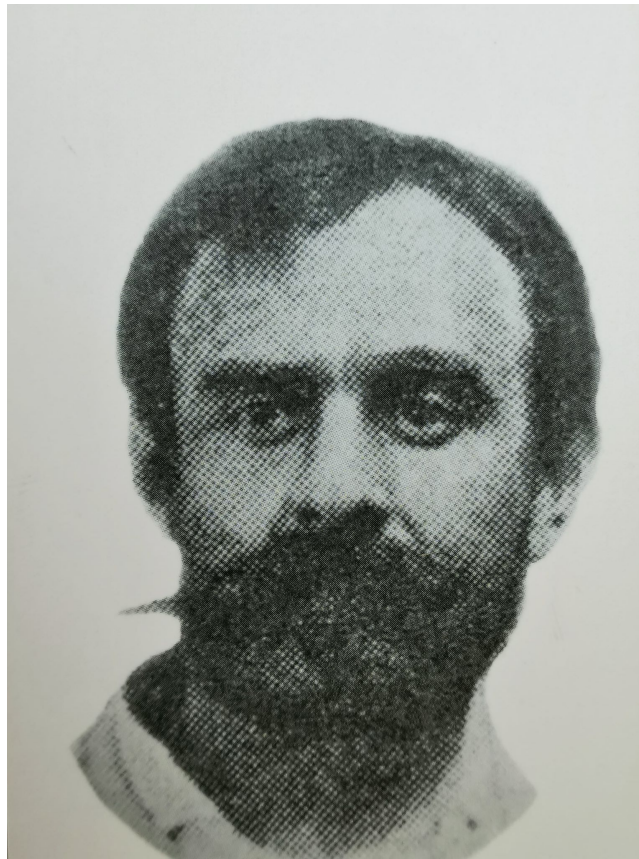
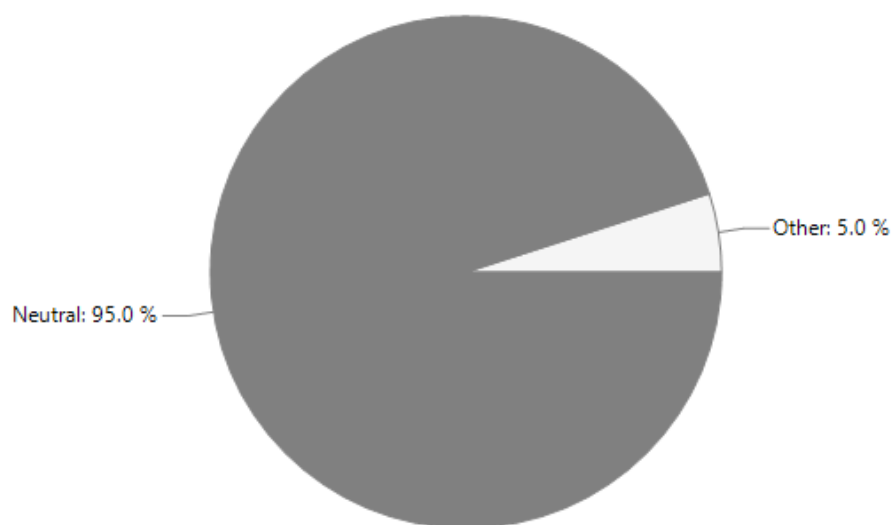


Image 1



Conclusion de la série m

La joie est l'émotion centrale au sein de cette série, et elle est compréhensible au regard de la psychopathologie associée à la manie, mais aussi à son autre versant qui est ce besoin d'accrochage primordial à un objet salvateur qui viendrait le sauver dès les premiers instants de sa vie, véritable fusion relationnelle des premiers instants.

Conclusion

On peut observer qu'effectivement les visages du test de Szondi sont porteurs d'un caractère évocateur émotionnel.

Ce qui est important ici est que nous avons pu obtenir des données quantifiables, objectives et reproductibles, ce qui est fondamental dans une recherche scientifique.

Ici donc nous avons l'ébauche d'une compréhension moderne et scientifique du *Diagnostic Expérimental des Pulsions* de par ces analyses faciales émotionnelles réalisées par un logiciel informatique.

On a pu voir concernant quasiment toutes les pathologies qu'il pouvait y avoir des liens tout à fait saisissants entre les données émotionnelles obtenues et des liens avec la psychopathologie associée à chacune des pathologies, ce qui est une piste plus que sérieuse à la compréhension de ce test dans sa globalité la plus totale.

C'est très important de repérer une chose qui demeure fondamentale, c'est la présence de mêmes émotions pour différentes pathologies.

Chaque émotion est présente plusieurs fois au cours du test, et ne dépend pas d'une pathologie en particulier. C'est donc moins l'émotion qui est à travailler mais l'émotion au sein de telle ou telle pathologie ou même au sein d'un vecteur pulsionnel, et où selon la pathologie et le groupe vectoriel, une émotion ne signifiera pas la même chose. En effet, la colère de l'épileptique n'est pas la même que la colère d'un deuil dépressif ou la colère d'un sadique par exemple. De même pour la tristesse de la dépression qui n'est pas la même que celle du désir hystérique dans ce renoncement à son désir. Il est primordial de comprendre cela pour en extraire la compréhension la plus claire possible, mais en même temps la richesse inouïe du modèle szondien, dans son entrelacement émotionnel et psychopathologique, intra-vectorielle mais aussi inter-vectorielle, puisque la compréhension globale du test dépend de l'inter-relation des vecteurs entre eux, et de l'intra-relation au sein même de ces vecteurs.

Le Test de Szondi nous présente plus une palette émotionnelle pour chacune des pathologies pouvant aller d'une émotion à plusieurs au sein d'une même pathologie. En effet, il serait intéressant de penser ce test plus en tant que couple vectoriel (h-s, e-hy, k-p, d-m) pulsionnel et émotionnel qu'en pathologie seule. Et au-delà de ce couple vectoriel, nous allons introduire par la

suite ce que nous nommerons une dialectique émotionnelle des Pulsions, où les Pulsions, ces différents couples pulsionnels peuvent se comprendre au regard d'une dialectique émotionnelle en fonction de leur positionnement dans la pulsion.

Cela est aussi intéressant dans le sens où les pathologies ne se résument pas à leurs expressions sur le visage. Elles peuvent y apparaître sous certains aspects, mais ne sont pas réductibles aux émotions, vu qu'il y a la présence de visages neutres, ce qui n'est pas inintéressant en soi, mais vient plutôt nous informer sur le fait qu'une pathologie n'est pas réductible et englobable dans une simple émotion.

Malheureusement certains visages n'ont pas pu être reconnus, ce qui ne peut pas donner de fiabilité scientifique à tous les visages. C'est pour cela que nous avons eu recours à la méthode d'interprétation de Paul Ekman afin d'étudier les mouvements d'expressions des émotions sur le visage, apportant des résultats néanmoins intéressants et allant dans le sens de nos hypothèses.

Cette expérimentation aura eu le mérite de montrer que le *Diagnostic Expérimental des Pulsions*, dans sa construction comme dans le choix des visages qui sous-tendent le modèle szondien nous apparaît plus clair et limpide. En effet, nous comprenons désormais que les photographies du test de Szondi nous offrent une compréhension du besoin dans sa globalité, mais surtout de la logique interne et émotionnelle du besoin, pouvant s'exprimer sous le prisme de différentes émotions, chaque émotion renvoyant à une position particulière au sein même du besoin. Nous touchons là du doigt une compréhension moderne et scientifique du génie szondien, qui ne demandait qu'à être élaboré sous ce prisme émotionnel pour lui apporter une compréhension scientifiquement démontrable.

Il est primordial voire fondamental d'entendre tout ce travail autour du FaceReader et des émotions comme étant une des nombreuses voies de compréhension du *Diagnostic Expérimental des Pulsions*. Tout ce travail n'a pas pour but de réduire le *Diagnostic Expérimental des Pulsions* à de simples émotions. L'analyse émotionnelle en tant que caractère évocateur est une voie de compréhension du fonctionnement intrinsèque du Test de Szondi. On ne peut pas la réduire à cela, mais elle n'en demeure pas une voie sérieuse et intéressante au vu des résultats.

Le FaceReader a ses limites, demeure intéressant dans ce qu'il peut donner de la compréhension de ces fameux caractères évocateurs, mais trouve parfois certaines limites avec les visages neutres, ou

ceux qui ne sont pas reconnus. C'est donc une voie qui est limitée si l'on ne s'en tient uniquement qu'à elle. Ce serait même une fausse piste que de ne s'en référer qu'à elle, sans prendre en compte la multiplicité des autres voies de compréhension du *Diagnostic Expérimental des Pulsions*.

La scientificité d'un test, et notamment du Test de Szondi, n'est pas une quelque chose *in fine*, une finalité, mais bien plutôt un moyen d'aller vers quelque chose, quelque chose d'autre, une nouvelle compréhension mais en aucun cas le réduire à cela. C'est en cela que le titre est : « *Vers une compréhension moderne et scientifique du Diagnostic Expérimental des Pulsions* », pour amener à une réflexion, et proposer une voie de réflexion, mais qui n'est pas l'unique voie. La scientificité du Test de Szondi, ou d'un test en général, ne peut englober et rendre compte de l'intégralité ainsi que la complexité de ce dernier. La scientificité ne fait pas tout, et prendre en compte uniquement les émotions serait nier ce qu'il en est vraiment de la potentialité et de la richesse de ces photographies de visages. Chaque visage présenté est avant tout une photographie à l'instant T d'un destin particulier, d'un besoin bien précis, et réduire cela au profit du simple substrat émotionnel serait nier la richesse de ce Réel qui se cache derrière les photographies. Ces photographies convoquent, invoquent quelque chose chez celui qui est confronté à ces fragments d'histoires individuelles. On a donc ici un lien avec la dimension du trauma en tant qu'ils viennent invoquer chez le sujet passant le test, une résonance, une évocation voire une invocation traumatique. Nous allons développer plus loin le lien entre la passation du Test de Szondi et le trauma.

Lévinas, dans *Totalité et infini*, parle de la spécificité du visage dans sa faculté à échapper à la compréhension de la globalité, avec une part obscure qui échappe sans cesse, une part Réelle qui échappe à toute théorisation ou modélisation scientifique.

II-3) Méthode des jugements libres

Pour les besoins de cette recherche, nous avons fait passer à plusieurs centaines de sujets une expérience. Les sujets étaient invités à donner un jugement libre quant à la présentation d'une photographie du test. Les données ont été récoltées et chaque photographie a pu être soumise à cette méthode des jugements libres, en fonction de ce qu'évoquait le visage présenté à la personne testée, avec le premier mot qui lui venait à l'esprit, en fonction du caractère évocateur perçu et de ce que ça a pu lui évoquer ou faire résonner.

L'intérêt de cette méthode est double. Tout d'abord elle nous permettra d'étudier les visages sous le prisme subjectif, là où l'expérience avec le FaceReader relevait de l'objectif. Elle nous permettra aussi dans un second temps d'observer si des corrélations peuvent s'observer entre les données objectives du FaceReader et les données subjectives de la méthode des jugements libres.

Les résultats obtenus dans cette expérience vont être très intéressants, puisque les réponses vont aussi dépendre de ce que ces visages produisent comme effet chez les personnes testées. En effet, la colère peut-être quelque chose d'accepté et valorisé pour un sujet, en disant que c'est un visage sérieux et gentil, alors que pour d'autres il s'agira de quelque chose de négatif : méchant, mauvais...

C'est intéressant de ne pas avoir un consensus stricto sensu car cette part subjective et la réaction des gens (sympathique/ antipathique) à la réaction des visages, font que les résultats peuvent tout de même aller dans le sens des résultats objectifs du FaceReader, mais sans s'y arrêter et fixer l'émotion. Au contraire, il y a dans cette méthode une démarche exploratoire d'une mise en mouvement de l'émotion, et comment elle circule chez le sujet testé.

Tout au long de cette étude, les mots qui seront donnés concernant les visages présentés seront, pour certains, difficilement analysables et ce pour une raison précise : puisqu'il fait appel au jugement personnel des sujets et leurs réactions de choix : sympathique ou antipathique. C'est pour cela que l'on retrouvera des termes relevant de la joie mais qui n'en seront pas exactement, et qui seront de l'ordre des synonymes. Du coup, il y a donc un double jugement sur ces visages : ce qui y est perçu comme qualité émotionnelle, et la réaction de choix qui y est associée.

Série 1 : h

I 5 h

Dévoué
Sévère x 2
Autoritaire x 2
Bonné
Têtu
Intransigeant x 2
Grave
Fier x 2
Sûr de lui x 3
Froid x 2
Dur
Insensible
Volontaire x 4
Gédonné
Direct
Calculateur
Sérieux x 15

41

Conscientieux
Respectable
Déterminé
Franc
Précis
Minutieux
Droit
Honnête
Méticuleux x 2
Bizane
Calme x 6
Serein x 2
Intelligent x 2
Réfléchi x 5
Malin
Compétent x 2
Innovateur

30

stupide
Maniaque
Sadique
Pervers
Soumis
Soigné x 2
Net
Sobre
Autoritaire x 2
Supérieur
Froid
Austère
Intelligent
Volontaire
Intègre

17

I 5 h

Dévoué
Sévère x 2
Autoritaire x 2
Bonné
Têtu
Intransigeant x 2
Grave
Fier x 2
Sûr de lui x 3
Froid x 2
Dur
Insensible
Volontaire x 4
Gédonné
Direct
Calculateur
Sérieux x 15

41

Conscientieux
Respectable
Déterminé
Franc
Précis
Minutieux
Droit
Honnête
Méticuleux x 2
Bizane
Calme x 6
Serein x 2
Intelligent x 2
Réfléchi x 5
Malin
Compétent x 2
Innovateur

30

stupide
Maniaque
Sadique
Pervers
Soumis
Soigné x 2
Net
Sobre
Autoritaire x 2
Supérieur
Froid
Austère
Intelligent
Volontaire
Intègre

17

Série 2 : h

II 4 h (144)

Pensif
 Rêveur x2
 Original
 Sympa x3
 Amusant
 Charmeur
 Gentil x2
 Imbu
 Sérieux x7
 Droit
 Volontaire x3
 Sain
 Ouvert
 Indépendant
 Réserve
 Timide
 Coincé 35

Influensible
 Simple x2
 Serviable
 Jovial x2
 Brave
 Énergique
 Faux
 Insipide
 Hautain x2
 Supérieur
 Rigide
 Arrogant
 Antiviste
 Mauvais x2
 Dur
 sûr de lui x4
 Fier x3 26

Studieux
 Travailleur
 Attentif x2
 Sincère
 Précis
 Paresseux
 Peu volontaire
 Gâté
 Inconscient
 « Problème de libido »
 Nerveux
 Inquiet
 Mélancolique
 Apeuré
 Traumatisé
 Imaginatif 17

Intelligent x4
 Ambitieux x3
 Instruit
 Doué
 Bête
 Niais
 Criminel
 Fonceur
 Revendicateur
 Passionné
 Soumis
 Fai x3
 Ambitieux x2
 Raffiné
 Bané
 Orgueilleux
 Sec 25

II 4 h

Froid
 Insensible
 Vantard
 Insolent
 Effronté
 Têtu
 Déterminé x3
 Volontaire
 Attentif
 Discipliné
 Franc
 Obéissant
 Rigoureux
 Stoïque
 Droit
 Travailleur
 Responsable x2

Assidu
 Ambitieux x2
 Droqué
 Calme
 Tranquille
 Stressé
 Dépressif x2
 Blasé
 Intelligent x3
 Direct
 Réfléchi
 Doué
 Inculte
 Naïf
 Pervers
 « Compositeur
 libre dans ses
 opinions sexuelles »

Série 3 : h

III 1 h (160)

Sans complexe
 Soumis
 Enigmatique
 Bonne humeur
 Sympa x 7
 Jovial x 3
 Doux
 Agréable
 Courtois
 Gai x 4
 Simple
 Sensible
 Gentil
 Joyeux x 4
 Don Juan
 Content de lui
 Imbu x 4

34

Intransigeant
 Sûr de lui x 11
 Indifférent
 Orgueilleux
 Supérieur
 Fier x 13
 Fou
 Sec
 Dur
 Méchant x 2
 Froid
 Egocentrique
 Prétentieux x 5
 Égoïste x 2
 Dédaigneux x 2
 Pédant x 3
 Satisfait x 2

49

Placide
 Exigeant
 Sévère
 Ambitieux
 Sérieux x 2
 Soigné
 Volontaire
 Sournois
 Mesquin x 2
 Manipulateur
 menteur
 Moqueur x 5
 Petit
 Homosexuel
 Ruiné
 Banal
 Surpris

27

Malade
 Malin x 2
 Intelligent x 3
 Ruse
 Instruit
 Débile
 Simplet
 Naïf
 Idiot
 Cétin
 Maléfaisant
 Optimiste
 Imposant
 Beau parleur x 2
 baratineux
 Drapeur

20

III 1 h

Complexé
 Charmeur x 2
 Fin
 Raffiné
 Bien-humouré
 Souriant
 Enthousiaste
 Flatteur
 Content
 Méchant
 Coincé
 Hautain x 5
 Antipathique x 2
 Arrogant
 Snob
 Honnête
 Respectable

27

Droit
 Faux-cul
 Paresseux
 Laxiste
 Inrespectueux
 menteur x 2
 Hypocrite
 Vaniteux
 Narquois
 Sournois
 Confiant
 Malicieux
 Direct
 Objectif
 Retarde
 Niais
 Vieux

10

Tenace
 Sans scrupules

Série 4 : h

IV 8 h carol

Timide
Silencieux
Solitaire
Rêveur x2
Coincé x4
Réserve
Peu bavard
Complexe
Sympa
Content
Souriant
Satisfait
Raffiné x2
Sain
Distingué x3
Rieur
Smart

Perfide
Bougeois
Fier x5
Gouailleux x4
Pétencieux x10
Arrogant x2
Vaniteux x3
Snob
Prisompueux
Hautain x8
Pincé x2
Dédaigneux x3
Pédant x2
Sûr de lui x3
Médisant
Pingre
Précieux

Intolérant
Désinvolté
Sérieux x7
Travailleur x2
Ordonné
Méticuleux x2
Volontaire
Respectueux
Responsable
Malhonnête
Fainéant
Manipulateur
Homosexuel
Tranquille
Heureux
Inquiet
Méchant x1

Intelligent x3
Réfléchi
Malsain
Vieux
Distant
Mou
Indépendant
Coquet
Gentil
Délicat
Sensible
Manière
Gourmet
Bien élevé
BCBG
Joyeux
Gay x2

IV 8 h

Imbu x4
Suffisant
Méprisant
Exaspérant
Ennuyeux
Egocentrique
Agaçant
Rétrograde
Susceptible
Stupide
Con
Honnête
Droit x2
Tenace x2
Persévérant
Appliqué
Ambitieux

Téméraire
Professionnel
Intègre
Franc
Roublard
Désordonné
Triste
Maniaque
Insaisissable

Série 5 : h

V 7 h (156)

Gourent x6
 Optimiste x2
 Vif
 Passionné x2
 Dynamique
 Timide x4
 Rêveur x5
 Naïf
 Romantique x3
 Tendre
 Sympa x8
 Heureux
 Généreux
 Sensible x3
 Tolérant
 Gai
 Gentil x7

Patient
 Aimable
 Doux x8
 Modeste
 Observateur
 Charmeur x2
 Attentionné
 Poli
 Éduqué
 Prévenant
 Beau x2
 Élégant
 Raffiné
 Gracieux
 Lumineux
 Séduisant
 Séducteur

Intéressé
 Fier x2
 Sûr de lui
 Amiviste
 Altruiste
 Franc x4
 Sérieux x9
 Attentif x3
 Déterminé x3
 Appliqué
 Volontaire
 Ambitieux x5
 Travailleur x2
 Sincère x2
 Persévérant
 Perfectionniste
 Droit

Généreux
 Honnête x2
 Débrouillard
 Innocent
 Respectueux
 Hypocrite
 Précocité
 "Manque un peu de traits masculins"
 Calme
 Serein x2
 Confiant
 Triste
 Intelligent x15
 Imaginatif
 Curieux x2
 Éveillé

V 7 h

Cultivé x2
 Intellectuel
 Vif d'esprit x2
 Studieux
 Doué
 Naïf x2
 Bête

Série 6 : h

VI 2 h (141)

Tonique
 Passionnée x2
 Épanouie
 Optimiste
 Idéaliste
 Indépendante
 Rêveur x2
 Rêveuse x11
 Mou
 Réserve
 Inexpressif
 Pensive x4
 Lointaine x2
 Contemplative
 Introvertie
 Gentille x5
 Généreux

Douce x8
 Tendre x3
 Sympa x4
 Romantique x3
 Raffinée
 Romantique
 Élégante x2
 Charmante
 Gracieuse
 Sensuelle
 Amoureuse
 Bonne humeur
 Agréable
 Sensible x3
 Pure
 Affectueux
 Délicate

Distinguée
 Sociable
 Généreuse
 Patiente
 Prétentieux
 Prétentieuse x2
 Sûre d'elle x3
 Égocentrique
 Têtue
 Stricte
 Pincée
 Hautaine x2
 Cynique
 Fière
 Mielleuse
 Antipathique
 Désagréable

Dédaigneuse
 Précieuse
 Imbue
 Suffisante
 Personnelle
 Sérieuse
 Appliquée
 Rigoureuse x2
 Déterminée
 Travailleur
 Précise
 Ambitieuse x2
 Perfectionniste
 Sincère
 Volontaire
 Travesti
 Efféminé

VI 2 h

Calme x4
 Sereine x4
 Serein x2
 Tranquille
 Posée
 Confiante
 Gaie
 Heureuse x2
 Émerveillé
 Triste x2
 Navreuse
 Fragile
 Fatiguée
 Poète
 Artiste
 Imaginative
 Intelligente

Cultivée
 Brillante
 Naïve x2

Le problème de la série h

La série h est très fidèle aux résultats obtenus lors de l'analyse faciale des expressions émotionnelles, c'est-à-dire qu'elles ne véhiculent pas d'émotion particulière, et donc qu'elle est uniquement soumise aux idées projectives que les sujets se font des visages. C'est une des raisons qui font que les visages de la série h ne présentent que très peu d'adjectifs émotionnels, mais portent bien plutôt sur des jugements subjectifs, ou des attributions de personnalité, plus que dans n'importe quelle autre série.

Cette série est donc un catalyseur projectif neutre, d'où cette variété de réponses diversifiées.

Les jugements dépendent donc plus d'une valence positive ou négative, en réaction de choix à la série h : est-ce que j'apprécie ces personnes neutres ? (qui suppose le besoin d'aimer et d'être aimé) ou bien est-ce que je ne les apprécie pas ? (refoulant alors son besoin d'amour sur les oeuvres de civilisation et sur l'amour sublimé). Et au-delà de cette valence positive ou négative, quelle étiquette va être apposée sur le sujet en fonction du psychisme de la personne testée.

Les visages neutres ont une potentialité évocatrice sans pareil. En effet, du fait de l'absence d'une émotion manifeste, elle laisse le champ libre à la projection, et à cette notion d'appréciation ou de dépréciation de son prochain, renvoyant à la question de l'Eros et de l'amour recherché de l'autre (h+) ou bien dans le refoulement de cette dimension de l'Eros vers quelque chose de désexualisé pour un amour sublimé.

Il aurait été intéressant de pouvoir revenir plus longuement avec ces personnes testées, afin de comprendre leur propre relation aux autres, à l'amour (de l'autre mais aussi à soi), la qualité de cet amour et son possible refoulement, afin de voir si des liens sont possibles entre certaines réponses et ce que les visages véhiculent.

Il y a aussi toute la dimension du traumatisme dont ce test découle et qui fait que la présentation des visages n'est pas anodine et ne laisse personne indifférent, renvoyant le sujet confronté aux visages à une partie de sa propre histoire, faisant des liens subjectifs entre le stimulus visuel et son histoire traumatique. Nous reviendrons juste après à ce rapport entre le *Diagnostic Expérimental des Pulsions* et la question du traumatisme dans son fonctionnement intrinsèque.

La neutralité émotionnelle n'est pas l'absence d'émotion, mais bien plutôt l'absence d'expression émotionnelle. Derrière ce masque neutre peuvent se projeter bien des choses, une libre association personnelle et un support à ses propres émotions et pensées.

Plus les visages sont neutres, plus ils deviennent le support projectif, une toile de fond laissant libre champ aux propres émotions du sujet et à leurs capacités empathique ou antipathique.

Série 1 : s

I 2 s (177)

Sociable
 Ouvert x 2
 Excentrique
 Gai x 3
 Sympa x 3
 Jovial x 3
 Bon vivant x 2
 Gentil x 3
 Brave
 Généreux
 Énergique
 Joyeux x 3
 Bon
 Rien
 Simple x 3
 Fascinant
 Dur

31

Ferme
 Humeur changeante
 Dominateur
 Sûr de lui x 3
 Fier x 3
 Gâté
 Calculateur
 Trompeur
 Faux
 Fourbe
 Bizane
 Heureux x 3
 Colérique
 Colérique x 2
 Crispé
 Peureux
 Malade mental x 2

25

Malin
 Intelligent
 Inculte
 Violent x 2
 Brutal
 Sadique x 3
 Tueur x 2
 Récidiviste
 Vicieux x 2
 Pervers x 3
 Psychopathe
 Cruel
 Assassin
 Mafioso
 Diabolique
 Puissant
 Fou x 8

31

Robuste
 Solide
 Fort
 Sportif x 3
 Forte personnalité
 Dynamique
 Passionné
 Extraverti
 Complexe
 Jovial x 6
 Souriant x 2
 Gai x 3
~~Bon~~ Agréable
 Joyeux
 Gai Aimable
 Avenant x 2
 Bonne humeur

28

I 2 s

Indulgent
 Comique
 Gourmand
 Taquin
 Autaitaire
 Fier
 Goguenard
 Ironique
 Prétentieux
 Insensible
 Pincé
 Méchant
 Envieux
 Franc x 2
 Sérieux
 Frivole
 menteur x 2

19

Faux-cul x 2
 Calculateur
 Manipulateur x 2
 Sornois
 Décidé
 Heureux
 Instable x 2
 Stressé
 Marqué
 Malin
 Simplet
 Débile
 Ahuri
 Fou x 2
 Pervers
 Sadique x 3
 Psychopathe x 3

25

Voyeur
 Halluciné
 Malade mental
 Effrayant
 Athlète
 Rêveur
 Sympa x 2
 Drole
 Gentil
 Séducteur
 Sain
 Imbu
 Autaitaire
 volontaire
 Téméraire
 Rigoureux
 Vampire
 Sportif

15

Ici le visage n'avait pas pu être reconnu et détecté par le FaceReader. Néanmoins, on pouvait y trouver des éléments de colère et de joie.

Sur les 177 personnes, 45 ont donné des réponses allant dans le sens de la joie avec les termes :

- jovial
- gai
- gentil...

Et 37 personnes y ont perçu de la colère, ou en tout cas quelque chose de négatif allant dans le sens de la violence :

- pervers
- sadique
- psychopathe
- cruel
- assassin...

On peut aussi retrouver des adjectifs relevant de la folie psychiatrique pour 15 personnes.

Ce visage est donc effectivement évocateur et va dans le sens de nos observations, et les personnes testées ont gravité pour plus de la moitié d'entre elles autour des émotions ou de ce qui est véhiculé à travers ce visage.

Néanmoins, il est encore important d'observer que plus un visage a du mal à être identifié par une émotion en particulier ou bien présentant plusieurs émotions, moins il y aura d'uniformité dans les réponses, donnant des réponses variées ou basées sur ce qui saute aux yeux chez les sujets testés, et surtout ce à quoi ils sont le plus réceptifs, ici en l'occurrence la colère, la tristesse ou la folie, et dans une valence positive ou négative. Ici, du fait que le FaceReader n'ait pas pu repérer l'émotion, c'est qu'elle n'est pas significativement repérable (nous avons dû procéder au décodage émotionnel de Paul Ekman afin d'identifier les mouvements musculaires présents sur ce visage) les gens se basent alors plus sur leurs ressentis.

Série 2 : s

II 7²⁵ (174)

Jovial
 Bon vivant x2
 Humoriste
 Sympa x2
 Gourmand x2
 Gentil
 Mécontent
 Insolent
 Sincère
 Travailleur
 Heureux
 Covert
 Timide
 Complexe
 Hétéro
 Discret
 Sans caractère

19

Gourmand x2
 Aimable
 Gentil x4
 Bon vivant x7
 Serviable x2
 Doux
 Comique
 Généreux
 Joyeux x2
 Souriant
 Jovial x5
 Agréable
 Simple x3
 Brave
 Gai
 Coquin
 Sympa x4

38

Imbu
 Sans tact
 Sûr de lui
 Fier
 Sincère
 Attentif
 Sérieux
 Maniaque (de
 propriété)
 Moqueur
 Roublard
 Inconséquent
 Banal
 Homosexuel
 Célibataire
 Heureux
 Content x2

17

Nerveux
 Intelligent
 Inculte
 Simplet x3
 Bête x2
 Idiot
 Cruel
 Bête
 Obsédé
 Bourré
 Robuste x2
 Fat
 Vain
 Résistant
 Mou
 Passif
 Réserve

21

II 7²⁵

Manipulé
 Souriant
 Gourmand
 Serviable
 Généreux
 Souable
 Sympa x4
 Gai x2
 Bon vivant x6
 Gentil x7
 Jovial x5
 Aimable x2
 Bon caractère
 Agréable
 Rigolo
 Simple x2
 Prévenant

38

Joyeux
 Débonnaire
 Commercial
 Goulu
 Caractériel
 Satisfait de lui
 Ironique
 Fier x2
 Sûr de lui
 Authentique
 Travailleur
 Fainéant
 Lâche
 Roublard
 Clown
 Moche
 Grassouillet

18

Tranquille
 Calme
 Heureux
 Fatigué
 Malin
 Direct
 Patard x2
 Bébête x2
 Pas fêté
 pas éveillé
 Retardé
 Violent
 Pervers
 Sadique x2
 Vicieux x2
 Athlète
 Fat
 Robuste

Solide

21

Les jugements portés à ce visage correspondent dans une mesure assez grande aux résultats du FaceReader, à savoir que la joie (reconnue par le FaceReader) s'exprime à travers 73 réponses sur 174.

Néanmoins, on peut voir que du fait de la large dominance neutre de ce visage, les sujets y projettent beaucoup de chose, relevant du champ de la déficience mentale :

- bête
- pataud
- retardé
- simplet

Mais aussi de la colère/violence :

- cruel
- brute
- sadique
- violent

On voit bien ici comment lorsqu'une émotion est présente, elle est saisie au vol par les jugements et soumise à une interprétation psychique et subjective, et la neutralité laisse le champ libre à toutes autres interprétations.

Série 3 : s

III 3 >> (167)

Curieux x 2
 Couvert
 Indépendant
 Dynamique
 Joueur
 Passionné
 Fantasque
 Rêveur x 4
 Seul
 Solitaire
 Obscur
 Réserve
 Secret
 Absent
 Fade
 Transparent
 Impassible

24

Gentil x 2
 Serviable
 Charmeur
 Bon
 Simple
 Sympa x 3
 Gentil
 Bonne humeur
 Serviable
 Modeste
 Doux
 Agréable
 Généreux
 Humour
 Bagueur
 Sensible
 Froid

20

Méchant
 Têtu
 Sautes d'humeur
 Sûr de lui
 Maniaque x 2
 Franc
 Persévérant
 Sérieux
 Travailleur
 Humain x 2
 Concentré
 Guérisseur
 Bigane
 Hypnotisant
 Convainquant
 Choqué
 Instable

19

Triste
 Malheureux
 Déséquilibré
 Malade
 Intelligent x 5
 "Savant fou" x 2
 Idéaliste
 Persuasif
 Intuitif
 Malin
 Charismatique
 Intellectuel
 Poète
 Littéraire x 3
 Simple d'esprit
 Inintéressant

23

III 3 >>

Cruel
 Sadique
 Vicieux
 Dangereux
 Agressif
 Pervers
 Fou
 Illuminé
 Couvert x 2
 Vif
 Sociable
 Discret
 Secret
 Incertaine
 Rêveur
 Mystérieux
 Sympa x 4

21

Simple
 Courageux
 Généreux
 Avenant
 Patient
 Facile à vivre
 A l'écoute
 Compréhensif
 Idéaliste x 2
 Sensible
 Romantique
 Élégant
 Inquiétant
 Strick
 Franc
 Attention
 Sincère

18

Juste
 Altruiste
 Droit
 Manipulateur x 2
 Meticuleux
 Malhonnête
 Filou
 Bigane x 3
 Étrange
 Tranquille x 2
 Impassible
 Calme
 Heureux
 Contraint
 Intelligent x 3
 Curieux x 3
 Intéressé

25

Réfléchi x 2
 Clair
 Vicieux x 2
 Sadique
 Effrayant
 Pervers
 Obsédé
 Psychopathe x 2
 Fou x 3
 Rien
 A l'écoute
 Coquin
 Malicieux
 Moqueur
 Fou dangereux

20

Ce visage n'ayant pas été reconnu au préalable par le FaceReader, il est donc plus facilement soumis à des jugements subjectifs divers et épars.

Néanmoins, avec une analyse poussée du décodage émotionnel de Paul Ekman, nous avons repéré des unités d'actions musculaires relevant de la colère et de la joie, ce qui a donné certaines réponses dans le sens de la joie (35 sur 167), de la colère (22), ce qui va dans le sens des résultats observés par l'analyse objective du visage.

Série 4 : s

IV 6 s (146)

Vif x 2
 Combatif
 Introverti
 Discret x 2
 Timide
 Passif
 Effacé
 Sympa x 4
 Atteable x 3
 Humain
 Doux x 2
 Bon vivant
 Tolérant
 Sensible x 2
 A l'écoute
 Distingué
 Serviable x 2

Disponible
 Enjoué
 Humble
 Disponible
 Patient
 Poli
 Courageux
 Gentil x 5
 Compréhensif
 Dévoué
 Attentionnée
 Romantique
 Autaitaie x 2
 Sûr
 Insensible
 Organisé
 Volontaire

Obéissant
 Respectueux
 Déterminé
 Sage x 3
 Sérieux x 3
 Méthodique
 Minutieux
 Droit
 Franc
 Attentif
 Observateur
 Juste
 Travailleur
 Appliqué
 Calme x 3
 Imperturbable
 Impassible

Serein x 2
 Posé x 2
 Confiant
 Mélancolique
 Triste
 Fatigué
 Méfiant
 Intelligent x 3
 Réfléchi
 Cultivé
 Secret
 Ouvert
 Élégant
 Chic
 Aimable
 Doux
 Bon x 2

IV 6 s

Intéressant
 Compréhensif
 Dominateur
 Sûr de lui
 Austère x 2
 Peu indulgent
 Autaitaie
 Strict x 2
 Prétentieux
 Têtu
 Cultivé x 2
 Intelligent x 4
 Curieux
 Doué
 Erudit
 Réfléchi x 3
 Efficace

Sérieux x 5
 Travailleur x 3
 Rigoureux
 Déterminé
 Honnête x 3
 Droit x 2
 Intègre
 Juste
 Attentif
 Meticuleux
 Occupé
 Compétent
 Impartial
 Posé x 2
 Serein x 2
 stable
 Calme x 2

Triste
 Confiant

L'émotion principale repérée par le FaceReader est la neutralité émotionnelle, mais avec 19,9% de colère détectée, ce qui ne se retrouve pas significativement dans les résultats.

En effet, bien que beaucoup d'unités d'actions relèvent de la colère, seulement 10 réponses sur 146 évoquent de la colère ou de la violence, et 22 réponses relèvent de la joie.

Cela est néanmoins intéressant puisque nous l'avons dit, les visages ne sont pas des expressions prototypiques relatives à telle ou telle émotion. Cela est donc normal de retrouver des réponses diverses n'allant pas dans le sens unique de la reconnaissance de la colère. Et comme nous l'avons aussi dit, la neutralité est un support projectif sur lequel vont se projeter beaucoup de choses inhérentes au psychisme du sujet testé.

Série 5 : s

V 5 s (123)

Aventurier
 Farfelu
 Impulsif
 Imprévisible
 Excentrique
 Timide
 Rêveur
 Mystérieux
 Agréable x2
 Gentil
 Aimable
 Charismatique
 Prétentieux
 Strict
 Egocentrique
 Associable
 Opportuniste

19

Sérieux x4
 Raisonnable
 sensé
 Concentré
 Attentif
 Endurant
 Persévérant
 Franc
 Minutieux x3
 Appliqué
 Déterminé
 Hypocrite
 Moderne
 Bizane
 Calme x2
 Tranquille
 Serein

23

Paisible
 Enervé
 Soucieux
 Fatigué
 Torturé
 Furieux
 Intelligent x3
 Réfléchi
 Malin
 Inventif
 Dangereux
 Fou x3
 Spahif x2
 Soumis
 Discrèt
 Renfermé
 Lointain

22

Rêveur x2
 Absent
 Agréable
 Dévoué
 Amical x2
 Froid x4
 Méchant
 Autitaire x4
 Dominateur
 Antipathique
 Fier
 Grave
 Egocentrique
 Rigide
 Aimer
 Exigeant
 Propre

25

V 5 s

Intellectuel x4
 Cartésien
 Intelligent x4
 Cultivé
 Inspiré
 Intelligence moyenne
 Sérieux x3
 Précis x3
 Volontaire x3
 Persévérant
 Discipliné
 Attentif
 Ambitieux
 Stoïque
 Sain
 Antisocial
 Psychopathe

29

Violent
 Malsain
 Machiavélique
 Dérangé
 Anarchiste
 "Fait de la
 vivisection"

6

Du fait de la spécificité de ce visage qui est de côté, il n'a pas pu être repéré d'émotion.
Néanmoins, plusieurs unités d'actions ont pu mettre en évidence de la colère et de la joie dans ce visage.

Les réponses correspondent aux registres de la joie (19 réponses sur 123) et de la colère (31) avec des termes comme :

- fait de la vivisection
- machiavélique
- cruel
- malsain

On voit encore ici comment la neutralité et l'imprécision sur ce visage laissent la place aux fantasmes interprétatifs et de jugements.

Série 6 : s

VI 4 → (105)

Battant
Imposant
Impulsif
Énergique
Fougueux
Renfermé
Solitaire
Secret
Jovial
Simple
Froid x2
Dur x7
Méchant x3
Cynique
Inflexible
Rogue
Grave

26

Sévère
Rigide
Opiniâtre
Insensible
Bonne
Soigneux
Déterminé x2
Volontaire
Sérieux x2
Travailleur
Ambitieux
Concentré
Rigoureux x2
Tenace
Franc
Calculateur
Imperturbable

20

Calme x3
Ennuyé
Colérique
Méfiant
Colérique
Violent x4
Dangereux
Cruel
Rage
Brutal x2
Bagarreur
Fort
Brute
puissant x2
Robuste x2
Solide
Sang-froid

25

Sportif x4
Introverti
Renfermé
Distant
Peu sociable
Dominateur
Sévère x3
Dur x4
Froid
Hache
Obtus x2
Strict
Égoïste
Antipathique
Méchant
Têtu
Rogue x2

27

VI 4 →

Caractériel x2
Inculte x2
Bête
Observateur
Intelligent
Faux
Persévérant
Tenace
Fonceur
Travailleur
Droit x2
Juste
Honnête
Sérieux
Franc
Catégorique
Maniaque

20

Attentif
Discipliné
Obéissant
Concentré x2
Nerveux
Inquiet x2
Soucieux
Méfiant
Désespéré
Colérique
Perturbé
Psychopathe
Pervers
Brutal x3
Costaud x2
Bagarreur x2

20

Brute x5
Cruel x2
Tueur x2
Haineux
Violent
Violent x5
Robuste x4
Puissant x2
Fort x2
Solide

25

Bien que ce visage n'ait pas été reconnu par le FaceReader, il en ressort néanmoins de plusieurs unités d'actions relevant de la colère, ce qui a fortement orienté les réponses des participants puisque sur 165 réponses données, 108 relèvent du champ lexical de la colère et de la violence :

- haineux
- violent
- tueur
- cruel
- dur
- froid
- sévère

Conclusion de la série s

Ici nous arrivons aux mêmes conclusions que les résultats du FaceReader ou des unités d'actions du modèle d'Ekman, à savoir un entremêlement d'émotion de colère et de joie, qui est aussi la conclusion de cette méthode des jugements libres pour cette série.

Les données empiriques du FaceReader ainsi que les données subjectives de cette méthode des jugements libres peuvent donc trouver une corrélation intéressante et venir donner un peu plus d'éclaircissement quant aux mécanismes sous-tendant le *Diagnostic Expérimental des Pulsions*.

Série 1 : e

Facteur e					
Série I 182			Série II 163		
agréable	fou	secret	abattue x3	malheureuse x7	
agressif	fourbe	sérieux x10	aliénée	maltraitée	travailleuse
amer	fragile	sévère	amorphe x3	mécontente	triste x27
amical	franc x2	simple	antisociale	méfiante x2	utopique
amoureux	froid	sincère	apathique	misérable	vide
appliqué	gai	sobre	assidue	molle x3	violée
arriviste	gentil x3	solitaire	battue x2	morne	
attachant	grave	songeur	blasée x4	morose	
attentionné	honnête x3	soucieux x4	borné	naturelle x2	
banal x5	idéaliste	sportif	boudeuse x3	niaise	
bonne humeur	imaginatif	studieux	bourru	obéissante	
bucolique	inquiet x2	stupide	calme x2	obtu	
calculateur x2	intansigeant	sûr de lui x4	capricieuse	ouverte	
calme x3	intellectuel	sympa x7	coincée	paresseuse	
chaleureux	intelligent x4	taciturne	confiant x2	pas de volonté	
charmeur x2	introverti x4	ténébreux	consciencieuse	pauvre	
coincé	joyeux	têtu x5	débonnaire	pensive x2	
colérique	léger	timide x6	déçue	perdue	
compétent	malheureux	torturé	dégoutée	persévérante	
compréhensif	malsain	travailleur x4	déprimée x2	pessimiste x2	
concentré	marrant	triste x5	désabusée x2	peu intelligente	
concret	mécontent	vantard	dévergondée	peureuse	
contrarié	mélancolique	volontaire x2	effacée	râleuse x2	
contrôle de soi	méticuleux x2		égoïste	renfermée x3	
crâneur	moqueur		ennuyée	renfrognée	
dandy	mystérieux		ennuyeuse	réservee	
déterminé	naturel x2		faible	résignée x2	
discret	nerveux		fatiguée x5	retardée	
distant	obstiné x2		folle	rêveuse	
doux x2	pédant		frustrée x2	sadique	
dragueur	pensif x2		fuyante	sage x2	
droit x2	poli		gênée	sèche	
dur	posé		gourmande	sensible	
dynamique x2	préoccupé x2		hébétée	sérieuse x3	
efficace	prétentieux x2		heureuse	simple	
effrayant	professionnel		hypocrite	simple d'esprit	
élégant x2	raisonnable		idiot x2	solitaire	
énergique	réfléchi		ignorante	songeuse	
enthousiaste	renfermé x3		impersonnelle	soucieuse	
érudit	réservee x2		inculte	soumise x8	
fanfaron	résignée		indépendante	sympa x2	
fidèle	rêveur		inquiète	terne	
fier	rieur		introvertie x2	têtue	
fonceur	rigoureux		isolée	timide x3	

56

65

61

65

73

31

Ce premier visage de la série Epileptique montre une majorité de neutralité dans l'analyse réalisée avec le FaceReader, ce qui tend à expliquer la diversité de réponses, et notamment beaucoup de banalité :

- banal
- penseur
- sobre

Série 2 : e

Bien que le FaceReader ait repéré de la colère en ce visage, il ressort des réponses une harmonisation autour de la tristesse renvoyée par ce visage à hauteur de 60 réponses sur 169, alors que la colère ne dégage que 10 réponses, ce qui est relativement peu.

On a encore ici beaucoup de réponses relevant de banalités ou de neutralité émotionnelle, à l'image des 78,8% de neutralité émotionnelle repérée par le FaceReader.

On observe donc que la neutralité émotionnelle a pris le dessus en terme de support projectif, laissant le champ libre à l'imaginaire des sujets testés, ne relevant pas de telle ou telle émotion.

Série 3 : e

Facteur e			
Série III 140		Série IV 145	
abattu	pensif	ambitieux x2	méticuleux x2
absent	peu bavard	anxieux x2	minutieux
accablé	peu expansif	appliqué	nerveux
anxieux x2	peureux	austère x2	obstiné
attentif	posé x2	autoritaire x4	opiniâtre
attentionné	râleur	caractériel	pas d'humour
authentique	réfléchi	catégorique	passionné
battu	renfermé	coléreux	pénible
bon	renfrogné	colérique	pensif x3
bon père	réserve	conscientieux	perplexe
bonne humeur	résigné x4	courageux	persévérant
bougon	robuste	courtisan	peu aimable
buté	secret	cultivé x4	peu bavard
calme x2	sentimental	décidé	plaisant
chétif	sérieux x3	déçu	précis
conciliant	simple x5	déterminé x2	préoccupé x3
confiant	sincère	dévoué	réfléchi
débrouillard	sobre	direct	responsable
dépité	solide	dirigiste	rêveur
discret x2	solitaire x3	distant x2	rigide
droit	soucieux x2	droit x3	rigoureux x2
dur	souffreteux	dur x8	sage
envieux	soumis x2	efficace	secret
épuisé	sympa x2	engagé	sérieux x12
faible x2	taciturne	enthousiaste	seul
fatigué x10	téméraire	fier	sévère x5
franc x2	timide x2	franc	sobre
gentil x4	tourmenté	froid x3	soigné x2
honnête x2	tracassé	grave x2	solitaire x2
inquiet	travailleur x9	imbu x2	soucieux x4
intelligent	triste x17	imperturbable	strict x2
irresponsable	usé	inquiet x2	sûr de lui x3
ivrogne	vicieux	instruit x2	ténébreux
las	voleur	intellectuel	terre à terre
malade		intelligent x7	têtu x2
malchanceux		intéressant	travailleur
malheureux x5		interrogatif x2	volontaire
martyr		introverti	
méchant		inventif	
modeste		isolé	
naïf		littéraire	
non agressif		macho	
nonchalant		méchant x3	
obtu		mesquin	

66

74

78

67

Ce visage n'a pas pu être reconnu par le FaceReader. Néanmoins, nous avons pu en extraire une émotion particulière, à savoir la tristesse, qui a pu être reconnue à hauteur d'un peu plus de 50 réponses sur les 140. La tristesse est donc l'émotion qui a fortement réagi dans l'esprit des sujets testés, et le reste des réponses dépend aussi de la neutralité émotionnelle voire de l'impossibilité à dégager une émotion nette particulière.

Série 4 : e

Ce visage est analysé par le FaceReader comme à majorité émotionnelle relevant de la colère, ce qui est significatif puisque les résultats concordent avec le FaceReader, où plus de 40 réponses relèvent du champ lexical de la colère.

Série 5 : e

Facteur e		Série VI 108	
Série V 145			
agréable x2	malsain x2 vulgaire x3	agréable x2	menteuse
anormal	manipulateur	aimable	mielleuse
antipathique	mauvais	antisociale	minutieux
attentif	méchant x3	bizarre	moqueuse
avare	mesquin	bonne humeur x2	naïve x5
avenant	mielleux	brave	observatrice
banal	minutieux	candeur	patiente
bavard x2	mou	chenapan	réservee
bête x3	naïf	chipie	retardée x3
bon	narquois	complexée	rêveuse x2
bon vivant x2	naturel	contente	rusé
bonimenteur	nerveux	contrarié	sage x2
bonne humeur	patient x2	coquine	sans caractère
célibataire x2	pédophile	courageux	serviable
coléreux	pervers x2	débile	simple d'esprit x4
complexé x2	peu intelligent x2	décontracté	simple x2
convivial	peu téméraire	décue	soigné
cruel x2	pingre	dégourdie	soumise x2
déterminé	poli	déterminée	sûr de lui
dissimulateur	psychotique	dévouée	sympa x4
doux	roublard x2	difficile	tapé
égoïste	rude	douce x2	tendre
expansif	rusé	douée	terrible
fainéant	sadique x2	drôle	timide x5
faux x2	sans scrupules	dubitative	versatile
fier	sensuel x2	éduqué	vigueur
froid	sérieux	espiègle x4	vive
gai	serviable x3	étrange	
gentil x4	seul	filou	
gourmand x2	simple x3	fragile	
homosexuel	simplet	froid	
hypocrite	solitaire x2	généreuse x3	
imprévisible	sombre	gentille x5	
intelligent	souçonneux	gourmande	
intéressé	souriant x2	heureuse x2	
introverti	sournois x4	incertaine	
ironique	sympa x4	infantile	
irréfléchi	têtu	inquiétant	
leadership	timide x3	insouciant x2	
lunatique	tranquille	joviale	
maladroit	travailleur x4	joyeuse	
malhonnête x2	vicieux x10	malade	
malicieux x2	violeur	maline x4	
malin x4	vivace	méfiant	

63

75

3

61

47

Ici, l'analyse émotionnelle réalisée par le FaceReader est sans appel puisqu'il indique la présence émotionnelle de la colère à hauteur de 91,3%, ce qui se retrouve dans cette méthode des jugements libres. 40 réponses sur 145 relèvent de la colère.

Série 6 : e

Ce visage est porteur de joie à 58,6% selon les résultats du FaceReader, ce qui se retrouve dans les réponses données dans cette méthode, avec plus de 40 réponses sur 108 en faveur de la joie.

A noter que beaucoup de réponses relèvent du champ de la déficience intellectuelle, ce qui n'est pas étonnant puisque, du fait de la neutralité émotionnelle présente à hauteur de 34,8%, les sujets testés résonnent avec leurs propres représentations et projections.

Conclusion sur la série e

La série e est intéressante dans la corrélation des résultats que nous pouvons obtenir entre les résultats obtenus avec le FaceReader, et cette méthode des jugements libres, bien que le biais d'attribution personnel soit fortement présent lors des visages présentant une forte neutralité émotionnelle (mais est aussi présent dans n'importe quelle série).

Le fait que ces visages ne soient pas prototypiques d'une émotion rend la compréhension de ce Diagnostic Expérimental des Pulsions d'autant plus limpide et claire, dans ce que les émotions ainsi que la neutralité renvoient toujours à quelque chose de subjectif, et est bien plus qu'un caractère évocateur.

Série 1 : hy

Facteur hy			Série II 143		
Série I 158			Série II 143		
abattu	méticuleux	travailleur x4	abrutir	évasif	rébarbatif
absent	mou	triste x6	agressif x2	faible	rejetée
accablé	non agressif	usé	aigri	farceur	renfermé
altruiste x2	nonchalant	utopique	alcoolique	fatigué	répugnant
apeuré	orgueilleux	volage	androgyné	fier x2	rêveur
autoritaire	pas marrant		artiste	flou	rude
blasé	patient x2		autoritaire	fonceur	sadique x2
bon	peiné		avide	fou x2	serein
bon vivant x3	penseur		barbare	fourbe	serviable
bourru	pensif x8		battue	froid x2	sévère
calme x10	peu bavard		bestial	gentil x2	snob
courtois	peu sociable		bête	hautain x5	soucieux
créateur	pieux x2		bizarre x2	homo	souffrant x3
cultivé	pointilleux		blesé	immodeste	sournois
désabusé	posé		boudeur	impassible	spécial
désinvolte	prétentieux		bourru	impétueux	stupide
déterminé	professionnel		brisée	incrédule	sûr de lui
discret	profond		calme	inintéressant	taciturne
doux	psychologue		catégorique	inquiet x2	teigneux
en retrait	rancunier		coléreuse	introvertie x2	triste x4
endormi x2	renfermé x3		colérique	louche	troublé
entêté	repose		condescendant	malade	tueur
éreinté	réserve x2		correct	malheureuse	vaniteux
fatigué x13	rêveur x4		criminel	malhonnête	vicieux
faux-calme	rigide		cruel	malsain	violent x2
fier x2	rigoureux x2		dangereux x5	maltraitée x2	voleur
généreux	roublard		dédaigneux	maussade	volontaire
gentil	rustre		dégouté	méchant	
honnête x2	sage		désabusé	mélancolique	
honteux	secret x2		désorganisé	molle	
humble	sens des valeurs		dictateur	moqueur	
hypocrite	serein x3		distant	mystique	
indépendant	sérieux x3		doux	nerveux x2	
insensible	serviable		dur x3	obtu	
intellectuel	simple x2		effrayant x2	oisif	
intelligent	solitaire x2		égoïste x2	pensif	
introverti x2	songeur		énigmatique	péremptoire	
ivre	soucieux x3		énergique	personnel	
juste x2	souffrant		ennervé	perturbé	
las x2	souriant		ennuyeux	peu sociable	
marginal	sportif		escroc	pieux	
méditatif x2	sympa		espion	pourri	
méfiant	tourmenté		esprit tortueux	précieux	
menteur	tranquille x2		étrange	provoquant	

75

70

13

53

56

34

Les résultats du FaceReader indiquaient une prédominance émotionnelle répartie entre la colère (à 47,1%) et la tristesse (à 33,2%).

Les résultats de cette méthode des jugements libres rendent assez bien compte de ces émotions, notamment la tristesse avec la présence de 32 réponses sur 158 relevant de la tristesse, mais seulement 13 relevant de la colère.

Série 2 : hy

Le FaceReader démontre ici la présence de la tristesse qui est majoritairement présente sur ce visage, à hauteur de 52,6%, et une neutralité émotionnelle à 45,3%.

Malgré tout, la tristesse est une émotion qui n'est pas forcément reconnue subjectivement puisqu'elle n'apparaît qu'à la hauteur de 22 réponses sur 143, ce qui est relativement peu.

Mais ce résultat est à pondérer en fonction de la neutralité émotionnelle qui est présente chez ce visage, et où ce même visage est support de projection, d'où les réponses diverses.

Série 3 : hy

Facteur hy (152)		Série IV (145)		
Série III				
abrutir	inintéressant	à l'écoute	jalouse	têtu
agressif x3	inquiet	agile	juste	timide x2
alcoolique	inquisiteur	ambigu	lesbienne	tolérante
amer	intégriste	antipathique	manipulatrice	travailleuse x2
amère	irascible x3	austère	méchante x5	triste x2
antipathique	irréfléchi	avare	médisante	tyrannique
assassin	limité	banale	méfiant x3	vieille fille
austère x2	malheureux x2	bonne	méticuleuse	
bagarreur x5	malsain	calculatrice x2	meurtrière	
balourd	mangeur	calme x3	observateur	
borné x3	mauvaise humeur	cartésienne	observatrice	
bourru x3	méchant x9	conspiratrice	parano	
brutal x3	méfiant x2	contrariée	patient	
brute x7	menaçant	coquette x2	pensive x2	
carre	meurtrier	crainative x2	perverse	
casse-cou	nerveux	cruelle	peu aimable	
coléreux	obstiné	cultivé	peureuse	
colérique x2	obtu x2	curieuse	pondéré	
criminel	patibulaire	délicate	préoccupée	
critique	pervers	dévouée x4	preste	
dangereux x2	peu commode	disciplinée	professionnelle	
dégénéré	peureux	discrète x2	propre	
déterminé x4	querelleur	douce x5	raisonnable	
dévoué	renfermé	droite x4	rancunière	
dominateur	rustre	dure x4	rapide	
doux	sadique	effacée	renfermée	
dur x7	serviable	efficace	réservee x3	
effrayant	sévère x2	fausse	respectueuse	
énervé	solide	fière	révolté	
esprit étroit	solitaire x2	formelle	sans scrupules	
fermé	sombre	forte	sèche x2	
fonceur	soupçonneux	froide x2	sérieuse x4	
fort x4	sournois	fuyante	serviable	
fou x2	stupide x3	gentille x4	seule	
franc x3	sûr de lui	honnête	sévère x5	
froid x3	taré	humble	simple x2	
gentil	tenace	hypocrite x2	soignée	
grognon	terrifiant	idiot	soigneuse	
haineux x2	têtu	inquiète x2	soucieuse x2	
hostile	triste	insensible	soumise x4	
imposant x2	truand	insipide x2	stricte x2	
impulsif x3	violent x8	intelligente x3	studieuse	
inhumain	volontaire	interrogative	susceptible	
inintelligent	voyou	intolérante	sympathique x2	

86

66

72

68

5

L'émotion qui est majoritairement présente et reconnue par le FaceReader est la colère, à hauteur de 66,1%, et c'est de façon majoritaire que la colère occupe le champ lexical des jugements posés sur ce visage, où 97 réponses sur 152 relèvent de la violence ou de la colère.

Série 4 : hy

Ici, les résultats de la méthode des jugements libres correspondent aux résultats du FaceReader, c'est-à-dire que les résultats sont trop épars et divers pour en extraire un quelconque champ lexical. La neutralité émotionnelle ici vient prendre le dessus de façon projective chez les sujets testés.

Série 5 : hy

Facteur hy (127)			Série VI (177)	
Série V				
accueillante	homosexuelle	suspicieuse	acariâtre	mauvaise
agréable	humaniste	sympa x5	aigrie x2	méchante x9
ambitieuse	hypocrite	timide x4	aimable	mégère x2
apaisante	idiot	triste	alcoolique	mélancolique
astucieuse	inconstante	vieille fille	amère x3	menaçante
audacieuse	influençable	vive	antipathique	morose
belle	inquiète	volontaire	anxieuse	négative
bête	insipide x3		attentive	obéissante
bonne humeur	intelligente		austère x4	obstinée
calculatrice	joyeuse		autoritaire x3	pessimiste
carrée	manuelle		avenante	peu avenante
chaleureuse	mauvaise		blasée	primaire
coincée	mauvaise langue		bonne	rancunière
convoitée	méchante		calme	réfléchie
coquette	menteuse		célibataire	renfermée x2
craintive	nostalgique		coincée	renfrogné
cupide	ordinaire		communicative	résignée
débile	originale		criminelle	revendicatrice
délurée	ouverte		décue	rigoureuse
déterminée	paisible		dégoutée	sans instruction
dévouée x2	pédagogue		déprimée	sans scrupules
distinguée	perfectionniste		désagréable	sèche x2
docile	pétillante		dominatrice	secrète
dominatrice	pincée		durcie	sensible
douce x8	posée		dure x7	sérieuse x8
effacée	raffinée		égoцентриque	serviable x2
égoïste	réaliste		émouvante	sévère x6
élégante x2	réservée		endeuillée x10	sobre
émotive	résignée		fatiguée	solitaire x3
excentrique x2	respectable		fière	sombre x2
expansive	responsable		fourbe x2	soucieuse x3
extravagante	rêveuse		fragile	souffrante
fatiguée	sage		froide x4	soupçonneuse
féminine	séductrice		frustrée	sournoise x2
fière	sensible x2		gentille	stricte x3
froide	sereine		grave	tourmentée
gaie x2	serviable		honnête x2	travailleuse x3
généreuse	sévère		incompréhensive	triste x25
gentille x9	soumise x3		initéressante	vide
habile	souriante		inquiète x2	volontaire
haineuse	sournoise		introvertie	
hargneuse	spontanée		juste	
hautaine	stupide		malheureuse x7	
heureuse x4	sûre d'elle		manipulatrice	

64

45

14

70

38

Les résultats du FaceReader et de cette méthode se confirment encore une fois quant à l'émotion majoritairement repérée. En effet, la joie est présente dans 59 réponses sur 127, ce qui est majoritaire et significatif.

Série 6 : hy

Les résultats du FaceReader et de cette méthode se corrént à nouveau puisque l'émotion majoritairement repérée est la tristesse à 53,4% pour le FaceReader, et se retrouve dans 61 réponses sur 177.

Conclusion sur la série hy

La série hy montre elle aussi une corrélation intéressante entre les résultats du FaceReader et cette méthode des jugements libres, nous permettant de mieux comprendre les mécanismes à l'œuvre quant au fonctionnement du Diagnostic Expérimental des Pulsions.

Série 1 : k

Facteur k ¹⁸¹ Série I (177)		Série II (¹⁷⁵ 172)	
agressive x3	insolente	amère	modérée
aigrie x2	intriguée	angoissée	modeste
aigüe	introvertie x2	appliquée	pas sûre d'elle x2
antipathique	malade mentale x3	asociable	peinée
apeurée x4	malheureuse x4	avare	pensive x4
asociable x2	marâtre	battue	peu bavarde
austère x2	maussade	<u>blesée</u>	peureuse
autoritaire x2	mauvaise	<u>boudeur</u>	<u>pleureuse</u>
avare x2	méchante x13	calme	<u>posée</u>
battue	mécontente	célibataire	précise
bavarde	méfiante x7	coincée	préoccupée
bête x2	mégère	complexée	professionnelle
bizarre	mercantile	concentrée x4	pudique
bornée x2	morose	contrariée	<u>renfermée x5</u>
boudeuse x3	niaise	craintive x2	<u>repliée x2</u>
bougonnante	obstiné x2	crédule	reposée
capricieuse	pensif	cultivée	réservée x4
coléreuse	persécutée	<u>déçue x2</u>	<u>résignée x3</u>
craintive x3	pessimiste	discrète x2	rêveuse
craintive x5	préoccupée	doux	révoltée
curieuse x3	râleuse	droite	rigide
débile	rangée	exigeante	<u>sans vie</u>
désabusée	renfermé x5	<u>faible</u>	secrète x2
déséquilibrée	renfrognée	<u>fatiguée</u>	sensible
désespérée x2	sauvage	fausse	sereine
dévouée	schizophrène	fermé	sérieuse x6
difficile	sérieuse	forte	seule
discrète	sévère x5	fou	sévère
durcie	solitaire	fuyante	silencieuse
dure x6	sombre	honteuse x5	soigneuse x2
effrontée	soucieux x2	humble x3	solitaire
émotive	souffrant	humiliée	<u>soucieuse</u>
en colère	soumise x4	hypocrite	soulagée
envieuse	soupçonneuse	imprévisible	<u>soumise x14</u>
éprouvé	sournoise	influençable	sournoise x2
érudit	sticte x2	introvertie x5	stricte
fatiguée	taciturne	lasse x2	sûr de lui
folle x2	têtue x4	loyale	tendre
fragile	timide x2	<u>malheureuse x5</u>	timide x13
froide	tourmentée x2	<u>maltraitee x2</u>	<u>tourmentée</u>
haineuse	travailleuse x4	<u>manipulée</u>	travailleuse x2
indépendante	triste x3	méchante x3	<u>triste x16</u>
inquiète x8	violente	méticuleuse	vide
insatisfaite	volontaire	minutieuse	violente

Dans ce visage, nous observons une corrélation des résultats entre le FaceReader et cette méthode des jugements libres, où la colère, la tristesse et la neutralité ont été analysés par le FaceReader. De là découle des réponses relevant du champ lexical de la colère (40 sur 181), certaines relevant du champ lexical de la tristesse (un peu plus d'une dizaine). Mais il y a surtout la présence de nombreuses réponses neutres ou banales, de par la neutralité émotionnelle qui sert de toile projective à ce qui peut traverser un sujet en fonction de sa résonance avec ce visage.

Série 2 : k

Les résultats du FaceReader et de cette méthode sont corrélés, dans la mesure où le FaceReader rend compte d'une émotion majoritaire, à savoir la tristesse, et que cette tristesse est majoritaire également dans la méthode des jugements libres avec des termes comme :

- sans vie
- triste
- malheureuse
- tourmentée

Série 3 : k

Facteur k 150			Série IV (56)		
Série III (94)					
abattue x2	irresponsable	voleuse	agréable	malade	tranquille x2
affamée	laide	vulnérable	amoureux	malin	travailleur x10
alcoolique	limité x2		anxieux	marrant	triste x2
aliénée	malade		arrogant	mélancolique	vaniteux
amère x2	malheureuse x6		attentif	méticuleux	violent
analphabète	maltraîtée		attirant	minutieux	volontaire
anti-social	marginale		bon x2	morbide	volubile
anxieuse x2	marquée		bourru	morose	
apeurée x5	maussade		calculateur x3	normal	
arriérée	méchante x2		calme x4	organisé	
atterrée	méfiante x2		carré	ouvert	
bagarreur	mendiant x2		coincé	passionné	
bête x2	menteuse		coléreux	pervers x2	
craintive x7	mongolienne		conscientieux	pincé	
critique	muet		contrarié	pointu	
dangereuse	naïve x2		courageux	poli	
débile x3	parano		déterminé	profond	
dégoutée	pas sûr de lui		discret	réfléchi x2	
demeurée x2	patient d'asile		dominateur	renfermé	
dérangée	pessimiste		doux	responsable	
désabusée	peu instruite		droit x2	rêveur	
désespérée x3	peu intelligente x2		efficace	romantique	
doux	peu loquace		égoïste	rusé	
effrayée	peureux x2		énergique	rustre	
en colère x2	rejetée		faux-cul	séducteur	
envieux	renfermée x3		ferme	sensuel	
espègle	réservée		fouineur	sérieux x5	
étonnée x2	secrète		franc x3	sévère	
faible	sensible		froid	simple x2	
fatiguée x2	seule		gai	sociable	
fragile	simple		généreux	solitaire	
gentille x2	simple		gentil x8	sophistiqué	
haineux x2	simple d'esprit		gourmand	souriant	
honteuse	soucieuse x3		habile	sournois	
hystérique	souffrante		heureux	spontané	
idiote x2	soumise x5		honnête	stupide	
illettrée	souriante		illettré	sûr de lui x2	
impersonnelle	stupide x2		imposant	sympa x7	
inadapté	susceptible		inquiet	tatillon	
inculte	sympa x2		insatisfait	tendu	
inquiète x5	timide		insensible	ténébreux	
interrogative	travailleuse x3		instable	têtu	
intolérante	triste x8		joyeux	timide	
introvertie	vicieux		limité	tourmenté	

On peut ici observer une corrélation des résultats avec les résultats du FaceReader, où, du fait de la neutralité émotionnelle, il y a énormément de réponses éparses et diverses ne pouvant rendre compte d'un champ lexical particulier.

Néanmoins, le dégoût a été reconnu, mais de façon très minoritaire, mais de façon tellement minoritaire qu'elle ne peut pas être significative, la neutralité émotionnelle, et donc la projection subjective ayant pris le dessus.

Série 4 : k

Ici aussi nous sommes en présence d'une forte neutralité émotionnelle (71,9%), ce qui donne beaucoup de réponses éparses et diverses ne pouvant relever d'un champ lexical particulier.

Cependant, nous pouvons observer des réponses relevant de la tristesse, de la colère, mais aussi de la joie. Certes, la joie n'est pas présente de façon objective dans ce visage, mais elle est présente de façon projective par les sujets testés, qui ont eu de la sympathie à son égard.

Série 5 : k

Facteur k			
Série V (143)	froide x4	Série VI (161)	
abandonnée	gentille x2	<u>accueillant</u>	irréfléchi
abattue	inquiète x3	actif	<u>jovial x3</u>
accablée	intransigeante	<u>agréable x3</u>	<u>joyeux x4</u>
active	introvertie x2	<u>aimable</u>	malade
agile	isolée	alcoolique x2	malicieux
ambitieuse	lunatique	alerte	malin x2
amère	malade	analphabète x2	miéieux
angoissée	malheureuse x5	<u>attentionné</u>	moqueur x2
attentionnée	maussade x2	<u>avenant x2</u>	morose
attentive	méchante x3	bagarreur	naïf x3
austère	mélancolique	beau parleur	nerveux
autoritaire	méticuleuse	bête x2	non cultivé
avare x2	morose	<u>bienheureux</u>	ouvert
battante	passive	<u>bon</u>	pas de volonté
battue	pensive	<u>bon vivant x3</u>	paternaliste
besogneuse	perturbée	<u>bonne humeur x4</u>	patient x2
bon sens	peu intéressante	bougon	<u>pétillant</u>
bornée	précise	bougre	peu instruit
boudeuse	préoccupée	brutal	placide
comère	réfléchie	catégorique	proche
confiante x3	réservée x2	<u>chaleureux</u>	renfrogné
créative	résignée	<u>courageux</u>	réservé
débrouillarde	respectueuse	cruel	<u>rieur x3</u>
déçue	rigide x2	disponible	<u>rigolo x2</u>
dépressive	rude	<u>doux</u>	sadique x2
désabusée	sèche	droit	sérieux x2
désagréable	secrète	enjoué	serviable x2
désespérée	sérieuse x4	faible d'esprit	simple x5
désillusionnée	servile	fragile	simplet
déterminée x2	seule x2	franc	<u>sociable</u>
dirigeante	sévère x4	<u>gai x6</u>	solide
douce x2	soignée	<u>gentil x5</u>	<u>souriant x7</u>
dramatique x2	soucieuse x4	<u>heureux x9</u>	sournois
droite x2	soumise x2	<u>honnête</u>	spontané x2
égoцентриque	sournoise	hypocrite x3	<u>sympa x14</u>
énergique	stricte	idiot x2	travailleur x6
épuisée	sûre d'elle	illettré x2	usé
exigeante x3	surmenée	inconscient	vicieux
exténuée	susceptible	inculte	vif
faible	timide x2	indulgent	volontaire
fatiguée x10	travailleuse x4	influençable	
ferme	triste x13	insouciant	
fermée		intelligent	
fière		intéressé	

Il est très intéressant d'observer que cette série est corrélée aux résultats du FaceReader pour ce qu'il en est de la neutralité que présentent ces photographies. Et il est encore plus surprenant que même si cette photographie présente de légères traces émotionnelles (comme les précédentes), elles ne sont pas perçues au profit de la neutralité qui est vraiment prépondérante chez les personnes testées.

Dans la série 5, même si la colère est un peu plus présente d'après les résultats du FaceReader, il n'en demeure pas moins qu'elle n'est pas ou peu reconnue et laisse place à la neutralité émotionnelle, avec toutes les représentations projectives qui l'accompagnent.

Série 6 : k

Les résultats du FaceReader et de cette méthode viennent se conforter dans ce que l'émotion principale détectée par le FaceReader est la joie, et que cette joie est majoritairement reconnue et verbalisée dans les réponses. Le champ lexical tournant autour de la joie correspond à 76 réponses sur 161, avec des réponses comme :

- bon
- bienheureux
- bonne humeur
- gai
- gentil

Conclusions de la série k

La série k montre elle aussi une corrélation intéressante entre les résultats du FaceReader et cette méthode des jugements libres, nous permettant de mieux comprendre les mécanismes à l'œuvre quant au fonctionnement du Diagnostic Expérimental des Pulsions.

Série 1 : p

Facteur p		Série II ¹⁸⁵ (143)	
Série I (97)			
affligé ¹⁵⁴	modeste	angoissé x2	gentil x2
agréable	moqueur	anxieux	grave x2
aigri	non agressif	attentif	<u>grincheux</u>
altruiste	non érudit	austère	grognon
ambitieux	ordinaire x2	<u>autoritaire x7</u>	<u>hautain</u>
amer	passif	avare	honnête x2
amical	paternel x2	battant	humain
angoissé	patient	bête	impassible
arriéré	<u>pensif</u>	bon x2	impétueux
attentif x2	<u>perdu</u>	<u>borné x3</u>	<u>imposant x2</u>
attentionné	peureux	<u>bougon</u>	inadapté
austère	placide	<u>bourru</u>	injuste
autoritaire	prévenant	calme	inquiet x2
bon x2	réaliste	carthésien	inquiet x5
brave x2	réfléchi	<u>coléreux x2</u>	instruit
calme x3	renfermé	<u>colérique</u>	intelligent x5
chétif	réservé	compétent	intéressant
conscientieux	résigné	compétent	<u>intransigeant</u>
courageux x2	scrutateur	conscientieux	<u>intransigeant x2</u>
dépité	sensible	contracté	juste x4
désabusé x3	sentimental	contrarié	matheux
désappointé	sérieux	craintif	<u>méchant</u>
déséquilibré	sévère	<u>cruel</u>	<u>mécontent</u>
déterminé x2	simple	cultivé x2	moralisateur
doux x3	solitaire	décidé	nerveux
droit	<u>soucieux x3</u>	déterminé x2	obtu
effacé x2	soumis x4	dévoué	oisif
étonné	stricte	directif	passionné
éveillé	sûr de lui x2	<u>dominant</u>	pensif
faible	sympa x2	droit x3	perfectionniste
fatigué x5	timide x3	dubitatif	persévérant
finesse d'esprit	<u>tourmenté</u>	dur	<u>peu aimable</u>
fou	traître	élégant	pondéré
franc x2	travailleur x9	<u>énervé x2</u>	préoccupé x2
froid	<u>triste x22</u>	ennuyé	professionnel x2
gentil x7	troublé	ennuyeux	profiteur
indifférent	vif	érudit	réfléchi x2
influençable X2		<u>exigeant</u>	respectable
inquiet x7		expérimenté	<u>révolté x2</u>
insignifiant		fatigué x2	<u>rigoureux x5</u>
introverti		ferme	<u>rude</u>
malade		<u>fonceur x2</u>	<u>rugueux</u>
malheureux x4		franc	<u>rustre x2</u>
meurtrier		froid	<u>sadique</u>

L'analyse de ce visage par le FaceReader met en évidence la tristesse, ainsi que la neutralité. La tristesse est assez bien reconnue subjectivement puisque sur les 154 réponses, 53 concernent le champ lexical de la tristesse, ce qui vient corrélérer les résultats entre le FaceReader et cette méthode des jugements libres.

Série 2 : p

L'émotion majoritairement reconnue par le FaceReader est la colère, et il y a une corrélation entre les résultats du FaceReader et les réponses données concernant cette photographie, puisque sur 185 réponses, 48 appartiennent au champ lexical de la colère ou de la violence.

Série 3 : p

Facteur p 148		Série IV 151 (-55)	
Série III (58)		Série IV	
aigrie x3	minutieuse x2	abnégation	méticuleux
altruiste	modeste	acide	minutieux
analphabète	obtue x2	agréable x2	observateur
antipathique	paisible x2	altruiste	obstiné
austère x2	pauvre	ambitieux	ouvert
autoritaire x3	peinée	amical	pas marrant x2
avare	perspicace	antipathique	paternaliste
blasée	pessimiste	attentif x2	patient
bonne	pieuse	austère x2	pédophile
bornée	radoteuse	autoritaire x5	pensif
brusque	résignée x5	avare	persévérant
calme	respectueux	borné	peu bavard
compréhensive	responsable	calculateur	philosophe
conscientieuse	revêche	calme x2	posé
courageuse	rude	cartésien	précieux
décue	rustre	charmant	précis x2
désabusée	sage x6	colérique	présomptueux
digne	sérieuse	confiant	professionnel
douce x3	seule x2	conscientieux	réfléchi x3
droite x2	sévère x11	déterminé	réserve
dure x4	sincère	digne x2	respectueux
égoïste	soignée	droit x5	rêveur x2
fatiguée x6	solitaire x2	dur x3	rigide
ferme x2	sorcier	érudit x2	rigoureux x3
fermée	soucieuse	généreux	savant
fidèle x2	souffrante	gentil x2	scientifique
fière x2	soumise x3	grave	serein
franche	strict	hautain x3	sérieux x19
froide	têtue	homosexuel	sévère x8
généreuse	tranquille	honnête x2	sobre
gentille x3	travailleuse x6	impassible	sophistiqué x2
impartiale	triste x8	imperturbable	soucieux
impitoyable	usée x5	impétueux	strict
inculte	volontaire	imposant	sûr de lui x4
insensible		indépendant	sympa x2
intègre		intellectuel	travailleur x2
juste		intelligent x9	vicieux
lasse x2		intéressant x2	volontaire
malade x2		intransigeant	
malheureuse x2		introverti x2	
maltraitée		jovial	
marquée x4		méchant	
méchante x2		méfiant	
menaçante		méthodique	

L'émotion majoritairement reconnue par le FaceReader est la tristesse, et cette émotion se retrouve dans les réponses données par la méthode des jugements libre. En effet, sur les 148 réponses données, 42 appartiennent au champ lexical de la tristesse, avec des termes comme :

- soucieuse
- souffrante
- peinée
- fatiguée
- déçue

Série 4 : p

Du fait de sa spécificité d'être en vue de côté, le FaceReader n'a pas réussi à en conclure une émotion dominante, et cela se ressent dans les réponses à cette méthode des jugements libres. En effet, du fait de l'absence d'émotion, c'est la neutralité émotionnelle qui prime, avec son lot de projection subjective mais ne faisant pas consensus.

Série 5 : p

Facteur p ¹³⁶ 126		Série VI ¹⁴⁶ (78)	
Série V (65)			
actif	<u>macho</u>	absent	las
admiratif	malin	<u>acharné</u>	macho
agréable x2	<u>manipulateur</u>	<u>aigre</u>	<u>malhonnête</u>
<u>autoritaire</u>	<u>méticuleux</u>	aimable x3	marqué
aventurier	<u>nerveux</u>	ambitieux	<u>méchant</u>
beau	neutre	amical	<u>méfiant x2</u>
bon	niais	analphabète	mélancolique
brillant	observateur	antipathique	mesquin
<u>calculateur x3</u>	enseur x2	anxieux	moqueur
calme	pensif x10	<u>battant</u>	<u>nerveux x2</u>
<u>capricieux</u>	persévérant	<u>besogneux</u>	neutre
charmant x2	perspicace	bon vivant	obéissant x2
charmeur x5	pondéré	brave	ombrageux
compréhensif	posé	<u>calculateur</u>	pas futé
confiant x2	prétentieux x3	calme x2	pensif
conscientieux	questionneur	<u>caractériel x2</u>	peu bavard x2
courageux	réfléchi x4	<u>coléreux</u>	prêt à tout
curieux	renfermé x2	content	raisonnable
décontracté	rêveur	<u>contrarié</u>	réaliste x2
dépressif	séducteur x4	courageux x2	réfléchi
déterminé	<u>sérieux x6</u>	déçu	résistant
discret	silencieux	<u>désagréable</u>	révolté
distant	singulier	déterminé x3	rigolo
distingué	solitaire x5	discret	roublard
doux	soucieux x2	droit x3	<u>rustre</u>
dragueur x2	sournois	<u>dur</u>	sans ambition
dynamique	sûr de lui x3	fataliste	séducteur
ennuyeux	sympathique	fatigué x2	<u>sérieux x7</u>
fier x2	tolérant	franc	serviable
franc	utopique	froid x2	<u>sévère x2</u>
<u>froid</u>	vantard	<u>frustré</u>	sincère
futile	viril	futé	solide
gentil		fuyant	solitaire x2
homosexuel		gai	sombre
honnête		généreux	soucieux x3
imaginatif		gentil x2	soumis
indépendant		heureux x3	souriant x2
inquiet		honnête	strict
inquisiteur		hypocrite	sympa x2
intellectuel		inquiet x11	taciturne
intelligent x8		introverti	têtu x4
introverti x2		intuitif	timide
joueur		irascible	tourmenté
littéraire		irréfléchi	tracassé

Bien que le FaceReader ait repéré de façon significative la colère comme émotion présente sur cette photographie, ces résultats sont minorés dans la méthode des jugements libres où les personnes testées se basent sur une certaine neutralité émotionnelle présente sur ce visage que sur les aspects relevant de la colère.

Néanmoins, on peut quand même constater, même si cela ne fait pas consensus, un certain champ lexical tournant autour de la colère et de la violence.

C'est en cela que cette méthode est intéressante, dans le sens où les photographies ne sont pas des présentations prototypiques des émotions. Et c'est d'autant plus intéressant que cela laisse une porte ouverte aux sujets pour y percevoir quelque chose en plus, un Réel présentatif au-delà du visage, une marque psychique subjective.

Série 6 : p

Le FaceReader met en évidence la colère comme émotion dominante à hauteur de 67,2%, ce qui est conforté dans la méthode des jugements libres, mais où les résultats sont tout de même relativement faibles malgré la forte présence de cette émotion si l'on devait se fier aux résultats objectifs. On peut tout de même y voir la présence d'un champ lexical relevant de la colère, toutefois minoré :

- acharné
- contrarié
- désagréable

Conclusion de la série p

La série p montre elle aussi une corrélation intéressante entre les résultats du FaceReader et cette méthode des jugements libres, nous permettant de mieux comprendre les mécanismes à l'œuvre quant au fonctionnement du Diagnostic Expérimental des Pulsions.

Série 1 : d

I 4 d (189)

Réserve

Réserve

Soumise x 2

Intraoventie x 2

Solitaire

Manque de confiance x 3

Eteinte

Effacé

Influencable

Crédule

Rêveur x 5

Exploité

Inaccessible

Sans caractère

Pensif

Généreuse

Tendre

25

Aimable

Serviable x 2

Poli

Sobre

Simple

Sympa

Douce

Gentille x 4

Content de lui

Gay

Homosexuel

Méchant

Austère

Sèche

Dévoué

Altruiste

Humble

21

Modeste

Attentif

Travailleur x 2

Hypocrite x 2

Rigide

Franc

Direct

Songeur

Flegmatique

Sensible

Calme

Triste x 8

Perdu x 2

Apesmé

Inquiet

Malheureux

Instable

2

I 4 d

Paumé

Indécis

Vide

Soucieuse

Souffrante

Fatiguée

Eneuvée

Coléreuse

Neuveuse

Résignée

Malin

Curieux

Intelligent x 3

Erudit

Stupide

Niais

Simplet

19

Vicieux

Cruelle

Marginal

Non épanouie

Soumise x 3

Renfermée

Insignif

Mou

Peuuse

Nonchalant

Rêveur x 2

Timide x 3

Soumis

Pensive x 2

Pensif

Gentille

Humble

23

Compassante x 2

Simple

Sympa x 2

Innocente

Froid

Dure

Bornée

Sûr de lui

Obéissante

Organisée

Endonné

Méticuleuse

Persévérant

Franche

Sérieuse

Travailleuse

Interrogative

19

Efféminé

Homosexuel

Emotif

Triste x 10

Malheureux x 2

Lasse

Démotivée

Inquiète x 3

Nostalgique

Soucieuse

Malheureuse x 2

Abatue

Désabusée

Méfiant

Fragile

Endeuillée

Poète

3

I 4 d

Cultivé
Vicieux
Malhonnête
Pensive
Introvertie
Rêveur
Pensif
Lointain
Doux x 2
Soigné
Gentille x 2
Compréhensif
Vieux jeu
Poète
Maniaque
Soucieuse
Mélancolique

Méfiante

20

Bien que ce visage n'ait pas été reconnu par le FaceReader, une étude poussée de cette photographie à la lumière du décodage émotionnel d'Ekman, nous a amené à la mise en évidence de certaines unités d'actions musculaires relevant de la tristesse. Et cette même tristesse a pu être perçue par les personnes testées, puisque le champ lexical de la tristesse a pu être présent 56 fois sur les 184 réponses données, ce qui vient confirmer les résultats et vient les corréler.

Série 2 : d

II 5 d (1701)

solitaire
 Dévouée
 Sévère
 Rigide
 Antipathique
 Dure x 2
 Sèche
 Exigente
 Droite x 2
 Juste
 Sincère
 Confiante
 Professionnelle
 Meticuleuse
 Gêssante
 Triste
 Décidée

19

Sensuelle
 Accomplie
 Meneuse
 Discrète
 Introversie
 Timide
 Coincée
 Superstitieuse
 Renfermée x 2
 Réservee x 2
 Solitaire
 Homosexuel
 Gentille
 Compréhensive
 Douce x 3
 Finesse
 Froide x 2

22

Sèche
 Méchante x 2
 Egoïste
 Suspicieuse
 Sévère x 3
 Austère
 Autitaire x 2
 Stricte x 3
 Intolérante
 Caractéielle
 Têtue
 Rigide
 Précieux
 Sûre d'elle x 3
 Vieille fille
 Droite
 Volontaire x 4

28

Sérieuse x 3
 Pointilleuse x 2
 Croquante
 Attentive
 Travailleuse
 Sage
 Injuote
 Menteuse
 Sournoise
 calme x 2
 Confiante
 Triste
 Malheureuse x 2
 Contrariée
 Intelligente x 4
 Haineuse
 Sociable

29

II 5 d

Dominante
 Suspicieuse
 Réservee
 Timide x 2
 Secrète
 Solitaire
 Sans caractère
 Méfiante
 Introversie
 Complexe
 Inexpressive
 Douce
 Serviable
 Sournoise
 Sympa
 Agréable
 Brave

18

Patiente
 Généreuse
 Dévouée
 Simple
 Sensuelle
 Gentille
 Grave
 Austère x 4
 Arrière
 Avare
 Froide
 Accablante
 Sévère x 3
 Boudeuse
 Caractéielle
 Têtue
 Désagréable

22

Intransigeante
 pas facile
 Méchante
 Stricte
 Obstiné
 Exigeante
 Dure
 Rigide
 Antipathique
 Déterminée x 2
 Sérieuse
 Appliquée
 Travailleuse
 Rigoureuse x 2
 Ordonnée
 Soigneux
 Fausse x 2

20

Hypocrite
 Interrogative x 2
 Vieille fille
 Triste x 2
 Mal-être
 Crispé
 Tendu
 Remords
 Blasée
 Réfléchie x 2
 fûté
 Intelligente
 Idiote

Ce qui se dégage le plus de cette photographie et reconnu par le FaceReader est la neutralité émotionnelle, qui se retrouve dans les réponses trop éparses et variées pour que puisse ressortir un quelconque champ lexical.

Néanmoins, il ressort tout de même une émotion du FaceReader, le mépris mais qui est quasiment inexistant dans les réponses des personnes testées.

Série 3 : d

III 6 d (100)

Timide
 Réservee
Soumise x 2
Effacé
 Solitaire
Introuvable
Seule
Seul
Coincée
Maltraitée
Persécutée
 Paranoïaque
 Taciturne
Dépit
Pensif
Sévère x 3
 Désagréable

20

Méchante
Autitaire
 Mégère
 Amère
Froide
Sèche
 Inaccessible
 Hautaine
 Têtue
 Rancunière
Dure
 Sérieuse x 4
 Déterminée
 Battante
 Travailleuse
 Impliquée
 Droite

20

Hypocrite
Calculateur
 Intéressée
Etouffée
Malheureux x 3
Triste x 5
Angoissée
Tourmentée
Inquiet
Soucieux x 2
Maussade
Perturbée
Révoltée
Craintive
 Intelligent
 Instruit
 Eduqué

24

Intelligente
Agressif
Violent
Psychopathe
Assassin
Cruelle
Pervers
Casualité
Guerrier
Dangereux (pour lui-même)
Intéressé
Hyperactif
Fat caractère
Fermé
soumise x 5
Introuvable
Silencieuse

2

III 6 d

Coincé
 Timide
 Méfiant
pensif
pensive x 3
Dominé
Faible
 Dévoué
 Austère
 Avarice
Désagréable x 2
Paranoïaque
Dure x 2
Intransigent
 Cynique
Stricte x 2
 Compliqué

22

Pincé
 Sombre
 Strict
 Aigre
 Déterminé
 Méthodique
Maniaque
 Concentré
 Méthodique
Sérieux
 Travailleuse x 2
 Méthodique
 Soigneux
 Juste
 Malhonnête
 Maladroit
 Travesti

28

Bizane
 Coupable
 Frigide
Endeuillé
Triste x 6
 Stressé
Anxieux
 Nerveux
Préoccupée
Peinée
Soucieuse
Fragile
Mal-être
Mentir
 Victime
Malheureuse
Soucieux

22

Souffrance
Résignée
 Méfiant
Désu
Souffrant
Secret
Sévère x 2
 Egocentrique
Rigide
Strict x 2
Antipathique
 Autitaire
 Volontaire
 Fourbe
 Traître
Colérique

18

Le FaceReader met en évidence ici deux émotions fondamentales, à savoir la colère à hauteur de 39,9% et la tristesse à hauteur de 10,9%, et on peut constater qu'il y a une corrélation entre les résultats du FaceReader et les réponses données lors de la méthode des jugements libres, puisque des champs lexicaux se forment autour de la colère et de la tristesse, venant donner une coloration particulière à ce visage, coloration reconnue par les sujets testés.

Série 4 : d

IV 3 d cr 271

Désinvolte
 Draqueur
 Macho
 Réserve
 Passif
Fermé
Soumis
 Mystérieux
 Rêveur x 2
 Solitaire
 Mou
 Pensif
 Sentiment d'
 infériorité
 Introversi
 Coopérant
 Comtois

17

Élegant
 Sympa
 Sûr de lui
Désagréable
Sévère x 2
 Snob
Dur
Impulsif
Insensible
 Cynique
Insolent
Lunatique
Méchant
 Travailleur
 Obéissant
 Déterminé
 Moqueur

18

Sounois x 2
 Pas sérieux
 Malhonnête
Sans scrupule
 Blasé
 Mauvaise
Révolte
 Soucieux
 Résigné
 Déçu
 Malheureux
 Endami
 Intelligent
 Malin x 2
 Réfléchi
 Petit esprit
 Intellectuellement
 limité

19

Vicieux x 2
Pervers
Satanique
Diabolique
Violent
Brutal
Sadique
Dangereux
 Célibataire
 Passif
 Mystérieux
 Secret
 Solitaire
 Covert
 Drogueur
 Gentil x 3
 Compréhensif

IV 3 d

Bon vivant
 Doux
 Tendre
 Sensible
 Simple
 Bon
 "Bonne pâte"
 Homosexuel
 Froid
 Macho
Dur
 Endurci
 Jaloux
 Entêté
 têtu
 Bané
Méchant x 2

17

Mauvais caractère
Antipathique
Désagréable
Egoïste
 Indifférent
 Ronchon
 Intellectuel
 Réfléchi
 Rusé
 Idéaliste
 Sérieux
 Travailleur
 Moqueur
 Fourbe
 Calculateur
 Impassible
 Moose

18

Las
 Triste x 3
 Fade
 Sans envergure
 Abattu
 Désillusionné
 Désespéré
 Résigné x 2
 Déçu
 Révolutionnaire
Colérique
 Heureux
Violent
Inquiétant
 Résistant

19

L'émotion majoritairement détectée par le FaceReader est la colère, à hauteur de 42,3% et cette émotion est repérée de façon significative dans cette méthode des jugements libres à hauteur de 34 réponses correspondant à la colère et la violence sur 127 réponses. On peut donc conclure ici à une corrélation des résultats entre le FaceReader et cette méthode.

Série 5 : d

V 2 d (132)

Dynamique
 Vig
 Introverti
 Transparente
 Timide x 2
 Insignif
 Passive
Pessimiste
 Nonchalante
 Simple
 Souriante
 Attentionnée
 Doux x 2
 Aimable
 Pacifiste
 Compréhensif x 2
 Dévoué

20

Froid
 Revêche
 Aigrie
 Accablante
 Fièvre
 Rigide
 Autaitaine
 Ambigu
 Lubrique
 Dur
 Ironique
 Travailleuse
 Soigneuse
 Appliqué
 Respectueuse
 Attentif
 Croyant

17

Moqueur
 Bizane x 3
 Calme x 2
 Serein
Malheureux x 2
Blasé
Triste x 3
Frustré
 Refoulé
 Tenue
 Morbide
 Avidité de connaissances
 Niais
 Petit esprit
 Timide
 Réserve
 Renfermée

23

Isolé
Vide x 3
Effacé
 Coincé
Intériorisée
 Passif
 Inexpressive
 Pudique
 Seule
 Solitaire
 Contemplative
 Peu bavard
 Mou
 Fade
 Simple x 2
 Sympathique x 4
 Gentil

23

VI 2 d

Gentille
 Douce x 3
 Dévoué x 2
 Serviable
 Atypique
 Sobre
 Gourmande
 Raffiné
 Modeste
 Humble
 Content
 Contente
 Sévère x 2
 Sèche
 Autaitaine
 Austère x 2
 Méchante x 2

23

Ironique
 Antipathique
 Amère
 Naïve
 Fou
 Intelligent
 Instruit x 2
 Malin
 Honnête
 Sincère
 Travailleuse
 Sérieux
 Serein
 Calme
 Nerveuse
 Drogué
 Fatigué x 2

19

Triste x 3
Déçu
Blasé
Frustré
Lasse

7

Le FaceReader a pu repérer à hauteur de 15,5% l'émotion de tristesse, et qui se retrouve de façon assez significative dans les réponses données par la méthode des jugements libres avec un champ lexical évoquant la tristesse. Cette émotion vient donc colorer la perception projective des sujets testés sans s'y enfermer, raison pour laquelle il n'y a pas de consensus émotionnel dans les réponses.

Série 6 : d

VI 7 d (144)

Face de caractère

Bavarde
Faible
Inspiride
Méfiante
Pensive
Souriante
Douce
Généreuse
Agréable
Gentille
Sympa
Motivée
Cool
Bonne vivante x3
Observatrice
Gourmande

12

Pas souriante

Autaitaire
Intolérante x2
Espiegle
Têtue
Froide
Bonne
Sévère
Antipathique
Critique
Envieuse x2
Mauvaise langue
Méchant x5
Dure
Buteé
Grossière
Avare

23

Aigrie
Méticuleuse
Sérieuse x2
Travailleuse x2
Déterminée x2
Rigoureuse
Honnête
Fausse
Mesquine x2
Traître
Foube
Hypocrite
Plaide
Paisible
Heureux
Triste x2
Méfiante

22

Curieuse
Sadique x2
Vicieuse x2
solide
Seule
solitaire
peu expansive
Perdue
Soumise
Rassurante
Bonne
Simple
Sensible
Dominatrice x4
Gtue
Revêche
stricte

24

VI 7 d

Radine
Dure x3
Egoïste
Froide x2
Bonne
Sévère x6
Grave
Supérieure
Hauteaine
Sûre d'elle
Pincée
Intolérante
Râluse
Autaitaire x3
Têtu
Méchant x3
Antipathique x3

31

Pas avenante
Mauvaise humeur
Pragmatique
Précise
Rigoureuse
Attentive
Droite
Volontaire
Travailleuse
Hypocrite
Comère
Médisante
Mégaie
Rappatuseuse
Haineux
Vieux
Instinctif

17

Méfiante x2
Parano
Fragile
Fatiguée
Triste x2
Inquiète
Désue
Heureuse

40

Le FaceReader a pu mettre en évidence une émotion de tristesse à hauteur de 17,4%.

Bien que la méthode des jugements libres vienne apporter certaines réponses relevant du champ lexical de la tristesse, ce qui est, corrélativement parlant, une chose intéressante, ce visage n'en demeure pas moins la toile projective subjective des personnes testées. On peut constater beaucoup de réponses neutres, ce qui n'est pas étonnant puisque la neutralité émotionnelle est présente à hauteur de 79,3%.

Conclusion sur la série d

La série d montre elle aussi une corrélation intéressante entre les résultats du FaceReader et cette méthode des jugements libres, nous permettant de mieux comprendre les mécanismes à l'œuvre quant au fonctionnement du Diagnostic Expérimental des Pulsions.

Série 1 : m

I 7 m (212)

Ouvante x 7
 Active
 Introvertie
 Timide
 Influençable
 Souriante x 3
 Douce x 9
 Gaie x 3
 Gentille x 8
 Joviale x 2
 Bonne x 4
 Sympa x 4
 Caline
 Positive
 Chaleureuse
 Bonne vivante x 4
 Coquine

25

Aimable
 Bonne humeur
 Dévouée x 2
 Sincère x 2
 Altruiste
 Patiente
 Travailleuse x 3
 Attentive x 3
 Volontaire
 Gâtée
 Tenue à terre
 Sérieuse
 Humaine
 Franche
 Sage
 Handicapée
 Normale

24

Anodine
 Ravie
 Posée
 Calme
 Sereine
 Heureuse
 Contente
 Fatiguée
 Résignée
 Veuve
 Joyeuse
 Généreuse
 Gourmande
 Attentionnée
 Maternelle
 Inintelligente x 2
 Rusée

12

Maline
 Naïve x 4
 Pas douée x 2
 Nunuche x 2
 Inoffensif
 Cinglante
 Sensible
 Souriante x 5
 Doule
 Gentille x 7
 Avenante
 Aimante
 Gaie x 4
 Aimable x 2
 Douce x 7
 Joviale x 3
 Simple x 2

45

I 7 m

Avenante
 Compréhensive
 Accueillante x 2
 Sympa x 3
 Agréable x 2
 Attentionnée x 3
 Chaleureuse x 2
 Disponible
 Généreuse
 Bonhomie x 2
 Amicale
 Affective
 Tendre
 Serviable
 Dévouée
 Joyeuse
 Froide

25

Pas souriante
 Soigneuse
 Honnête x 2
 Loyale
 Sincère
 Juste
 Travailleuse
 Gourmande x 2
 Maternante
 Maternelle x 2
 Heureuse x 7
 Confiante
 Triste
 Mélancolique
 Fatiguée
 Peu intelligente
 Bête x 2

27

Naïve
 Débonnaire
 Souriante x 3
 Joviale x 2
 Sympathique x 4
 Gentille
 Bonne vivante
 Bonne
 Douce x 2
 Maternelle
 Expérimentée
 Travailleuse
 Reposée
 Heureuse

21

Sur les 212 personnes, et par regroupement sémantique, nous avons la présence de 143 personnes allant dans le sens de nos hypothèses et confirmant les résultats de l'analyse objective de la reconnaissance faciale, soit plus de 2/3 des réponses. La différence vient de l'aspect subjectif et de la résonance que ce visage peut avoir chez les sujets.

L'émotion est bien perçue et même majoritairement perçue, avec des adjectifs relevant de la sympathie ou de la joie :

- ouverte
- souriante
- douce
- gaie
- gentille...

Série 2 : m

II 2 m (168)

Rêveur x 2

Guvert x 3

Rassurant

Humain

Paternel

Gai x 4

Talentueux

Pédagogue

Philosophe

Littéraire

Franc x 2

Compétent

Direct

Triste

Calme

Solitaire x 3

lu

26

Soumis

Isolé

Timide

Pensif

Jovial x 4

Bon vivant

Souriant x 2

Savable

Brave

Sympa x 3

Agréable x 2

Mauant

Joyeux

Compréhensif

Rieur

Aimable

Tolérant

24

Rigolo

Gentil

Soigné

Altruiste x 5

Soigneux

Respectueux

Méticuleux

Droit

Sérieux

Honnête

Tenace

Faux

Manipulateur

Sournois

Célibataire

Pauvre

Content

21

Heureux x 3

Soucieux

Imaginatif

Malin

Savant

Instruit x 2

Cultivé

Intelligent x 7

Pas très cultivé

Simplet

Voleur

Vicieux

Dangereux

Guvert

Passionné

Sociable

Bavard

28

II 2 m

Indulgent

Souriant x 3

Amical

Serviable

Sympa x 8

Rieur x 4

Drôle x 2

Gai x 5

Jovial x 5

Bon vivant

Aimable x 2

Pitre

Avenant x 2

Compatissant

Gentil x 4

Agréable

rationnel 43

43

Doux x 2

Bon

Attentionné

Généreux x 2

Compréhensif

Paternaliste

Intelligent x 3

Cultivé x 2

Curieux x 2

Heureux

Mystique

Conscientieux

Précis

Philanthrope

Sage

Roublard

Espiègle

23

Trompeur

Sournois

Malsain

Sadique

Vicieux

5

Ici nous avons une corrélation de résultat entre ceux du FaceReader et ceux des jugements libres, puisque l'émotion reconnue majoritairement est la joie, où 90 réponses sur 168 relèvent d'un champ lexical relatif à la joie.

Série 3 : m

III 4 m (183)

Bien dans sa peau
 Extraverti
 Plaisantin
 Vivant
 Extravagant
 Pantoufflard
 Rieur x 3
 Gai x 9
 Souriant x 2
 Joyeux x 2
 Bon vivant x 3
 Jovial x 5
 Sociable
 Aimable
 Sympa x 4
 Bonne humeur
 Amusant

33

Enjôleur
 Agréable
 Dandy x 2
 Séducteur
 Bien être
 Utopiste
 Bienheureux
 Chaleureux
 Simple
 Mauvais
 Enjoué x 2
 Mafieux
 Insensible
 Sûr de lui
 Bourgeois
 Franc x 2
 Déterminé

20

Efficace
 Pas sérieux
 Malhonnête x 3
 Voleur
 Profiteur
 Sornois
 Trafiquant
 Espiègle
 Libertin
 Heureux x 4
 Neveux
 Artiste
 Rusé x 2
 Instruit
 Futé
 Intelligent
 Superficiel

23

Léger
 Naïf
 Immature
 Excentrique x 2
 Dynamique
 Rêveur
 Bon vivant x 2
 Fétard
 Gentil
 Bonne humeur
 Blagueur
 Pédagogue
 Accueillant
 Aimable
 Paternaliste
 Charmeur x 2
 Gai x 5

24

III 4 m

Souriant x 4
 Doux
 Comique
 Jovial x 4
 Sympa x 5
 Joyeux x 3
 Rigolard
 Rigolo
 Mauant x 2
 Plaisantin
 Relationnel
 Généreux x 3
 Affable
 Avenant x 2
 Aimant
 Amical
 Bout-en-train

33

Enthousiaste
 Taquin
 Prétencieux x 2
 Enjôleur
 Sûr de lui x 2
 Fier
 Vantard
 Mythomane
 Fouine
 Franc x 2
 Honnête
 Fainéant
 Hypocrite
 Roublard
 Heureux x 7
 Malicieux
 Instruit

26

Intelligent x 2
 Artiste x 2
 Rêveur
 Utopique
 Excentrique
 Souriant x 2
 Jovial
 Bonne humeur
 Romantique
 Gentil
 Sympa x 3
 Drôle
 Philosophe

18

Le visage ici est quasiment au paroxysme de la joie selon les résultats du FaceReader qui observe 98,9% de joie dans ce visage. Et les réponses de la méthode des jugements libres correspondent à cette prégnance de la joie, où 108 réponses sur 183 relèvent du champ lexical de la joie.

Série 4 : m

IV 5 m (121)

Délué
 Insouciant
 Extravertie
 Désinvolte
 Assurance
 Bavarde
 Nonchalante
 Distant x 2
 Rêveuse
 Faible
 Patient
 Gaie
 Compréhensive
 Comique
 Provocateur
 Sévère
 dur

18

Hautaine x 4
 Pénible
 Grave
 Dominatrice
 Autitaire x 2
 Exigeante
 Méprisante
 Méchante x 3
 Stricte x 2
 Sèche
 Avare
 Mesquine
 Envieuse
 Prétentieux
 Ferme
 Sérieuse x 2
 Sage

25

Attentive
 Sarcastique
 Moqueur
 Intolérant
 Superficielle
 Dépendante
 Manipulateur
 Interrogative
 Détendu
 Tranquille
 Décontracté
 Calme
 Inquiète
 Blasé
 Méfiante
 Intelligent x 2
 Savante

19

Curieux
 Intelligente
 Pas intelligente
 Vieux
 Puissante
 Innovante
 Pensif
 Analytique
 Rêveuse
 Audacieuse
 Communicative
 Passionnée
 Sympa
 Agréable
 Joyal
 Bonne vivante
 Dévouée

17

IV 5 m

Aguichante
 Bonne humeur
 Dominatrice x 2
 Inquisitive
 Stricte x 2
 Dur
 Méchante x 2
 Sévère x 2
 Autitaire
 Hautaine x 4
 Fiée
 Pédant
 Orgueilleuse x 3
 Prétentieuse
 Sûre d'elle
 Vantarde
 Méprisante

26

Ingrate
 Mauvais caractère
 Antipathique
 Observateur
 Intelligente x 4
 Réfléchi
 Malin
 Exigeante
 Indépendante
 Compétente
 Méthodique
 Précis
 Soumoise
 Fausse
 Moqueuse
 Facile
 Désinvolte

20

Fainéant
 Parano
 Provocative
 Folle

4

Ici, du fait de l'omniprésence de la neutralité émotionnelle, les réponses sont toutes très éparses et diversifiées.

Néanmoins, on peut y constater la présence de beaucoup de réponses antipathiques telles que :

- méchante
- distante
- autoritaire
- hautaine
- méprisante...

Cela est toujours dû au fait des capacités projectives humaines sur un visage dénué d'émotion, lui prêtant une intentionnalité et des jugements afin de mettre des mots sur une impression subjective.

Série 5 : m

V 8 m (164)

Guvert
Optimiste x2
Bavard
Sociable x3
Communicatif
Commercial
Solitaire
Agréable x6
Bon x2
Simple
Affable
Avenant
Bon vivant x12
Fétard
Jovial x7
Sympa x5
Souriant

47

Gentil x3
Souple
Bonne humeur x2
Rieur
Rigolo x2
Rigolard
Mauant x2
Humour x2
Gracieux
Gai x2
Alcoolique x2
Intelligent
Travailleur
Sérieux
Généreux
Coraqueux
Humain

35

Juste
Ponctuel
Altruiste
Roublard
Fourbe
Espiegle
Escroc
Joueur
Imprévisible
Usé
Malade x2
Heureux x4
Aventurier
Accueillant
Distraignant
Populaire
Rieur x2

22

Serviable
Sympa x2
Jovial x9
Agréable
Bonhomie
Gai x5
Bon vivant x11
Humour
Simple
Gourmand
Généreux
Sensible
Aimable
Tendre
Bon enfant
Amusant
Blaqueur

40

V 8 m

Gentil x4
Souriant x2
Heureux x4
Aimable
Mauant
Vigoureux
Endurant
Résistant
Droit
Juste
Honnête
Franc
Fataliste
Fat
Tranquille
Serein
Heureux x3

26

Malin x2
Philosophe
Artiste

4

Nous sommes encore en présence d'une corrélation entre les résultats du FaceReader et ceux de cette méthode des jugements libres. Le FaceReader reconnaissait la joie à hauteur de 67,2%, et sur les 164 personnes testées pour cette photographie, 116 réponses relèvent du champ lexical de la joie, ce qui est une très grande majorité.

Série 6 : m

VI 1 m (134)

Passionné x2
 Indépendant
 Rêveur x4
 Timide
 Solitaire
 Pensif
 Sympa x2
 Raffiné
 Modeste
 Aimable
 Agréable
 Dévoué
 Amical
 Bon vivant
 Romantique
 Travailleur x2
 Sérieux

23

Honnête x2
 Altruiste
 Volontaire
 Soigneux
 Conscientieux x2
 Attentif x2
 Compétent
 Appliquée
 Juste
 Droit
 Ambitieux
 Déterminé
 Moraliste
 Sans scrupules
 Inspiré
 calme x3
 Décontracté

22

Serein x2
 Stable
 Confiant
 Heureux
 Mélancolique
 Soucieux x2
 Imaginatif
 Intelligent x4
 Erudit
 Rusé
 Artiste
 Brigand
 Illuminé
 Solitaire
 Autiste
 Rêveur
 Guvert x3

24

Fantastique
 Peu ordinaire
 Gentil x2
 Doux
 Bon
 Simple
 Joyal
 Aimable
 Plaisantin
 Drôle
 Comique
 Serviable
 Raffiné
 Sensible
 Patient
 Compréhensif x2
 Tolerant

19

VI 1 m

Attentionné
 Généreux x2
 Intelligent x7
 Intellectuel
 Erudit
 Imaginatif
 Curieux x2
 Intuitif
 Créateur
 Malin
 Malicieux
 Penseur
 Abuti
 Travailleur x4
 Responsable
 Honnête
 Franc

28

Sérieux x4
 Humain
 Tenace
 Persévérant
 Attentif
 Calme x3
 Triste
 Dépressif
 Lasse
 Énergique
 Joyeux
 Imprévisible
 Vilain

18

Ce visage est porteur d'une très grande neutralité émotionnelle reconnue par le FaceReader, et qui se repère aussi dans les réponses données à la perception de ce visage. Il n'y a pas de champ lexical qui se dégage à la présentation de ce visage, avec beaucoup de réponses éparses et variées.

Conclusion de la série m

La série m montre elle aussi une corrélation intéressante entre les résultats du FaceReader et cette méthode des jugements libres, nous permettant de mieux comprendre les mécanismes à l'œuvre quant au fonctionnement du *Diagnostic Expérimental des Pulsions*.

Conclusion

On peut constater que plus un visage est porteur d'une émotion (reconnue par le FaceReader), plus les résultats de la méthode des jugements libres concordent avec l'analyse émotionnelle par le FaceReader.

En revanche, nous pouvons aussi constater que dans des conditions où, soumis à une influence externe (le stimulus visage) relevant d'une neutralité, l'influence interne (ses propres modalités pulsionnelles et ses propres réactions de choix) est dès lors propice à projeter des choses internes sur cet extérieur. C'est aussi en cela que ce test est intéressant cliniquement, et même d'une analyse plus sociologique, où les perceptions de stimuli vont être parasités par ses propres mouvements internes, façonnant nos relations avec le monde social.

C'est extrêmement intéressant d'avoir mis les deux à la suite puisqu'on peut constater dans une très large majorité de photographies une corrélation de résultat entre une analyse objective et une analyse subjective des données, offrant plus d'ampleur et de contenance aux résultats ainsi obtenus.

Les visages ne sont pas prototypiques des émotions, et c'est en cela que ce test est intéressant, puisque les émotions sont présentes par petites touches et ne viennent pas envahir tout le processus projectif. Ces émotions disséminées au travers des visages viennent colorer la perception des sujets testés et non pas les aveugler, ce qui fait que nous n'avons pas de consensus parfait ou de résultats à

100%, car il y a une grande part de subjectif dans les représentations, les perceptions et dans les projections.

Au fond, cette cohérence tend à rendre compte que les visages sont des supports projectifs sur lesquels projeter des émotions, ce que renvoient les émotions à chacun des sujets est subjectif, d'où la différence des émotions perçues par chacun, et donc ce fameux potentiel évocateur

On serait moins dans un potentiel évocateur découlant des pathologies mais découlant bien plus des émotions.

En effet, bien que les résultats obtenus pour chaque visage puissent être corrélés entre les deux analyses, les résultats ne nous permettent pas d'obtenir une discrimination émotionnelle pour chaque série, où une série serait porteuse d'une émotion différente des autres séries. Cela ne veut pas dire que le *Diagnostic Expérimental des Pulsions* n'est pas valide, mais qu'il est à repenser dans sa compréhension. En effet, la colère, la joie ainsi que la tristesse par exemple peuvent se retrouver dans plusieurs séries. Mais cela ne veut pas dire qu'elles expriment la même chose selon les besoins pulsionnels, au contraire, c'est en entremêlant cette compréhension psychopathologique à l'analyse émotionnelle que l'on pourra en tirer un modèle clair et suffisamment démontrable scientifiquement.

Les visages ne sont pas toujours décrits de manière émotionnelle. Souvent, la sympathie ou l'antipathie à l'égard des visages domine les émotions. C'est pour cela que sur 180 réponses, seules 60 seront retenues de par leur valence émotionnelle.

C'est intéressant de ne pas avoir un consensus stricto sensu car il y a la part subjective et la réaction des gens (sympathique/ antipathique) à la réaction des visages qui font que les résultats suivent les résultats objectifs du FaceReader, sans s'y arrêter et fixer l'émotion.

Il est fondamental de comprendre ici, avec cette méthode des jugements libres, que le Test de Szondi est avant tout une rencontre. Rencontre de deux histoires bien particulières entre celui qui passe le test, et la destinée de la personne photographiée, créant une rencontre subjective, et qui ne peut qu'être subjective, et ne pouvant se comprendre que dans l'au-delà de la compréhension émotionnelle. Chaque personne confrontée au Test de Szondi saisit au vol une évocation, une invocation, qu'elle soit émotionnelle ou traumatique, ou tout simplement une rencontre, avec l'autre mais aussi avec soi.

II-4) Test de Szondi et trauma : histoire d'une résurgence commune²

Les photographies du test ont un potentiel évocateur mettant en évidence quelque chose de particulier. Nous allons ici nous intéresser aux mécanismes psychologiques du sujet qui passe le test. La présentation de ces photographies véhicule quelque chose, stimulant le sujet, et en attribuant un caractère sympathique ou antipathique à ces stimulations on peut avoir des enseignements sur le spectre pulsionnel du sujet testé. Nous pensons que demander aux sujets testés de répondre le plus rapidement et le plus instinctivement, c'est parce que la résonance archaïque aux visages est un indicateur bien plus fiable et efficient que la « raisonnance », qui découlerait d'un raisonnement venant occulter la première impression laissée par ces visages sur le psychisme.

Nous avons pu voir qu'il n'y avait pas de consensus dans les réponses, notamment dans la méthode des jugements libres, où aucun visa n'est prototypique de telle ou telle émotion. Il est intéressant de constater que n'importe quel visage présent dans ce test renvoie quelque chose d'au-delà la simple présentification ou la simple émotion présente, nous poussant à croire en ce que chaque visage porte en lui une coloration particulière, pouvant être saisi au vol de façon résonante par le sujet passant le test, avec une teneur différente pour chacun. Chaque passation du Diagnostic Expérimental des Pulsions devrait s'accompagner de cette réflexion : qu'est-ce que ça fait au sujet testé de se retrouver confronté à ces photographies ? Il est vrai que lors de la passation du test, beaucoup de sujets réagissent à la présentation de ces visages, ce qui démontre, en tout cas cliniquement, que cette présentation résonne en eux. Ne pourrait-on dès lors pas envisager que ces visages, effectivement évocateurs comme l'exprime Szondi, puissent ramener les sujets testés à quelque chose de plus ancien, à la manière d'un traumatisme psychique ?

Donner une définition du traumatisme est complexe, mais plusieurs idées permettent d'en comprendre les rouages et les mécanismes. Dans la vie nous pouvons être confrontés à une situation qui va provoquer une émotion interne extrêmement intense, surpassant la quantité recevable possible du psychisme. Freud parle de pare-excitation et du débordement de celui-ci notamment lorsque la situation prend de court le sujet et qu'il n'a pas le temps de s'y préparer. On pourrait ici prendre la métaphore de Méduse qui, dans la mythologie grecque, pétrifiait d'effroi quiconque la croisait, à l'instar de l'effroi du traumatisme psychologique.

² Mosso, F. (2023). Test de Szondi et trauma : histoire d'une résurgence commune. « Manuscrit soumis pour publication »

Charcot, dans ses *Leçons sur les maladies du système nerveux*, déclare que les origines des symptômes hystériques de ses patients résultaient d'un « choc » traumatique entraînant une dissociation de la conscience. La pensée de Charcot est intéressante ici car elle permet de penser une traumatogénèse psychologique résultant d'un choc avec des effets dans la vie du sujet. Les patients hystériques qu'il rencontre sont souffrants à cause de ce choc primordial.

Freud, en 1895 dans *Etudes sur l'hystérie*, enrichit la connaissance du traumatisme psychique en allant plus loin que Charcot et son « choc » primordial. Freud introduit une nouvelle façon de concevoir le traumatisme, notamment lorsqu'il définit le traumatisme psychique en tant qu'« incidents qui ont déclenché l'affect originel » (Breuer & Freud, 1895, p167). Nous n'avons donc plus ce fonctionnement en un temps unique, celui du choc, de l'effroi, mais bien plutôt ici exposé un mouvement en deux temps, le premier temps du choc originel et dans un second temps un incident dans le présent ou *a posteriori* venant déclencher / faire écho au choc originel, « agissant à la manière d'un corps étranger qui, longtemps après son irruption, continue à jouer un rôle actif » chez le sujet. Il est donc important de repérer ces deux étapes dans la naissance du trauma dans la conception freudienne, et c'est sur cette conception freudienne que nous prenons appui.

C'est à la lumière de ces éclairages théoriques que l'on pourrait se poser la question suivante : ***La question du trauma ne pourrait-elle pas trouver son corollaire dans le fonctionnement intrinsèque du test de Szondi ?***

Ce lien peut paraître étrange et pourtant, à bien y regarder, nous nous apercevons que le test de Szondi fonctionne sur les mêmes bases que le principe du traumatisme psychologique, à savoir qu'un événement dans le présent (ici la présentation des photographies des visages du test) viendrait faire appel à un choc plus ancien, que ce soit un souvenir, une émotion etc.

Attention tout de même à ne pas confondre la passation du *Diagnostic Expérimental des Pulsions* avec un véritable trauma. C'est uniquement, et nous préférons insister là-dessus, sur le fonctionnement intrinsèque du test que nous pouvons faire un lien avec le trauma. Le test, en présentant des photographies particulièrement évocatrices de certaines pathologies psychiatriques, pourrait fonctionner sur ce principe du trauma, à savoir qu'être confronté à des visages suffisamment évocateurs pourrait venir convoquer chez le sujet un affect plus ancien et arborer une certaine connotation (sympathique ou antipathique) accompagnée d'émotions, de sentiments ou de

souvenirs. C'est en cela que nous parlions de résonance émotionnelle, en tant que mouvement dynamique archaïque trouvant ses racines au plus profond de l'Histoire Humaine.

L'Epreuve d'Association Factorielle

Les recherches que nous avons menées ne concernent pas la passation dite « classique » du Diagnostic Expérimental des Pulsions, mais une autre approche qui fut un coup de génie de Szondi, à savoir l'*Epreuve d'Association Factorielle* qui n'a que très peu été développée dans le *Diagnostic Expérimental des Pulsions* (moins de deux pages !) et il explique cette méthode comme cela :

« Elles (les cartes) sont présentées une à une au sujet et laissées à sa disposition pendant 30 secondes pour qu'il les regarde. Le sujet reçoit en même temps les instructions suivantes : Regardez ces photos et dites-moi ce que vous ressentez et à quoi vous pensez. [...] Une fois les 30 secondes écoulées, on enlève la photo au sujet. S'il en manifeste le désir on peut la lui remontrer. L'examineur dresse un protocole reproduisant mot à mot tout ce que le sujet a dit à propos de la photo. Il faut éviter les questions qui pourraient influencer en quoi que ce soit le sujet. S'il s'interrompt dans ses déclarations, nous pouvons l'encourager [...]. Nous ne devons pas nous contenter de simples descriptions de la part du sujet, mais il faut l'inciter à parler à parler d'expériences personnelles, de personnages de sa connaissance ou à imaginer la destinée de l'individu sur la photo. [...] L'examineur doit, d'une part, veiller à ce que la marche des associations soit guidée uniquement par l'image présentée et, d'autre part, pousser le sujet à continuer ses associations aussi longtemps que possible »
(Szondi, 1952, p32-33)

Cette méthode sera notre point de départ pour penser le test de Szondi avec le trauma dans le sens où elle nous permet d'aller au-delà de la sympathie ou l'antipathie à l'égard des photographies du test.

Szondi avait déjà entr'ouvert cette porte lorsqu'il écrit, dans le *Diagnostic Expérimental des Pulsions* :

« L'épreuve d'association factorielle nous a éclairé également sur le mécanisme d'action des photos intervenant dans les choix sympathiques et antipathiques. Le sujet choisit, comme étant les plus sympathiques, les photos qui lui rappellent les personnes avec

lesquelles il peut facilement s'identifier : il veut donc être tel que le personnage qui lui est remis en mémoire. Par contre, le sujet repousse comme étant les plus antipathiques les images qui évoquent des personnes qui lui répugnent, qu'il hait ou avec qui il s'est trouvé ou se trouve encore en rapport conflictuel : il ne veut pas être comme le personnage que la photo lui rappelle par le jeu des associations » (Szondi, 1952, p35-36)

Il poursuit même :

« Les épreuves d'associations factorielles démontrent que les photos exposées évoquent fréquemment l'image de la mère, du père, de la soeur ou du frère, de l'éducateur, du partenaire ou d'une personne de connaissance et, de plus, que la parenté ou la dissemblance génique très spécifique qui a existé ou existe encore dans la vie réelle entre le sujet et la personne remémorée ; détermine la direction du choix dans le test. Cette forme de choix correspond à ce que la psychologie des profondeurs appelle le choix « anaclitique ». Il existe cependant une forme de choix « narcissique » dans laquelle le sujet se choisit lui-même ; il choisit l'image parce que le personnage qu'elle représente est identique à lui-même. Dans ce choix narcissique, la direction du choix (sympathie ou antipathie) dépend de l'état de satisfaction ou d'insatisfaction du sujet envers lui-même » (Szondi, 1952, p36)

Szondi ne parle pas de traumatisme ici, mais évoque des personnes « remises en mémoire », qui peuvent faire irruption voire effraction dans le psychisme du sujet, et nous avons ici une voie toute trouvée pour créer un pont entre la théorie du trauma freudien, la théorie szondienne et la clinique enrichie de cette Epreuve d'Association Factorielle.

Afin de réaliser nos expérimentations, nous allons nous baser sur l'Epreuve d'Association Factorielle mais revisitée selon les besoins de l'expérience.

Au préalable, nous réalisons le *Diagnostic Expérimental des Pulsions* et à la fin de celui-ci, nous mettons devant le patient une série des six séries de photographies et nous lui demandons de bien observer les visages. La consigne suivante lui est donnée : « *Vous avez devant vous une série de visages. Prenez le temps de regarder ces huit visages et vous allez en choisir un en fonction de ce qu'il vous évoque, celui ou celle qui vous parle le plus et pourquoi pas raconter son histoire* »

Le but est le même que Szondi, à savoir le bon déroulement de la chaîne associative. On peut aussi rajouter comme induction : « *Est ce que cette personne vous rappelle quelqu'un ? Est-ce que ça vous évoque une situation ou un souvenir particulier ?* »

Pour Szondi, cette épreuve admet avant tout la question suivante : « *Quelle a été, à votre avis, la destinée de cette personne ? (...) Il faut l'inciter à parler d'expériences personnelles, de personnages de sa connaissance ou à imaginer la destinée de l'individu sur la photo, depuis sa naissance jusqu'à sa mort* » (Szondi, 1952, p32)

Avec cette épreuve, Szondi y convoque la dimension du destin, notamment sur la base d'une verbalisation adressée allant au-delà du simple choix binaire sympathique/antipathique qu'offre la consigne de l'épreuve.

1) « Marie Curie »

Jeanne est une retraitée de 69 ans consultant parce qu'elle se sent délaissée par sa famille et un mari souvent au travail qui s'occupe peu d'elle et lui montrant moins de signes de tendresse (il a 58 ans). Jeanne est assez souriante mais dès qu'on rentre dans les détails de son passé elle se ferme et pleure. En effet, elle évoque souvent son fils décédé il y a 14 ans d'une rupture d'anévrisme mais aussi son premier mariage qui dura 32 ans avec son mari, hélas décédé d'une crise cardiaque sur un chantier.

Le test de Szondi a été réalisé lors du 3e entretien et on a obtenu le protocole suivant :

<u>Av. Plan</u>								<u>Arr. Plan</u>							
h	s	e	hy	k	p	d	m	h	s	e	hy	k	p	d	m
.								
		
+	+	-	-	+	-	-	+	+	+	-	+	-	+	+	+

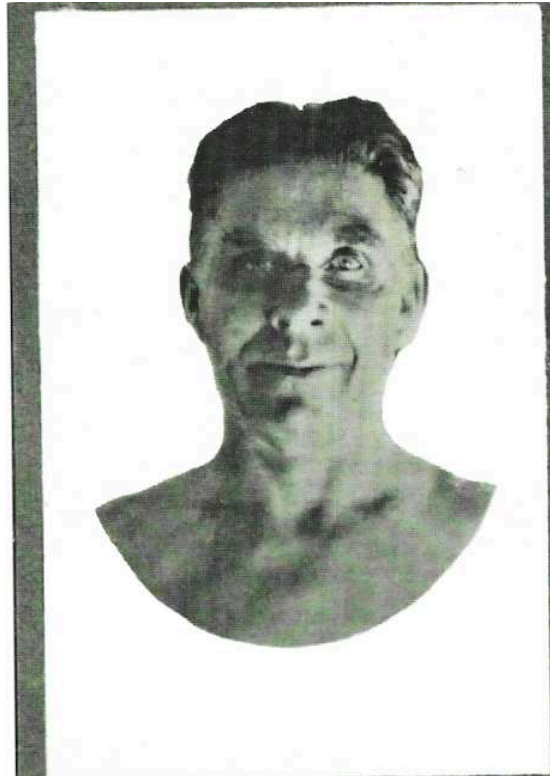


Lors de l'épreuve d'association factorielle, elle choisit dans la série 1 une photographie de sujet dépressif et elle dit les phrases suivantes : « *C'est Marie Curie, courageuse, elle allait jusqu'au bout de ce qu'elle voulait faire. Elle a hélas perdu son mari, n'a pas toujours vécu une vie rose et a dû faire des sacrifices. Elle a aussi reçu quelques honneurs* »

Après cette épreuve, et au cours de l'investigation elle nous dit : « *Ça m'a fait bizarre... Voir ce visage m'a fait repenser à tout un pan de ma vie dont je prends conscience que je n'ai pas fait le deuil... Ça m'a ramené au jour où je me suis vu dans la glace en pleurs peu de temps après l'avoir perdu...* »

On voit bien ici cette dialectique traumatique entre un événement actuel (la présentation et le choix de ce visage) ramenant vers un affect beaucoup plus ancien, et l'on voit aussi l'intérêt de la méthode associative pour relier les ponts entre l'ancien événement et le plus récent. Et le fait d'avoir proposé le test de Szondi et en complément de l'épreuve d'association factorielle a permis à cette patiente de prendre conscience de ce deuil qu'elle n'a pas réalisé d'où cette quantité d'affect en cet endroit directement relié à cette résonance émotionnelle que fut le visage choisi.

De plus, nous remarquons une corrélation entre son protocole (d-!) et cette dépression qui l'inanime, dans cette impossibilité de lâcher un ancien investissement et de pouvoir réinvestir à



Lors de l'épreuve d'association factorielle, il choisit dans la série 1 une photographie de sadique et il dit les phrases suivantes : « *On dirait Hannibal Lecter.... Il a le regard vide, il a l'air d'un psychopathe, petit rire en coin, il a fait une fraude qui a été dangereuse. Il a tué du monde et a fini dans un hôpital. Ça à dû être violent car il a aussi des cocards et le nez cassé. Baston violente, il y a eu débat...* »

Lorsque nous lui demandons : « *Est-ce que tu ne vas pas vers les autres de peur qu'ils t'agressent ?* » il nous répondit : « *Je pense...en fait ce qu'il s'est passé c'est que plus jeune à l'école une dizaine de jeunes se sont mis autour de moi à la récré et m'ont tapé pour me voler mes cartes Pokémon... Et ce regard de fou (la photo) m'a fait penser au leader du groupe, celui qui est aimé des profs et de toute l'école...Du coup je n'en ai jamais parlé parce que je me suis dit que, comme il était intouchable, il n'aurait jamais été puni...c'est donc pour ça que je veux pas traîner avec les gens dans la cour...c'est fou quand même* »

Plusieurs choses sont à noter ici. La première est que, comme dans l'exemple précédent, cette photographie de sadique a ravivé le souvenir douloureux d'un racket scolaire et d'une violence subie cristallisée chez ce jeune homme. A travers cette photographie il a pu se raconter, raconter ce qu'il n'avait jamais pu avouer et quelque chose de sa dynamique pulsionnelle a pu se libérer, de

même qu'une mise au travail. C'est aussi en cela que travailler avec le test de Szondi en tant que média thérapeutique ouvre des portes pour soi, pour se dire et travailler ces enkystements latents.

3° Grands Parents

Elisabeth est une femme de 70 ans et est à la retraite. Mère de 2 filles, grand-mère et même arrière-grand-mère, sa famille lui apporte de l'affection et est présente pour elle. Divorcée depuis 25 ans, elle ne veut plus entendre parler des hommes et passe le plus clair de son temps chez elle à peindre et à faire de la couture. Résidente d'un foyer de vie pour personne en situation de handicap psychique, nous convenons d'un rendez-vous afin de passer un bilan psychologique.

Le protocole de cette résidente est le suivant :

Av. Plan

h	s	e	hy	k	p	d	m
•	•	•		•	•	•	•
•	•	•	•	•	•	•	•
+	+	-	-	0	+	+	+

Arr. Plan

h	s	e	hy	k	p	d	m
•	•	•	•		•	•	•
	•	•	•	•	•	•	•
+	-	+	+	-!	0	+	+



Lors de l'épreuve d'association factorielle, elle choisit dans la série 1 une photographie de maniaque et elle dit les phrases suivantes : « *Paysans des années d'avant (1900-10) pendant la guerre, femme gentille qui a beaucoup travaillé dans sa vie, expression de gentillesse. Elle me rappelle mes grands-parents ou des personnes d'un demi-siècle avant, personne bien en chair et qui va faire la cuisine* »

Nous lui retranscrivons qu'il y a eu beaucoup de bonheur et de sérénité quand elle parlait de ses grands-parents, ce à quoi elle répondit : « *Mes grands-parents étaient tout pour moi mais malheureusement ils sont partis...c'est la vie...C'était des personnes tellement adorables, douces et gentilles que dans ce visage souriant je les ai revus. C'était agréable ! Merci.* »

Ce cas clinique est intéressant à étudier car, en effet, à l'inverse des deux premiers, un souvenir positif est ramené avec un fort sentiment de bonheur associé. On est ici en présence d'un « choc » positif et d'une remémoration agréable, avec un effet thérapeutique immédiat grâce à l'association verbale qui a suivi dans l'épreuve mais aussi lors de l'entretien.

Conclusion

On ne peut que constater une différence entre le trauma psychique en tant que tel et la situation de testing que nous réalisons, que ce soit de par son irréprésentabilité, de son débordement dans le psychisme du sujet mais aussi de par son intensité et dans ce qu'elle convoque comme affect.

Il est important d'insister là-dessus mais la question de la pulsion ne se réduit pas à l'expression émotionnelle, elle en est une des voies d'expression, mais elle ne saurait en regrouper l'entièreté. L'émotion n'est qu'un substrat, un écho pulsionnel qui vient trouver une résonance dans le corps, dans un corps qui agit et qui s'exprime. L'émotion n'est que le Réel de l'affect, un signifié qui vient dire dans le corps qu'il y a un dire, s'exprimant sous la voie physiologique. L'émotion en tant que telle est dénuée de sens, elle n'est que réel échappant à tout entendement subjectif. C'est pour cela que les résultats uniquement du FaceReader ne servent à rien pris isolément, ne rendant compte que du signifié, en oubliant le signifiant. C'est aussi en cela que les émotions renvoient à autre chose, un au-delà de l'émotionnel, où la colère sans signification, sans signifiant n'est rien, incompréhensible. L'émotion, bien que nous servant de socle à une objectivité ne peut se comprendre que dans la subjectivité de l'expérience, notamment dans sa dimension traumatique.

Néanmoins, on peut aussi constater que le fonctionnement du test fonctionne sur ce principe du traumatisme psychique et quelle que soit la série du test, le sujet choisit un visage qui résonne en lui dans ce qu'on pourrait appeler un « choc amoindri ». Mais même si ce choc est amoindri, il peut avoir une forte intensité comme nous avons pu le voir et ramener à des affects, douloureux ou heureux.

On peut dès lors réfléchir sur les effets thérapeutiques de cette méthode qui sont multiples selon nous.

Le premier effet, qui est aussi en lien avec ce que l'on a appelé interprétation réflexive (Mosso, 2020), est de se servir des résultats du test afin de cibler les problématiques afin de faire émerger une souffrance inconsciente, en la nommant au patient sous forme réflexive et sous forme interrogative, de sorte à ce que le patient soit libre de s'en saisir ou non. De plus, le fait de se servir de cette épreuve d'association factorielle pourrait confirmer ou augmenter les résultats de la passation du test au préalable. En effet, comme nous l'avons vu dans le cas Marie Curie, l'épreuve

d'association factorielle vient confirmer les résultats tout en apportant une explication sur un pan de sa vie qui fut compliqué et dont elle n'a toujours pas pu se relever. L'association de ces deux épreuves est donc d'une utilité clinique intéressante car elle permet de mettre en lumière le spectre pulsionnel du sujet mais aussi mettre sous le feu des projecteurs le lieu de la souffrance.

Cette épreuve est aussi utile cliniquement dans le sens où elle permet de rentrer en relation avec le sujet lorsqu'il n'y a pas de demande subjective en se servant du test en tant que médiation thérapeutique, où le test fournira un support au sujet pour se dire et raconter son histoire. Nous avons déjà vu les effets de l'interprétation réflexive pour faire advenir la parole afin qu'un « je » puisse advenir. La confrontation à ce « choc amoindri » permet aussi qu'un dire puisse advenir, et aide à une verbalisation et à une association lorsque le sujet ne peut se dire seul.

La visée de ce travail a été essentiellement clinique en montrant et démontrant l'utilité pour un(e) clinicien(ne) du *Diagnostic Expérimental des Pulsions* en lien avec l'Epreuve d'association factorielle. C'est en cela aussi que réside la force et l'intérêt de ce test, dans le fait qu'il a une réelle utilité clinique (diagnostic, thérapeutique...). Une autre force de ce test est dans la façon de l'utiliser. Léopold Szondi nous a laissé son travail en héritage et il ne tient qu'à nous de l'utiliser à bon escient, de la façon qui convient à sa clinique, et repenser la façon d'utiliser ce test n'est pas une façon de se détourner de son créateur mais bien plutôt de lui rendre hommage dans l'exploitation pleine et entière de son contenu.

II-5) Le Test de Szondi sous le prisme quantitatif émotionnel

Il est important et primordial de faire un tri dans les émotions présentes dans les visages du test.

Certaines émotions sont présentes de façon tellement minoritaire et n'apparaissent si peu que nous pouvons nous permettre de les écarter : à savoir la peur (présente une fois sur 48 visages), le dégoût (présente 2 fois) et le mépris (présente 3 fois).

Nous nous retrouvons avec les émotions suivantes :

- neutralité émotionnelle
- joie
- colère

- tristesse

A noter que nous avons pris le parti pour certains visages de mettre une double valence émotionnelle, à savoir neutre et colère, neutre et joie ou neutre et triste, pour les visages qui portent en eux ces deux facettes de manière plus ou moins égale.

Cela est aussi intéressant puisque cela vient augmenter le nombre d'émotions présentes au sein d'une série, donnant une plus grande coloration à certaines séries, tout en travaillant sur deux choses à la fois : à la fois l'émotion présente qui va faire effraction chez le sujet d'une part, qui est une composante essentielle, mais aussi la façon dont le sujet va réagir à la neutralité, qui est une deuxième composante tout autant importante et à prendre en compte.

Après avoir repris chaque émotion présente au sein de chaque série de photographies du test (résultats obtenus par le FaceReader), nous obtenons le tableau suivant montrant le nombre d'émotions présentes au sein de chaque série et leur qualité :

	Joie	Joie + colère	Triste	Colère	Colère + triste	Neutre	Neutre + joie	Neutre + tristesse	Neutre + colère	Neutre + Colère + triste
Série 1 Prédominance de la neutralité , de la colère et de la tristesse		1	1		1	1	1	2	1	
Série 2 Prédominance de la joie , de la tristesse et de la neutralité			1			2	2	1	2	
Série 3 Prédominance de la tristesse et de la colère	1	1	2	1		2				1
Série 4 Prédominance de la colère et de la neutralité				1		4			2	1

	Joie	Joie + colère	Triste	Colère	Colère + triste	Neutre	Neutre + joie	Neutre + tristesse	Neutre + colère	Neutre + Colère + triste
Série 5 Prédominance de la colère et de la joie	1	1		1		1	1	1	2	
Série 6 Parfait équilibre des 4	1			1		2	1	2	1	
Total	3	3	4	4	1	12	5	6	8	2

Pour une meilleure compréhension et une lisibilité plus simple, nous allons lever certaines colonnes pour les redistribuer :

- l'émotion colère + joie sera distribuée entre la joie et la colère, auxquelles seront donc ajoutées +1 à chacune.
- L'émotion colère + tristesse sera distribuée de la même façon entre la colère et la tristesse
- L'émotion Neutre + colère + tristesse sera distribuée entre neutre + colère et neutre + tristesse.

Le fait de redistribuer ces colonnes permet de ne pas avoir une surabondance d'items à remplir lors de la cotation, et permet donc une simplification du système.

Ainsi simplifié, nous obtenons le tableau suivant :

	Joie	Tristesse	Colère	Neutralité	Neutralité + joie	Neutralité + tristesse	Neutralité + colère
Série 1 Prédominance de la neutralité , de la colère et de la tristesse	1	2	2	1	1	2	1
Série 2 Série équilibrée		1		2	2	1	2

	Joie	Tristesse	Colère	Neutralité	Neutralité + joie	Neutralité + tristesse	Neutralité + colère
Série 3 Prédominance de la tristesse et de la colère	2	2	2	2		1	1
Série 4 Prédominance de la colère et de la neutralité			1	4		1	3
Série 5 Prédominance de la colère et de la joie	2		2	1	1	1	2
Série 6 Série équilibrée	1		1	2	1	2	1
Total	6	5	8	12	5	8	10

Ce tableau est fondamental dans la compréhension du *Diagnostic Expérimental des Pulsions*, puisqu'il vient nous confronter au fait qu'au sein des séries mais aussi dans la globalité du test, les émotions sont assez justement réparties.

De plus, chaque série vient mettre au travail projectif le sujet testé sur plusieurs modalités, mais des modalités émotionnelles particulières et propre à chaque série, jusqu'au paroxysme de la sixième série où toutes les émotions sont justement réparties.

Il nous est alors venu à l'idée de faire passer le test de Szondi, non pas sous son acception habituelle, mais bien plutôt repenser la cotation et les items du test, en passant des pathologies (sadisme, épilepsie, etc.) aux émotions, ce qui a pu donner un tableau comme celui-ci :

Nous voyons que ce test, que nous avons fait passer à une jeune femme de 26 ans, reprend tous les éléments que nous avons dit, avec les spécificités du *Diagnostic Expérimental des Pulsions*, à savoir les réactions de choix sympathiques ou antipathiques mais aussi l'avant-plan et l'arrière-plan (nous définirons la notion d'avant et d'arrière-plan dans la dernière partie concernant la clinique szondienne).

Saie	Colère	Tristesse	Neutre	Neutre + Saie	Neutre + Colère	Neutre + Tristesse
• •	•	•	•	• • • •	•	• •
	• • • •	•	• •		• • • • •	• •
• • •	•	•	• • • •	•	•	• •
•	• •	• •	• • •		• • •	• •

On voit ici l'importance de reprendre les bases szondiennes à la lumière du prisme émotionnel, pour apporter à la compréhension du *Diagnostic Expérimental des Pulsions* une compréhension plus détaillée et globale.

La réalisation d'un test sous cette forme est une première et nous montre qu'étudier et faire passer le test de Szondi sous cet aspect est, tant cliniquement que théoriquement, très intéressant.

Que nous montre ce protocole szondien émotionnel ?

Prenons les émotions une à une afin d'en extraire tout son plein potentiel, et essayons de les faire interagir.

Le vecteur « Joie » montre une potentialité, un besoin de montrer de la joie, ou en tout cas des réactions de choix très positives à la joie. Mais il est important de regarder le nombre de choix réactionnels aux émotions de joie dans leurs acceptions sympathiques, ce qui tend à démontrer un surinvestissement de cette joie. On pourrait dès lors se poser la question : « pourquoi cette jeune femme réagit autant positivement à la joie ? » Nous allons tenter de le découvrir avec les autres émotions.

L'avant-plan de la tristesse est intéressant puisqu'il met en évidence une tristesse qui est dans un premier temps refoulée, et presque faussement acceptée, au regard de l'arrière-plan qui montre une ambivalence entre le fait d'accepter ou de refuser sa tristesse. On peut un peu plus facilement comprendre que ce surinvestissement de la joie est une réponse à cette tristesse qui vient frapper le sujet de plein fouet.

Le vecteur « colère » est intéressant à analyser aussi dans ce que l'avant et l'arrière-plan nous offrent. Dans l'avant-plan, on peut voir une colère fortement refusée, la subissant alors que l'arrière-plan nous offre le spectacle d'une colère bouillonnante, et dans une ambivalence entre le fait de s'exprimer et le fait d'être réfrénée.

Le vecteur « neutre », bien que tout d'abord ambivalent dans l'avant-plan, montrant une ambivalence dans la relation avec les autres, démontre un grand besoin de socialisation dans l'arrière-plan et d'aller vers les autres, et surtout que ces autres viennent au sujet pour obtenir une satisfaction.

On constate bien ici comment les résultats émotionnels viennent se confronter et apporter une compréhension mouvante du psychisme du sujet, où certaines émotions résonnent entre-elles, s'évitent ou surinvestissent certaines afin de ne pas en voir d'autres, un véritable dialogue accordé venant mettre en mouvement le psychisme humain. Le temps d'élaboration qui suit cette passation sera alors déterminant pour ce qu'il en est d'une restitution émotionnelle de ce que le patient peut vivre, et mettre au travail les causes de ces émotions.

Ce protocole, certes différent d'un protocole classique nous offre des pistes de travail très intéressantes et un nouveau champ des possibles quant à la compréhension du psychisme du sujet sous le prisme émotionnel, et une mise au travail psychique.

Et il porte aussi en lui le fait de pouvoir nommer un vécu, des émotions qui ne peuvent pas toujours se dire chez le patient, s'enkystant de façon féroce dans le psychisme créant des symptômes.

Nous allons maintenant voir si les résultats du *Diagnostic Expérimental des Pulsions* sous le prisme émotionnel corrént avec l'acception classique du *Diagnostic Expérimental des Pulsions*, et voir si des ponts voire si un double protocole pourrait sembler pertinent à réaliser au cours d'une passation, pour offrir le maximum de données cliniques pour une mise au travail optimale avec un protocole émotionnel et un protocole pulsionnel, réalisés au cours d'une même passation.

Protocole classique Szondien

Av. Plan								Arr. Plan							
h	s	e	hy	k	p	d	m	h	s	e	hy	K	p	d	m
0	0	-	-	-	+	±	+	+	+	0	±	0	-	0	-

Le protocole szondien classique met en évidence un Vecteur Contact nécessitant un attachement à l'objet ancien avec hésitation à chercher un nouvel objet ($d \pm m+$). En effet ce besoin de chaleur du lien est nécessaire chez cette femme, et l'objet ou les objets qui lui procuraient de la réassurance n'ont plus cette faculté qu'ils pouvaient avoir auparavant dans son histoire, d'où ce dilemme à vouloir chercher un nouvel objet à investir qui pourrait revêtir les qualités de l'ancien objet. La réaction accentuée dans le besoin « m » souligne aussi cette qualité d'attachement qui est primordiale pour cette femme, et que le lien avec ses objets d'attachement sont primordiaux et agissent comme des piliers centraux dans sa vie, d'où le besoin d'y rester accroché et que la séparation soit si compliquée.

Le Vecteur Sexuel met en évidence une sexualité exacerbée et teintée de passivité. En effet, la réaction accentuée pour le besoin « h » vient mettre en évidence une frustration sur le plan de la sexualité, mais pas uniquement la sexualité en tant qu'acte, mais sexualité dans l'amour qu'elle veut recevoir des autres et entretenir avec ses objets. Il est intéressant aussi d'observer que ce Vecteur Sexuel a été refoulé lors de l'avant-plan et ne s'est montré à jour que dans l'arrière-plan, une fois que le sujet n'avait pas d'autre choix que de s'y confronter. Il est important ici d'observer une continuité entre le Vecteur Contact et le Vecteur Sexuel, dans ce besoin d'objets procurant de la réassurance, mais aussi procurant une satisfaction sur le plan libidinal, avec un besoin constant d'avoir des personnes autour d'elle, dans une grande immaturité affective.

Le Vecteur Paroxysmal met en évidence une anxiété diffuse, une peur panique voire une paralysie psychique (e- hy-) Ici, le sujet s'efforce d'empêcher par tous les moyens l'expression de ses désirs, de réprimer ses affects, dans une anxiété inconsciente. Le sujet peut alors éprouver un sentiment d'oppression ou de panique intérieure où le refoulement est incomplet, le refoulement de la représentation ayant réussi mais où l'affect qui lui était associé n'a pas pu être refoulé. L'arrière-plan de ce Vecteur Paroxysmal met aussi en évidence un dilemme moral, où le sujet se pose la question de l'acceptabilité de son désir (e0 hy±).

Le Vecteur du Moi pourrait être compris ici comme étant l'expression d'un Moi inhibé (k- p+) où le sujet et son désir tendent à se faire reconnaître (p+) mais se heurtent au moi qui prend position (k-) dans une déflation, avec un sentiment d'impuissance à réaliser ses désirs, freiné dans sa quête désirante et d'affirmation de soi. Le sujet est inhibé à sa racine. Ce point est important car il permet de mettre en évidence un mécanisme de défense très présent chez cette femme, à savoir le refoulement des motions pulsionnelles inconscientes et intolérables pour son psychisme. Le

refoulement est présent dans tous les Vecteurs et tapit la toile de fond de sa vie psychique. Il se manifeste notamment dans le Vecteur Paroxysmal avec cette anxiété panique à l'égard de ces motions pulsionnelles pouvant prendre le dessus et où le refoulement vient essayer d'apaiser tout cela ; mais aussi dans le Vecteur du Moi où le Moi est inhibé à la racine, empêchant l'expression des désirs.

Le profil szondien de cette jeune femme est très intéressant et cliniquement riche, nous permettant déjà une mise au travail clinique de par tous les éléments obtenus. Augmentons maintenant ce profil avec le protocole émotionnel afin de rendre les données encore plus riches.

Protocole émotionnel

Soie	Colère	Tristesse	Neutre	Neutra + Soie	Neutra + colère	Neutra + Tristesse
• •	•	•	•	• • • •	•	• •
	• • • •	• •	• •		• • • • •	• •
• • •	• • •	• • •	• • • • •	•	• • • •	• • •

Le vecteur « Joie » montre une potentialité, un besoin de montrer de la joie, ou en tout cas des réactions de choix très positives à la joie. Mais il est important de regarder le nombre de choix réactionnels aux émotions de joie dans leurs acceptations sympathiques, ce qui tend à démontrer un surinvestissement de cette joie. On pourrait dès lors se poser la question : « pourquoi cette jeune femme réagit autant positivement à la joie ? » Le protocole szondien vient ici nous donner la réponse à ce surinvestissement de la joie dans cette acception sympathique, notamment dans le surinvestissement de la sphère sexuelle avec cette immaturité affective où elle a besoin d'aimer les autres, mais surtout de recevoir de l'amour. Ce surinvestissement de la joie pourrait aussi trouver son corollaire dans cet attachement à l'objet, presque vital à sa survie psychique, où elle va surinvestir cet objet ancien, associé à toute la joie que cet objet a pu lui procurer.

L'avant-plan de la tristesse est intéressant puisqu'il met en évidence une tristesse qui est dans un premier temps refoulée, et presque faussement acceptée, au regard de l'arrière-plan qui montre une ambivalence entre le fait d'accepter ou de refuser sa tristesse. On peut un peu plus facilement comprendre que ce surinvestissement de la joie est une réponse à cette tristesse qui vient frapper le sujet de plein fouet. On retrouve ici l'ambivalence dans le protocole szondien du Vecteur Contact entre garder l'ancien objet ou s'en défaire, et le combat interne qui fait rage suite à cette ambivalence. Ici aussi le refoulement est opérant et agit comme modalité défensive, se retrouvant au premier plan comme dans le protocole szondien.

Le vecteur « colère » est intéressant à analyser aussi dans ce que l'avant et l'arrière-plan nous offrent. Dans l'avant-plan, on peut voir une colère fortement refusée, la subissant alors que l'arrière-plan nous offre le spectacle d'une colère bouillonnante, et dans une ambivalence entre le fait de s'exprimer et le fait d'être réfrénée. Ici encore, le parallèle avec le profil szondien est saisissant, tant il est d'une clarté. Le profil szondien nous met en évidence, au sein du Vecteur Paroxysmal une anxiété panique à l'égard de certaines motions pulsionnelles pouvant prendre le dessus dans la vie psychique. La colère est donc quelque chose qui fait partie intégrante de cette jeune femme mais elle fait tout pour s'en défendre, pour réprimer et réfréner l'expression de cette agressivité. Tout son psychisme est organisé afin de ne pas se laisser gagner par cette motion pulsionnelle qui pourrait être désorganisant et d'une violence sans nom, pour les autres mais pour elle aussi. On pourrait ici faire l'hypothèse que la passivité qu'elle peut adopter dans ses relations n'est que le reflet acceptable de sa colère refoulée, s'accommodant de cette passivité plutôt que de prendre le risque de devenir active. De même, on pourrait aussi faire l'hypothèse que le fait de

réfréner toute cette agressivité, cette part « intolérable » pour elle, cela pourrait abîmer l'image qu'elle a d'elle-même et que les autres ont d'elle, et que cela pourrait lui causer du tort dans son besoin d'amour exacerbé.

Le vecteur « neutre » met en évidence dans l'avant-plan très peu de réactions, alors que l'arrière-plan montre un besoin exacerbé de socialisation, d'affection et d'aimer pour être aimé en retour, afin d'obtenir une satisfaction de l'ordre de l'Eros. On peut aisément le relier ici au protocole szondien avec ce besoin exacerbé d'amour du besoin « h ».

Nous pouvons observer que la mise en relation de ces deux protocoles pouvait permettre bien plus qu'une corrélation de résultat, mais permettait de mettre en lien plusieurs modalités, plusieurs données analytiques permettant de rendre compte d'une compréhension bien plus fine et détaillée du psychisme humain grâce au *Diagnostic Expérimental des Pulsions* dans son acception classique ainsi que dans son acception émotionnelle.

On observe aussi qu'il est important de faire des liens entre les résultats obtenus seulement avec les émotions et leurs pendants avec la neutralité, pour venir questionner les résultats, les contrebalancer ou au contraire les affirmer.

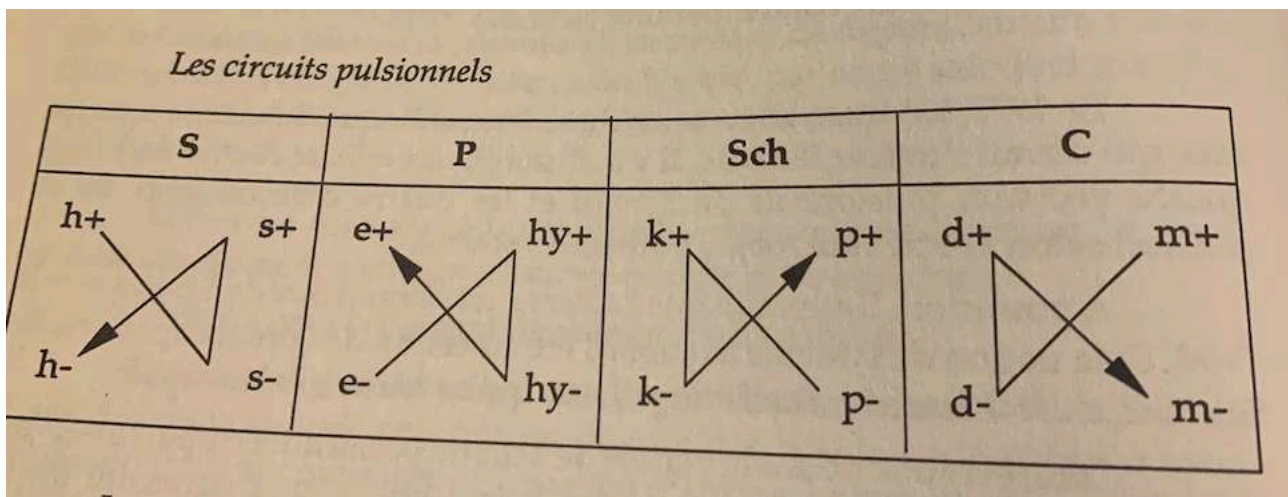
Une des critiques à cette méthode pourrait être le fait que toutes les émotions sont mélangées au sein de catégories. Ici les émotions sont « à nues », déliées de tout contenu théorique et sans attaches psychopathologiques. En effet, toutes les colères ne se valent pas, de même pour toutes les émotions.

Par exemple, la colère du sadique n'est pas la même que la colère de l'épileptique ou de la dépression. Non pas que les conséquences soient différentes, mais les sources de ces émotions viennent remettre une discursivité psychopathologique derrière ces émotions. C'est donc pour cela que les deux protocoles doivent être pensés soit ensemble, soit n'être réalité qu'avec le protocole szondien, afin de ne pas perdre ces assises psychopathologiques qui sont d'une richesse inouïe quant à la compréhension du *Diagnostic Expérimental des Pulsions*.

II-6) La dialectique des Pulsions : le renouveau de la théorie szondiienne

La Dialectique des Pulsions, théorisé par Mélon et Lekeuche est une mise en interrogation, en sens et rendant compte du génie de Szondi d'avoir élaboré un système pulsionnel, avec l'importance, voire l'inter-dépendance du couple factoriel au sein de chacune des pulsions.

La Dialectique des Pulsions va plus loin que l'imbrication de ce couple pulsionnel, en élaborant, au sein même de chaque pulsion un circuit pulsionnel, avec quatre positions différentes, allant de la position la plus archaïque jusqu'à une position plus aboutie psychiquement.



La position 1 est la plus archaïque et révèle un sujet essentiellement dépendant, dépendant de ses attentes envers le monde, sous peine d'une terrible frustration si ces attentes ne sont pas comblées.

On peut notamment le voir avec le facteur m+, qui est un besoin qu'on s'occupe du sujet, ou bien le facteur h+ qui est un besoin d'être aimé.

La position 2 est généralement la résultante d'un retournement dans un mouvement auto-érotique chez le sujet, « *un temps réfléchi, spéculaire, imaginaire de la pulsion, où le sujet « s'aperçoit » et « se prend » pour objet* » (Lekeuche & Mélon, 1990, p24). Et accompagné de ce mouvement auto-érotique, en soi, il y a le début d'une autonomisation psychique. Par exemple, d— est le temps où le sujet retire ses investissements du monde, où s— se retire du jeu séducteur (non sans une certaine douleur) ou encore k+ qui ne se consacre plus qu'à lui-même.

La position 3 est celle d'une poussée vers un objet extérieur, le temps de l'objectalisation libidinale. On le voit bien avec d+ qui est la recherche d'un nouvel objet à investir, k— qui est le fait de se délester de son ancien moi.

La position 4 est le temps le plus abouti, avec l'entrée en scène du Sujet en tant que JE, en tant « *qu'autonomisation maximale du sujet* » (Lekeuche & Mélon, 1990, p24)

Ce sera le temps où m— signifiera que le sujet n'a plus besoin de rien ni de personne, h— signifiera que le sujet n'a plus besoin d'être aimé, sublimant cet amour vers autre chose, et e+ qui sera la recherche du bonheur dans celui des autres.

Et au-delà de ces différentes positions, ils ont extrait toute la substantifique moelle du système szondien et le système pulsionnel freudien, comme dans le tableau ci-contre, où il y a une mise en mouvement et en lien entre les deux systèmes pulsionnels qui s'imbriquent parfaitement, donnant une consistance et une coloration différente à ces deux systèmes.

Vecteurs	S	P	Sch	C
Déterminant pulsionnel	Objet	Poussée	But	Source
Fantasme originaire	Séduction	Scène primitive	Castration	Régression
Traumatisme originaire	Intrusion	Différenciation des générations	Différence des sexes	Sevrage
Désir	Jouissance	Béatitude	Bonheur	Plaisir
Angoisse	Perte d'objet, punition	Culpabilité	Dépersonnalisation, séparation	Abandon

Le Diagnostic Expérimental des Pulsions

« est apparu à la croisée d'un certain nombre de domaines de la pensée. Il n'a pas été déduit d'un raisonnement logique, ni induit à partir de « faits » expérimentaux. Szondi semble avoir procédé par tâtonnements sur la base d'une certaine intuition. Le schéma pulsionnel a plutôt été produit à la manière d'une création artistique : à un moment donné a été effectué un saut qui l'a établi dans la forme que nous lui connaissons depuis lors. A ce propos, Popper écrit : « Chaque découverte contient « un élément irrationnel » ou une « intuition créatrice », au sens bergsonien de ces termes. C'est ainsi qu'Einstein parle de la « recherche de ces lois hautement universelles grâce auxquelles il est possible d'obtenir par pure déduction une image du monde. Il n'y a pas de voie logique qui conduise à ces lois. On ne peut les atteindre que par une intuition fondée sur une sorte d'amour intellectuel des objets d'expériences » (Lekeuche & Mélon, 1990, p176)

Outre cet aspect métapsychologique pulsionnel, le travail qui a été réalisé par Mélon et Lekeuche quant aux circuits pulsionnels est fascinant, et mérite qu'on s'y attarde sur chacun d'entre-eux. En effet, au sein de chaque pulsion se trouve un dialogue interne, une logique psychique et théorique rendant compte de l'évolution psychique au sein même des positions dans la pulsion.

II-6-1) Le Circuit du Contact

On a pu voir que le circuit pulsionnel du Vecteur Contact reprenait la disposition suivante :

$m^+ \longrightarrow d^- \longrightarrow d^+ \longrightarrow m^-$

La position m^+ est la « *chaleur contractuelle* » (Lekeuche & Mélon, 1990, p101), un état de bien-être fusionnel recherché et trouvé dans ce lien si chaleureux. Le contact est présent. Freud nomme l'*Hilflosigkeit* la détresse primordiale du nourrisson devant l'irruption d'un besoin qui ne peut s'assouvir seul, où la mère opère en tant que pare-excitation et régulateur émotionnel du nourrisson, où « *l'apaisement réinsère l'enfant au sein du paisible grand tout cosmologique de la vie* » (Lekeuche & Mélon, 1990, p99). m^+ est donc cette chaleur et ce réassurance face à l'*Hilflosigkeit*, dans une nécessaire chaleur du lien. Un lien trop « froid » ou un inapaisement vient au contraire favoriser un sentiment abandonnique ou de séparation, entraînant la position d^- .

La position d— est un contact qui tente d'être maintenu même s'il n'est plus autant efficient qu'auparavant. Il y a au sein de cette position un immobilisme pulsionnel et de la nostalgie dans le fait de garder quelque chose en vie alors qu'il n'a plus lieu, dans une « mémoire du contact » (Lekeuche & Mélon, 1990, p101) entraînant un repli sur soi et sur un souvenir chaleureux se refroidissant. La séparation prend alors une coloration ralentie avec un véritable travail de deuil.

La position d+ est une remise en mouvement pulsionnel. Le sujet n'est plus statique dans son contact, mais va bien plutôt chercher ailleurs, un élan dans une quête et un besoin de changement de contact. Il ne s'agit ni plus ni moins d'une remise en route de la pulsion, et pour paraphraser Mélon & Lekeuche : « *elle obéit à l'impératif que la vie adresse à tout vivant : de circuler, de suivre le mouvement* » (Lekeuche & Mélon, 1990, p101)

Et pour finir, ma position m—, le sujet comprend que le contact peut ne pas être chaleureux, n'étant plus enfermé dans une quête contactuelle mais se résigne à s'autonomiser dans le lien, voire un mal-être dans le lien.

Ce qu'il faut comprendre ici est que les positions ne sont jamais fixées, mais dépendent fortement de la constitution psychique du sujet, mais aussi ce qui traverse le sujet à l'instant T. En effet, un sujet peut se trouver dans une autonomisation du lien toute sa vie, et suite à une rupture amoureuse violente, revivre des états abandonniques précoces, amenant une régression au niveau de la pulsion Contact.

II-6-2) Le Circuit Sexuel

Le Vecteur S szondien est intéressant à entendre avec le couple Eros/Thanatos, la vie et la mort, non pas dans l'acception commune freudienne qui la conçoit en terme d'opposition, mais bien plutôt en terme de valence. En effet, la suggestion de Schotte est des plus intéressantes ici puisqu'elle nous amène à penser un entrelacement d'Eros et de Thanatos, où le signe + serait d'une valence érotique, et le signe moins une valence thalamique. On voit bien ici la non-opposition entre les deux, mais plutôt une dissociation entre passivité et activité.

On peut donc observer que la première position h+ prend pour point d'appui un besoin d'amour, d'être aimé, avec un sujet dépendant à l'amour, l'Eros fondamental.

La deuxième position s— correspond à un rebroussement thalamique, où le sujet se retire de cette demande d'amour dans la douleur.

La troisième position s+ est une re-dynamisation Erotique avec une poussée pulsionnelle où le sujet va chercher quelqu'un, avec une certaine maîtrise et domination de la relation suite à l'angoisse de perdre l'objet.

Et la dernière position, h—est une évolution dans cette demande d'amour puisqu'elle est non plus centrée sur l'amour que demande le sujet, mais sur un amour sublimé, un amour des choses et de l'altruisme, avec une autonomisation maximale.

II-6-3) Le Circuit Paroxysmal

Le Vecteur Paroxysmal est une question fondamentale dans l'oeuvre szondiennne, puisqu'il y aborde la question du devenir éthique de l'Homme et de l'interdit fondamental « Tu ne tueras point ». En d'autres termes, comment « l'Homme Caïn » accumulant les affects de rage et de haine peut-il se transfigurer en un « Doux Abel » ou en « Homme Moïse muni des tables de la Loi ? » (Lekeuche & Mélon, 1990, p128), et donc passer de la position e—, affect de rage au paroxysme de son intensité à e+ qui est un affect de culpabilité et d'introjection de cette Loi morale et éthique ?

Pour Szondi, le Vecteur Paroxysmal se nourrit des affects. A ce stade-là, l'homme n'est pas rationnel, il est passionnel, transporté par ses passions de l'âme, et pour citer Mélon & Lekeuche :

« Freud, pour en rendre compte a, dans « Totem et Tabou » inventé le mythe du meurtre du père primitif par les fils de la horde. Cela se serait passé à l'origine des temps, dans un temps préhistorique. La formation du Surmoi individuel ne fait que puiser dans ce fond archaïque d'une culpabilité obscure, universelle et elle n'en est qu'une conséquence logique, une modalité de transmission. Szondi ne fait donc que s'inscrire dans cette grande

tradition de la pensée judéo-chrétienne en posant que, dès le départ, la haine rageuse et la culpabilité, la « tendance à la réparation » sont co-présentes dans l'homme » (Lekeuche & Mélon, 1990, p134)

Le Vecteur Paroxysmal est dès lors la naissance de la Loi Oedipienne et de toutes ses facettes et de son cheminement psychique, où le meurtre du Père symbolique, ainsi que l'interdit de l'inceste vient tapisser le conflit oedipien, et comment le sujet s'organise dans cette organisation où il est exclu de la scène parentale pour passer de la rage à la culpabilité.

La question du parricide, cette question fondamentale du devenir éthique de l'Homme est présente chez chacun des Hommes, « *exécuté dans la réalité si cruelle du fantasme* » (Lekeuche & Mélon, 1990, p134). Cette question trouve aussi son corollaire dans le roman *Les frères Karamazov* de Dostojevski, racontant l'histoire d'un parricide, où les 4 fils vont contribuer au meurtre du père, chacun à sa façon et selon son rapport à la culpabilité. Ce n'est pas si anodin que l'on puisse retrouver en ces 4 frères les 4 positions ou tendances paroxysmales à l'œuvre dans ce vecteur, dans une articulation combinatoire logique.

La première position e—, le sujet est exclu de la scène parentale, comme s'il avait été tué. A partir de là, la rage destructrice prend le pas avec le fantasme de la destruction du couple parental. On ne peut que comprendre comment passer d'une dépendance fusionnelle en une scène à 3 est plus qu'intolérable. Le sujet ne peut se résigner à être ce troisième.

La deuxième position hy+, le sujet tente de noyauter et de s'immiscer dans le couple, de prendre une des deux places parentales, pour revenir sur le devant de la scène.

La troisième position hy—, le sujet se résigne à fuir cette scène primitive avant de prendre le risque que son désir s'exprime. Il se sent de trop dans la relation, mais avec une certaine résignation.

La dernière position e+ est la position la plus aboutie psychiquement, et est cette position d'un sujet qui prend la place qu'on lui désigne dans l'ordre des générations. Il ne marche pas à la place du Père, mais marche à la suite du Père. La Loi œdipienne est intériorisée.

II-6-4) Le Circuit du Moi

Le circuit du Moi a été pensé dans la *Dialectique des Pulsions* en tant que passage d'une « personne indéfinie » à la première personne.

Le sujet paranoïde p+ est celui qui existe à la première personne, véritable Idéal du Je s'identifiant pleinement à sa parole. On appelle aussi cette position l'inflation. Ici la dialectique traversant le moi traduit une différenciation radicale entre lui et les autres, avec un processus relevant du devenir et de l'accomplir. Le sujet est en mesure de se tenir devant l'autre en s'affranchissant de l'autre et devant être acteur de lui-même, d'être le pro-jet de ses désirs. Le sujet est dès lors capable de lâcher la main de l'autre et de se risquer à porter son désir au sommet du monde, se risquant à une mise en mouvement psychique en se désignant comme lieu d'origine désirant dans ce « je » lancé au monde.

Le sujet k— est sujet de la deuxième personne, celle à qui la parole est adressée. Le sujet est interpellé et il doit réagir et se positionner face à cette interpellation. Il est essentiellement confronté aux exigences de la Loi, de l'interdit ainsi que du Surmoi, avec un univers psychique dominé par l'autocritique et la censure. Cette position est celle de la négation, corollaire à la position névrotique dont la préoccupation dominante est celle d'être en accord avec le Surmoi.

Le sujet k+ est sujet à la troisième personne, mais aussi le sujet de l'introjection. L'introjection est ici à entendre en tant qu'opération constitutive, et de l'objet, et du moi. L'Autre n'est pas assimilable complètement, on ne peut que s'y accommoder, et ne pas y être enfermé. Cette position est fondamentale car elle suppose une distinction entre le sujet et l'autre, dans une première phase d'autonomisation, ainsi que dans une reconnaissance de l'autre et de soi-même en tant qu'objet séparé et total, avec un désir très puissant d'assimiler quelque chose de l'autre, c'est l'introjection même.

Le sujet p— est le sujet qui projette. De par cette projection, il fait exister l'autre dans « *la triple fonction de subvenir à ses besoins (m+), épongeant la frustration, de l'aimer (h+) remplissant le vide du monde, et de contenir sa rage primitive (e—)*. Il est en sus demandé à l'autre de tout pouvoir et de tout savoir; d'occuper donc la position du « sujet-supposé-savoir » (Lekeuche & Mélon, 1990, p147)

Le sujet en position p— refuse de penser pour lui-même et de soutenir sa pensée. Il laisse à un autre le soin de penser et de le penser. S'il s'autorise à penser, c'est dans la mesure où il va coller au discours dominant et s'identifier à la parole de l'autre et à des idées communes.

La dialectique de ce vecteur se comprend donc de la façon suivante :

- le sujet p—qui est dans un état de fusion et dans une projecte au lieu de l'autre, l'autre est tout. Temps anobjectal et indéfini.
- la position k+ est le temps du début d'une autonomisation psychique avec un commencement de distinction entre le sujet et l'autre.
- la position k— est celle où le sujet interpellé peut prendre une décision et doit se positionner sur son désir, en accord avec le Surmoi et les interdits
- la position p+ où le sujet est bien séparé de l'autre et où il peut pleinement porter son désir hors du champ de l'autre.

On a donc pu entrevoir en quoi le circuit pulsionnel du Moi mettait en évidence la naissance du Moi du sujet, de l'inexistence du Moi projeté au lieu de l'autre jusqu'à son apothéose, sa pleine existence.

Et c'est d'autant plus intéressant d'observer comment ce circuit pulsionnel du Moi est entremêlé avec les autres circuits pulsionnels, et qu'il se situe en arrière-plan structurel des autres circuits, dans une véritable dialectique des pulsions, voire une dialectique inter-pulsion, où chaque vecteur pulsionnel ne peut pas être étudié seul, mais nécessite une mise en lien intra-test pour en saisir toutes les spécificités.

II-7) La dialectique émotionnelle : modèle multidimensionnel du Diagnostic Expérimental des Pulsions

Avant d'établir notre théorisation d'une dialectique émotionnelle dans le Diagnostic Expérimental des Pulsions, il est nécessaire de comprendre notre propos, et pour cela, nous allons prendre pour appui cette phrase d'Assoun,

« en premier lieu l'humeur est certes un index subjectif respectable — il signifie quelque chose du moi-même (de moi-même) qui s'éprouve comme humeur (le « moi » étant même définissable empiriquement et immédiatement comme l'humeur du jour). Mais une fois établi que la « doctrine de l'affectivité » est la « théorie de la libido », l'enjeu en est déplacé du côté de l'axe pulsionnel. L'humeur n'est ni plus ni moins qu'un thermomètre pulsionnel. En d'autres termes : l'humeur est le thermomètre de la pulsion. Avec « son » humeur, le moi enregistre l'état de son ça...et endure les humeurs de son surmoi. Car si le moi est humeur, le surmoi a ses humeurs. En second lieu, et en conséquence, la variation « humorale » est corrélée au rapport d'objet. La tristesse abyssale de la mélancolie n'est que l'index affectal d'un rapport à la perte d'objet — de même que la joie éperdue de la manie vectorialise un rapport à l'objet victorieusement regagné » (Assoun, 2010, p28-29)

Ce passage d'Assoun est d'une clarté limpide quant au rapport qu'il entretient entre l'humeur et la pulsion, où l'humeur serait ce baromètre du pulsionnel.

C'est donc sur ce passage qui illustre nos propos que nous allons tenter de montrer, ou plutôt de démontrer une logique émotionnelle interne au sein de chaque vecteur pulsionnel, et ainsi tenter d'en saisir une dialectique émotionnelle, rendant compte de la pulsion.

Il est fondamental de rappeler qu'une même émotion ne veut pas forcément dire la même chose, selon le vecteur où elle se situe. En effet, la colère du sadique n'est pas la même colère que celle de l'épileptique ou du dépressif par exemple, mais il est bon de le rappeler. Elle n'est ni la même sur la forme ni sur le fond, elle dépend de structures et de modalités psychiques totalement différentes. Chaque pathologie et chaque vecteur pulsionnel, entretient un rapport particulier avec ses propres émotions.

L'objectif de ce chapitre sera de reprendre la dialectique des pulsions, et de l'augmenter de cet ajout de la dialectique émotionnelle, afin de relier des données qualitatives du FaceReader à une théorisation pulsionnelle et émotionnelle, de créer un modèle multidimensionnel regroupant toutes les données et conceptualisations théorico-empirique.

Il est aussi intéressant de noter que nous prendrons les émotions présentes dans chaque vecteur. En effet, prendre les pathologies et les besoins individuellement ne peut pas aboutir à un modèle viable, du fait de l'absence de cohérence interne émotionnelle au sein d'une même pathologie. En

revanche, un modèle théorique peut voir le jour en prenant en compte l'ensemble des émotions au sein du vecteur, rendant compte d'une logique émotionnelle intéressante.

Nous avons donc une répartition émotionnelle qui s'opère de la sorte :

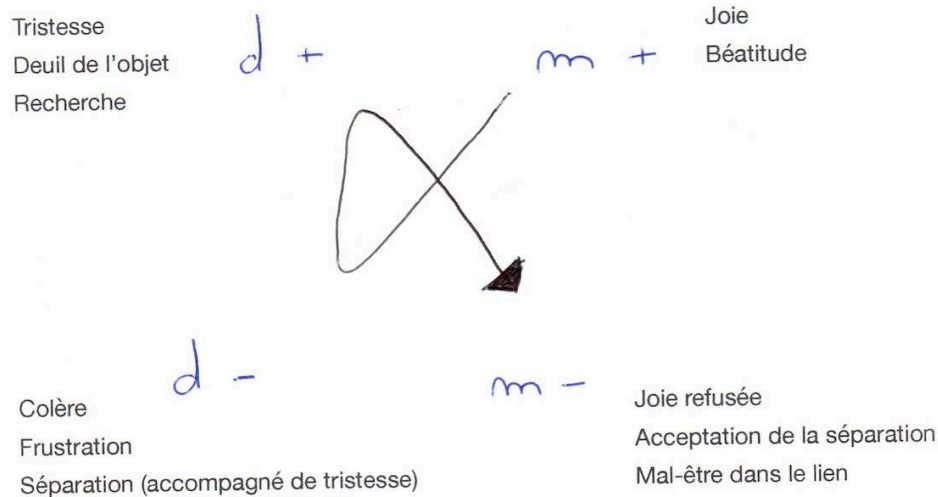
	Neutre	Colère	Joie	Tristesse
Vecteur Contact		X	X	X
Vecteur Sexuel	X	X	X	
Vecteur Paroxysmal		X	X	X
Vecteur du Moi	X	X	X	X

On peut ici repérer que chaque vecteur est concerné par différentes émotions, et que ces émotions vont être au cœur de l'histoire pulsionnelle du sujet, émotions en tant que baromètre pulsionnel. Il est fondamental de repérer aussi que le Vecteur Contact et Paroxysmal, bien que présentant les mêmes émotions, racontent deux histoires distinctes se basant sur des circuits émotionnels différents. C'est en cela que les mêmes émotions ne veulent pas raconter la même chose.

II-7-1) Le Vecteur Contact

Au sein de ce vecteur, il y a la présence de 3 émotions fondamentales, à savoir la joie, la tristesse et la colère, qui peuvent être comprises dialectiquement de la sorte :

Vecteur C

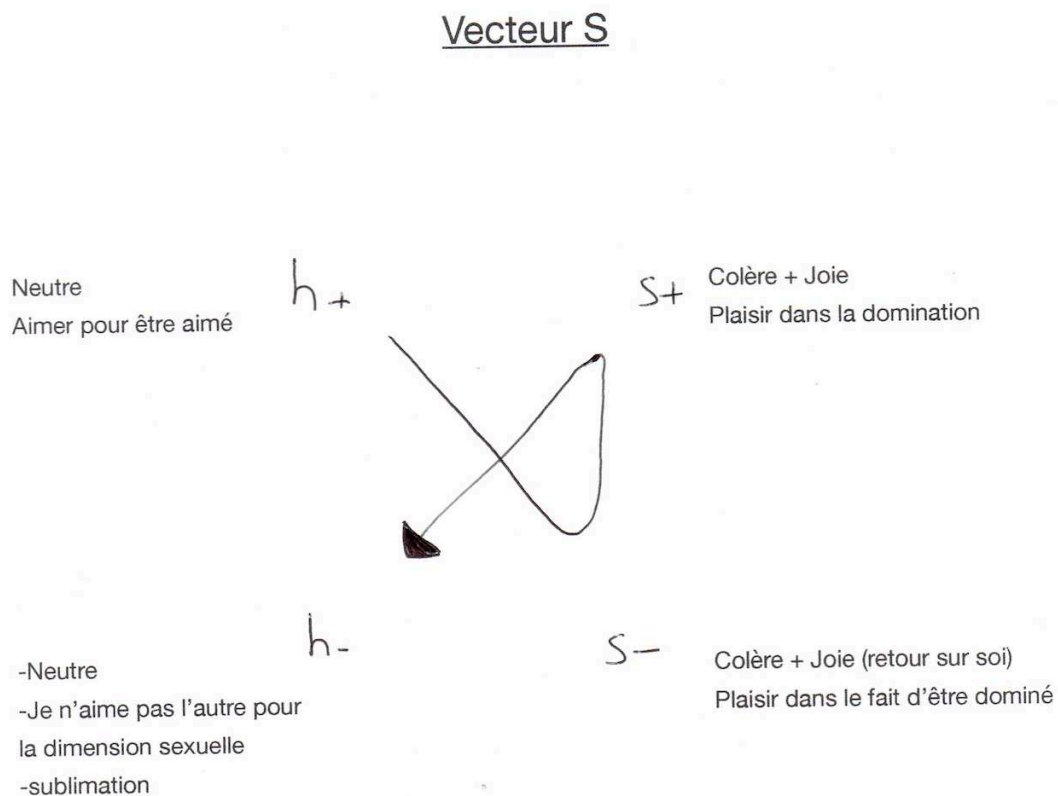


- Au commencement était la joie et le bonheur fondamental, véritable béatitude des premiers âges en la position m+. Le sujet n'a de cesse de vouloir retrouver cet état de bonheur ultime, jouissance des premiers instants de la vie afin de lutter contre toutes les angoisses.
- Puis il y a ce temps d'immobilité et de nostalgie en cette position d-, dans une mémoire du contact qui n'est plus, pouvant à la fois ressentir de la tristesse de ce temps perdu, mais aussi de la colère face à ce souvenir perdant de sa chaleur réconfortante, entamant un travail de deuil, laissant entrapercevoir ces deux émotions.
- Le travail de deuil n'est toujours pas fini en d+, mais le sujet, face à cette tristesse et cette colère face à la séparation d'avec son Hilflosigkeit, va rechercher un objet ersatz afin de remettre en mouvement la dynamique pulsionnelle et la vie psychique du sujet, pour faire le deuil de l'objet perdu. Il est très important de considérer que les deux tendances d- et d+ portent en elles les mêmes émotions, mais qu'elles se situent à deux stades de développement psycho-affectif, éclairant avec plus de finesse là où en est le sujet dans son rapport humoral envers la perte de l'objet.

- Les souvenirs des temps immémoriaux ont laissé une imprégnation psychique chez le sujet. Les sujets ici refusent les évocations de joie de ces temps jadis, ressentant un mal-être dans ce lien dans une acceptation de la séparation.

La création de ce modèle est intéressante puisqu'il met en exergue ce qui se passe au sein de ce Vecteur et toute la logique émotionnelle qui lui incombe. Il est important de repérer les positions émotionnelles dans lesquelles le sujet se trouve, afin de constater ce baromètre humoral de cette pulsion.

II-7-2) Le Vecteur Sexuel

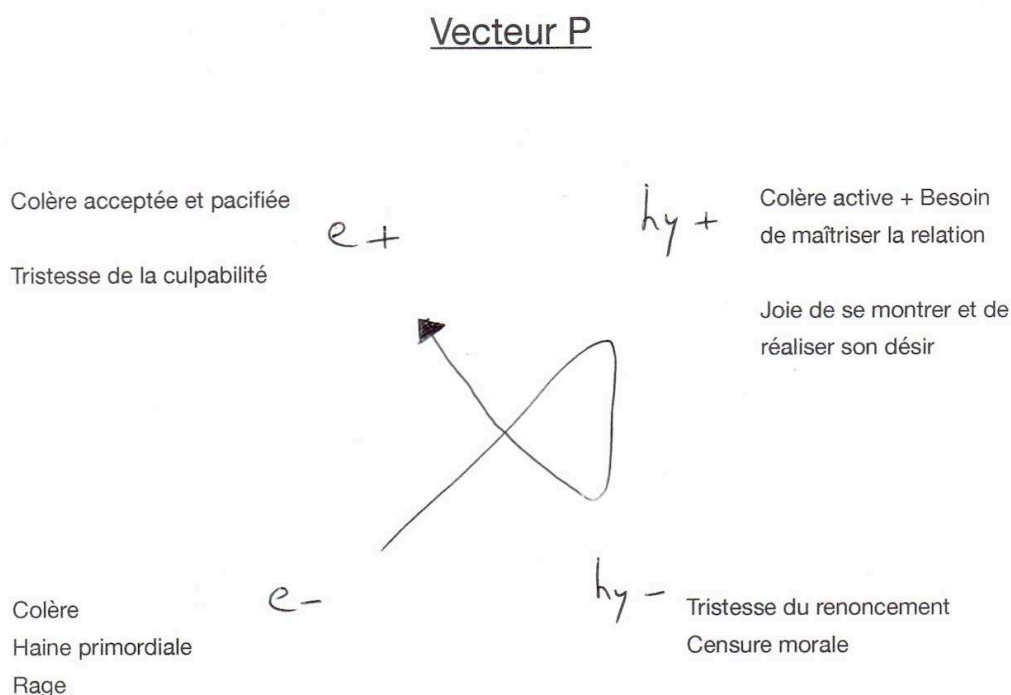


Comme nous avons pu le dire dans l'analyse du FaceReader, les visages neutres ont une potentialité évocatrice sans pareil. En effet, du fait de l'absence d'une émotion manifeste, elle laisse le champ libre à la projection, et à cette notion appréciation ou de dépréciation de son prochain, renvoyant à

la question de l'Eros et de l'amour recherché de l'autre (h+) ou bien dans le refoulement de cette dimension de l'Eros vers quelque chose de désésexualisé pour un amour sublimé.

- Au commencement était Eros au fondement de ce besoin d'amour, d'amour de l'autre, dépendant de l'amour de l'autre, et la neutralité émotionnelle des visages hermaphrodites vient au plus proche de cet amour véritable, sans évocation, projection de cet Eros primordial dans son plus simple appareil.
- Puis vient le temps de la domination de l'autre sur le sujet, sublimant ses pulsions agressives dans un retournement sur le corps propre, subissant la relation et refoulant sa colère tout en jouissant de la situation, raison pour laquelle les deux positions s- et s+ sont dominées par la joie et la colère pour obtenir une satisfaction sexuelle. Le sujet est passif de l'autre dans la relation.
- Le temps de la remobilisation pulsionnelle est là, affirmant son besoin de dominer l'autre avec toujours la présence de la colère et de la joie, véritable plaisir sadique que la domination de l'autre fait vivre au sujet.
- Eros n'a plus de sa superbe, il est sublimé, et cette demande d'amour de l'autre dans sa composante la plus simple est refoulée et sublimée au profit d'un amour autre.

II-7-3) Le Vecteur Paroxysmal



- Au commencement était la colère fondamentale, la haine primordiale de la scène primitive, ou plutôt de son exclusion de cette scène. La colère est au centre de cette organisation psychique, faisant naître le fantasme du parricide.
- A la suite de cela, la jouissance, le plaisir et la joie dans le fait de s'immiscer au sein de ce couple, de prendre une des places principales afin de revenir sur le devant de la scène.
- Mais suite à cet échec et voyant ce couple toujours présent, le sujet ne peut que faire le constat de cet échec, devant renoncer dans la tristesse à fuir cette scène primitive, dans une résignation où il se sent de trop.
- La dernière position est celle de la colère, mais acceptée, ayant intériorisé cette Loi œdipienne et ce conflit générationnel. La colère est ici pacifiée dans une position éthique face à son désir, avec la naissance de la culpabilité.

II-7-4) Le Vecteur du Moi

Le Vecteur du Moi présente en son sein et au sein des différentes photographies toute la palette émotionnelle possible. Cela n'est pas étonnant puisque le Moi est organisateur des mécanismes psychiques en jeu chez le sujet, et l'accession à certaines positions des vecteurs Contact, Sexuel et Paroxysmal est dépendante des positions au sein même du Vecteur du Moi. On peut donc en conclure de multiples causalités entre le Vecteur du Moi et les autres vecteurs, causalités émotionnelles puisqu'elles reprennent les mêmes émotions. Le vecteur du Moi est une synthèse émotionnelle et sert de méta-compréhension à ce modèle de la dialectique émotionnelle.

Le Vecteur du Moi pourrait donc revêtir cette forme dans la dialectique émotionnelle :

Vecteur Sch

Joie dans cette quête de l'Avoir,
Avec le besoin d'introjecter l'Autre

$k+$

$p+$

Colère + Tristesse dans
ce dégagement du
champ de l'Autre et de
s'individualiser en
portant sa propre voix

$k-$

$p-$

Colère + Tristesse dans le renoncement
au désir et à l'introjection de cet objet
perdu, de l'Autre

Colère + Tristesse que
son désir ne puisse être
soutenu dans l'Autre en
qui il s'était
complètement remis

- La première position relève de la question de ne pas Etre, d'être enfermé dans le champ de l'Autre et de ne pas pouvoir s'en dégager. Cette impossible individuation de l'Etre, dans la participation à l'Autre fait naître de la tristesse ainsi que de la colère pouvant lui revenir du dehors sous une forme persécutée, hallucinatoire ou délirante. Le sujet qui est dans cette position demande à cet Autre « *la triple fonction de subvenir à ses besoins (m+), épongeant la frustration, de l'aimer (h+) remplissant le vide du monde, et de contenir sa rage primitive (e—)*. Il est en sus demandé à l'autre de tout pouvoir et de tout savoir, d'occuper donc la position du « *sujet-supposé-savoir* » (Lekeuche & Mélon, 1990, p147). Il y a donc dans cette position un surinvestissement de cet Autre qui ne peut répondre à tous les besoins du sujet, faisant naître de la frustration face à l'impossibilité de cet Autre à répondre aux besoins du sujet, où découle ainsi la tristesse et la colère. Le sujet refuse de penser pour et par lui-même, laissant l'Autre s'en charger.
- La deuxième position est celle de l'introjection, où l'Autre n'est pas complètement assimilable, mais on peut s'y accommoder. La joie ici présente peut être double : d'une part en supposant que

le sujet ici entre dans la première phase de l'autonomisation psychique dans une distinction entre l'autre et soi, et d'autre part dans un désir et une satisfaction de vouloir assimiler quelque chose de l'Autre.

- La troisième position est ce renoncement dans la colère et la tristesse à son désir, et à l'impossible réalisation de ses désirs et à la possible introjection de l'Autre.
- La dernière position est celle du sujet qui existe, véritable sujet parlant à la première personne, se positionnant face à son désir et portant sa voix haut dans le monde. Le sujet dans cette position parvient, non sans difficulté, à lâcher la main de l'Autre.

II-8) Conclusion

Nous voyons que le modèle que nous avons essayé de proposer en tant que dialectique émotionnelle vient rendre compte théoriquement (les théories du *Diagnostic Expérimental des Pulsions* ainsi que la *Dialectique des Pulsions*) et empiriquement (avec les recherches actualisées et modernes avec l'analyse faciale des photographies du test grâce au FaceReader) de la richesse du Test de Szondi.

Ce modèle augmenté vient établir un pont théorique et empirique sur des zones d'ombres concernant la compréhension et la pertinence de ce test, zones d'ombres datant de plusieurs décennies de recherches.

Même si le *Diagnostic Expérimental des Pulsions* semblait théoriquement infaillible, augmenté de la *Dialectique des Pulsions*, il manquait un travail venant rendre compte d'une quelconque scientificité pour ce test, et le travail autour des émotions est une voie plus qu'intéressante dans la compréhension du *Diagnostic Expérimental des Pulsions*, tant sur le plan théorique, empirique que clinique.

III- L'analyse du Destin dans la modernité

III-1) L'analyse du Destin

Szondi, dans *L'introduction à l'Analyse du Destin* (Szondi, 1972a) reprend Heidegger dans *Etre et Temps* pour donner une définition de ce qu'est l'*Analyse du Destin*, en tant que « *possibilités héritées mais toutefois choisies* » (Szondi, 1972a, p9). Il faut bien comprendre ici que la théorie de l'*Analyse du Destin* préexiste au *Diagnostic Expérimental des Pulsions*, et est le socle théorique sur lequel se base Szondi, à savoir que nous posséderions en chacun de nous le bagage génétique et pulsionnel de nos ascendants (cette possibilité héritée) mais avec la possibilité ou non de choisir ce destin pulsionnel, de par les différentes possibilités d'existences qui s'offrent au sujet, certes à partir de son hérédité, mais aussi et surtout par rapport au milieu dans lequel le sujet évolue, favorisant ou non l'expression de ce bagage génétique.

La psychologie du destin, et cela est fondamental à comprendre, soutient que tout Homme, dès la naissance est porteur de plusieurs possibilités d'existences. Cela est un peu paradoxal avec cette notion de destinée, où dans son acception classique la destinée est quelque chose de tracée et d'inéluctable, presque fataliste, alors que dans la psychologie de la destinée, certes le bagage pulsionnel et génétique du sujet est tracé, mais il demeure libre d'exister et de soutenir son existence avec ces différentes possibilités.

La liberté dans la conception de l'*Analyse du Destin*, est :

« le dépassement, dans la transcendance de l'état de contrainte végétative en cours vers celui de libération. La liberté dans l'être et dans l'avoir-dans-le-monde est la manifestation la plus importante du moi et par là même du psychique » (Szondi, 1972a, p65)

L'*Analyse du Destin* prend pour appui la théorie freudienne des différentes instances psychiques en reprenant le Conscient, le Préconscient ainsi que l'Inconscient. Mais il est intéressant aussi de constater qu'il ajoute à cela l'inconscient familial, faisant partie du noyau de l'inconscient subjectif, dans lequel se jouerait une autre scène que celle subjective, et qui représenterait les génotypes

familiaux, existant à l'état de latence, se transmettant des ascendants vers les descendants. Ce serait donc cet inconscient familial qui serait déterminant dans cette destinée héréditaire, et ce serait l'inconscient du sujet qui le pousserait à choisir cette voie ou d'autres modalités d'existence.

Le qualificatif génotypique signifie en génétique ce qui est causé par les gènes, en tant que déterminants élémentaires de la vie génétique, et qui est la totalité des gènes transférés, à ne pas confondre avec le phénotype qui est le résultat du génotype et du milieu ambiant (laissant ou non la possibilité au gène de s'exprimer).

C'est ainsi que différents choix sont hérités dans la psychologie de la destinée, présents en nous, et où ce sera le milieu qui favorisera ou non son expression. Szondi pose la thèse qu'il existerait certains gènes latents comme étant à l'origine de certains choix du sujet :

- le génotropisme : c'est l'effet des gènes favorisant l'attraction de deux individus entre eux. Le choix génotropique est donc un acte de choix se manifestant en amour. La célèbre maxime : « *Qui se ressemble s'assemble* » semble être plus qu'adaptée dans cet exemple. Mais il peut aussi y avoir l'attrait de la différence ou bien le besoin d'une complémentarité affective, trouvant toutes leurs origines et leurs forces dans quelque chose d'au-delà du sujet et de supra-individuel.
- le sociotropisme : correspond aux choix en amitié
- l'opérotropisme : correspond au choix d'une profession
- le thanatotropisme : correspond au choix de la mort

L'Analyse du Destin conçoit la voie génique comme étant l'origine des pulsions chez le sujet, puisque tout gène est transmis de façon héréditaire, et ce serait donc ces « gènes pulsionnels » qui se transmettraient aux générations futures sous formes de « *particules primitives, immortelles et matérielles* » (Szondi, 1972a, p136) donnant ainsi naissance aux réactions pulsionnelles chez le sujet. On observe donc un entrelacement de causalité entre les gènes et les pulsions, et Szondi a aussi réussi à intriquer la théorie de la psychologie de la destinée à celle de la théorie pulsionnelle psychanalytique. En effet, pour Freud, toute pulsion serait une tendance inhérente à toute substance organique de rétablir un état antérieur (Freud, 1920). Szondi vient ici poser les jalons de sa

conception théorique de la pulsion, en reprenant les bases de la génétique où « *tout gène tend à rétablir dans la nouvelle génération un état antérieur* ». (Freud, 1920, p96)

Szondi vient ici répondre à Freud quant à l'origine des pulsions chez tout sujet, par la conception génique de la pulsion, avec cette tendance pulsionnelle et génique à rétablir des états déjà existants au cours de la phylogenèse. Szondi a donc cette intuition géniale du déterminisme héréditaire et originaire où des forces dynamiques intra-psychiques jaillissent d'un lieu à la limite entre le somatique et le psychique, et où il entend par là proposer un modèle de la psychologie de la destinée pouvant s'élever à la dignité de la scientificité, voulant faire des ponts avec les différentes théories afin de créer un système complexe mais complet. Szondi propose donc un modèle génétique des pulsions, avec les 8 groupes de gènes spécifiques portant des particularités alléliques récessives, et qui seraient impliquées dans certaines maladies mentales, que nous avons vu plus haut et qui fondent le *Diagnostic Expérimental des Pulsions*.

Les visages présentés dans le Test de Szondi ne sont pas que des visages, ils ont la particularité d'appartenir chacun à un groupe pulsionnel particulier et rendraient compte, de par leur diagnostic et du quantum pulsionnel présent en eux, d'une maladie mentale en particulier.

Szondi présuppose donc à cette théorie génique des pulsions 8 besoins pulsionnels fondamentaux et élémentaires portés par un couple de gènes bien spécifiques. Il est important de noter que ce qui est transmis génétiquement ce n'est pas la maladie mentale en tant que telle, mais bien plutôt tout le faisceau des dispositions pulsionnelles, donc géniques, raison pour laquelle Szondi parle de maladie quantitative des pulsions, et non qualitative.

Legrand, en reprenant et en expliquant l'*Analyse du Destin*, nous apporte cette compréhension :

« parmi les gènes qui composent l'espace de variation allélique du besoin pulsionnel, nous avons un gène récessif morbide qui, présent à double dose, donnera lieu à un trouble mental. Dès lors, selon les termes mêmes de la théorie génétique : huit gènes récessifs, un gène pour chaque besoin pulsionnel, peuvent faire partie du bagage héréditaire latent des individus, et ils seront révélés, selon la thèse du géotropisme, par l'attrait que leur porteur ressentirait à l'endroit de porteurs de ces mêmes gènes. D'où le choix nécessaire, pour constituer le matériel testologique, de porteurs des 8 gènes morbides considérés par la théorie » (Legrand, 1979, p38)

Pour résumer, si un sujet est porteur d'un gène récessif à dose simple, il sera porteur du besoin mais en quantité modérée, alors que si la transmission héréditaire se fait par le biais de deux mêmes gènes récessifs, le gène présent deviendra morbide pour son porteur avec l'apparition d'une maladie psychique (entre le génétique et le pulsionnel). Les maladies mentales ne seraient donc que le résultat du quantum pulsionnel présent chez le sujet, mais aussi du quantum génétique présent en lui.

L'Analyse du Destin est une composante-même du *Diagnostic Expérimental des Pulsions*, et y trouve son fondement originaire. Il voulait édifier une fondation pulsionnelle par le registre génétique. Malheureusement, la théorie psychique de la destinée a été rejetée d'emblée, sans autre forme de procès, se heurtant à une froideur appréciative de la part de ses détracteurs ne pouvant entendre « *comment les choix d'une existence humaine instauratrice de sens pourraient-ils être le produit mécanique de combinaisons génétique ?* » (Legrand, 1979, p26), et tomba peu à peu dans l'oubli.

Revenons un peu sur l'inconscient de la psychologie de la destinée, et notamment sur la notion d'inconscient familial. Parler d'inconscient familial est indissociable d'une pensée psychanalytique féconde, celle de Carl Gustav Jung.

Jung entrevoit un inconscient familial et collectif comme couche profonde du psychisme, là où l'inconscient personnel ne serait que la couche la plus superficielle :

« Une couche pour ainsi dire superficielle de l'inconscient est sans aucun doute personnelle. Nous l'appelons inconscient personnel. Mais celui-ci repose sur une autre couche plus profonde qui ne provient pas d'expériences ou d'acquisitions personnelles, mais qui est innée. Cette couche plus profonde est celle que l'on désigne du nom d'inconscient collectif, j'ai choisi le terme « collectif » parce que cet inconscient n'est pas de nature individuelle mais universelle, il a des contenus et des modes de comportement qui sont les mêmes partout et chez tous les individus. En d'autres termes, il est identique à lui-même dans tous les hommes et constitue ainsi un fondement psychique universel de nature supra sensorielle présent en chacun. (...) Les contenus de l'inconscient personnel sont surtout ce que l'on

appelle les « complexes à tonalité affective », qui constituent l'intimité personnelle de la vie psychique. Par contre, les contenus de l'inconscient collectif sont les « archétypes » ».

(Jung, 1954, p24)

L'inconscient collectif est donc tout sauf quelque chose agissant seul. Il s'exprime par des symboles oniriques, des visions archétypales sous formes de représentations collectives existantes et pré-existantes chez tout un chacun. Que ce soit les mythes ou les symboles, ils ne laissent personne indifférent, justement puisqu'ils préexistent en chacun.

L'archétype chez Jung est une notion fondamentale. Forme de représentation donnée a priori, il renferme en son sein des thèmes universels, structurant psychiquement et communs à de nombreuses cultures, sous forme de symboles universalisables. Quand nous parlons de structurant, c'est au sens où certains mythes fondamentaux structurent le sujet (le mythe du meurtre du père dans Totem et Tabou par exemple, ou le Complexe d'Œdipe). Jung considère donc ces archétypes en tant que résidus archaïques de l'Humanité, façonnant le sujet, et c'est pour cela que les mythes viennent faire renaître cet inconscient collectif au-delà de l'inconscient subjectif.

Tout sujet est donc indissociable de cet inconscient collectif. Jung emploie aussi un terme très intéressant, la persona, qui serait ce camouflage de l'inconscient collectif derrière un masque individuel :

« La persona n'est qu'un masque qui, à la fois dissimule une partie de la psyché collective dont elle est constituée, et donne l'illusion de l'individualité ; un masque qui fait penser aux autres et à soi-même que l'être en question est individuel, alors qu'au fond il joue simplement un rôle à travers lequel ce sont des données et des impératifs de la psyché collective qui s'expriment. Quand nous nous mettons à la tâche d'analyser la persona, nous détachons, nous soulevons le masque, et découvrons que ce qui semblait être individuel était au fond collectif : la persona n'était que le masque d'un assujettissement général du comportement à la coercition de la psyché collective. (...) Elle ne jouit d'aucune réalité propre, elle n'est qu'une formation de compromis entre l'individu et la société, en réponse, à la question de savoir sous quel jour le premier doit apparaître au sein de la seconde. Tel sujet a un nom, acquiert un titre, assume une charge qu'il représente et incarne; l'un est ceci, l'autre est cela. Certes, naturellement, dans un certain sens cela correspond à quelque chose ; toutefois, comparée à l'individualité du sujet, sa persona n'est qu'une réalité

secondaire, un simple artifice, un compromis à la constitution duquel d'autres participent souvent bien davantage que l'intéressé lui-même. Sa persona n'est qu'une apparence »
(Jung, 1933, p84)

Bien que s'identifiant à ce masque subjectif, à cette identité qui le fait vivre, il ne faut pas oublier que derrière cette identification se jouent des enjeux collectifs bien plus grands que le simple sujet. Prendre en compte le sujet, c'est prendre aussi en compte son histoire mais aussi son Histoire, l'histoire de sa famille et voir ce qui le constitue au-delà de la persona. Le masque social chez chacun ne serait, au fond, qu'un rôle que prend le sujet au sein de quelque chose qui le dépasse, compromis entre le fait de se présenter en tant que sujet et de se présenter en tant que sujet de la collectivité.

III-2) L'épigénétique : vers un retour au modèle génétique des pathologies mentales ?

Il est impossible pour nous d'aborder la question de l'*Analyse du Destin* sans aborder la question de l'épigénétique. Pour donner une définition assez simple, l'épigénétique est la somme des modifications stables de l'expression des gènes, sans altération de la structure de base de l'ADN. L'épigénétique nous enseigne donc que l'expression des gènes peut être modifiée, soit par l'environnement, soit par des troubles neuro-développementaux ou bien être transmise de façon transgénérationnelle.

Cohen (2008) dans son étude nous propose 3 types de facteurs environnementaux pour altérer l'expression des gènes :

- la consommation de toxiques de la part de la mère pendant la grossesse, ou bien par le sujet lui-même entraînant une toxicité cérébrale directe
- certains facteurs microenvironnementaux (individuels ou familiaux) comme par exemple la pauvreté, la maltraitance, certains antécédents familiaux psychiatriques
- certains facteurs macroévénementaux (culturels ou sociaux).

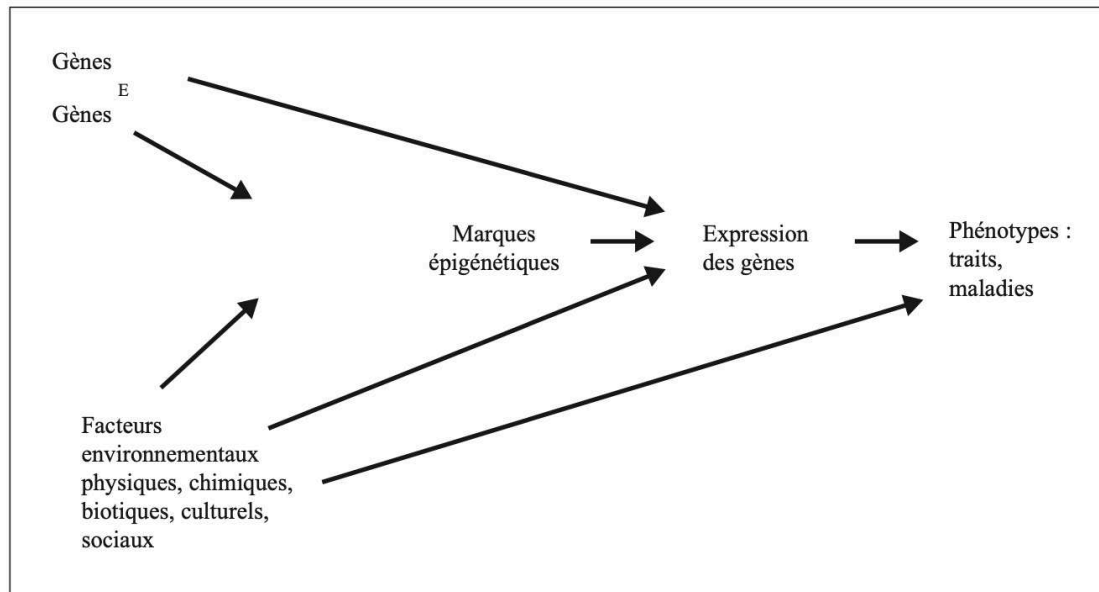
Cohen, toujours dans la même étude explique les incidences épigénétiques que peut avoir un stress maternel prénatal, pouvant être corrélé à la survenue de troubles cognitifs, psychopathologiques ou neurologiques chez le sujet.

Poget (2014) a aussi étudié la piste épigénétique de la maltraitance infantile. Dans le cas d'un environnement post-natal « hostile », le sujet pouvait développer des troubles dans la régulation du gène BDNF jouant un rôle prédominant dans la croissance et la plasticité cérébrale.

L'épigénétique est, dès lors, fondamentalement intéressante dans ce qu'elle propose comme modèle intégratif et multidimensionnel des travaux pédiatriques, mais aussi psychopathologiques actuels. On assiste de nos jours à un avènement génétique et biologique moléculaire depuis une trentaine d'années, et certains espoirs naissent quant à l'identification de certains facteurs génétiques influençant les pathologies mentales. Mais ce vers quoi tend surtout l'épigénétique, et il est primordial d'insister là-dessus, c'est qu'elle présente une conception complexe de l'histoire individuelle, pouvant se remodeler en fonction des facteurs environnementaux, et ne peut se réduire à la transmission héréditaire des gènes pathologiques. L'épigénome est reprogrammable à plusieurs moments clés dans la vie du sujet, pouvant favoriser une potentielle transmission génique altérée en fonction de l'environnement dans lequel baigne le sujet.

Kallmann (1938) ainsi que Scharfetter & Nüsperli (1980) avaient déjà travaillé autour de la question de la transmission héréditaire de certaines pathologies psychiatriques, et ont établi que la schizophrénie catatonique avait plus de « susceptibilité génétique » que d'autres maladies mentales. En effet, se basant sur les travaux de Beckman & al (1996), menés sur une étude familiale menée en 1996 ont rapporté que la catatonie périodique pouvait être un trouble familial, étude confirmée par Stöber & al (2000) découvrant que le chromosome 15q15 abritait un locus pathologique majeur associé à la catatonie périodique. Certaines études ont aussi montré la possible mise en cause du chromosome 22q13.

Bougnères (2014) nous offre une représentation schématique de cette véritable révolution épigénétique :



2. Représentation schématique des interactions entre génétique, environnement, épigénétique, expression des gènes et phénotypes.

Au cours du développement embryonnaire, la mère peut influencer certaines marques épigénétiques en émettant des signaux modifiant la méthylation de tel ou tel locus du génome. La méthylation est un processus épigénétique dans lequel certaines bases nucléotidiques peuvent être modifiées par l'addition d'un groupe méthyle.

Une mère ou un environnement maternel peut transmettre à son nouveau-né une marque épigénétique (maternage néonatal perturbé, insuffisance à répondre aux besoins du bébé, etc.), altérant l'expression des gènes dans l'hippocampe ou l'hypothalamus. On peut donc observer que lors de carences affectives précoces, par exemple, le stress va engendrer de multiples réactions. Le système nerveux central, notamment l'amygdale va activer l'axe hypothalamo-hypophysaire-surrénalien afin d'aider le corps à se préparer à se défendre. À la suite de cela, des hormones vont être libérées jusqu'à observer la libération de cortisol, et les études ont démontré que l'administration prolongée de cortisol au sein du métabolisme lors de stress chronique pouvait entraîner la destruction de certains neurones dans l'hippocampe. Les carences affectives précoces laissent donc des traces indélébiles sur le cerveau, développant des mécanismes épigénétiques se traduisant par une hyperméthylation. Il est important à noter que ces traces épigénétiques peuvent être définitives ou bien réversibles. En effet, le fait de vivre dans un nouvel environnement pourra lui permettre de vivre de nouvelles expériences, et favoriser la création de nouveaux circuits cérébraux pouvant pallier ceux endommagés.

Bougnères écrit aussi :

« un père ou une mère peuvent aussi inscrire dans leurs gamètes un souvenir moléculaire d'événements survenus au cours de leur vie. Il peut arriver, contrairement à la règle, qu'il n'y ait pas d'effacement de ces souvenirs dans le jeune embryon qui descend d'eux. Le bébé qui en résulte peut donc porter certaines des marques inscrites dans les gamètes ».

(Bougnères, 2014)

Ce passage est extrêmement intéressant puisque certaines modalités épigénétiques peuvent se transmettre des gamètes au soma de l'enfant. L'épigénétique nous apprend que certains événements passés, parfois au-delà de l'enfant lui-même, laissent des traces indélébiles chez le sujet.

L'épigénétique, pour Bougnères pourrait donner une définition biologique de l'inconscient en tant que

« masse plus ou moins organisée, plus ou moins finalisée, de toutes les marques indélébiles ou non se trouvant inscrites dans les cellules de notre cerveau à un instant donné de notre vie ; soumise à l'effet de certains événements vécus apportant ou retranchant des marques, selon une dynamique très active qui sculpte le développement dans l'enfance et au-delà et le déroulement de notre vie psychique et mentale » (Bougnères, 2014)

La génétique n'est, actuellement, pas la voie royale d'accès à la compréhension et à l'appréhension des maladies psychiques. Monhoval (2014), dans son étude nous explique bien que

« les études sur l'identification de gènes soi-disant responsables de la maniaque-dépression et de la schizophrénie se sont avérées non reproductibles par des techniques de biologie moléculaire de plus en plus précises. Prudents, les généticiens préfèrent utiliser le terme de gènes candidats et seule une combinaison de milliers d'allèles serait nécessaire à l'émergence de la maladie. En ce qui concerne la schizophrénie, des facteurs de risque précoces et tardifs ont été clairement établis ». (Monhoval, 2014)

L'épigénétique peut s'entendre comme une possibilité de compréhension bio-psycho-sociale à l'émergence de certaines pathologies. Il est aussi intéressant d'envisager une transmission héréditaire de certains traits et gènes acquis, thèse que Lamarck (1809) a pu défendre bien avant notre époque, et qui est soutenue aujourd'hui par des données épidémiologiques. Il est intéressant à repérer, au-delà de l'épigénétisme, que le cerveau ainsi que le psychisme du sujet est, surtout aux premiers âges de la vie en perpétuel changement, en construction continue. Il est aisé de comprendre que le sujet, fœtus, bébé ou jeune enfant, face à de la violence, la dépression de son environnement, l'absence de considération, etc., bien que développant certaines stratégies adaptatives à son environnement n'en demeure pas moins sensible, et se construit, épigénétiquement parlant en réaction à son environnement.

Les émotions ont un impact sur la transmission génique, dans ce qu'elles vont faire vivre au sujet comme expérience, et comment ces expériences vont se métaboliser dans le cerveau avec plus ou moins d'altération. Les émotions sont au cœur d'un processus d'interaction avec son environnement et de nous y adapter.

Il n'est qu'à constater que cette question de la transmission héréditaire quant aux maladies psychiques est au cœur de la compréhension d'une situation clinique individuelle. Il n'est pas rare en effet que lors de l'anamnèse ou lors de la présentation de patients, qu'il y soit fait mention des antécédents psychiatriques, avec une importance non-négligeable pour mieux appréhender le contexte de vie du sujet.

Szondi, avec *l'Analyse du Destin* était un précurseur en matière de penser la transmission héréditaire des maladies mentales, et il a tenté de mettre au point un modèle théorico-conceptuel autour de la transmission génétique en tant que déterminant pulsionnel. Malheureusement, les recherches et la théorie szondienne n'a pas pu trouver son écho dû à ce manque de connaissance de la génétique et de l'épigénétique dans la première moitié du 20e siècle. La psychologie de la destinée, sur certains points semble pertinente au regard de l'épigénétique, quant à la transmission de certains gènes pouvant favoriser l'émergence de certaines pathologies mentales. Dans l'épigénétique il n'est pas question de pulsion ou de quantum pulsionnel, mais il y a cette idée où le sujet fait avec cet héritage génétique qui lui est légué, et ce qu'il va pouvoir en faire. Notre destinée n'est pas immuable au cœur de l'ADN. La théorie génique des pulsions n'est pas totalement à réfuter, elle est surtout incomplète au vu de son époque. On peut aussi mieux comprendre

l'inconscient familial qui viendrait se léguer aux générations futures, et qui serait en fait les traces géniques et épigénétiques des ancêtres venant s'apposer sur les descendants.

L'*Analyse du Destin* pourrait donc trouver un intérêt particulier en l'épigénétique dans ce qu'elle en permet une compréhension et une scientificité intéressante, de cet inconscient familial, de cette hérédité qui nous dépasse et dont le sujet a à faire avec.

III-3) Les fantômes du passé : *Analyse du Destin* et psychogénéalogie

La psychogénéalogie présuppose avant tout, comme l'*Analyse du Destin*, l'existence d'un inconscient familial préexistant au sujet, où la maxime de Saint Augustin « *les morts sont des invisibles, ils ne sont pas des absents* » (Schützenberger, 1993, p9) nous instaure dans une chaîne des générations en nous faisant payer la dette du passé (Schützenberger, 1990, p14) d'une ardoise qui n'est pas effacée, où le sujet se trouve être dans une loyauté sans pareille, nous poussant à répéter malgré nous certains fantômes de notre passé familial.

Il n'y a qu'à reprendre Freud en 1900 dans l'*Interprétation des Rêves* lorsqu'il écrit : « *Je tenais à ce que leurs noms ne fussent pas choisis d'après la mode du jour, mais déterminés par le souvenir des personnes chères, leurs noms font des enfants des revenants* ». (Freud, 1900, p415)

Freud, toujours avec cette intuition, écrivit dans *Moïse et le Monothéisme* : « *L'hérédité archaïque de l'homme ne comporte pas que des prédispositions mais aussi des contenus idéatifs des traces mnésiques qu'ont laissées les expériences faites par les générations antérieures* » (Freud, 1939, p134)

Nous avons donc bien cette idée de liberté contrainte, à la fois prisonnier d'un passé et à la fois maître d'œuvre façonnant sa propre Histoire, tout du moins tentant de la façonner, où il est à creuser les répétitions pour mettre à jour ce qui dépend de nous et ce qui n'en dépend pas et qui nous dépasse.

Anne-Ancelin Schützenberger, théoricienne de la psychogénéalogie aborde certains concepts proches de l'idée jungienne que nous expliquions plus tôt, avec cette idée d'inconscient familial, inhérent à chacun de nous et qui se transmet de génération en génération, mais aussi avec les

synchronies ou les coïncidences de dates. Pour Jung, les synchronies ou la synchronicité est une occurrence simultanée dans le psychisme de deux événements ou idées qui, en apparence n'ont aucun lien entre elles, mais où l'association permet de mettre un sens dessus. Elle est une mise en lien entre un éprouvé dans la réalité et un éprouvé psychique, pouvant se manifester sous une forme archétypale. L'étymologie nous renvoie à l'idée de « réunion dans le temps » ou de simultanéité.

Les synchronies renvoient à tous ces moments, qui ne sont pas si rares, formant des coïncidences entre une pensée psychique et ce qui va se passer après dans la réalité, une collision stupéfiante de par sa simultanéité surprenante.

Schutzenberger a aussi théorisé sur les fantômes qui viennent hanter le sujet, mais aussi les cryptes psychiques qui se trouvent chez certains, traînant avec eux ces tombeaux mal-fermés. La notion de syndrome d'anniversaire est très intéressante à étudier dans ce qu'il n'est jamais une coïncidence en tant que telle, mais renvoie toujours à un fantôme du passé, au fantôme de la crypte familiale où seraient enfouis « *des morts mal enterrés, mal morts, enterrés avec des secrets indicibles pour leurs descendants, ou des morts injustes (morts prématurées, assassinat, génocide...)* » (Schützenberger, 1993, p59)

La question du fantôme en psychanalyse a été étudiée, notamment par Abraham & Torok dans *L'Ecorce et le noyau*, en tant que formation de l'inconscient d'une transmission psychique d'un ascendant vers l'enfant, une transmission d'inconscient à inconscient. La manifestation de ce fantôme chez le sujet fonctionne différemment que le retour du refoulé dynamique, mais fonctionne plutôt comme un « *ventriloque, comme un étranger par rapport à la topique propre au sujet* » (Abraham & Torok, 1987, p427). Ce fantôme serait donc cet extérieur internalisé, ce hors-soi sien, son symptôme qui ne lui appartient pas, d'éléments des générations précédentes qui n'ont pas pu être liquidés ou surmontés et qui ressurgissent chez les descendants, comme Freud a pu le nommer dans *L'inquiétante étrangeté* lorsqu'il définit l'inquiétante étrangeté comme étant : « *le retour inopiné d'éléments qui auraient dû être depuis longtemps surmontés ou enrayés — et qui resteraient du passé de l'homme primitif, un retour de l'archaïque — ou d'éléments qui auraient pu et dû être refoulés* » (Freud, 1919)

Tout sujet, même avant sa naissance est parlé par les générations antérieures. Pour Schützenberger,

« *à sa naissance, et même déjà in utero, l'enfant, la personne reçoit un certain nombre de messages : on lui transmet un nom de famille et un prénom, une attente quant aux rôles*

qu'il aura à tenir ou à éviter. On projette sur lui par exemple qu'il est « tout le portrait du grand-père, et on pense qu'il sera explorateur, aventurier, « mauvais sujet » comme lui, et on en fera un bouc émissaire, ou nous lui faire endosser l'habit d'un mort qu'il va remplacer. Comme les fées autour du berceau de la Belle au bois dormant, on va dire et donc prédire des choses, des injonctions, des scénarios, un avenir, dire les choses ou les taire, dans un non-dit secret et pesant : ce qui va les « programmer ». Ensuite la famille, l'entourage va engranger ce programme dans la psyché de l'enfant dont la vie et la mort, l'avenir seront ainsi fonction de l'ensemble du contexte familial dit et non-dit ».

(Schützenberger, 1993, p188)

Ce passage est fondamental pour saisir à sa juste valeur l'importance de l'inconscient familial, pouvant engrammer et faire germer certaines pensées chez le sujet, lui faire porter une histoire ou bien lui attacher un poids mort à sa cheville qu'il devra trainer avec lui pendant une longue partie de sa vie.

C'est en cela que tout le travail que Schützenberger a pu élaborer autour du génosociogramme, sorte d'arbre généalogique réalisé par le patient de mémoire, pour lui permettre de compléter certaines pages de son passé sombre et obscur à la conscience. Il n'est pas uniquement utilisé pour représenter les personnages de sa famille comme un simple arbre généalogique situant la parentèle du patient. Cet arbre est non seulement parlé par le patient, mais aussi avec toute la dynamique affective qui lui est associée, les fantasmes familiaux, les liens mais aussi les secrets de familles.

III-4) Conclusion

L'Analyse du Destin, première intuition szondiienne qui ne quitta jamais réellement Léopold Szondi au cours de sa vie et de ses recherches trouve aujourd'hui et dans notre modernité un écho réellement intéressant allant dans le sens de ses hypothèses globales. Là où dans sa modernité il a été rejeté avec froideur, nous pouvons désormais lui offrir une chaleur, celle d'une pensée pouvant être entendue et pas totalement rejetable.

Nous n'avons, tout au long de cette recherche, jamais cessé de vouloir comprendre les rouages et les mécanismes inhérents au *Diagnostic Expérimental des Pulsions*, en passant de la compréhension des visages du Test, en passant par la théorie et en l'augmentant de notre modèle dialectique émotionnel, mais aussi en travaillant autour de l'inconscient familial et la transmission génétique et épigénétique de certains troubles psychiques ainsi que certaines vulnérabilités, fertilisant un terreau à l'apparition de pathologies mentales. Nous avons englobé toute la théorie szondiienne pour la faire entrer dans la modernité, et l'élever, avec toute modestie, à la dignité de la démarche scientifique.

IV - Approches cliniques du Diagnostic

Expérimental des Pulsions

IV-1) La passation du test dans la clinique szondiennne

Comme nous l'avons dit plus haut, le test de Szondi fonctionne sur le principe de la réaction de choix à l'égard des photographies présentes au sein des différentes séries, soit sous l'aspect sympathique, soit antipathique. Lors de la passation, il est demandé au sujet de choisir, au sein de chaque série qui lui est proposée deux visages qu'il trouve sympathiques et deux visages qu'il trouve antipathiques, et ainsi de suite avec les six séries de huit photographies. Mais il est à noter qu'au cours de la passation, le sujet n'aura à choisir que 4 photographies sur les huit présentes dans chaque série. C'est pour cela qu'une fois que la moitié des visages ont été choisis, on refait passer au sujet le test avec les photographies qu'il reste, de sorte à utiliser 100% du matériel testologique. Cela a un avantage non négligeable, et cela peut aisément se voir dans la clinique, que certains sujets refusent certains visages et certaines pathologies, et que dans la 2e phase, ils n'ont pas d'autre choix que de se confronter à ce qu'ils refusent, sous quelque réaction de choix qu'elle soit (positive, négative, neutre ou ambivalente).

Toutes les réactions de choix sympathiques et antipathiques sont notées dans un tableau comme celui-ci par exemple afin de repérer ce qu'il s'est joué au cours du test :

En bas, nous avons la correspondance des signes, ce qui est grandement utile afin d'observer les résultats pulsionnels au sein de l'avant ou de l'arrière-plan.

La correspondance des signes correspond au tableau ci-dessous :

		+						
		0	1	2	3	4	5	6
-	0	0	0	+	+	+!	+!!	+!!!
	1	0	0	+	+	+!	+!!	
	2	-	-	±	±	±		
	3	-	-	±	±			
	4	-!	-!	±				
	5	-!!	-!!					
	6	-!!!						

Les réactions nulles signifient que le besoin n'a pas besoin d'être satisfait ou bien qu'il vient tout juste d'être satisfait, liquidé du psychisme.

Les réactions positives montrent une réaction sympathique émotionnelle au besoin.

Les réactions négatives montrent une réaction antipathique émotionnelle au besoin.

Les réactions ambivalentes montrent une répartition partagée entre la sympathie et l'antipathie à l'égard d'un besoin.

Les réactions accentuées (+!!!) montrent que le besoin est exacerbé au-delà de la normale et que le sujet surréagit en sa présence.

La formule pulsionnelle

Il est intéressant d'étudier la formule pulsionnelle lorsqu'on s'intéresse au Test de Szondi. Elle ne prend en compte que les résultats de l'avant-plan et distingue trois facteurs :

- Les facteurs symptomatiques : un facteur est dit symptomatique lorsqu'au cours des 10 passations la somme des signes nuls et ambivalents est supérieure à 5. Les facteurs symptomatiques évoquent les voies de décharge du psychisme. Elles s'expriment par des comportements symptomatiques.
- Les facteurs racines lorsque la somme est inférieure à 3. Ces facteurs racines, nous le comprenons, sont ces facteurs qui accumulent des tensions latentes et qui ne peuvent pas se satisfaire, et potentiellement dangereux pour le psychisme à force de rester insatisfaite. Il est très intéressant de repérer les facteurs symptomatiques comme voie de décharge à ces facteurs racines, les uns réussissant à décharger et à être des modes de décharge là où les autres ne le peuvent pas. Les facteurs symptomatiques sont donc à considérer comme les soupapes de sécurité et de décharge des facteurs racines.
- Les facteurs submanifestes : ils se situent entre les facteurs symptomatiques et les facteurs racines, et donc correspondant à une somme entre 3 et 5.

On obtient donc une formule pulsionnelle sous cette forme :

$$\frac{s^5 d^5 e^4 h^4 p^4}{k^2 \pm ! m^2 \pm h^1 \pm !!}$$

Nous voyons ici dans l'exemple qu'il n'y a pas de facteurs symptomatiques, mais uniquement des facteurs submanifestes et racines. Il est important de noter à côté de chaque facteur, dans la formule pulsionnelle, les réactions les plus fréquentes obtenues pour chaque facteur au cours des 10 passations. Nous voyons que pour le facteur h, c'est la réaction h+!! qui est prégnante.

Le degré de latence

Le degré de latence permet de situer les dangers pulsionnels les plus menaçants au sein des différentes classes pulsionnelles. Reprenons les résultats que nous avons eu au cours de la formule

pulsionnelle. Pour obtenir le degré de tendance, il suffit de prendre le couple vectoriel, et de soustraire la différence entre le facteur le plus haut et le plus bas.

Avec notre exemple, si nous prenons le vecteur Sexuel, à savoir le couple h-s, cela nous donne $s=5$ et $h=1$, donc $5-1=4$.

Ce sera toujours le facteur pour lequel la valeur du degré de latence sera la plus faible qui donnera son nom à la classe pulsionnelle, donc ici ce sera $Sh=4$. Et l'on répète cela pour tous les vecteurs pulsionnels.

Une classe pulsionnelle sera dite dangereuse lorsque son degré de latence est supérieur à 4. En dessous de 4, il s'agit d'une classe de soupape.

Il existe 8 classes pulsionnelles principales : Sh, Ss, Pe, Phy, Schk, Schp, Cd, Cm, ainsi que 16 sous-classes suivant que ce soit une tendance positive ou négative du facteur dominant.

Prenons un exemple avec :

$Sh^+ = 8$; $Pe^- = 6$; $Schp^- = 2$; $Cm^- = 1$

Nous voyons donc que les deux dangers pulsionnels sont un besoin d'amour exacerbé (h^+) ainsi qu'une rage meurtrière (e^-) compensés psychiquement par les soupapes de l'asocialité (m^-) ainsi que des symptômes paranoïdes (p^-).

Repérer les dangers pulsionnels est fondamental pour observer les pulsions contre lesquelles le sujet se défend. Szondi (1952) distingue 7 formes de danger pulsionnel :

- 1) **L'unitendance** : elle peut revêtir les formes suivantes : 0^+ ; 0^- ; -0 ; $+0$. Le risque ou le danger pulsionnel ici serait l'affirmation isolée d'un seul besoin au sein du couple pulsionnel, où le besoin n'est pas contrebalancé par l'autre besoin.
- 2) **L'exclusion d'une fonction** : elle peut revêtir les formes tritendancielles suivantes : $++$; $-±$; $±±$; $±-$. Le danger pulsionnel résulte d'une fonction n'agissant plus, prise dans un conflit internalisé, bloqué.

- 3) **L'isolation** : aussi appelée le clivage vertical, elle peut revêtir les formes : $0\pm$; ± 0 . Ici il n'y a pas la possibilité d'une quelconque complémentarité au sein de la pulsion. En effet, les pulsions sont isolées l'une de l'autre. Un des deux besoins est pris dans un conflit interne entre les deux tendances opposées, s'affirmant à l'avant-plan, là où l'autre est isolée et reléguée à l'arrière-plan.
- 4) **Le clivage diagonal** : pouvant revêtir ces formes : $+ -$; $- +$; il s'agit pour Mélon d'un « *danger pulsionnel majeur dans la mesure où chacune des fonctions renforce l'autre dans ce qu'elle a de plus radical* » (Mélon, 1975, p153)
- 5) **L'intégration** : $++$.
- 6) **La désintégration** : 00
- 7) **Les surcharges pulsionnelles** : elles correspondent aux accentuations des besoins, ce que l'on peut retrouver sous la forme « !! ». Elle peut affecter tous les besoins en fonction de « *l'entité psychopathologique envisagée* » (Mélon, 1975, p154).

L'index de variabilité

L'index de variabilité est le degré de plasticité factorielle que l'on rencontre au cours des 10 passations. Il s'obtient en faisant la somme de tous les changements survenus pour chaque facteur. Habituellement, un index de variabilité global se situe entre 10 et 35.

En dessous de 10, il peut y avoir un contrôle excessif, une rigidité presque pathologique avec un besoin de répétition pouvant inquiéter. Au-delà de 35, le sujet est dans une perte de contrôle de son organisation psychique, dans un chaos anarchique.

Généralement, il se retrouve dans les cas de schizophrénies ou dans des pathologies assez sévères pour le Moi.

Le quotient de tension des tendances

Bien que ce terme paraisse compliqué, il signifie seulement le rapport des réactions nulles à l'ensemble des réactions ambivalentes au sein de chaque facteur.

C'est intéressant à étudier du fait de leurs spécificités :

- les réactions ambivalentes renvoient à des symptômes internalisés et subjectifs
- Les réactions nulles renvoient aux symptômes objectifs et externalisés.

Le niveau habituel du quotient se situe généralement entre 1 et 3 pour chaque série. Lorsqu'il est supérieur à 3, on a le plus souvent affaire à des comportements externalisés avec des tableaux dominés par l'acting (hystérique, maniaques, psychopathiques, ...), alors qu'en dessous de 1, le tableau factoriel est dominé par l'inhibition psychique, cette impossible décision qui fige le sujet.

L'index sexuel

L'index Sexuel était initialement dénommé Dur/Moll (en référence aux tonalités musicales Majeur et Mineur). Cet index est censé refléter un rapport pouvant exister chez le sujet, entre certaines tendances masculines et féminines. Toutes les réactions vectorielles possibles du test de Szondi ont été qualifiées de la sorte, et afin d'obtenir l'index sexuel, il suffit de calculer le quotient entre la somme des réactions Dur et la somme des réactions Moll de l'ensemble de la passation. Chaque réaction accentuée viendra aussi s'inscrire dans la comptabilité des résultats en ajoutant un point.

Chez l'homme, le rapport Dur/Moll est normalement de 2/1, là où chez la femme il est de 1/2.

Mélon, dans sa thèse, nous présente le tableau nous permettant de calculer cet index sexuel :

TABLEAU 10

TABLEAU SYNOPTIQUE POUR LE CALCUL DES INDEX MASCULIN (D) - FEMININ (M) ET SOCIAL

Profil vectoriel	S	P	Sch	C
o o	∩ +	∩ -	∩ -	∩ +
o +	∩ -	∩ +	∩ -	∩ -
o +	D -	D -	∩ -	D +
o -	∩ -	∩ -	∩ -	D -
+ o	D +	D +	D +	∩ +
+ +	∩ -	D +	D +	∩ -
+ +	D +	D +	D +	∩ +
+ -	∩ +	∩ +	D +	D +
+ o	D -	∩ -	D -	D -
+ +	M -	∩ +	∩ -	∩ -
+ +	D +	∩ +	∩ -	∩ -
+ -	M -	∩ +	D -	D -
- o	D +	D -	D +	D +
- +	D +	D -	∩ +	D +
- +	D -	D -	∩ +	∩ +
- -	M +	D -	D +	D -

D : profil vectoriel à valence masculine

+ : profil vectoriel à valence social-positif

les cases vides ont une valence féminine ou social-négative

Index social

L'index social s'établit sur les mêmes bases que l'index sexuel, à savoir que chaque profil vectoriel est associé un signe + ou - en fonction où la réponse au besoin va dans le sens d'une attitude socialement positive ou pas, et où chaque accentuation sera toujours considérée comme étant des réactions négatives.

Ainsi, le calcul de cet index s'établit sur le rapport :

$$\frac{(\text{soc } +) \times 100}{(\text{soc } +) + (\text{soc } -) + \Sigma !}$$

La valeur normale dans la sociabilité se situe entre 40 et 50. Une valeur au-delà pourrait supposer une hypersociabilité, des réponses adaptées voire suradaptées dues à l'influence du Surmoi, et des résultats en deçà pourrait mettre en évidence des conduites antisociales, évitantes, etc.

Passation du Test de Szondi

Szondi, dans *Diagnostic Expérimental des Pulsions*, élabore une méthode d'observation de « *psychologie profonde permettant de mettre en lumière les aspirations pulsionnelles inconscientes de l'individu* ». (Szondi, 1952, pIX)

Le *Diagnostic Expérimental des Pulsions* (aujourd'hui connu comme le test (projectif) de Szondi) nous permet, comme le ferait un prisme en décomposant la lumière, de décomposer et de mettre à jour les différentes pulsions et besoins du sujet. Pour Szondi les meilleurs résultats concernant l'élaboration pulsionnelle s'obtiennent au bout de 10 passations séparées d'au-moins 24 heures. La répétition de la passation n'est pas la seule indication sur laquelle nous renseigne Szondi, il met aussi en garde le clinicien des risques concernant la restitution des résultats du test lors d'une séance.

Pour Szondi,

« les résultats des tests de projection ont en premier lieu une utilité diagnostique et pronostique pour le médecin. Mais le fait de jeter ces découvertes au visage du patient au cours d'une séance, constitue non seulement un acte de brutalité, mais aussi une atteinte à son équilibre, professionnellement interdite. Ce n'est que dans une situation relevant de la psychologie profonde, donc dans une situation analytique, qu'on est en droit de confronter un sujet avec des contenus inconscients, mais jamais au cours d'un examen d'orientation ou de sélection professionnelle, ni au cours de simples consultations psychologiques ou psychiatriques) ». (Szondi, 1952, pXI)

Le Test de Szondi ne peut prendre aucune forme de vérité définitive et fixée dans le temps. Elle vise à repérer les processus structuraux chez le sujet, et notamment les mouvances structurales chez le sujet, qui pourront être observées lors des 10 passations. De plus, il est impératif de ne pas interpréter ou analyser des réactions en les détachant du contexte global de la situation de testing,

ainsi que des autres résultats. Tout résultat au sein de ce test est à entendre comme une symphonie ne pouvant fonctionner que si tous les instruments sont en train de jouer.

IV-2) Espace projectif, transfert et médiation : le Test de Szondi un catalyseur de transfert³

La visée de cette recherche est de montrer l'intérêt du test de Szondi en clinique adulte notamment en ce qui concerne les effets transférentiels, et particulièrement dans le champ de l'addiction, où nous avons expérimenté le protocole szondien dans un service effectuant des obligations de soins et où le transfert est particulièrement difficile à établir.

Proposer le test de Szondi comme « espace potentiel » (Fédida & Schotte, 2007) créateur sous la forme d'un jeu nous est apparu à l'occasion d'une consultation particulièrement défensive comme un moyen permettant qu'une demande puisse alors émerger.

Suite à cette première expérience improvisée, nous avons développé une méthode consistant à proposer une passation unique du test immédiatement suivie d'une restitution de certains aspects de la dynamique pulsionnelle du patient afin de favoriser l'émergence d'une demande subjective.

Nous appelons cette technique l'interprétation réflexive, qui est ce moment où on va transmettre au patient ce qui s'est joué dans le test en fonction de ses choix, et de manière réflexive il pourra percevoir son propre message comme extérieur à lui-même, en écho.

Cette recherche a pour but de montrer l'intérêt du *Diagnostic Expérimental des Pulsions*, non pas dans l'observance scrupuleuse du protocole conçu par son créateur, Léopold Szondi, mais plutôt dans un cadre clinique où la restitution synchrone de ce qui a été amené par le sujet peut avoir une incidence sur la demande, là où elle peut éventuellement faire défaut.

Szondi, dans *Diagnostic Expérimental des Pulsions*, élabore une méthode d'observation de « psychologie profonde » (sic.) ainsi que, et ce n'est pas le moindre, une théorie pulsionnelle (largement révisée et augmentée depuis par Mélon ou Lekeuche (1990) pour ne citer qu'eux) qui

³ Mosso. F (2020), « Espace projectif, transfert et médiation : le test de Szondi un catalyseur de transfert ». In *Szondiana : Journal of fate-analysis and contributions to depth psychology*, n°40

permet selon son auteur de mettre en lumière les « aspirations pulsionnelles inconscientes de l'individu ». (Szondi, 1952)

Le Diagnostic Expérimental des Pulsions (aujourd'hui connu comme le test (projectif) de Szondi) nous permet, comme le ferait un prisme en décomposant la lumière, de décomposer et de mettre à jour les différentes pulsions et besoins du sujet. Pour Szondi les meilleurs résultats concernant l'élaboration pulsionnelle s'obtiennent au bout de 10 passations séparées d'au-moins 24 heures. D'autres auteurs, tels que Lekeuche par exemple (Lekeuche, 2007), montrent que l'on peut avoir des résultats intéressants, lors de passations uniques qu'on appelle *passation flash*.

La répétition de la passation n'est pas la seule indication sur laquelle nous renseigne Szondi, il met aussi en garde le clinicien des risques concernant la restitution des résultats du test lors d'une séance.

Pour Szondi,

« les résultats des tests de projection ont en premier lieu une utilité diagnostique et pronostique pour le médecin. Mais le fait de jeter ces découvertes au visage du patient au cours d'une séance, constitue non seulement un acte de brutalité, mais aussi une atteinte à son équilibre, professionnellement interdite. Ce n'est que dans une situation relevant de la psychologie profonde, donc dans une situation analytique, qu'on est en droit de confronter un sujet avec des contenus inconscients, mais jamais au cours d'un examen d'orientation ou de sélection professionnelle, ni au cours de simples consultations psychologiques ou psychiatriques ». (Szondi, 1952, pXI)

Pourtant, notre expérience clinique montre que l'on peut dans certaines circonstances utiliser le test au cours d'une seule consultation psychologique ; nous montrerons aussi l'intérêt clinique de restituer au patient au cours de cette séance ses résultats.

La clinique nous montre même que dans certaines situations, la restitution participe de la thérapie, la situation de test pouvant être envisagée comme médiation thérapeutique.

Grâce à cette méthode de passation médiatisée, nous pouvons faire advenir et entendre au patient certaines problématiques particulièrement sensibles, ce qui contribue à faire émerger une demande malgré les défenses initiales du sujet.

Nous avons mis en place cette méthode d'interprétation réflexive dans un service d'addictologie où les patients viennent dans le cadre d'une obligation de soin et où la demande explicite fait souvent défaut.

L'obligation de soin est une mise à l'épreuve, autant pour le patient que pour le clinicien.

Brièvement et pour éclairer nos propos, l'obligation de soin dans le code pénal français est le fait de « *se soumettre à des mesures d'examen médical, de traitement ou de soins, même sous le régime de l'hospitalisation. Ces mesures peuvent consister en l'injonction thérapeutique prévue par les articles L. 3413-1 à L. 3413-45 du code de la santé publique, lorsqu'il apparaît que le condamné fait usage de stupéfiants ou fait une consommation habituelle et excessive de boissons alcooliques.* » (art.132-45 3°CP).

Ces patients sous obligations de soins sont donc tenus de se soumettre à une injonction thérapeutique. Il arrive fréquemment que le patient perçoive dans cette « injonction thérapeutique » une dimension obligatoire se refusant explicitement à toute « *intrusion thérapeutique* ». Ainsi, un patient en séance, comme pour ce patient qui nous dit : « *De toute façon vous ne pouvez rien pour moi, je n'ai rien à faire ici et surtout je n'ai rien à vous dire. La seule raison pour laquelle je suis ici c'est pour avoir mon papier pour le juge* ».

Confrontés à ce genre de situation, et soumis nous-mêmes à la fameuse injonction thérapeutique, nous nous sommes demandés comment travailler autour de cette « non-demande ».

Pour Schotte, il est possible de créer avec le dispositif szondien un « *espace potentiel créateur, tel que le sujet s'y surprend à dire ce qu'il n'attendait pas* » (Fédida & Schotte, 2007) le test permettant ainsi l'émergence subjective là où rien ne semblait pouvoir advenir.

D'autres travaux : Bosio & Bisson (2014) par exemple montrent l'intérêt de la situation de testing à l'intérieur même de la prise en charge thérapeutique, avec l'instauration d'une « *instance prothétique de la parole* » (Fédida & Schotte, 2007), la passation ouvrant à un espace réflexif.

Notre recherche consiste ici à formaliser et théoriser cette méthode que nous avons nommée interprétation réflexive et qui est ce moment où on va transmettre au patient ce qui s'est joué dans le test en fonction de ses choix, afin qu'il perçoive son propre message, extérieur faisant écho, ce qui lui permet d'acquiescer ou de refuser ce qu'il lui est livré, mieux d'en discuter.

L'interprétation est soutenue par les travaux de la thèse de Jean Mélon (1975) ainsi que du *Nouveau Manuel théorique et pratique du Szondi* (2008) de Patrick Derleyn.

Résultats

Franck est un étudiant en informatique âgé de 19 ans. Il est enfant unique et ses parents sont séparés mais vivent sous le même toit, faute de ressources financières.

Il se présente au CSAPA sous la contrainte d'une injonction thérapeutique, mensuelle prononcée par le juge d'application des peines.

Cette peine fait suite à un contrôle routier où il a été arrêté en étant positif au THC.

Lors de l'entretien, Franck affirme ne pas savoir ce qu'il fait ici, dit qu'il n'est pas « un toxico » et que ça l'énerve d'être ici, mais qu'il n'a pas le choix. Il dit également que tout va bien dans sa vie, qu'il est heureux, en nous faisant clairement comprendre qu'il n'avait pas envie de rester plus longtemps ici. On voit bien comment le transfert, dans cette rencontre clinique, est difficile à établir. Au bout de 10 minutes où rien ne peut se dire dans un silence presque mural, nous lui proposons le test de Szondi de la façon suivante : « *Bien...quitte à ne rien se dire, pourquoi ne pas faire un jeu ensemble ?* » Nous lui expliquons alors les consignes de la passation du test et lui demandons son consentement pour réaliser le test, ce qu'il répond par l'affirmative. On reviendra plus tard sur notre choix de faire passer le test dans un premier temps pour un jeu, et l'importance du jeu pour faire advenir du « je ».

C'est sans doute soumis nous-mêmes à cette injonction thérapeutique que nous avons eu l'intuition de faire passer le test de cette manière certes un peu abrupte. Quoiqu'il en soit, cela ça a surpris le patient là où il pensait avoir établi une barrière de silence entre lui et nous de « non-mots », une défense à se dire. Revenons à l'expression de Lekeuche : le « moment szondien » (Lekeuche, 2006) qui, pour lui, est une scansion à l'intérieur même de la cure. Le test permettant pour nous de réintroduire ce qui était aboli : une interrogation sur le sujet lui-même.

Là où il ne peut rien dire, le test permettra de le faire dire à sa place, lui révélant par ce truchement ce qu'il dit de lui sans qu'il puisse pour autant se le dire. Nous appellerons espace réflexif ce lieu ouvert par cette situation / interprétation.

Le protocole de Franck est le suivant :

Tous les soirs de la semaine, le père rentrant fortement alcoolisé s'en prenait à la mère sous les yeux de Franck, ce qu'il ne pouvait plus supporter, d'où cette haine en lui et cette rage intense envers ce père pour défendre cette mère.

De plus, il anticipa sur une interprétation que nous allions lui faire par la suite ($k \pm p+$), à savoir le « Moi travailleur compulsif », où il nous dit vouloir passer ses soirées chez des amis pour « *travailler à fond sans voir ce qui se passe à la maison, bosser comme un fou pour oublier* ».

Les résultats montrent, et Franck les confirme, comment cette colère et cette rage profonde sont canalisées par le travail et les études, qui sont ses exutoires.

L'addiction

Sans entrer dans les détails, les profils d'addiction tels que révélés par le Test de Szondi correspondent théoriquement à l'accrochage excessif et vital à un objet, le fait de se donner entièrement au produit, mais aussi se retrouver dans des phénomènes de dépersonnalisation lorsque la prise de produit ou le comportement n'est pas satisfait.

Chez Franck, le profil ne correspond pas à ces critères. On y trouve un contact stable avec le monde extérieur pouvant être investi suffisamment, sans dépendance exagérée, etc.).

De sa consommation, il nous dit : « *j'en pouvais tellement plus que, même si je suis contre toutes ces choses (les stupéfiants), je me suis dit que peut-être ça me calmerait. Ben même pas ! Et après je me suis fait attraper... La suite elle est ici ...* ». Saisissant au vol le signifiant « suite » nous lui proposons de revenir nous voir, car une demande de sa part avait été posée, non pas pour une problématique addictive inexistante que nous lui avons confirmée mais pour lui offrir un lieu où pourraient être travaillées l'agressivité et la haine reconnues grâce à l'interprétation réflexive. Ainsi, dans ce cas, l'utilisation de la situation szondienne a permis de créer un lien transférentiel, et d'être utilisée en tant qu'accélérateur de transfert.

En cela, nous pouvons effectivement parler d'espace potentiel créateur dans le test de Szondi où l'interprétation réflexive vient soutenir un espace transférentiel.

Insistons sur le terme potentiel car il nous semble fondamental dans le sens où il s'agit de pouvoir exprimer une possibilité à advenir.

L'interprétation faite au patient n'est pas le fait de quelque chose qui « est », mais qui serait plutôt

de l'ordre du « pourrait être », d'une potentialité. Cette potentialité doit évidemment se percevoir dans l'interprétation qui doit laisser au patient la possibilité de la réfuter. La notion de tact est ici fondamentale. (Vivès, 2015)

Dans ces conditions, on peut parler de médiations thérapeutiques par le test de Szondi car il permet une instance prothétique de la parole, où ce test viendrait s'intercaler entre le patient et le thérapeute dans ce qu'on pourrait appeler une aire intermédiaire, où ce qui ne parvient plus à se dire peut s'envisager dans une possible rencontre avec soi (Fédida & Schotte, 2007).

Notre méthode est « née » lors d'un entretien particulièrement difficile dans l'élaboration. À ce moment, nous avons eu l'intuition de présenter la passation comme un jeu, dérogeant d'une certaine manière à la doxa szondienne (si doxa il y a). Pour nous, il faut entendre jeu au sens winicottien du terme, là où ça vient créer un espace entre le dedans et le dehors, entre le sujet et l'Autre.

Mais au-delà de cet aspect winnicottien du jeu, passer par le « Jeu » peut permettre de faire émerger du « Je » comme nous avons pu le voir.

À la suite de cette première expérience nous avons maintenu cette présentation « ludique ». Proposer le test sous forme de jeu dans un premier temps pour des patients contraints de venir consulter a toujours eu des effets facilitateurs sur la suite de la prise en charge.

En effet, proposer du jeu plutôt que du test peut être moins violent psychiquement et le patient aura plus souvent tendance à se dire lors d'un jeu. Et par la suite grâce au jeu, du « je » naîtra.

La dimension de test a une connotation d'évaluation et certains patients, comme cela est arrivé avant que nous travaillions à partir du jeu ont refusé de passer le test en tant que test. En revanche, aucun patient n'a refusé dans la rencontre clinique de jouer, ce qui a une connotation plus ludique et moins formelle.

Mise en acte d'un niveau transférentiel :

Pour des patients ayant un faible potentiel d'élaboration, l'interprétation réflexive pose une certaine présentification, une mise en acte du sujet supposé savoir : le patient se rend compte que l'on a un savoir sur lui. Cette phase produit souvent un effet de sidération et c'est cet effet qui va faciliter le transfert. Ainsi nous pouvons interpréter la réaction de Franck quand il réagit de cette manière au moment de l'interprétation réflexive : « *Sérieux ?? Comment vous pouvez savoir ça sur moi ??* » Cette expérience d'un certain dévoilement, d'un moment de sidération sera suivie d'une désidération et s'étendra par la suite dans un mode transférentiel plus classique de sujet supposé-

savoir - « *dès qu'il y a quelque part le sujet supposé-savoir...il y a transfert* » (Lacan, 1964) - à laquelle la personne du thérapeute sera érigée, permettant au sujet de se confronter à l'objet (a) via son semblant ainsi incarné (Assoun, 2011). La question du désir de l'Autre en la personne du thérapeute peut dès lors advenir.

Toutefois, il convient de ne pas perdre de vue que l'utilisation du matériel du test et l'interprétation réflexive ne créent pas du transfert mais elles le favorisent.

Ainsi la situation szondiennne en favorisant la création d'un lien, crée par là même un espace commun qu'est la rencontre clinique (au sens de se rencontrer en un même point), et l'en-plus serait le transfert qui en découle.

Dans un service d'addictologie le clinicien est souvent confronté à une demande institutionnelle à visée diagnostique, dont notre éthique ne peut se satisfaire si elle ne s'accompagne d'une véritable proposition thérapeutique individualisée.

Notre expérience szondiennne d'interprétation réflexive montre que l'on peut ici concilier les deux points de vues : diagnostic et action thérapeutique. Cela a été particulièrement le cas avec Franck.

En effet, bien qu'il ait été orienté dans un service d'addictologie nous avons pu montrer que l'addiction n'est en aucun cas au centre de sa problématique. Notre expérience a pu permettre pour ce sujet une orientation plus pertinente (à savoir que Franck relèverait plutôt d'un CMP⁴ par exemple que d'un CSAPA⁵) ainsi que l'émergence d'une toute autre demande.

D'une part, le test permettrait d'orienter plus adéquatement les patients et donc de ne pas stigmatiser inutilement certains patients en leur collant l'étiquette d'addictés alors qu'ils ne le sont pas, avec en corollaire réduire la file active des patients dans les Centre de soins en addictologie qui est malheureusement très longue.

D'autre part, la méthode d'interprétation réflexive permet l'émergence d'une demande.

Lorsque la parole ne peut se dire, nous la convoquons par ces médias projectifs, qui ne sont que des médias afin de libérer la parole et non pas des fins en soi. Lorsqu'elle ne s'invoque pas d'elle-même, nous pouvons la convoquer par le biais du test.

Il est à noter aussi qu'une fois le lien transférentiel établi, nous n'utilisons plus le test, mais travaillons sur les problématiques que le matériel a pu mettre en évidence et qui ont été entendues par nous-même et par le patient.

⁴ Centre Médico-Psychologique

⁵ Centre de Soins, d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie

Conclusion

Cette étude démontre cliniquement comment l'intrication entre le matériel du Diagnostic Expérimental des Pulsions, et l'interprétation réflexive ouvre non seulement des hypothèses cliniques et théoriques intéressantes, mais également des pistes psychothérapeutiques sérieuses.

Le patient avec lequel nous avons travaillé n'est pas un cas isolé, et n'est pas le seul sur lequel cette méthode a fonctionné.

Il va sans dire que nous n'utilisons pas systématiquement ce test chez tous nos patients, mais uniquement sur ceux où nous pensions que son utilisation en tant que médiation grâce à l'interprétation réflexive peut permettre une accroche transférentielle là où la demande subjective fait défaut.

Au vu des résultats, il semble convaincant de parler de médiation thérapeutique par le test de Szondi, au sens où ce média, cet entre-deux sujets a des effets psychothérapeutiques cliniquement significatifs.

L'interprétation réflexive en tant qu'outil psychothérapeutique semble ouvrir un nouveau champ des possibles.

IV-3) Fil projectif et interprétation réflexive : clinique de la médiation projective⁶

L'intérêt ainsi que l'efficacité diagnostique des épreuves projectives n'est plus à démontrer. En revanche, nous pouvons continuer à repenser l'utilisation des tests, ainsi que la façon de réinventer les passations.

Pour cela, nous utiliserons le Rorschach ainsi que le test de Szondi en tant que médiation projective. Nous avons développé une méthode qui consiste à restituer certains aspects de la dynamique pulsionnelle du patient grâce à l'interprétation réflexive, qui est ce moment où on va transmettre ce qu'il s'est projeté dans le test immédiatement à la suite de la passation. Nous l'associerons avec la notion de « fil projectif » (Mazoyer, 2013) où un substrat va se répéter de planche en planche ou de test en test, donnant une certaine coloration au(x) test(s), et qui, mis en relation avec l'interprétation réflexive pourra ouvrir un espace réflexif et favoriser l'émergence de problématiques inconscientes chez le sujet afin de lui permettre d'aller de l'avant et de trouver des voies vers l'avenir.

Résumer la question projective au simple aspect du bilan (émanant d'une demande institutionnelle ou pas) est somme toute réductrice de ce que peut apporter réellement et cliniquement la passation d'un projectif. La médiation projective est une des modalités qui s'instaure dans l'au-delà du bilan. Se servir d'un projectif en tant que média facilitateur est d'une richesse insoupçonnée pour le clinicien, où la parole peut trouver un avenir ainsi qu'un advenir, avec une mise en mots et en sens sur la souffrance, les points de butés, les traumatismes et autres indicibles. Il faut dès lors moins se laisser guider par le champ de la raison que de la résonance avec le patient ainsi que ce qui est en train de se jouer dans la rencontre clinique, la raison étant le savoir que l'on viendrait fixer à telle ou telle planche avec sa symbolisation propre, ainsi qu'une objectivité à l'égard du test, c'est-à-dire se focaliser sur ce qui est dit (F+, Dd...) et non pas sur comment cela est dit, dans sa subjectivité la plus profonde.

L'intérêt des épreuves projectives, n'est plus à démontrer et elles portent en elles la possibilité d'interagir entre elles (on le voit souvent avec la passation d'un Rorschach suivi d'un TAT par exemple), de se compléter et d'investiguer différents points que ne saurait le faire qu'une seule épreuve. Nous avons pour cette recherche mis en corrélation deux épreuves projectives, d'une part

⁶ Mosso, F. (2022). Fil projectif et interprétation réflexive : clinique d'une médiation projective. « Manuscrit soumis pour publication »

le Rorschach dont nous ne ferons pas l'affront d'expliquer son fonctionnement ainsi que la psychopathologie qui lui est associée, et d'autre part le Diagnostic Expérimental des Pulsions. Cette méthode, aujourd'hui connue comme le test (projectif) de Szondi nous permet, comme le ferait un prisme en décomposant la lumière, de décomposer et de mettre à jour les différentes pulsions et besoins du sujet.

Les médiations projectives que nous allons proposer se basent sur deux principes, à savoir le fil projectif ainsi que l'interprétation réflexive.

Le fil projectif tel que l'explique Daniel Derivois dans *Clinique et médiation projective* (Mazoyer, 2013), est un substrat qui va se répéter de planche en planche ou de test en test, comme un reste, un petit bout d'histoire qui va se déplier et persévérer au fur et à mesure de la passation, amenant à cette passation une certaine coloration à laquelle il faudra rester attentif. Ce fil projectif nous invite à repenser l'espace et le temps dans la conceptualisation psychanalytique du transfert, c'est-à-dire que ce qui va se répéter au sein de la passation n'appartient pas qu'à cette passation, que chaque réponse ne dépend pas de telle ou telle planche mais fait partie d'une histoire plus large où le dit n'est pas du même espace-temps que le dire, avec une répétition qui veut nous amener quelque part. Nous verrons tout à l'heure comment certains mots ressortent dans la passation au fur et à mesure des planches, mais même en inter-test avec une réactualisation du premier test dans le deuxième.

L'interprétation réflexive est une méthode consistant à proposer une passation du (ou des) test(s) immédiatement suivie d'une restitution de certains aspects de la dynamique pulsionnelle du patient afin de favoriser l'émergence d'une (ou plusieurs) problématique. L'interprétation réflexive serait donc ce moment où on va transmettre au patient ce qui s'est joué dans le test en fonction de ses choix et réponses, et de manière réflexive, il pourra percevoir son propre message comme extérieur à lui-même, en écho, ce qui selon nous favorisera ainsi l'émergence des problématiques contre lesquelles le sujet se défendait, ainsi que l'ouverture à une dynamique transférentielle.

Ce nom « interprétation réflexive » est important car il indique que les interprétations ne sont pas le fruit du hasard mais résultent bien de ce qu'il s'est joué dans le test de manière réfléchi tel un miroir, amenant à un travail pouvant advenir.

Le principal objectif concernant l'interprétation réflexive est de permettre au patient de déplier sa propre histoire, de ne pas figer un quelconque savoir, mais au contraire de laisser la place à son déploiement, d'où le fait, comme on le verra par la suite, que les interprétations seront

interrogatives et non pas injonctives. Il est important de laisser le patient se saisir ou non de ces interprétations.

Cette combinaison des deux procédés que sont l'interprétation réflexive et le fil projectif nous amène à repenser l'utilisation des tests projectifs, et notamment leur utilisation en entretien psychothérapeutique. L'avantage y est d'autant plus intéressant car il n'y aura pas toute la partie cotation, rédaction du bilan etc. qui peut prendre du temps et où les résultats pourraient ne plus être en adéquation au moment de la restitution du compte rendu du bilan. L'important ici est l'immédiateté des résultats, grâce à cette troisième oreille Reikienne (Reik, 1948) si particulière, avec sa résonance entre deux sujets, qui est un trésor clinique, aussi bien pour le clinicien que pour le patient.

Pierre est un patient âgé de 30 ans venant consulter en Centre de Soins, d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie pour des problèmes de consommation de cannabis, ainsi qu'une addiction aux jeux vidéo. Il est l'aîné d'une fratrie, avec un frère plus jeune que lui, avec qui il entretient peu de relations, d'ailleurs il n'a pas envie de parler de la relation avec ce frère. Il est en couple depuis 8 ans avec sa compagne, il me raconte comment cette rencontre lui a changé la vie dans le bon sens, mais qu'en même temps il s'est enfoncé de plus en plus dans les jeux vidéo, sans qu'il puisse en verbaliser la cause. Les entretiens avec Pierre ne sont pas très riches, marqués par une forte défense psychique et se présentant comme si tout allait bien. Il n'a pas grand-chose à dire lors des séances, qui sont plutôt courtes. D'ailleurs, il ne vient pas de son propre chef, mais vient en séance poussé par sa compagne qui lui a dit de consulter (nous verrons que ce détail aura toute son importance).

Au bout de 3 entretiens, nous lui proposons la passation d'un Rorschach ainsi que d'un test de Szondi, afin de voir si un fil projectif pouvait émerger au sein de ces deux tests et si l'interprétation réflexive pouvait faire émerger une ou plusieurs problématiques.

Je vais présenter ici les réponses données aux planches du Rorschach, et par la suite ce qui en ressort du test de Szondi. Il est à noter qu'au cours de la passation du Rorschach, beaucoup de références Pop ont émergé, concernant Final Fantasy, qui est une série de jeux vidéo japonais et dont est très accroché Pierre, et nous verrons après pourquoi en détail.

Test de Rorschach

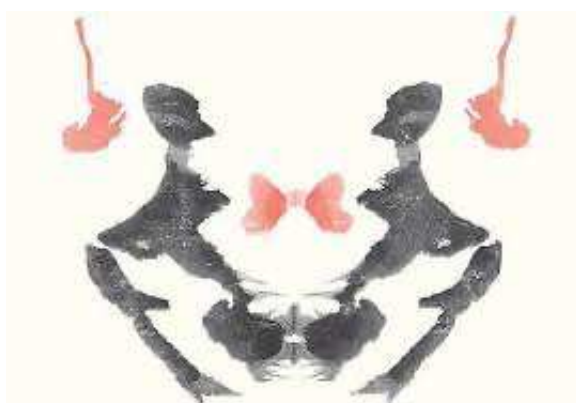
Pour la lisibilité, nous ne mettrons ici que les données brutes du Rorschach, sans le déplacement des planches, les cotations, le psychogramme ainsi que l'enquête aux limites qui ne nous sera pas d'une grande utilité pour cette étude de cas.



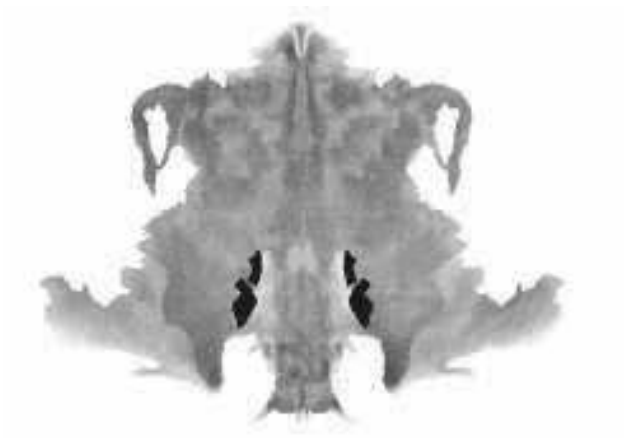
I) On dirait **Bahamut** et comme ça **Phoenix**.
Une chauve-souris ou un papillon



2) Petit papillon en haut, c'est un vagin ça...Je vois une toute petite tête là-dedans



III) **Y a 2 personnes...** On dirait des têtes d'oiseau mais en symétrie. Toujours le petit papillon. **On dirait le corps et l'âme**, et à la fois une guitare.
Au milieu, un petit coeur



IV) Là ça me fait penser à **Anima**. **C'est noir, c'est pas beau...** Si on la retourne c'est toujours le même **démon** en coriace



V) Oh un beau papillon tout noir. Dans les deux sens il fait papillon. Dommage qu'il soit tout noir. On dirait un lapin avec des ailes



VI) On dirait une raie manta, avec plein de pics pas forcément méchants



VII) 2 personnes qui se parlent, un peu mal formées, même on dirait 4 visages. Là on a **2 visages mais ils ont leurs consciences qui se parlent. Ils communiquent sans se parler.** Papillon. Tête d'éléphant. Là on dirait un fourmilier



VIII) Ah enfin de la couleur. **Une espèce de félin en train de marcher sur la vie. Il y a 2 mondes**, pas complètement différents avec les couleurs de la vie.



IX) Je vois 2 têtes, comme 2 gros ours avec la bouche ouverte. Les trucs rouges en bas me disent quelque chose, mais je ne saurai pas dire quoi. J'aime bien les couleurs



X) 2 crabes qui sont en train de célébrer quelque chose en levant une feuille, des hippocampes, là y a 4 hippocampes ... **Autour de la vie. Ils célèbrent tous la vie et c'est les couleurs de la vie, avec la tricorne au milieu et c'est important pour tout le monde. Un vieux sage en haut, genre Bugenhagen qui protège le tout.** Ça serait ma bonne étoile, dès fois je pense à mon parrain qui doit me regarder de la-haut.

Plusieurs hypothèses concernant les fils projectifs peuvent être intéressantes à creuser. Il est important de rappeler que ce ne sont là que des hypothèses et des pré-interprétations que nous notons de notre côté sans en faire part au patient pour l'instant.

- 1) La question de la réalité. Pierre utilise souvent des références à des jeux vidéo afin de mieux dompter la réalité ? Est-ce que cette réalité à laquelle il est confronté l'angoisse, là où les jeux vidéo le rassurent ?
- 2) La question de la dualité. Pierre parle souvent de 2 (deux mondes, deux consciences, dualité corps / âme, couleur / noir et blanc...). Que veut dire ce clivage en deux ?
- 3) La question de la vie. Pourquoi Pierre convoque-t-il autant la vie ? Qu'est-ce que vivre pour lui ?
- 4) La question de la sécurité et de la protection. Le rapport qu'entretient Pierre avec ses figures rassurantes et son besoin de les convoquer est intéressant à questionner. Question du deuil et de la séparation ?

Nous voici en présence de nos 5 fils projectifs, et qui présupposent des pistes très sérieuses à explorer. Place désormais au test de Szondi afin de voir si des corrélations avec le Rorschach peuvent s'établir.

Test de Szondi

Av. Plan

h	s	e	hy	k	p	d	m
•		•				•	•
	•	•	•	•	•		•
+	-	+	0	-	-	+	0

Arr. Plan

h	s	e	hy	k	p	d	m
			•	•	•	•	•
•	•		•	•	•	•	•
-	-	0	+	+	+	+	-

Les résultats sont :

- Vecteur Contact : besoin de changement ainsi qu'une curiosité pour la nouveauté. Incapacité à s'attacher vraiment à quelque chose, avec un contact inconsistant. On assiste bien à un rejet de l'objet anciennement investi avec un besoin d'aller vers autre chose, investir massivement.
- Vecteur Sexuel : passivité totale, avec une relation de dépendance ainsi qu'une crainte d'être abandonné. La sexualité tend à être sublimée et disponible pour les œuvres de culture ou de civilisation.
- Vecteur Paroxysmal : dilemme éthique prépondérant chez Pierre où il est divisé entre la soumission ou la révolte, entre la vengeance ou la tolérance, entre ange et démon. De plus, un fort besoin de se faire valoir et d'exister est présent chez Pierre.
- Vecteur du Moi : le Moi de Pierre est fortement freiné dans son affirmation et s'est adapté à la demande de l'autre, qui désire pour lui, même s'il n'en a pas envie et qu'il ne veut rien de ce que désire cet autre pour lui. Pierre renonce dès lors à être lui-même, demeurant un sujet ne devant pas faire de vague, comme s'il était bien dressé.

Nous avons demandé à Pierre de réaliser une tâche particulière en plus du test de Szondi. Nous lui avons demandé de choisir un visage en particulier parmi tous les visages et nous lui avons demandé de réaliser une association libre concernant ce que lui évoquait ce visage :

« Le premier truc que je me demande c'est qu'est-ce qu'il a et pourquoi il a le cerveau qui mouline... On dirait moi. Il se cherche, il ne vit pas dans le même monde »

Ce protocole est très intéressant car ce test nous renseigne sur quelques points :

- 1) Tout d'abord, il est à noter que malgré ses besoins de vivre sa vie comme il le voudrait, Pierre ne le peut pas, devant se réduire à la demande de l'autre et au fond ne pas exister comme il le voudrait.
- 2) Il est intéressant de repérer que son besoin de contact et de dépendance affective ne peut se satisfaire dans la vie, où il est constamment en train de chercher un objet pouvant le combler.

On peut aussi relier ce point avec le premier où les objets à investir ne sont pas adéquats pour lui. Il investit malgré lui des objets inadéquats dans lesquels il ne peut se retrouver. On questionnera le rejet de l'objet ancien et surtout de qui il a voulu se séparer pour se sauver.

- 3) On comprend un peu mieux cette notion de « 2 mondes » qu'il pouvait verbaliser au Rorschach, dans le sens où il est tiraillé entre deux mondes internes opposés en lui, à savoir la haine et la paix, et qu'il projette dans le test.

Moment de l'interprétation réflexive

Après avoir repéré les différents fils projectifs qui se répétaient en intra et inter test, passons au moment de l'interprétation réflexive.

Le principe de l'interprétation réflexive est de réaliser une interprétation, mais sous la forme interrogative, de sorte à ne pas fixer un savoir sur lui, mais afin qu'il puisse se servir de l'interprétation et rebondir dessus pour élaborer. Le but étant qu'il se reconnaisse et qu'il puisse affirmer (ou infirmer) l'interprétation.

- Psychologue : « Est-ce que vous vous réfugiez dans les jeux vidéo pour être réellement vous-même ? »

- Pierre : « *Alors là, je pensais vraiment pas que vous alliez me poser cette question ! (Nous lui expliquons que les interprétations ne sont pas le fruit du hasard, mais sont bel et bien la résultante des tests projectifs qu'il a passés auparavant). J'aime bien ce mot « refuge », il me représente bien avec les jeux vidéo. (Il prend un temps après cette réponse, et je ressens de la réflexion et une émotion qu'il n'avait pas eu jusqu'alors). Un refuge, dans les jeux, c'est un endroit pour se reposer ou se guérir. Jouer, comme vous l'avez dit, ça m'aide, presque ça me sauve la vie ! Je me sens vivant quand je me plonge dans cet Univers (Final Fantasy). Quand j'y joue, oui, je me sens exister, là où dans la vie, j'ai tendance à ne pas forcément être moi-même, à être sérieux et me cacher derrière des faux-semblants. »*

- Psychologue : « Qui est le vrai Pierre, celui qui se cache derrière ces faux-semblants ? »

- Pierre : « *Une personne qui s'est abandonnée depuis bien longtemps et qu'on a abandonnée... qui a toujours subi des brimades avec un père alcoolique, qui nous a abandonnés ma mère et moi. Je ne peux pas me souvenir du Pierre que j'étais enfant, je ne m'en souviens pas et je n'ai pas envie de m'en souvenir, c'était vraiment trop dur. Peut-être qu'en fait je préfère ne pas me souvenir du mal qu'il m'a fait...qu'il nous a fait. Je l'admirais comme tous les papas du monde et son absence me pèse mais je ne sais pas comment je réagissais s'il était présent en face de moi.* » (On a ici l'anticipation d'une autre interprétation qu'il faut saisir).

- Psychologue : « Comme si vous ne pouviez choisir entre amour et haine ? »

- Pierre : *C'est exactement ça ! C'est deux mondes avec moi au milieu qui ne sait pas quoi faire. Comme si j'étais perdu entre les deux, pouvant me faire happer d'un côté comme de l'autre. Comme si dès que la vie commence à me dépasser, je devais me mettre à mouliner jusqu'à l'implosion. La seule qui parvient à ne pas que j'implose c'est ma copine.*

- Psychologue : « Est-ce que vous cachez votre vrai visage à votre copine ? »

- Pierre : **rires gênés* C'est-à-dire qu'elle est tout pour moi mais elle m'a formatée pour que je rentre dans un moule, que je sois moins sauvage, et moins Pierre du coup...Du coup c'est en partie à cause d'elle que je cache mon vrai visage. Et là je me retrouve dans une spirale où je ne peux pas faire machine arrière parce que si je redeviens comme avant, elle va me quitter j'en suis sûr et comme je ne peux pas vivre sans elle, je laisse faire. Mais c'est dur de se laisser mourir à petit feu, croyez-moi. C'est pour ça que je me raccroche aux petits bonheurs qui me rappellent le vrai Pierre, d'ailleurs jouer à Final Fantasy me permet l'accès à certains souvenirs de ma jeunesse, un moment qui paraît bien loin maintenant... Peut-être que je suis aussi responsable de me laisser mourir...*

- Psychologue : « Que ressentez-vous face à la solitude ou à l'abandon ? »

- Pierre : *Pour moi c'est la pire chose. Il me faut des gens et des copines avec moi. Si ça se trouve c'est peut-être pour ça que je n'ai jamais réussi à m'accrocher qu'à une seule personne en amour, parce que j'avais tellement peur qu'elles me fassent souffrir en me quittant que je préférais prendre les devants et m'assurer une sécurité, en multipliant les compagnies, ce qui est*

en train de se passer actuellement. D'ailleurs ça va au-delà des relations de couple. Maintenant que j'y pense, je m'attache très vite à beaucoup de personnes et j'agis sans compter pour les autres, pour pas être seul. C'est fou, ce mot « seul », il fait ressortir en moi plein de choses...

Considérations cliniques et théoriques

L'interprétation réflexive comme catalyseur de rencontre clinique

Le récit plus haut est ce qu'il s'est dit en séance juste après la passation des épreuves projectives. Cette séance fut le point d'arrimage de la relation transférentielle, où un dire a pu trouver place à une expression, dire qui était fortement réprimé et où Pierre venait en entretien forcé par sa compagne.

On voit bien comment l'interprétation réflexive, augmentée des fils projectifs, donne des colorations à l'entretien clinique, avec tout un questionnement sur l'existence, l'être, l'abandon, la solitude ainsi que le besoin de vivre, points qui auraient mis beaucoup de temps à émerger, voire jamais.

Tous ces points que l'on a évoqués dans l'entretien n'auraient pu trouver un lieu d'adresse si nous n'avions pas convoqué les problématiques du sujet sur le devant de la scène. Pierre n'était pas enclin à parler parce qu'il ne le pouvait tout simplement pas. Convoquer Pierre en lui-même et pour lui-même lui ouvre, lui ré-ouvre les portes de sa propre Histoire. La rencontre clinique a pu avoir lieu au moment où nous avons pu mettre des mots sur sa souffrance, et le rejoindre au lieu de ses souffrances et de sa vie.

On assiste ici à une véritable rencontre clinique, où nous avons pu aller vers Pierre, et par la réflexivité Pierre a pu venir vers nous, mais aussi vers lui. Il a pu s'entendre, ce qu'il n'a pas hésité à me faire remarquer à la fin de l'entretien :

« Ça fait du bien d'être libre, de pouvoir dire ce qu'on pense ! »

Applications cliniques

Face à la demande sans cesse plus grande des institutions de faire passer des bilans et des tests projectifs afin d'avoir le plus grand nombre de données cliniques en un temps assez réduit, nous avons dû réinventer l'usage des tests projectifs, non pas comme ils ont pu être conçus, mais plutôt pour répondre à ces urgences institutionnelles. Il ne faut pas oublier que les institutions ne laissent que peu de temps à la temporalité psychique. L'interprétation réflexive, en tant qu'accélérateur de transfert joue le jeu des institutions, mais on doit voir cela aussi dans l'intérêt du patient.

De plus, on peut concevoir l'application de cette méthode au sein de plusieurs institutions. Nous avons pu expérimenter cette méthode en Centre Médico-Psychologique, en CSAPA⁷, en ITEP⁸/SESSAD⁹ avec des jeunes allant de 6 à 17 ans, avec toujours à l'esprit de favoriser la rencontre clinique là où voir un psychologue quand on est enfant ou adolescent peut-être déstabilisant.

Pour revenir au CSAPA, cette méthode peut vraiment être utile notamment en ce qui concerne les obligations de soins, c'est-à-dire que sous l'injonction du juge à la suite d'un délit (mineur ou majeur), le sujet est dans l'obligation de suivre une psychothérapie. Dès lors, la rencontre clinique avec une personne qui n'a pas envie de se retrouver en séance peut s'avérer plus que difficile.

Quand nous disions qu'il fallait voir cette méthode dans l'intérêt du patient, c'est aussi pour qu'il puisse investir quelque chose qu'il n'aurait pas pensé, pour lui tendre une main là où il ne s'autorise pas et le faire travailler dans un laps de temps assez court, puisqu'en institution les thérapies brèves sont plus que les bienvenues.

Pierre n'est pas un cas isolé où cette méthode a donné des résultats très satisfaisants. La passation des tests et de cette méthode auprès des jeunes, des adultes ou même des personnes âgées nous a confirmé son utilité clinique.

Cependant, il y a une limite que nous déconseillons fortement, c'est le cas de la psychose. L'interprétation réflexive et la psychose ne font pas bon ménage et ce pour une simple raison : l'interprétation réflexive fonctionne sur le principe du sujet sachant au départ, sauf qu'avec la psychose ça peut très rapidement dériver en persécution avec ce savoir qu'on a à l'insu du patient.

⁷ Centre de Soins, d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie

⁸ Institut Thérapeutique, Educatif et Pédagogique

⁹ Service d'Education Spécialisé et de Soins à Domicile

Vignette clinique de Majid, 43 ans, schizophrène

Lors de l'élaboration de cette méthode, encore étudiant, et avant de connaître les limites de cette méthode, nous avons fait passer le même protocole à des sujets souffrant de handicap psychique en Foyer de Vie.

Le premier patient à qui nous faisons passer le test, Majid est un sujet souffrant de schizophrénie. Lorsque nous lui avons interprété les résultats, son regard ainsi que son visage sont devenus très défensifs, il s'est légèrement reculé avec sa chaise :

« Comment vous pouvez savoir tout ça sur moi ? Est-ce que vous m'espionnez ? C'est pas normal que vous sachiez tout cela sur moi... »

Il était pris d'une angoisse et la suite de l'entretien a consisté à le rassurer. Et pourtant, ce n'était pas le premier entretien avec ce patient, cela faisait 5 mois que je le côtoyais au sein de l'établissement pour faire des entretiens ou des ateliers.

On voit bien comment certaines structures psychiques peuvent percevoir l'interprétation réflexive comme une réelle « violence de l'interprétation », dans la confrontation à un Réel plus que déstructurant.

Depuis ce jour, nous n'avons plus essayé ce protocole dans la psychose.

Cela nous amène à un point plus que fondamental pour cette méthode. En effet, il est intéressant d'avoir quelques données cliniques sur la structure psychique du sujet avant de réaliser le protocole projectif ainsi que l'interprétation réflexive, pour justement prévenir cela, de mettre à mal le sujet avec un contenu Réel effractant, voire déstructurant.

Il est aussi intéressant de bien connaître les tests que l'on fait passer, dans l'éventualité où l'on percevrait au cours des tests des éléments psychiques qui seraient en inadéquation avec l'interprétation réflexive.

Conclusion

Ce travail clinique centré autour des médiations projectives ouvre des pistes psychothérapeutiques sérieuses, mais ouvre aussi des hypothèses cliniques intéressantes.

En effet, l'utilisation de cette méthode n'est pas systématique, mais elle permet un étayage pour ceux et celles qui ont du mal à élaborer ou sont confrontés à des défenses psychiques trop rigides. Cette méthode est née en CSAPA où les obligations de soins faisaient naître une impossibilité à la rencontre, rencontre que l'on a convoquée grâce à cette méthode. Ensuite, cette méthode s'est déplacée d'institution en institution jusqu'en ITEP/SESSAD où des adolescents inhibés trouvent dans cette méthode un moyen de déplier leur Histoire. Qui sait jusqu'où ira cette méthode, mais tant qu'elle servira les patients, tout en étant appuyée et validée par les institutions, nous la poursuivrons.

Au vu des résultats, il semble convaincant de parler de médiations thérapeutiques par les tests projectifs, dans le sens où cet entre-deux sujets a des effets psychothérapeutiques cliniquement significatifs, où l'interprétation réflexive, avec le fil projectif, semble nous ouvrir un nouveau champ des possibles.

IV-4) Test de Szondi, psychoboxe et adolescence

La pratique de la Psychoboxe dans la clinique de l'adolescence est une approche qui peut surprendre, même en institution, mais qui donne des résultats cliniques très intéressants. Résultats cliniques d'autant plus intéressants qu'ils offrent un accès à des contenus qui ne peuvent s'appréhender dans le cadre d'entretiens classiques.

La psychoboxe est donc une approche psychocorporelle de la violence, créée par Richard Hellbrun. Elle consiste en un assaut d'1 minute 30 entre le psychoboxeur et le psychoboxant (le patient). Elle fonctionne sur le principe de la frappe atténuée permettant de mettre en acte une violence qui n'est pas sidérante de par l'intensité ou la force de frappe. La psychoboxe n'est pas uniquement un combat entre un psychoboxeur (pouvant être psychologue, psychanalyste ou éducateur) et un psychoboxant, elle nécessite aussi la présence d'un « Therapon », ce tiers symbolique permettant de

limiter la jouissance dans le combat d'un ou des deux combattants. Il est garant du cadre, dans cet aspect de régulateur de jouissance, et veille à ce que le combat se passe dans les meilleures conditions. Le thérapeute, ainsi que le psychoboxeur (ou le psychoboxant) peuvent dire stop à n'importe quel moment si quelque chose ne va pas ou si la force de frappe déborde en intensité.

Cette approche psychocorporelle de la violence est la voie d'accès royale à l'investigation de l'espace-temps du sujet, ses modalités d'entrées relationnelles, le vécu éprouvé de la violence donnée ou reçue, etc., tout en ayant un aspect scénique.

Cet aspect scénique nous donne à voir le théâtre de l'inconscient qui se joue chez le sujet et qui se rejoue sur la scène de la psychoboxe. Il s'agit donc là d'une pièce de théâtre singulière, d'improvisation où le sujet peut se retrouver confronté à ce qu'il ne s'attendait pas, et où les trois protagonistes peuvent se retrouver avec des masques et des fantômes malgré eux.

Bien souvent, elle permet de rejouer des scènes anciennes, des combats actuels, des fantasmes, des angoisses, bref tout ce qui peut mettre au travail un adolescent.

Mais un travail des ténèbres inavouables, de la honte, des points cardinaux sombres de la personnalité.

Cette pratique correspond à nos propos : elle est une pratique hors du temps de la séance, où certains fantômes cryptiques pourront resurgir, dans une spatialité scénique bien particulière, de par le cadre proposé.

Et tout l'intérêt de cette médiation psychocorporelle qu'est la psychoboxe, est qu'elle peut être couplée avec une analyse projective grâce au Test de Szondi, qui nous permettra de mieux comprendre comment le Moi du sujet peut être entendu dans une dynamique multidimensionnelle.

Dynamique ou approche multidimensionnelle puisque l'utilisation de ces deux pratiques de façon médiatisée permet de rendre compte de la complexité mais surtout de la globalité des mouvements psychiques au détour d'une médiation projectivo-corporelle. Cette méthode projective, couplée à la Psychoboxe, offre un nouveau champ des possibles quant à l'analyse du Moi et de sa compréhension la plus fine, dans ses aspects scéniques, cryptiques ainsi que projectifs. On verra aussi comment cette analyse multidimensionnelle pourra aussi donner naissance à une analyse multisensorielle psychique, passant de la projection à la sensorialité...

Le dispositif pensé pour travailler cette double médiatisation est la suivante. Dans un premier temps, lors d'une séance en individuel, le sujet est amené à réaliser la passation du Test de Szondi lors d'une « passation flash », c'est-à-dire une seule fois. Une fois les données recueillies, elles sont restituées au patient dans ce que nous avons nommé plus haut l'interprétation réflexive, qui est le fait de restituer au patient certains aspects de sa dynamique psychique et pulsionnelle.

Et à la suite de cette passation flash, le sujet est amené à réaliser une séance de psychoboxe.

Cette double médiatisation psychocorporelle permet d'apporter sur le devant de la scène en psychoboxe ce qui a pu se jouer lors de la passation du Test de Szondi, permettant une mise au travail des éléments pulsionnels sur le versant corporel.

Salomé est une jeune adolescente de 13 ans qui est suivie en institution pour des troubles du comportement, ainsi que des idées suicidaires. C'est une jeune adolescente qui, malgré une tristesse apparente, arrive petit à petit à verbaliser sa haine, cette colère primordiale qui règne chez elle. C'est aussi une jeune adolescente avec un corps de jeune femme naissante et désirante. Mais à côté de cette effervescence adolescente, le poids des traditions et de la religion résonne comme un glas chez Salomé où elle réprime ses pulsions sexuelles naissantes derrière les injonctions familiales. Il lui est demandé, par son père, sa mère ainsi que ses frères, de ne regarder aucun garçon, de rester focalisé sur les cours et de faire la prière régulièrement. Emprisonnée sous le poids de sa culture malgré elle, elle trouve un exutoire psychique à venir en séance psychothérapeutique, où elle peut être elle-même et peut s'affirmer réellement. Elle rêve de liberté, d'avoir un amoureux, de partir le week-end chez des copines. Récemment, elle est tombée amoureuse d'un jeune garçon français catholique, ce qui est un drame absolu pour elle puisqu'elle sait qu'elle n'a pas le droit d'être amoureuse de quelqu'un d'une autre confession religieuse qu'elle. Si ses parents apprenaient la nouvelle... En séance, elle arrive bien à verbaliser toutes ses émotions, sa colère, sa tristesse, son amour (interdit), bref, elle existe en séance et se permet d'être authentique. Et pour aller plus loin dans le travail thérapeutique, nous lui proposons donc cette double modalité investigatrice, de la prendre en séance pour réaliser un Test de Szondi, pour ensuite enchaîner sur un temps de psychoboxe.

Le protocole obtenu au Test de Szondi est le suivant :

revanche, le besoin « h » est fortement refoulé, et ne s'exprime qu'en arrière-plan, dans un désir féroce de nouer avec les autres des relations. Eros prévaut dans l'arrière-plan où Salomé est en perpétuelle demande d'amour de l'autre ou d'attention. Cela est tout à fait normal à l'âge de l'adolescence, et une lutte est instaurée en elle où elle aimerait que ce besoin soit satisfait, mais avec une ambivalence où le risque serait de perdre l'amour de sa famille si elle accepte ce besoin chez elle.

Le Vecteur Paroxysmal met en évidence une anxiété panique et diffuse à l'égard de ses désirs, entraînant de fait une paralysie psychique dans l'arrière-plan. Salomé s'efforce d'empêcher par tous les moyens l'expression de ses désirs (hy-) et de réprimer ses affects ou les représentations inconscientes.

On observe comment le refoulement est puissant chez Salomé et qu'il agit avec hargne pour empêcher les motions pulsionnelles intolérables de s'exprimer. Un point important ici est cette haine primordiale (e-), qui est accentuée, et contre laquelle elle tente de se protéger. Ce n'est pas anodin si une des seules voies de décharge chez cette adolescente était ses crises d'épilepsies, qui étaient (et qui sont toujours présentes) à l'oeuvre lors d'un trop-plein émotionnel. Ici, la colère et la rage tentent de s'exprimer, mais où le refoulement opère pour faire disparaître la représentation, mais ne peut pas faire disparaître l'affect, agissant toujours en sous-terrain dans son psychisme adolescent.

Le Vecteur du Moi met en évidence un besoin d'inflation du Moi, où le sujet ne veut plus être englué dans l'Autre et ses désirs, mais tente de s'individualiser et tente d'investir son nouveau Moi naissant à l'âge de l'adolescence.

On peut encore observer ici la richesse clinique du Test de Szondi dans cette compréhension du psychisme humain. Et c'est d'autant plus intéressant que tous les vecteurs interagissent entre-eux pour donner plus de coloration à la dynamique psychique et pulsionnelle en jeu chez le sujet.

Après la passation du Test de Szondi, elle a pu enchaîner avec la pratique de la psychoboxe.

Elle a pu livrer de magnifiques combats qui étaient des reviviscences de ses combats internes et familiaux. Un jour, lors d'un combat, déterminée à vouloir s'imposer et à dominer le combat, elle a pu verbaliser pendant la phase d'association libre :

« Il y avait beaucoup de choses là ! J'étais dans un combat particulier, un combat entre la France et le pays d'où je viens. Je veux vivre comme une française, je veux être libre ! J'en ai marre qu'on me dise quoi faire, qu'on m'impose des choses ! Là je voulais que tu m'écoutes... enfin pas toi, mais la personne que je combattais. En fait maintenant que je me souviens, ce n'était pas toi en face de moi, il y avait à la fois mon père et mon frère, et je voulais leur montrer mon point de vue, enfin leur dire ce que je pense, que je veux qu'ils me laissent tranquille, qu'ils me laissent vivre »

La psychoboxe est fascinante... Elle a pu lui permettre de projeter sur nous, qui ne sommes au fond que des surfaces projectives, un combat familial, et le combat de toute sa vie.

Au fur et à mesure des séances, elle a pu rejouer sur cette scène de psychoboxe différents combats, avec ses copines d'école, d'autres personnes de sa famille, etc.

La psychoboxe permet aussi de mettre en mouvement une dynamique psychique quant aux relations familiales. En effet, elle permet au patient de projeter sur les psychoboxeurs le spectre de l'objet parental de transfert, c'est-à-dire de rejouer une scène parentale mais sur des objets plus adéquats, qui sont en mesure d'accueillir les agressions sans retour de l'agressivité. La psychoboxe est avant tout une dynamique transférentielle sur des objets-là, présents sur la scène et prêts à endosser un rôle que le patient, tel un metteur en scène malgré lui, lui fait incarner. C'est pour cela qu'il est important et d'une richesse infinie d'avoir un binôme de psychoboxeurs des deux sexes, afin de favoriser l'émergence de tel ou tel transfert. Par exemple, Salomé, lorsqu'elle choisissait ma binôme, c'était pour rejouer des questionnements et des problématiques envers les femmes de sa famille, ou ses copines. Alors que les combats contre moi étaient des combats à destinations de ses frères et de son père.

Nous voyons donc l'efficacité de mettre en inter-relation ces deux pratiques qui fonctionnent très bien prises isolément, mais qui, lorsqu'elles servent de média ensemble permettent de mettre au travail par le corps ce qui n'avait pu se dire que de façon projective. Ensemble, elles permettent une analyse du Moi des plus intéressantes, et d'une efficacité clinique redoutable.

IV-5) Test de Szondi et Test de la Maison

Le *Test de la Maison* (Mosso, 2023) est un test projectif, créé et conceptualisé par Florian Mosso. Il est destiné à la clinique de l'enfance et de l'adolescence, et a pour visée de servir de média thérapeutique entre le sujet et le clinicien qui fait passer ce test. Le test consiste en la superposition de planches transparentes et plastifiées qui vont s'imbriquer les unes sur les autres dans lesquelles le sujet aura à choisir parmi plusieurs planches. Au terme de cette superposition, le sujet va être amené à raconter l'histoire de cette maison, en verbalisant ses différents choix, afin de mieux saisir le fonctionnement psychologique du sujet, et ainsi avoir une photographie à l'instant T de sa maison psychique, sur son rapport au monde, aux autres, sur ses mécanismes de défenses, ses traumatismes, etc. Cette superposition aura aussi pour but de permettre une visualisation de la vie psychique du sujet, d'avoir accès à différentes modalités de son psychisme de façon simple, et plutôt ludique, dans une co-construction thérapeutique afin de mettre en image un indicible et se servir de ce support pour pouvoir le dire.

Ce test a su se montrer cliniquement très intéressant auprès de différentes populations ayant des difficultés à élaborer, ou bien afin de médiatiser les entretiens psychologiques. Le *Test de la Maison* a pu mettre en avant son efficacité auprès d'une large population, allant de la déficience intellectuelle aux troubles du comportement et/ou psychiques, en passant par des troubles du spectre autistique ainsi que des sujets souffrant de psychotraumatisme. Ce test, d'orientation psychanalytique permet de rendre compte des conflits incessants dont le Moi est le théâtre et abrite en sa maison une multitude de spectacle rendant compte de tous ces conflits. Il peut aussi bien être utile en tant que média thérapeutique ou bien en tant qu'outil d'examen psychologique permettant de poser des actes d'observations, reposant sur un outil concret rendant compte des conduites actuelles du sujet.

Ce test nous permet donc d'affiner notre compréhension sur le psychisme du sujet, et pour paraphraser Léopold Szondi, de nous donner une vue synthétique de tout l'ensemble de la vie psychique du sujet comparable à l'impression globale que nous donne la lumière blanche, mais il doit également permettre d'étaler le spectre moïque tout comme la lumière est décomposable en ses couleurs (Szondi, 1952).

Tout d'abord, ce test s'attachera à l'étude de ce que l'on nomme la coloration interne du psychisme du sujet, qui est l'état émotionnel dans lequel le sujet va se trouver, et ce seront 9 planches qui lui

seront proposées, planches avec lesquelles le sujet pourra résonner en fonction de son état psychologique et de son atmosphère psychique.

En commençant le test comme cela, le sujet va pouvoir choisir une planche en particulier avec laquelle il résonne. Chaque planche porte en elle un caractère évocateur psychique, représentant différents états émotionnels avec lesquels il va pouvoir résonner et qui vont le confronter à différents mouvements psychiques.

Cette coloration interne est un peu l'humeur du sujet, comme a pu nous dire un jeune patient.

Ensuite, l'état du Moi va être étudié avec 4 maisons différentes qui représentent différents états moiïque.

Nous faisons ici l'hypothèse qu'avec les différentes maisons, et notamment l'état de ces maisons, le sujet va pouvoir identifier la maison choisie à l'état de son Moi. Par exemple, une maison très abîmée, dans la passation de ce test, nous est très souvent aperçue comme un Moi très dégradé et abîmé au regard du discours du sujet, mais aussi en fonction de ses différents choix.

Après cela, les défenses de la maison seront à choisir, offrant différents styles de défenses rendant compte chacun de mécanismes de défenses bien distincts qui sont au nombre de 7. Les protections de la maison sont à voir comme des mécanismes de défenses, et observer comment le sujet défend son Moi et surtout comment il peut se défendre.

Les défenses sont primordiales afin d'observer comment le sujet s'adapte à son monde, et ce qu'il met en place afin d'y faire face pour ne pas s'écrouler ou ne pas révéler ses désirs et rester caché dans l'ombre de l'inconscient.

Et pour finir, il y a le choix des personnages, qui correspondent aux personnes qui habitent l'espace psychique du sujet, représentant une femme, un homme, une fille, un garçon, un bébé, un chat, un grand-père, une grand-mère, un chien, et un autre enfant. La spécificité de ce choix réside dans le fait que le sujet peut choisir autant de personnage qu'il le souhaite pour créer son environnement interne, et qu'il dispose de tous ces personnages dans différentes tonalités émotionnelles, c'est-à-dire neutre, triste, en colère ou joyeuses, ce qui permet un plus grand choix d'identification objectal et d'identification évocatrice pour lui. Cette multiplicité des personnages offre un spectre assez élargi de personnes auxquelles le sujet peut s'identifier ou identifier certains membres de sa famille faisant partie de son économie psychique ou de son dynamisme pulsionnel. Il est vraiment

nécessaire de lui présenter les différentes émotions des personnages pour lui permettre d'avoir un large éventail de ses représentations familiales.

Au début de la passation, le sujet reçoit comme consigne :

« Nous allons faire le jeu/test de la maison ensemble. Le but est de créer une maison. Je vais te présenter plusieurs paysages et tu devras en choisir un, plusieurs maisons et tu vas devoir en choisir une, pareil pour ce qu'il y a autour de la maison. Et à la fin tu pourras mettre des personnages dans cette maison, autant que tu veux, et cela de la façon la plus spontanée possible. C'est bon pour toi tu as tout compris ? On y va dès que tu veux »

Après avoir obtenu le protocole, il sera demandé au sujet de raconter l'histoire de cette maison, comme par exemple :

« Maintenant, pour finir, tu vas me raconter l'histoire de cette maison »

Et si le sujet a du mal à verbaliser, une analyse avec lui peut se faire planche par planche, afin de pouvoir mettre des mots sur le choix, sur les évocations et le contenu des planches. La partie verbale peut être assez compliquée pour certains sujets qui seraient en proie au refoulement excessif ou bien qui auraient des difficultés d'élaboration ou d'association.

Il est aussi laissé à l'appréciation du clinicien de revenir sur les points évoqués, afin de mettre au travail les contenus manifestés afin de tisser des liens avec les contenus latents.

Le clinicien est aussi libre, comme nous le verrons, de pouvoir proposer un retest si la situation y est favorable et si l'examen psychologique le nécessite.

La Maison n'est pas un lieu comme un autre. Il revêt une signification inconsciente inhérente à tous, avec une fonction protectrice, contenante, mais c'est surtout un prolongement de notre psychisme. Lieu refuge ou abri, une maison n'est pas qu'un lieu, c'est une seconde peau, un intérieur auquel nous identifier, une part de nous-même. Nous répétons et projetons notre intérieur psychique dans ce Test de la Maison. La maison correspond à une métaphore idéale pour rendre compte de l'état du Moi du sujet. Le Moi n'est pas réductible à la maison, mais doit être entendu avec son large choix de défense afin de se protéger, et de nombreuses colorations internes afin d'observer dans quelle atmosphère le Moi du sujet vit, sans oublier les personnes qui peuplent ce lieu afin de comprendre

les enjeux relationnels et/ou conflictuels au sein de ce lieu. C'est tout cela le Test de la Maison, un ensemble insécable et qui ne peut pas être entendu cliniquement si toutes ces facettes ne sont pas analysées. On pourrait résumer ce test comme un processus de métaphorisation du Moi, pour transporter et transposer le vécu du Moi en un acte créateur visualisable.

Une maison, en tant que telle est un miroir de l'Homme, un miroir subjectif reflétant quelque chose de bien particulier. Chaque maison, chaque façon d'habiter un lieu ou un espace vient rendre compte d'un dynamisme psychique à l'œuvre chez chacun de nous, et le *Test de la Maison* vient métaphoriser ce dynamisme, en rendant visible l'invisible de par un saisissement intérieur projeté sur des planches.

Il est aisé de pouvoir faire des ponts, tant théoriques que conceptuels entre le Test de la Maison et le Test de Szondi.

Et l'apport clinique que ces deux tests peuvent apporter en interagissant ensemble est stupéfiant d'efficacité.

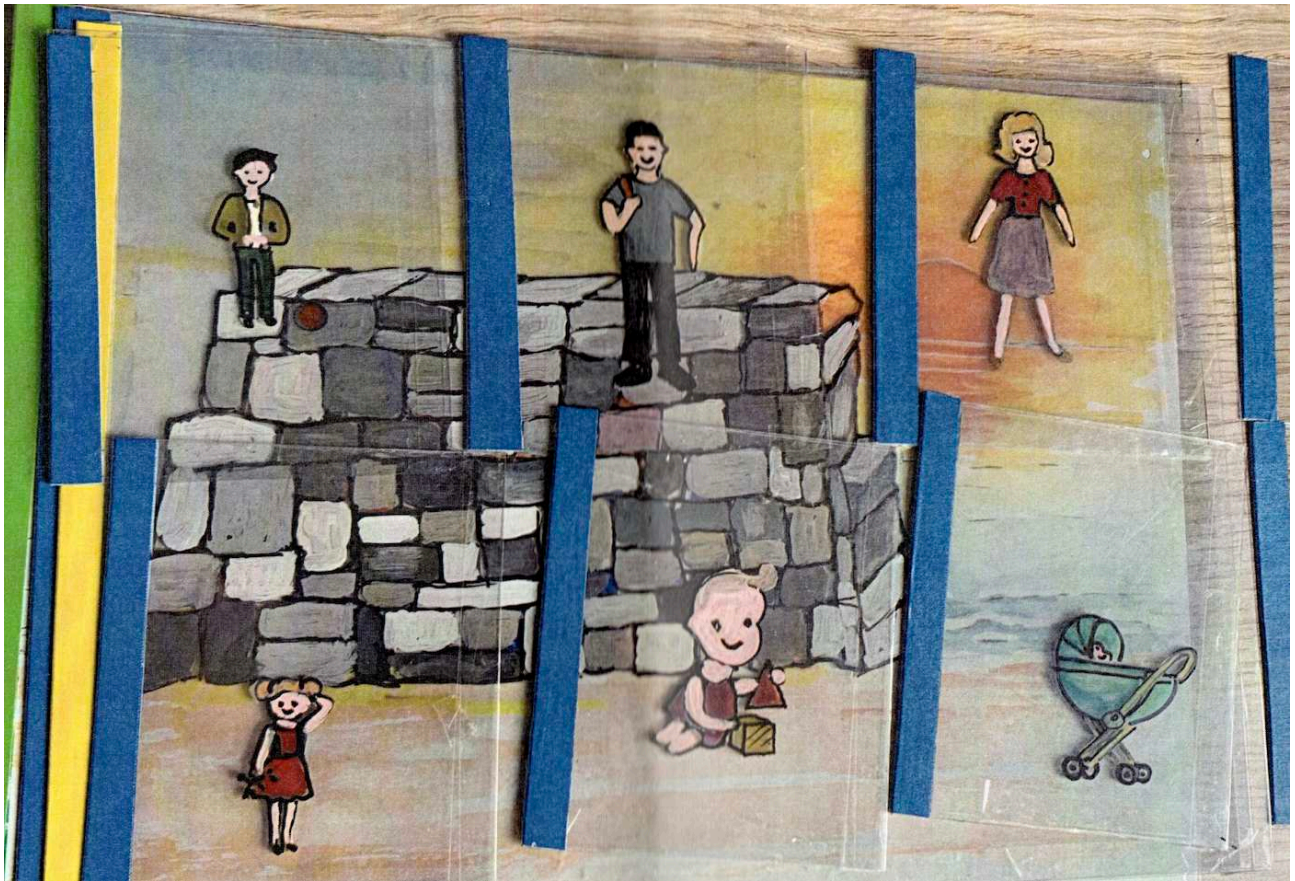
Jamal est un jeune de 15 ans qui est suivi en institution pour des troubles du comportement, une grande violence à l'école, naviguant d'école en école et d'exclusion en exclusion. Les séances psychothérapeutiques sont particulièrement difficiles où il semble y avoir comme un mur entre nous, érigeant entre lui et les autres une forte distance, et ne voulant pas montrer qui il est au fond, se réfugiant derrière un self le faisant tenir, mais qui semble ne pas être sa vraie personnalité.

Il est donc décidé de lui faire passer le Test de la Maison en plus du Test de Szondi, afin de pouvoir comprendre ce qui se cache au-delà du mur, et surtout qu'est-ce qui ou qui se cache derrière ce mur.

Résultats du Test de la Maison

Récit de la construction :

« Alors... On va dire que c'est ma maison. Alors en haut il y a moi et mon cousin. On est le même personnage puisqu'il n'y en a pas deux dans tes cartes. On joue au foot. Il y a aussi les parents, la famille, les grands-parents, etc. Le mur, c'est les défenses, défense d'entrer, c'est la sécurité contre les voleurs qui rentrent chez nous ».



Malgré l'histoire assez rigide, certaines phrases juste après le test sont notables et importantes dans la compréhension psychique de Jamal. Lorsque nous avons fait une analyse planche par planche, il a pu verbaliser certains points :

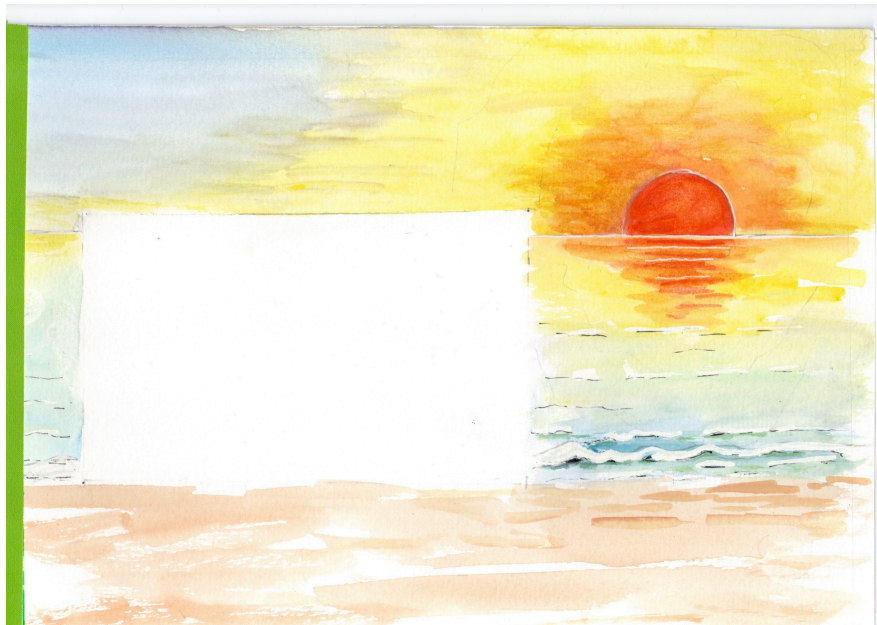
- présence voire omniprésence des parents dans sa vie psychique ou physique
- besoin de son intimité psychique où il met un mur entre lui et les autres afin qu'on ne sache pas ce qu'il pense ou ses désirs
- peur des parents et des punitions (pas des punitions physiques mais plutôt psychologiques)
- peur de son père, de ses réactions
- peur et colère contre la rigidité du père avec une impossibilité à lui dire non ou se positionner contre lui.

C'est très intéressant que Jamal ait pu se livrer comme cela au détour d'un test, puisque ce sont des éléments de compréhension dont il se refusait à livrer en séance d'entrevue sans média. Le fait d'être confronté à sa création, dans ce que l'on a appelé un acte créateur visualisable, entraînant de

surcroît une confrontation à une réalité psychique, amène une facilité à élaborer un contenu devant rester inconscient ou sous le domaine de la censure morale.

L'analyse planche par planche est intéressante à étudier. Tout d'abord, tous les personnages sont heureux. Personne ne s'autorise à montrer une autre émotion ou bien tout le monde à la même émotion.

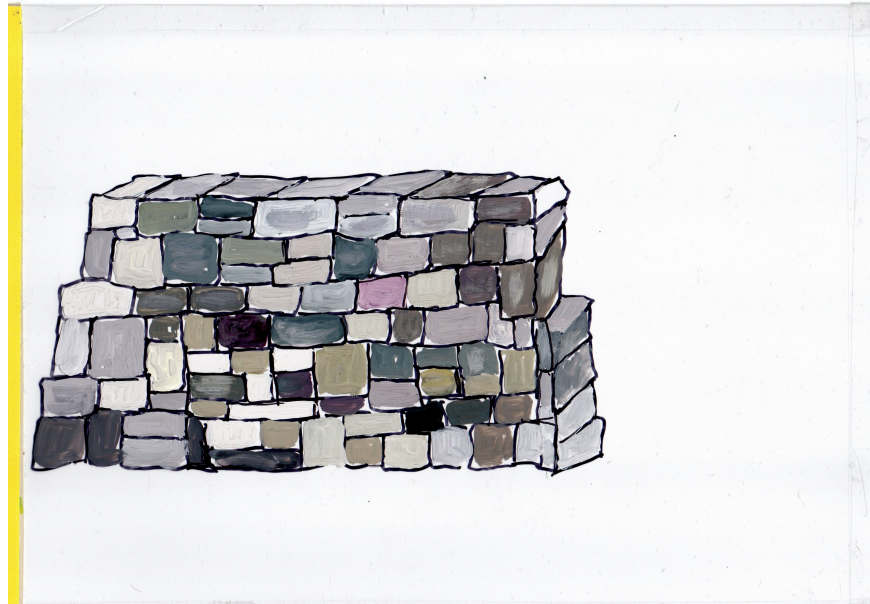
Ensuite la planche de fond est la planche de la plage :



La planche de la plage avec le coucher de soleil est une planche neutre, sans affect, qui est très propice au refoulement. Cette planche ne projette pas grand-chose, peut être évocatrice d'un souvenir positif, une illusion, un « faire-voir » où tout va bien. On peut la considérer comme la planche du refoulement par excellence.

Dans une très grande majorité des cas, comme nous le verrons, lorsque nous aurons à faire à cette planche, le mécanisme psychique en place sera le refoulement avec le masquage des affects.

La planche de la défense est la planche du mur :



La planche du mur est un style de défense bien particulier. On pourrait l'apparenter au Moi devant rester caché pour se défendre, mais se défendre de quoi ? De quelles pulsions le sujet est-il en train de se défendre ? Qu'est-ce qu'il cherche à dissimuler ?

On a pu voir chez certains jeunes que cette planche était choisie par des jeunes qui voulaient cacher leurs vrais désirs et leurs vraies personnalités, cacher aux autres qui ils étaient vraiment, de façon à ce qu'on ne les voit pas. Mais il y a aussi le versant où cette planche représente le Moi en danger qui nécessite de se cacher afin qu'on lui fiche la paix, qu'on arrête de l'embêter. On pourrait catégoriser cette planche défensive comme un refoulement massif. Généralement, il est très difficile de travailler en psychothérapie avec ces jeunes où la censure règne et où les pulsions sont très loin de pouvoir atteindre la conscience.

Et au final, qu'est-ce qui est caché par cette maison ?

La maison que Jamal a choisie est la maison vraiment abîmée, cachée derrière l'imposant mur.



La maison vraiment abîmée, idem mais avec un sujet qui est vraiment abîmé, traversé de toute part avec très peu de défenses internes à mettre face à l'extérieur ou à son intérieur.

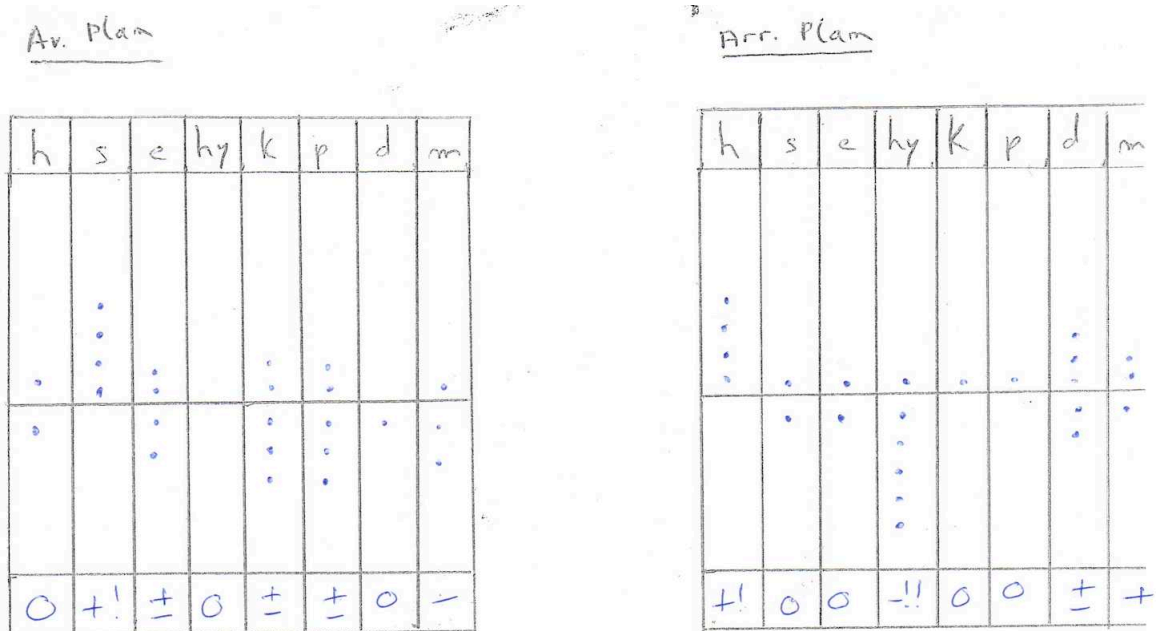
On comprend dès lors un peu mieux pourquoi le mur est une solution plus qu'efficace pour aider le Moi abîmé à tenir, pour ne pas souffrir d'autant plus.

Les éléments et hypothèses qui ressortent de ce protocole sont donc les suivants :

- Jamal use beaucoup du mécanisme de défense qu'est le refoulement en plaçant entre lui et les autres d'énormes barrières émotionnelles, pour ne pas que l'on pénètre dans son monde et dans ses pensées.
- Il ne s'autorise à montrer ses émotions qu'à l'école, de façon excessive, débordante et incontrôlée. A l'école il peut accepter cette agressivité et se défouler du trop-plein de colère qu'il engrange chaque jour à la maison, mais dont il ne peut pas faire part ou avouer à sa famille. D'ailleurs, il accepte cette agressivité en acte, et non pas en pensée, refoulant aussi pour lui-même cette agressivité.
- Les affects sont plus que banalisés, et où rien ne peut évoquer la réalité de ses affects.
- On pourrait donc faire l'hypothèse que son agressivité est présente contre son père ou en tout cas qu'il y a la présence d'un besoin d'autonomie psychique et de vivre sans sa famille autour de lui. Mais il est intéressant d'observer qu'il est impossible pour Jamal de s'autonomiser. Le simple fait de s'opposer à son père ou de lui dire non est trop compliqué puisque cela pourrait impliquer des sanctions de sa part. On peut aussi ressentir, mais Jamal le dit à demi-mots, un Surmoi paternel d'une telle intensité et très dur, castrateur contre toute jouissance possible de Jamal, se masquant derrière un mur de faux-self à la maison. On peut donc se demander jusqu'à quand il tiendra derrière ce mur sans implorer...
- Le terme qu'il emploie dans l'histoire : « *Défense d'entrer* » est quelque chose de très intéressant puisqu'il vient signifier un besoin d'individuation, un désir qu'on le laisse tranquille, une défense mise en place contre les autres mais aussi pour lui-même pour s'empêcher l'accès à certaines de ses pulsions. Nul n'est le bienvenu dans les tréfonds de ses désirs inconscients...
- Derrière cette grande barrière il y a une maison assez abîmée qui a pu souffrir ou qui a été marquée par des choses. On peut ici voir un Moi abîmé et qui souffre de cette situation, tiraillé entre son agressivité et le fait de souffrir du fait de cette impossibilité, de recevoir de l'agressivité

psychique à domicile sans pouvoir riposter, devant rester le petit enfant sage souriant, place à laquelle on l'a mis et à laquelle il ne doit pas déroger sous peine de sanctions.

Résultats du Test de Szondi



Résultats du Test de Szondi

Le Vecteur Contact met en évidence à l'avant-plan un besoin de rompre d'avec les relations extérieures (m-). Jamal se veut libre, voulant retirer les investissements de l'ancien objet, avec un furieux besoin de liberté. On peut observer que les anciens objets n'ont plus cette capacité à apporter de la contenance et de la sécurité à Jamal, et qu'il a besoin de nouveaux objets. L'arrière-plan est intéressant à étudier où cet arrière-plan met en évidence un attachement à l'objet ancien avec une hésitation à en chercher un nouveau. On pourrait se demander ici si Jamal a la possibilité

d'aller vers de nouveaux objets, et s'il n'est pas contraint de rester attaché à l'objet ancien. C'est très intéressant d'étudier ici le Vecteur Contact dans sa globalité puisque l'on peut y observer une logique discursive entre le désir et la réalité factuelle de son besoin (ou non) de Contact. Cela rejoint aussi les données cliniques obtenues lors du Test de la Maison, où cela vient mettre encore plus en évidence le fameux « Défense d'entrer » de Jamal, qui a besoin de se couper d'avec les objets extérieurs, afin d'avoir son monde et son espace à lui. Mais la réalité concrète fait qu'il ne peut pas se couper définitivement des liens avec sa famille et s'autonomiser complètement, devant être dans l'ambivalence entre son désir de s'évader psychologiquement et la réalité, devant rester sous le joug désirant de son père et ainsi être dans l'impossibilité de se séparer de l'ancien objet.

Le Vecteur Sexuel met en évidence une prévalence de l'agression et du sadisme, voire un besoin de domination (s+!). De plus, la réaction accentuée met en évidence que ce besoin est exacerbé chez lui. Il y a chez Jamal un besoin d'agresser et de dominer, de prendre le contrôle dans les relations, où la satisfaction se trouve dans l'acte conquérant. On peut constater que ce besoin peut s'assouvir à l'école, où il peut laisser libre cours à cette agressivité exacerbée et incontrôlée, là où elle est extrêmement réprimée à domicile, avec la peur de subir la Loi du Talion si elle s'exprimait. Néanmoins, l'arrière-plan met en évidence une prévalence de l'Eros, de façon accentuée, affirmant tout en le refoulant, ce besoin de tendresse présent chez Jamal, où il se vit au domicile sous le mode de la passivité et de la dépendance à l'autre. Ces données sont très importantes puisque l'on peut faire l'hypothèse que derrière cette agressivité se cache, et est refoulé, un besoin d'affection. Lorsque nous lui avons livré cela sous la forme d'interprétation réflexive, Jamal a souri et a pu dire : « *si seulement mon père me regardait différemment...* ». Jamal a besoin d'exister pour son père, de façon bienveillante, avec de l'affection. On peut donc faire ici l'hypothèse que toute cette colère est le manque de démonstration affective de la part du père de Jamal, et que cette absence de démonstration affective lui renvoie de la colère, dirigée initialement contre le père, mais avec la peur des conséquences, la colère est déviée de son but premier vers le monde extérieur, vers un extérieur auquel il tient moins, et où les conséquences seront moins graves. Le Moi de Jamal s'est donc adapté pour ne pas se montrer tel qu'il est, en bloquant toutes ses émotions et en les cachant afin de ne pas souffrir.

Le Vecteur Paroxysmal met en évidence un véritable dilemme éthique (e±), où Jamal est divisé entre des tendances opposées, oscillant entre Dieu et Diable. Et l'arrière-plan met en évidence une forte dissimulation, qui est accentuée, démontrant ainsi la force de cette dissimulation. Jamal est donc dans la crainte des relations sensibles, avec cette volonté de prendre ses distances d'avec

l'autre, de crainte que l'on devine leurs pensées et leurs désirs. Ici aussi des parallèles peuvent être faits avec le Test de la Maison, où l'on peut relier ces craintes que l'on devine ses désirs, et le choix de la planche du mur, pour qu'on ne sache pas qui il est vraiment. C'est pour cela que le psychisme de Jamal est comme verrouillé avec la peur de décevoir et de perdre le peu d'amour qu'il reçoit et dont il manque cruellement. Les affects ne s'expriment plus et sont contenus et comprimés, mais jusqu'à quand ?

À la suite de la passation classique du Test de Szondi, nous lui avons fait passer en plus une épreuve d'association factorielle.

La photographie choisie représentait le besoin sadique, et il a pu verbaliser lors de l'association libre face à présentation de cette image :

« Il a l'air sévère mais il a l'air sympa »

Cette simple phrase peut paraître anodine, mais elle est représentative des résultats du Test de Szondi dans son acception classique, à savoir qu'elle est représentative de la projection de la tendresse recherchée chez le père avec la sévérité que cette photographie, ainsi que le père lui renvoient, sévérité dont il souffre mais qu'il refoule.

Nous pouvons donc observer et constater que le Test de Szondi associé au Test de la Maison ouvre un nouveau champ des possibles dans la clinique szondienne, dans ce que les analyses se confirment et s'augmentent chacune de l'apport qu'elles peuvent s'apporter, apportant une clarté ainsi qu'une finesse d'analyse dans la clinique et la compréhension du psychisme humain.

IV-6) Conclusion

Le Test de Szondi avait déjà démontré sa pertinence dans la clinique auprès de toutes les populations. La conception classique szondienne a démontré son intérêt au cours des décennies par de nombreux cliniciens s'intéressant à la clinique du *Diagnostic Expérimental des Pulsions*.

Notre conception de la clinique szondienne, revisitée à travers l'ajout d'autres épreuves projectives, de la Psychoboxe ou bien même en rajoutant des nouveautés au sein même de la passation comme l'interprétation réflexive, le fil projectif ainsi que l'épreuve d'association factorielle, démontrent encore plus la qualité clinique qu'est le Test de Szondi. Bien que détourné de son usage premier, à savoir de s'en servir comme outil psychodiagnostic, avec la réalisation de dix séances espacées d'au moins 24 heures chacune, se servir du Test de Szondi de façon revisitée nous permet d'entrevoir d'autant plus cette richesse clinique, et nous laisse entrevoir un nouveau champ des possibles quant à la clinique szondienne. Nous avons exploité certains usages qui n'étaient pas prévus initialement, et il en reste encore plusieurs à découvrir, et c'est aussi ce qui fait la beauté et la pertinence de ce test, dans ce qu'il recèle comme secret en son sein qui n'ont pas encore été découverts, et qui ne demandent qu'à l'être pour apporter une nouvelle pierre à l'édifice szondien.

Conclusion générale

Tenter d'établir une scientificité du *Diagnostic Expérimental des Pulsions* en partant du simple postulat du caractère évocateur ne fut pas une mince affaire. Grâce à l'intuition physiognomonique szondienne, nous avons donc tenté à travers cette voie de comprendre en quoi les pathologies ou certains traits du caractère pouvaient transparaître sur le visage. Ainsi, à travers une étude de la physiognomonie dans l'Histoire, il nous est apparu que la piste la plus convaincante était la piste émotionnelle, pouvant revêtir tous les caractères scientifiques dont nous avons besoin. Cette hypothèse émotionnelle s'est donc vu confirmée à la lumière de données reproductibles et scientifiques grâce au FaceReader, afin de comprendre les visages du point de vue émotionnel, ce qui a donné des résultats plus que convaincants, pouvant rendre compte de manière moderne et scientifique cette question qui a pu hanter de nombreux chercheurs, à savoir : « Comment ce test fonctionne-t-il ? »

De plus, les données émotionnelles que nous avons pu recueillir ont pu trouver leur corollaire avec la théorie szondienne dans le *Diagnostic Expérimental des Pulsions*, où nous avons pu entrelacer les deux pour apporter une compréhension empirico-théorique de nos données.

Bien sûr, comme nous l'avons expliqué dans la partie sur le FaceReader, les visages du Test de Szondi ne peuvent pas être réduits à des traits émotionnels, mais ils constituent une voie plus qu'intéressante dans la compréhension du *Diagnostic Expérimental des Pulsions*.

À travers le modèle de la Dialectique émotionnelle, c'est un système unifié qui a permis de rendre compte de la complexité du *Diagnostic Expérimental des Pulsions*, mais qui a permis d'en rendre compte sous un système formalisé, reflétant des données scientifiques ralliées à la théorie szondienne.

La question de la clinique szondienne a aussi pu être travaillée et repensée, pour rendre compte de la richesse de ce test. C'est donc d'une compréhension empirico-théorico-clinique que nous venons de rendre compte.

L'*Analyse du Destin* était la première intuition szondienne, à savoir que les pathologies psychiatriques étaient la cause d'une transmission héréditaire. Cette intuition n'a pas fait l'unanimité à son époque, et l'on peut voir que de récentes études ont étudié cette question sous l'angle de l'épigénétique, qui apporte des pistes et des résultats intéressants allant dans le sens de la théorie szondienne, presque 100 ans après.

Léopold Szondi était un visionnaire, un penseur qui a formalisé un système génétique puis pulsionnel d'une grande complexité, mais d'une profonde richesse. À partir d'une intuition, il développa un système de pensée théorico-clinique sous la forme du *Diagnostic Expérimental des Pulsions*, qui donnera le Test de Szondi.

Malheureusement, si ce système pulsionnel n'a pas trouvé écho chez les scientifiques de son époque et se retrouve presque dans les méandres de l'oubli aujourd'hui, c'est que Szondi n'avait pas les connaissances actuelles et notre modernité pour expliquer de façon scientifique ses intuitions.

Avec les connaissances actualisées de la génétique, du génome humain, de l'épigénétique et des méthodes d'analyse faciale, qui sait ce qu'aurait fait Szondi dans son apport pour les sciences humaines. Et si l'on effectue un pas de côté, les travaux de Szondi sont présents très souvent dans le champ des sciences humaines, voire même dans le langage en général sans que l'on s'en aperçoive.

Léopold Szondi était donc un précurseur, mais arrivé trop tôt, et l'intégralité de cette recherche a été réalisée pour permettre de rendre hommage à une pensée féconde presque oubliée.

Bibliographie

- Abraham, N. & Torok, M. (1987). *L'écorce et le noyau*. Paris : Flammarion
- American Psychiatric Association (1992). *Mini DSM-III-R. Critères diagnostiques*. Traduction française par J.-D. Guelfi et al., Paris : Masson.
- American Psychiatric Association (1996). *Mini DSM-IV. Critères diagnostiques*. Traduction française par J.-D. Guelfi et al., Paris : Masson.
- American Psychiatric Association (2013). *Mini DSM-5. Critères diagnostiques*. Traduction française par J.-D. Guelfi et al., Paris : Masson.
- Aristote. (2014). *Premiers analytiques*. Paris : Flammarion
- Assoun, P.-L. (2010). *L'énigme de la manie : La passion du facteur cheval*. Paris : Arkhê
- Assoun P.-L. (2011). *Leçons psychanalytiques sur Le Transfert*. Paris : Economica.
- Beckmann, H. & al (1996). Genetic heterogeneity in catatonic schizophrenia: a family study. *Am J Med Genet*. 1996;67:289–300.
- Bell, C. (1824). *Essays of the anatomy and philosophy of expression*. India : Pranava Books
- Benarous, X., & Cohen, D. (2019). Rôle des mécanismes épigénétiques dans le développement et la transmission des traumatismes psychiques. *Corps Psychisme*, N° 75(2), 23-38.
- Bosio S, Bisson T. (2014). Le passage de la pulsion scopique à la pulsion invoquante dans le test de Szondi dans des cas de mélancolies. *Szondiana : Journal of Fate-Analysis and contributions to depth psychology*; 34 : 12-35
- Bougnères, P. (2014). Les marques épigénétiques du stress, une porte entr'ouverte sur l'inconscient. *L'information psychiatrique*, Volume 90(9), 741-752.
- Bourgeron, T., Leboyer, M., & Delorme, R. (2009). Autisme, la piste génétique se confirme. *Enfance*, N° 1(1), 93-98.

- Bouton, C. & al (2005). *La physiognomonie : problèmes philosophiques d'une pseudo-science*. Paris : Kimé
- Bouts, P & Bouts, C. (1931). *La psychognomie*. Auderghem-Bruxelles : Paul Bouts
- Breuer, J & Freud, S. (1895). *Etudes sur l'hystérie*. Paris : PUF, 1956
- Chiara, M. & al. (2018). Controverse sur l'émotion. *Sensibilités*, volume (5). Paris : Anamosa.
- Cohen D. (2008). Vers un modèle développement d'épigenèse probabiliste du trouble des conduites et des troubles externalisés de l'enfant et de l'adolescent. *Neuropsychiat Enfan* 2008 ; 56 : 237-244.
- Corman, L. (1991). *ABC des expressions du visage*. Paris : France Loisirs.
- Corman, L. (1970). *Le diagnostic de l'intelligence par la morphopsychologie*. Paris : PUF
- Corman, L. (1966). *Nouveau manuel de morpho-psychologie*. Paris : Stock, 1977
- Corman, L. (1932). *Visages et caractères*. Paris : Plon.
- Wagonnet, H. (1876). *Nouveau traité des maladies mentales*. Paris : J. B. Baillière
- Darwin, C. (1872). *L'expression des émotions chez l'homme et les animaux*. Paris : Payot, 2018
- Deri, S. (1991). *Introduction au test de Szondi*. Bruxelles : De Boeck.
- Demily, C. (2018). Génétique de la schizophrénie. *EMC - Psychiatrie(2):1-8* [Article 37-285-A-16].
- Derleyn P. (2008). *Nouveau Manuel théorique et pratique du Szondi*. Bruxelles : Hayez.
- Diderot, D (1769). *Paradoxe sur le comédien*. Paris : Gallimard, 1994
- Dostoïevski, F. (1880). *Les frères Karamazov*. Paris : Gallimard, 2021

- Dumont, M. (1984) Le succès mondain d'une fausse science : la physiognomonie d'une fausse science. *Actes de la recherche en sciences sociales* (54). 2-30.
- Ekman, P. (2013). *Emotion in the human face*. Los Altos : Malor Books.
- Ekman, P. (2003a). *Emotions revealed : recognizing faces and feelings to improve communications and emotional life*. New York : St Martin's Press.
- Ekman, P. (2003b). *Unmasking the face*. Los Altos : Malor Books.
- Engel, J. (1794). *Idées sur le geste et l'action théâtrale*. Paris : Hachette
- Ey, H, & al. (1989). *Manuel de psychiatrie*. Paris : Masson
- Fédida, P. & Schotte, J. (2007). *Psychiatrie et existence*. Grenoble : Jerome Millon.
- Freud, S. (1915a). *Deuil et mélancolie*. Paris : Payot, 2011
- Freud S. (1928). *Dostïevski et le parricide*. Paris : Gallimard, 1973
- Freud S. (1913). *Totem et tabou*. Paris : Payot, 2004
- Freud S (1920). *Au-delà du principe de plaisir*. Paris : Payot, 2010
- Freud, S. (1905). *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Paris : Gallimard, 1987
- Freud, S. (1915b). *Pulsions et destins des pulsions*. Paris : Payot, 2018
- Freud, S. (1900). *L'interprétation des rêves*. Paris : PUF, 1976
- Freud, S. (1919). L'inquiétante étrangeté. In *Essais de Psychanalyse appliquée*. Paris : Gallimard, 1971
- Freud, S. (1939). *Moïse et le monothéisme*. Paris : Gallimard, 1948

- Gall, F-J., (1825). *Sur les fonctions du cerveau et sur celles de chacune de ses parties : organologie ou exposition des instincts, des penchants, des sentiments et des talents, ou des qualités morales et des facultés intellectuelles fondamentales de l'homme et des animaux, et du siège de leurs organes*. Paris : J.-B. Baillière

- Geoffroy, P. & al (2016). La génétique en psychiatrie: Aspects fondamentaux. *L'information psychiatrique*, Volume 92(4), 305-315.

- Gonon, F., & Moisan, M.-P. (2013). L'épigénétique, la nouvelle biologie de l'histoire individuelle. *Revue française des affaires sociales*, 1, 21-31.

- Gorwood, P. (2002). Facteurs génétiques impliqués dans l'autisme. *Le Carnet PSY*, n° 75(7), 30-35.

- Gratiolet, P. (1865). *De la physionomie et des mouvements d'expressions*. India : Pranava Books, 2010

- Hartenberg, P. (1908). *Physionomie et caractère : essai de physiognomonie scientifique*. Paris : Félix Alcan

- Hegel, G.-W.-F. (1807). *Phénoménologie de l'esprit*. Paris : Flammarion, 2012

- Hermann, I. (1943). *L'instinct filial*. Paris : Denoël, 1972

- Israël, L. (1977). *L'hystérique, le sexe et le médecin*. Paris : Masson

- James, W. & Lange, C.-G. (1884). *The emotions*. Baltimore : Williams & Wilkins Company, 1922

- Jung, C.-G. (1933). *Dialectique du Moi et de l'inconscient*. Barcelone : Novaprint, 2020

- Jung, C.-G. (1964a). *Essai d'exploration de l'inconscient*. Barcelone : Novaprint, 2019

- Jung, C.-G. (1954). *Les racines de la conscience*. Paris : Librairie générale française, 2016

- Jung, C.-G. (1964b). *L'homme et ses symboles*. Paris : Robert Laffont, 1990
- Kallmann, FJ. (1938). The genetics of Schizophrenia. *Eur Arch Psychiatry Clin Neurosci*. Vol. 250. New York: JS Augustin; 1938. ; pp. 274–285
- Kant, E. (1790). *Analytique du beau*. Paris : Hatier, 2012
- Kant, E. (1798). *Anthropologie du point de vue pragmatique*. Paris : Vrin, 2011
- Klein, M. (1937). *L'amour et la haine*. Paris : Payot, 1969
- Krafft-Ebing, R. (1886). *Psychopathia Sexualis*. Paris : Payot, 1969
- Krebs, M.-O. (2007). Troubles psychiatriques, génétique ou environnement: Vers la fin du débat? *L'information psychiatrique, Volume 83(2)*, 117-121.
- Lacan J. (1964). *Séminaire XI : Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*. Paris : Point, 2014
- Lacan, J. (1975). *Séminaire XXII : Le Sinthome*. Paris : Seuil, 2005
- Ladha, K. & al (2012). Traces épigénétiques des carences affectives précoces. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux, n° 49(2)*, 205-217.
- Lamarck, J.B. (1809). *Philosophie Zoologique*. Bruxelles : Culture et civilisation, 1983
- Lavater, G. (1806). *L'art de connaître les hommes par la physionomie, Oeuvres complètes*. Paris : Depélafof, 1820
- Lefebure, F., & Gille-Maisani, J-C. (1989). *Graphologie et test de Szondi. Tome 1 : le Moi*. Paris : Masson
- Lefebure, F., & Gille-Maisani, J-C. (1990). *Graphologie et test de Szondi. Tome 2 : dynamique des pulsions*. Paris : Masson

- Legrand, M. (1979). *Léopolod Szondi : son test, sa doctrine*. Bruxelles : Pierre Mardaga.
- Lekeuche, P & Mélon, J. (1990). *Dialectique des pulsions*. Bruxelles : De Boeck.
- Lekeuche P. (2006). Quand la base existentielle est trouée : le destin de l'humeur et du contact dans la toxicomanie. *Cliniques méditerranéennes* ; 73 ; 285-301.
- Levinas, E. (1961). *Totalité et infini*. La Haye : Martinus Nijhoff, 1980
- Lewin, K. (1926). *Vorsatz, Wille und Bedürfnis*. Berlin : Springer.
- Lombroso, C. (1899). *Le crime, Causes et remèdes*. London : Forgotten Books, 2017
- Lombroso, C. (1887). *L'homme criminel*. Wroclaw : Amazon fulfillment, 2018
- Maleval, J.-C. (1991). *Folies hystériques et folies dissociatives*. Paris : Payot
- Mazoyer, A.-V. (2013). *Clinique et médiation projective*. Toulouse : Presse Universitaire du Mirail.
- Melon J. (1975). *Théorie et pratique du Szondi* [thèse de psychologie]. Liège : Université de Liège.
- Monhonval, P., & Lotstra, F. (2014). Transmission transgénérationnelle des traits acquis par l'épigénétique. *Cahiers de psychologie clinique*, n° 43(2), 29-42.
- Mosso, F. (2020). Espace projectif, transfert et médiation : le test de Szondi un catalyseur de transfert. *In Szondiana : Journal of fate-analysis and contributions to depth psychology*, n°40
- Mosso, F. (2022). *Fil projectif et interprétation réflexive : clinique d'une médiation projective*. « Manuscrit soumis pour publication »
- Mosso, F. (2023). *Test de Szondi et trauma : histoire d'une résurgence commune*. « Manuscrit soumis pour publication »

- Mosso, F. (2023). *Le Test de la Maison*. Paris : Editions du Panthéon
- Scharfetter C, Nüsperli M. (1980). The group of schizophrenias, schizoaffective psychoses, and affective disorders. *Schizophr Bull*. 1980;6:586–591.
- Okbay, A. & al (2016). Genome-wide association study identifies 74 loci associated with educational attainment. *Nature*, 533(7604), 539-542. <https://doi.org/10.1038/nature17671>
- Platon (1992). *Le Banquet*. Paris : Flammarion
- Poget, M., & Apter, G. (2014). Apport de l'épigénétique en pédopsychiatrie. *L'information psychiatrique*, Volume 90(9), 761-766.
- Reik, T. (1948). *Ecouter avec la troisième oreille : l'expérience intérieure d'un psychanalyste*, Paris : EPI, 1976
- Ribot, T. (1930). *La psychologie des sentiments*. Paris : librairie Félix Alcan
- Rostand, J. (1933). *Les problèmes de l'hérédité et du sexe*. Paris : Rieder
- Rouvin, C. (1873). *La tête humaine, études illustrées de phrénologie et de physiognomonie*. Paris : Hachette
- Rusby, J. & al (2016). Genetic and environmental components of female depression as a function of the severity of the disorder. *Brain and Behavior*, 6(10). <https://doi.org/10.1002/brb3.519>
- Sartre, J.-P. (1946). *L'existentialisme est un humanisme*. Paris : Gallimard, 1996
- Sauvy, A. (1965) *Mythologie de notre temps*. Paris : Payot.
- Schützenberger, A-A. (1993). *Aïe, mes aïeux*. Paris : Editions Desclée de Brouwer, 2015
- Shadrina, M.& al (2018). Genetics Factors in Major Depression Disease. *Frontiers in Psychiatry*, 9.

- Sigaud, C & Vincent, L. (1906). *Les origines de la maladie*. Paris : A. Maloine
- Stöber, G. & al. (2000). Splitting schizophrenia: periodic catatonia-susceptibility locus on chromosome 15q15. *Am J Hum Genet.* 2000;67:1201–1207.
- Szondi, L. (1952). *Diagnostic Experimental des Pulsions*. Paris : PUF, 1973
- Szondi, L. (1944). *Schicksalanalyse*. Bâle : Benno Schwabe.
- Szondi, L. (1972a). *Introduction à l'analyse du destin, Tome 1*. Louvain : Nauwelaerts.
- Szondi, L. (1972b). *Introduction à l'analyse du destin, Tome 2*. Louvain : Nauwelaerts.
- Tariq, M & al (2019). Catatonic Schizophrenia: Cases with Possible Genetic Predisposition. *Cureus, II(4)*. <https://doi.org/10.7759/cureus.4525>
- Tcherkassof, A. (2019). *Les émotions et leurs expressions*. Fontaine : PUG.
- Vivès, J.-M. (2015). La question du tact en psychanalyse. *Insistance*, vol. 10, no. 2, pp. 147-155.
- Vygotsky, L. (1984). *Théorie des émotions*. Paris : L'Harmattan, 1998
- Wittgenstein, L. (1922). *Tractatus logico-philosophicus*. Paris : Gallimard, 1994
- Zammateo, N. (2014). *L'impact des émotions sur l'ADN*. Aubagne : Quintessence
- Zwebner Y. & al. (2017). We Look Like Our Names : The Manifestation of Name Stereotypes in Facial Appearance. *Journal of Personality and Social Psychology*, 2017, 112:527-554.